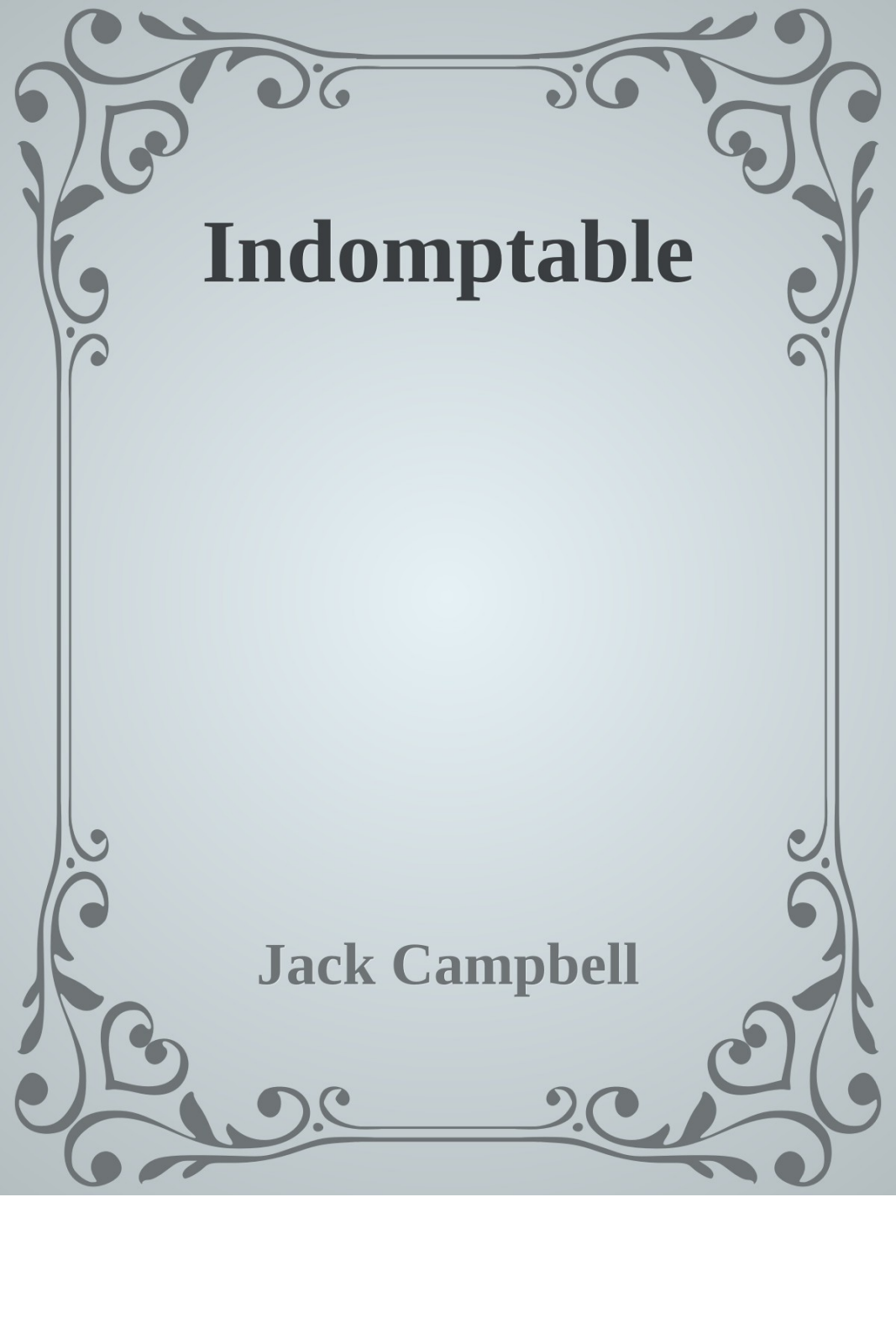


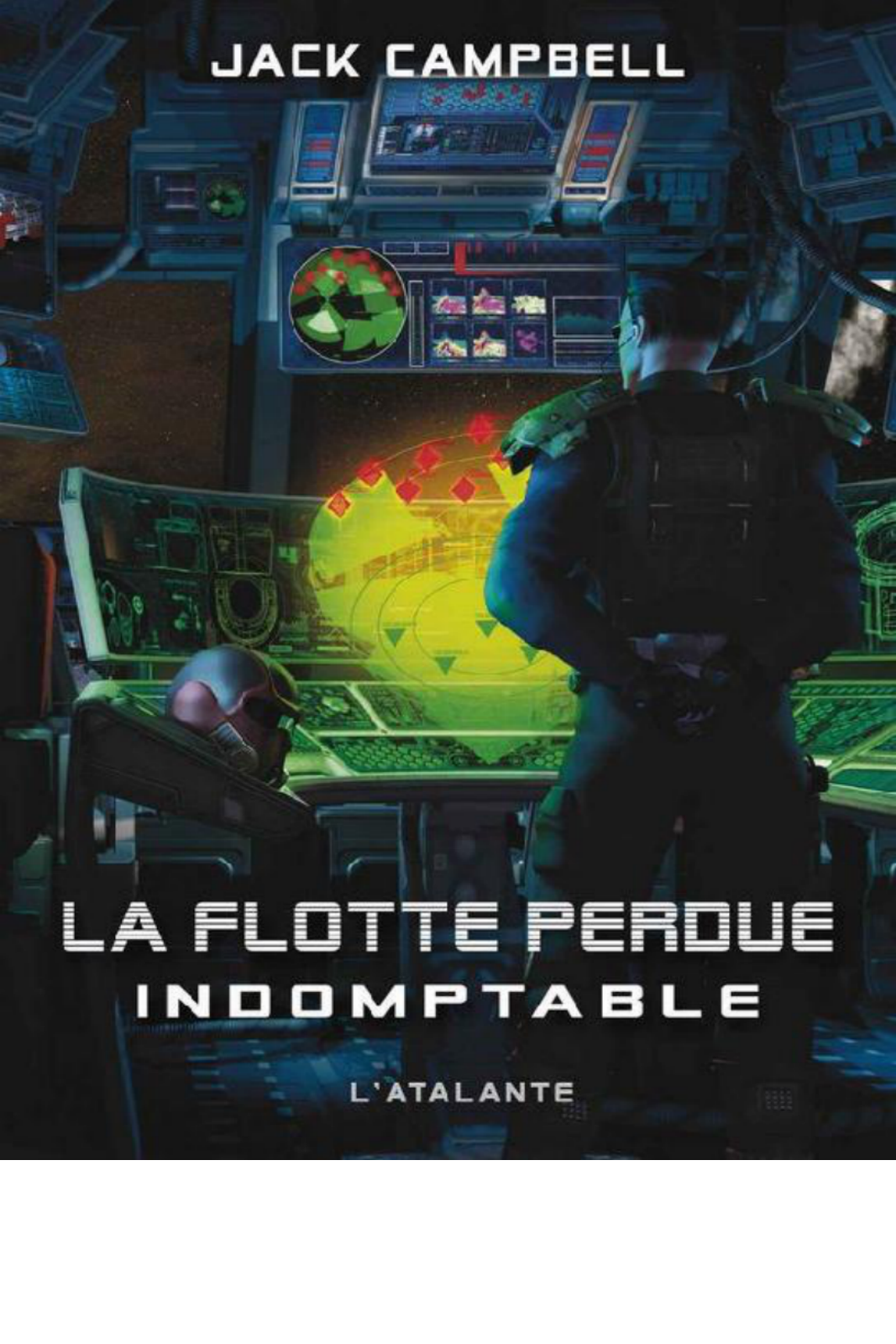
A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the central text.

Indomptable

Jack Campbell

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



JACK CAMPBELL

LA FLOTTE PERDUE INDOMPTABLE

L'ATALANTE

JACK CAMPBELL

LA FLOTTE PERDUE

INDOMPTABLE

Traduit de l'anglais par Frank Reichert

Illustration de couverture : Didier Florentz
THE LOST FLEET – DAUNTLESS

*À Christine et Larry Maguire. De braves
gens et de bons amis qui ont enrichi notre vie
par leur seule présence.*

Pour S., comme toujours.

UN

L'air froid que soufflaient les conduits d'aération charriaient un faible relent de métal surchauffé et de matériaux calcinés. Les échos étouffés d'une explosion parvinrent dans sa cabine quand le vaisseau vibra. Des voix glapirent d'effroi de l'autre côté du sas et il perçut des bruits de pas précipités. Mais il ne bougea pas, sachant que, si l'ennemi avait repris l'assaut, on entendrait hurler des sirènes et le vaisseau serait frappé de bien plus d'un coup. D'ailleurs, attaque ou pas, on ne lui avait pas affecté de poste de combat et il n'avait aucune mission à remplir.

Il s'assit dans la petite cabine qu'on lui avait attribuée, les bras croisés et les mains coincées sous les aisselles pour lutter contre un froid qui semblait ne l'avoir jamais quitté. Il entendait les bruits du bâtiment et de son équipage, et, tant que l'écoutille resterait fermée, il pourrait toujours tenter de feindre que ce vaisseau lui était familier et qu'il avait servi avec son équipage. Mais ces vaisseaux et ces gens-là étaient morts depuis longtemps et, en toute justice, il aurait dû en aller de même pour lui.

Il changea légèrement de position, crispa les mains plus fort contre le froid qui s'engouffrait dans la cabine, et son genou effleura le rebord rugueux du petit bureau fourni avec. Il fixa le rebord en s'efforçant d'appréhender ce que ça pouvait bien signifier. L'avenir était censément lisse. Lisse, propre et brillant ; pas plus grossier et usé que le passé. Tout le monde savait ça. Mais, d'un autre côté, les guerres ne sont pas non plus censées durer interminablement ni se poursuivre indéfiniment, en vidant de toute sa clarté et de son lustre un avenir qui ne pouvait plus désormais prétendre qu'à la seule efficacité.

« Capitaine Geary, on vous réclame à la soute des navettes. »

L'annonce mit un bon moment à pénétrer son cerveau. Pourquoi avait-on besoin de lui ? Mais un ordre est un ordre et, s'il perdait à présent l'esprit de discipline, peut-être découvrirait-il qu'il ne lui restait plus rien. Il expira lourdement puis se leva, les jambes roides, engourdis par le froid intérieur et extérieur. Peu empressé d'affronter les gens du dehors, il banda ses muscles avant d'ouvrir l'écoutille, mais s'y résolut finalement et se mit en marche.

Les coursives du cuirassé de l'Alliance *Indomptable* grouillaient de personnel engagé et d'un poudroisement d'autres officiers. Tous lui cédaient le passage en formant un étroit couloir qui paraissait s'ouvrir devant lui et se refermer derrière comme par enchantement, tandis

qu'il se dirigeait d'un pas régulier vers la zone de lancement des navettes. Il fixait l'espace en évitant de regarder les visages, sachant déjà ce qu'ils trahiraient. Il y avait vu l'espoir et l'effroi sans jamais les comprendre ni y aspirer. Aujourd'hui, il savait qu'angoisse et désespoir s'ajouteraient à l'effroi, et il tenait encore moins qu'avant à les dévisager. Comme s'il les avait tous laissés choir, alors qu'il ne leur avait jamais rien promis, ni même n'avait prétendu être autre chose que ce qu'il était en réalité.

La cohue se solidifia brusquement devant lui et il lui fallut s'arrêter. Un petit gradé se retourna et l'aperçut : « Capitaine Geary ! » s'écria-t-elle, tandis qu'un espoir irrationnel illuminait son visage, dont une joue était souillée de lubrifiant ; elle portait à un bras un léger plâtre recouvrant une blessure reçue lors du dernier combat et son uniforme, de ce côté, montrait des traces de brûlure.

Geary était conscient qu'il aurait dû lui répondre, mais il ne trouvait pas ses mots : « Porte de la navette, finit-il par lâcher.

— Vous ne pouvez pas passer par là, capitaine », déclara avec empressement le jeune lieutenant, qui transpirait l'épuisement et ne parut pas remarquer son absence de réaction. Geary se sentit soudain encore plus vieux. « Elle reste scellée durant les réparations des avaries consécutives au combat. Vous avez dû sentir le dernier choc, non ? Nous avons dû larguer quelques cellules d'énergie avant qu'elles n'exploient. Mais nous serons bientôt parés. Nous ne sommes pas encore battus. Pas vrai ? C'est impossible.

— Je dois gagner la soute de la navette », répéta lentement Geary.

Le lieutenant battit des paupières. « La soute de la navette. Descendez deux ponts plus bas et allez droit devant vous. La voie devrait être dégagée. Ça fait du bien de vous voir, capitaine. » Sa voix se brisa sur cette dernière phrase.

Du bien de me voir ? songea Geary. La chaleur d'une colère fugitive se heurta à la glace qu'il hébergeait en lui. *Pourquoi ?* Mais il se contenta d'opiner et de répondre « Merci » d'une voix sans timbre.

Geary descendit les échelles pour gagner le troisième niveau inférieur et progressa à travers la foule qui continuait de se scinder puis de se refermer sur son passage. En dépit des efforts qu'il faisait pour éviter de les regarder, il surprenait à présent de fugaces aperçus des visages, qui tous trahissaient la même angoisse et que le même optimisme démentiel illuminait dès qu'ils prenaient conscience de sa présence.

L'amiral Bloch l'attendait à l'entrée de la soute avec son chef d'état-major et une petite poignée d'officiers. Bloch lui fit signe et l'entraîna à l'écart pour lui parler en tête-à-tête. Contrairement aux autres, l'amiral semblait plus sonné que désespéré par le dernier combat, comme s'il n'était pas encore capable d'en saisir la

signification. « Les dirigeants du Syndic ont accepté des négociations. Ils insistent pour que tous les hauts gradés et moi y participions en personne. Nous ne sommes pas en position pour refuser de céder à leurs exigences. » La voix de l'amiral était sourde, bien différente du tonitruant enthousiasme auquel Geary s'était habitué. Et son regard aussi était éteint. « Ce qui fait de vous le plus haut gradé en notre absence, capitaine. »

Geary fronça les sourcils. Il n'avait pas réellement envisagé cette éventualité. Son ancienneté datait du jour où il avait été promu capitaine. Voilà très, très longtemps. Et avec l'ancienneté venaient les responsabilités. « Je ne peux pas...

— Si. » L'amiral Bloch inspira profondément. « Je vous en prie, capitaine. La flotte a besoin de vous.

— Amiral, avec tout le respect que je vous dois...

— Capitaine Geary, je ne vous en voudrais pas de vous persuader que vous vous en seriez sans doute mieux tiré si nous ne vous avions pas retrouvé. J'ai cru comme un tas de gens que c'était de bon augure. "Black Jack" Geary, revenu d'entre les morts pour accompagner la flotte de l'Alliance jusqu'à sa plus grande victoire. » Bloch ferma les yeux une seconde. « Maintenant, il me faut laisser l'armada entre les mains d'un homme en qui j'ai toute confiance. »

Geary fit la grimace ; il aurait aimé hurler à Bloch que l'homme à qui il voulait laisser la responsabilité de la flotte n'était pas celui qui se tenait devant lui et n'avait jamais existé. Mais les yeux de Bloch n'étaient pas seulement éteints, se rendait-il compte à présent. Ils étaient morts. Il finit par hocher lentement la tête : « À vos ordres, amiral.

— Nous sommes piégés. La flotte reste le dernier espoir de l'Alliance. Vous le comprenez, j'en suis sûr. S'il arrive quelque chose... faites de votre mieux. Promettez-le-moi. » Geary réprima de nouveau l'envie de vociférer ses objections. Mais briser sa glace intérieure eût été trop difficile et un sens bien enraciné du devoir lui soufflait opiniâtrement qu'il ne pouvait décliner la requête de l'amiral Bloch.

« *L'Indomptable*... Écoutez, capitaine. » Bloch se pencha plus près et poursuivit d'une voix encore plus basse. « La clef est à bord de l'*Indomptable*. Vous comprenez ? Demandez au capitaine Desjani. Elle est au courant et pourra vous expliquer. Ce vaisseau doit absolument rentrer au bercail. D'une façon ou d'une autre. La clef de l'hypernet doit impérativement revenir à l'Alliance. Si nous y parvenons, il restera encore une chance, et les vaisseaux et les gens que nous avons perdus ne l'auront pas été en vain. Faites-moi cette promesse, capitaine Geary. »

Geary le fixait sans comprendre, ébranlé, en dépit de ses sens engourdis, par le ton suppliant de l'amiral. Évidemment, il ne resterait

pas éternellement à la tête de flotte. Bloch négocierait avec les Syndics puis reviendrait reprendre les commandes. Geary n'aurait jamais à apprendre les détails concernant une certaine « clef » qui, cachée à bord de l'*Indomptable*, concernerait une méthode de voyage interstellaire bien plus rapide que le système de transportation par sauts pratiqué à l'époque de Geary, à une vitesse supérieure à celle de la lumière. « Oui, amiral.

— Parfait. Merci. Merci, capitaine. Je savais que si je pouvais compter sur quelqu'un, c'était sur vous. » Si le visage de Geary avait d'une façon quelconque trahi sa réaction à sa déclaration, Bloch n'en montra rien. « Je ferai de mon mieux, mais, si ça devait encore empirer... » Bloch s'accorda une courte pause. « Si vous le pouvez, tâchez, s'il vous plaît, de sauver ce qui reste de la flotte. » Il éleva la voix pour conduire Geary vers les autres. « Le capitaine Geary sera responsable de la flotte durant mon absence. »

Tous se tournèrent vers lui pour le fixer du regard. Surprise et soulagement s'affichèrent sur le visage des plus jeunes, et scepticisme sur celui des plus anciens, tandis que tous prenaient acte de l'ordre de leur supérieur en marmottant.

Geary leva la main pour effectuer le salut officiel qu'il avait toujours connu mais n'avait jamais vu faire dans ce bâtiment de la flotte. Il ignorait à quel moment le salut avait cessé d'être le signe normal de courtoisie dans la flotte de l'Alliance, mais il aurait préféré être pendu plutôt que de se contenter de dire au revoir de la main à un supérieur. Bloch lui retourna un bref simulacre de salut puis tourna les talons, suivi par deux autres officiers supérieurs, et franchit aussitôt le sas vers la navette qui les attendait.

Geary la regarda s'éloigner sans bouger, en se demandant ce qu'il aurait dû ressentir. Commander à toute une flotte. Ou, du moins, à ce qu'il en restait. Le summum d'une carrière d'officier. Bien sûr, son commandement ne durerait qu'un bref laps de temps. Si grave que fût la situation, on ne tenait pas réellement à le voir aux leviers de commande. L'amiral Bloch faisait tout bonnement un petit geste en l'honneur (honneur tout à fait symbolique au demeurant) du légendaire « Black Jack » Geary, avant de s'en revenir avec l'arrangement qu'il aurait réussi à négocier. Les pourparlers risquaient sans doute de durer un bon moment, mais Geary avait eu l'occasion de rencontrer des représentants des Mondes syndiqués et de traiter avec eux, et, s'il n'avait jamais apprécié les Syndics, il avait la conviction qu'ils préféreraient parvenir dès à présent à une solution négociée plutôt que de subir les pertes qu'une flotte de l'Alliance prise au piège risquait de leur infliger avant de mourir.

Il se rendit compte que les officiers restés dans la soute le dévisageaient, tandis que l'expression de leur figure trahissait une

espérance en conflit avec d'autres sentiments. Geary se tourna vers eux et hocha la tête. « Vous pouvez vous retirer. » Tous se retournèrent pour sortir, sauf deux qui marquèrent un temps d'arrêt pour saluer gauchement, en réponse à l'ordre qu'on venait de leur donner. Geary leur rendit la politesse en se demandant quand et à quel propos ce geste était passé de mode.

Puis il les regarda s'éloigner sans bouger ni trop savoir ce qu'il allait faire ensuite. Où donc était le poste du commandant intérimaire de la flotte ? Sans doute sur la passerelle de l'*Indomptable*. Où tout le monde l'observerait et où il n'aurait rien à faire. *Où que j'aille à présent, qu'est-ce que ça change ? Je peux si besoin donner mes ordres de ma cabine, mais ce ne sera certainement pas utile, et que faire, d'ailleurs, si je le pouvais ? Tout ce que je savais est révolu, tous ceux que j'ai connus sont morts. Je suis si fatigué. J'ai passé près d'un siècle en hibernation dans une capsule de survie, à dormir pendant que mes amis vivaient leur vie, et je suis toujours épuisé. Au diable !*

Il regagna sa cabine, s'assit devant le bureau au rebord rugueux et s'efforça de faire le vide dans son esprit. Mais cela lui fut impossible puisqu'il avait désormais, malgré tout, une mission à remplir. Au bout de quelques minutes, sa longue habitude du devoir se mit à le tarauder et le contraignit à agir. Il loucha sur le panneau de contrôle des communications installé près du bureau pour s'assurer qu'il allait appuyer sur les bonnes commandes. « Passerelle, ici le capitaine Geary, commandant intérimaire de la flotte. Veuillez, s'il vous plaît, me prévenir quand la navette de la flotte atteindra le vaisseau amiral du Syndic.

— À vos ordres, capitaine. » Le spatial de carrière qu'on apercevait sur l'écran hocha très vite la tête, le regard empreint soudain d'un respect religieux à la vue de Geary. « Le délai estimé pour son arrivée est d'une quinzaine de minutes à partir de maintenant.

— Merci. » Geary éteignit hâtivement l'écran, agacé par la vénération qu'il lisait dans les yeux de l'homme. Il s'efforça de se replonger dans son engourdissement, mais les serres du devoir s'enfonçaient dans son épaule et ne cessaient de le larder. Plutôt que continuer à se battre, il tendit la main vers d'autres manettes. Le système de combat du vaisseau amiral rechigna tout d'abord à lui fournir les derniers renseignements sur l'état de la flotte, mais il piocha sans doute quelque part l'information que Geary était désormais son commandant intérimaire et lui accorda de mauvais gré l'accès voulu. Geary parcourut lentement et méthodiquement la liste des vaisseaux, en sentant enfin la souffrance ronger la mortelle apathie qu'il hébergeait. Tant de vaisseaux perdus ! Tant de rescapés endommagés ! Pas étonnant que l'amiral Bloch ait décidé de se plier aux exigences des Syndics.

« Capitaine Geary, notre navette a atteint le vaisseau amiral du Syndic.

— Merci. » Geary ne voulait même pas s'imaginer l'amiral Bloch cornaqué dans les coursives du bâtiment ennemi pour tenter d'extorquer, par la supplication et le bluff, quelques concessions à l'adversaire victorieux. Il ne s'était jamais soucié de la manière dont les Syndics traitaient les leurs, et moins encore de la façon dont ils usaient avec les étrangers. Mais on pouvait les raisonner.

« C-capitaine Geary. I-ici la vigie des communications. »

Il jeta un regard vers l'écran. L'officier qui l'occupait semblait ébranlé, au-delà (bien au-delà) de tout ce qu'il avait vu jusque-là.
« Qu'y a-t-il ?

— Un... Un message... du vaisseau amiral du Syndic, capitaine. Ils l'ont envoyé à tous nos bâtiments.

— Affichez. » L'image de l'officier se dissipa. Geary vit l'amiral Bloch et les autres officiers supérieurs de l'Alliance debout contre la cloison d'un bâtiment, sans doute le vaisseau amiral du Syndic. La caméra recula, montrant une soute de navette et, face à l'objectif, un officiel du Syndic vêtu d'un uniforme impeccablement coupé, dont l'insigne de grade rutilant et l'arrogance affichée signalaient, sans risque de méprise, un commandant en chef.

« Hotte de l'Alliance, votre amiral est venu “négocié” avec nous les termes d'une reddition. » Le commandant fit un geste.

Geary sentit sa bouche se dessécher : un groupe de soldats des forces spéciales du Syndic (un pour chaque officier de l'Alliance) venait d'avancer d'un pas pour tirer à bout portant sur l'amiral Bloch et ses compagnons. Bloch et quelques autres s'efforcèrent de rester au garde-à-vous mais ne tardèrent pas à s'effondrer, leur uniforme taché de sang. Quelques secondes plus tard, tous les officiers supérieurs de l'Alliance gisaient à terre, inertes et indubitablement morts.

Le commandant en chef du Syndic montra nonchalamment les corps de la main. « Nous n'avons rien à “négocié” avec vos anciens chefs. Tous ceux qui s'y risqueront subiront le même sort que ces imbéciles. Les vaisseaux et officiers de l'Alliance qui auront capitulé bénéficieront de conditions raisonnables. Nous n'en voulons pas à ceux que des supérieurs aussi mal avisés que ceux-là ont contraints à nous combattre. » En dépit du choc qu'il venait d'éprouver, Geary se demanda si le commandant en chef du Syndic avait conscience du manque total de sincérité de sa déclaration. « Mais ceux qui tenteront de “négocié” mourront... et peut-être moins vite que leur amiral.

» Vos vaisseaux ont une heure pour se rendre. Cette heure écoulée, nous écraserons toute résistance. »

Geary continua de fixer l'écran, désormais sans image, et le visage de l'officier des transmissions s'y inscrivit de nouveau, le fixant d'un

œil désespéré. Geary savait sans doute que les Syndics pouvaient se montrer impitoyables, mais jamais encore il ne les avait vus commettre un acte aussi barbare. À l'instar de nombre de choses, les Syndics avaient changé au cours de cette longue guerre, et pas favorablement.

Un bon moment se passa avant qu'il ne comprît que son commandement de la flotte, d'une flotte décimée par les combats et qui, piégée, affrontait désormais un ennemi de loin supérieur en nombre, n'avait plus rien de provisoire. Et que cette flotte ne bénéficiait que d'une heure de grâce. Et cet officier des transmissions, comme d'innombrables autres, espérait, priait, comptait sur lui pour réagir.

Il inspira profondément, conscient que le vide qu'il ressentait depuis son sauvetage l'aidait à affronter la situation le visage impavide. « Trouvez-moi le capitaine... (comment l'amiral Bloch l'avait-il appelée, déjà ?) Desjani. Le capitaine Desjani. Immédiatement.

— Oui, capitaine. Elle est sur la passerelle, capitaine. »

Sur la passerelle. Geary se souvint avec un temps de retard que Desjani était le commandant de l'*Indomptable*. L'avait-il déjà rencontrée ? Il ne s'en souvenait pas.

Au bout de quelques instants, la figure du capitaine Desjani s'afficha à l'écran. Probablement d'âge moyen, le visage marqué par le poids du temps, de l'expérience et du dernier et désastreux combat, tant et si bien que Geary n'aurait même pas pu imaginer à quoi elle ressemblerait en temps de calme et de paix. « On m'a dit que vous souhaitiez me parler.

— Êtes-vous au courant du dernier message du Syndic, capitaine ? »

Desjani déglutit avant de répondre : « Oui. Il était adressé à tous les vaisseaux, de sorte que tous les commandants en ont eu connaissance.

— Savez-vous pourquoi les Syndics ont assassiné l'amiral Bloch ? »

La bouche de Desjani se tordit en un rictus méprisant. « Parce que ce sont des fripouilles sans âme. »

Geary ressentit une poussée de colère. « Ce n'est pas une raison, capitaine », répondit-il.

Elle le fixa quelques instants. « Ils ont décapité notre commandement, capitaine Geary. Dans cette situation, une flotte du Syndic s'effondrerait, et ils présument que nous fonctionnons sur le même principe. Ils cherchent à nous décourager par le spectacle de ce carnage et, en massacrant tous nos chefs, à s'assurer que nous serons incapables d'organiser une résistance. »

Il la dévisagea à son tour, sans trouver ses mots, puis : « Cette

flotte n'est pas privée de commandement, capitaine Desjani. »

L'expression de son interlocutrice s'altéra et elle écarquilla les yeux : « C'est *vous* qui le prenez ?

— C'est ce qu'a dit l'amiral Bloch. Je vous croyais informée.

— Je l'étais, mais... je me demandais comment vous alliez réagir, capitaine Geary. Comptez-vous l'exercer ? Louées soient les vivantes étoiles ! Je dois alerter les autres vaisseaux. Je participais à une discussion portant sur ce que nous devrions faire quand on m'a priée de vous appeler. »

Prenant conscience des implications de la déclaration de Desjani, Geary en oublia ce qu'il comptait répondre. « Une discussion ? De quoi discutent donc les commandants des autres vaisseaux ?

— De ce qu'il faut faire. De la façon dont nous devons réagir au meurtre de l'amiral Bloch et de nos autres officiers supérieurs.

— *Comment ça ?* » La glace en lui se fendillait. « N'étaient-ils donc pas informés, eux aussi, que l'amiral Bloch m'avait placé à la tête de la flotte ?

— Si, capitaine.

— Aucun n'a donc contacté le vaisseau amiral pour demander des instructions ? »

Le visage de Desjani, qui l'instant d'avant irradiait l'espoir, afficha une tout autre expression : la prudence dont fait preuve un officier chevronné quand son patron ou sa patronne menace de grimper aux rideaux. « Euh... non, capitaine. Aucune communication n'a été adressée au vaisseau amiral.

— Ils *débattent* des mesures à prendre et n'ont pas contacté le vaisseau amiral ? » Geary avait beaucoup de mal à appréhender cette idée. Renoncer à la coutume du salut était une chose, mais des commandants de vaisseau faisant fi de la voie hiérarchique... ? Qu'était-il donc advenu de la flotte de l'Alliance qu'il avait connue ?

Le capitaine Desjani le scrutait, guettant l'explosion qu'elle sentait venir. Mais Geary se contenta de se contraindre au calme et de trouver les mots justes pour lui répondre, mots qui jaillissaient de quelque part en lui et se dévidaient comme un vieil enregistrement ressuscité : « Contactez tous les commandants des vaisseaux, je vous prie, capitaine. Signalez-leur que le commandant en chef de la flotte exige leur présence à bord du vaisseau amiral pour une réunion stratégique.

— Il ne nous reste même pas une heure avant l'expiration de l'ultimatum du Syndic, capitaine Geary.

— J'en suis conscient, capitaine Desjani. » *Et je le suis encore davantage de la nécessité de montrer à ces gens que j'ai pris le commandement de la flotte avant qu'elle ne s'éparpille en morceaux, et de m'informer sur ces officiers-là avant de prendre une décision erronée fatale. J'en sais bien trop peu sur tout.* « L'amiral Bloch m'a montré sa

salle de réunion. Il m'a dit que je pouvais y rassembler ses commandants pour une visioconférence.

— Oui, capitaine. Le réseau est toujours opérationnel au sein de la flotte.

— Parfait. Je veux qu'ils se tiennent prêts dans dix minutes pour cette réunion, et qu'ils en donnent acte individuellement dans les cinq minutes qui viennent ; et, si jamais l'un d'eux tentait de se défilier, dites-lui que l'assistance est obligatoire.

— Oui, capitaine. »

Il se rappela brusquement, pris d'une bouffée de remords, qu'il venait de donner un ordre au commandant d'un bâtiment, sur son propre vaisseau, sans faire beaucoup montre de courtoisie. Lui-même avait trouvé ce comportement odieux autrefois, quand il en avait été personnellement victime. Il lui faudrait désormais s'en souvenir. « Merci, capitaine. Retrouvez-moi, s'il vous plaît, devant la salle de réunion du vaisseau amiral dans... huit minutes. »

Si sa mémoire était fiable, la salle de conférence ne se trouvait qu'à cinq minutes de sa cabine. Geary profita des trois minutes qui lui restaient pour afficher de nouveau l'état de la flotte, examiner attentivement la formation des vaisseaux et répertorier mentalement la gravité de leurs avaries respectives. Ce qui restait encore, un instant plus tôt, un exercice intellectuel consciencieux était soudain devenu un sujet qu'il devait tenter d'appréhender de son mieux en l'espace de trois minutes.

Il remarqua que quelque chose sur l'écran brillait par son absence, quelque chose dont il savait qu'il aurait dû s'y trouver et s'ajouter au reste. Puis il le fixa un peu plus longuement en s'efforçant de comprendre pourquoi ça ne lui sautait pas aux yeux.

De nouveau il parcourut les coursives de l'*Indomptable* et, de nouveau, constata que les visages de l'équipage se tournaient anxieusement vers lui. Il se rappela sa promesse à l'amiral Bloch et s'efforça d'avoir l'air de savoir ce qu'il faisait. Lui aussi avait jadis été jeune sous-officier, de sorte qu'il avait pris le coup depuis longtemps. Quant à savoir s'il avait appris autre chose qui pourrait réellement leur être utile, il n'aurait pu le jurer.

Un fusilier spatial de l'Alliance, qui se tenait au garde-à-vous devant l'entrée de la salle de conférence, le salua en le voyant approcher. Ce geste le stupéfia un instant, puis il se rendit compte que, si un corps au monde pouvait encore tenir au respect des vieilles traditions, ce serait celui de l'infanterie de l'espace.

Le capitaine Desjani avança d'un pas. « Tous les commandants de vaisseau sont présents, capitaine Geary. »

Geary jeta un coup d'œil vers la salle de conférence qui, vue sous cet angle et du dehors, paraissait déserte. « Tous ?

— Oui, capitaine. La plupart ont paru enchantés de recevoir cet ordre, capitaine, ajouta précipitamment Desjani.

— Enchantés. » Bien sûr qu'ils l'étaient. Ils ne savaient pas quoi faire. Mais maintenant ils pouvaient se tourner vers lui. Et Desjani aussi, qui donnait l'impression d'avoir rajeuni de dix ans depuis qu'il lui avait annoncé qu'il exercerait le commandement. *On attendait le héros qui allait sauver la situation*, songea-t-il avec amertume. *Mais ce n'est pas juste. Après tout ce qu'ils ont traversé...* Il réfléchit à ce qu'il éprouvait, au vide qu'il ressentait en lui, et se demanda si tous ces gens n'éprouveraient pas une sensation de vide comparable s'ils voyaient eux aussi leur univers basculer de manière imprévisible. Il jeta au commandant de l'*Indomptable* un regard inquisiteur, s'efforçant de lire en elle par-delà la lassitude qui en émanait. « Dans quel état sont-ils ? »

Elle fronça les sourcils comme si elle ne comprenait pas bien la question : « Ils nous ont transmis les derniers rapports sur l'étendue des dommages infligés à leurs vaisseaux. Vous pouvez y accéder...

— Je l'ai fait. Je n'évoquais pas les bâtiments. Vous leur avez parlé. Dans quel état d'esprit sont-ils, eux ? »

Le capitaine Desjani hésita un instant. « Tous ont vu le message des Syndics, capitaine.

— Vous me l'avez déjà dit. Maintenant, donnez-moi sincèrement votre avis sur le moral de ces commandants de vaisseau. Se sentent-ils vaincus ?

— Nous ne sommes pas vaincus, capitaine. » Mais la phrase de Desjani donna l'impression de finir en queue de poisson et, l'espace d'un instant, elle fixa le pont. « Ils sont... fatigués, capitaine. Nous le sommes tous. Nous pensions que cette frappe directe sur le système mère du Syndic ferait enfin pencher la balance en notre faveur et mettrait un terme à cette guerre. Nous nous battons depuis très longtemps, capitaine. Et nous sommes passés de l'espoir à... à...

— Ça. » Geary ne tenait pas à s'entendre de nouveau exposer le plan. L'amiral Bloch le lui avait expliqué une bonne vingtaine de fois. Un coup hardi, rendu possible par quelque chose qui s'appelait l'hypernet et n'existait pas du temps de Geary, ainsi que par la présence d'un traître dans les rangs du Syndic. D'un présumé traître, à tout le moins. « Est-ce que je me trompe si j'affirme que les vaisseaux que nous affrontons constituent le plus gros de la flotte du Syndic ?

— Non, capitaine. Sa flotte presque tout entière. » La voix de Desjani était hésitante et elle luttait visiblement pour se maîtriser. « Qui nous attendait. Nos meilleurs éléments n'avaient aucune chance.

— La formation principale a réussi à se dégager en combattant.

— Oui... mais à quel prix ! Black... Excusez-moi. Nous ne pouvons guère espérer vaincre l'armada du Syndic avec nos rescapés. »

Geary se renfrognait ; il n'avait que partiellement remarqué que Desjani avait abruptement modifié ce qu'elle s'apprêtait à dire. Ce qu'elle avait effectivement dit lui semblait pour le moment bien plus important. Aucun espoir. Selon la vieille légende de la boîte de Pandore, l'espoir était un des dons qu'elle recelait en même temps que ses maux. Mais si ces gens avaient réellement perdu tout espoir... Puis il plongea carrément le regard dans celui de Desjani et y lut de nouveau ce qu'il ne tenait surtout pas à y voir. L'espoir brillait encore faiblement dans ces yeux qui le fixaient.

« Capitaine. » Le commandant de l'*Indomptable* s'exprimait d'une manière curieusement guindée. « Avec votre permission, capitaine. Nous avons besoin de vous. Eux, nous tous, nous avons tous besoin de croire en quelque chose. En quelqu'un qui saura nous tirer de là. »

— Je ne suis pas une légende, capitaine, non plus ce pour quoi vous me prenez, quoi que ce soit. » Voilà. Il l'avait lâché. « Je ne suis qu'un homme. Je ne fais pas de miracles. »

— Vous êtes "Black Jack" Geary, capitaine ! Vous avez livré une des premières batailles de cette guerre, en combattant des forces formidablement supérieures. »

— Et je l'ai *perdue*, capitaine !

— Non, capitaine ! » Sidéré par la véhémence de Desjani, Geary fronça de nouveau les sourcils. « Vous avez repoussé l'attaque, vous avez permis à tous les vaisseaux de ce convoi de s'échapper ! Et, ensuite, vous avez encore retenu l'ennemi pour laisser aux autres escorteurs le temps de fuir. Vous avez retenu les Syndics jusqu'au moment où vous avez ordonné à votre équipage de sauver sa peau, pendant que vous-même restiez à bord et poursuiviez le combat jusqu'à l'anéantissement de votre vaisseau. J'ai appris cette histoire à l'école, capitaine, comme tous les enfants de l'Alliance. »

Geary la fixa. *Ça ne s'est pas passé comme ça, capitaine !* aurait-il aimé rectifier à haute voix. *Je me suis battu parce que je le devais. Parce que j'avais prêté serment de me battre. Et, si nous sommes restés, c'est que notre vaisseau était trop endommagé pour fuir. Certes, j'ai ordonné à mon équipage de l'évacuer, mais pas par héroïsme... parce que c'était mon devoir.*

Je ne tenais pas à mourir. Quand le dernier système de combat de mon vaisseau a été enfoncé, j'ai réglé le réacteur sur autodestruction et tenté de m'échapper avec un module de survie rescapé, mais endommagé, que l'explosion de mon vaisseau a davantage abîmé. Un tas de ferraille de plus dans un système qui fourmillait déjà de débris de la bataille. Personne ne m'a trouvé. Jusqu'à ce que, un siècle plus tard, votre puissante armada se faufile en catimini dans ce système reculé et tombe sur moi.

Pour m'apprendre finalement, à mon réveil, que l'Alliance m'avait changé en quelque chose que je ne reconnaissais pas. Promu au rang de

capitaine de la flotte et de héros légendaire de l'Alliance après mon décès présumé lors de mon « ultime résistance ». Capitaine, je crois pouvoir l'être. Mais comment une personne encore vivante pourrait-elle être un héros de légende ?

Mais Geary ne dit rien de tout cela car, en dévisageant Desjani, il se rendit compte qu'elle n'en croirait rien et que, si elle le croyait, il tuerait au contraire son dernier espoir. *J'ai promis à l'amiral de sauver cette flotte si je le pouvais. Je ne vois pas comment je pourrais y parvenir. Mais peut-être ce héros qu'ils idolâtrèrent a-t-il une chance de réussir ce coup de force.* « Ça fait très longtemps, capitaine, se contenta-t-il de répondre d'une voix douce. Mais je ferai de mon mieux. » *Et prions pour que ça suffise.* « Maintenant, avant que cette réunion ne débute, parlez-moi un peu de cette histoire de "clef". »

Avant de répondre, Desjani inspecta soigneusement la courbure de haut en bas, puis s'exprima d'une voix si sourde que Geary l'entendait à peine : « La clef de l'hypernet du Syndic est à bord de l'*Indomptable*.

— Qu'est-ce que ça signifie, bon sang ? »

Elle eut l'air médusée. « Excusez-moi. J'oubliais que vous ne connaissiez pas encore l'hypernet.

— Tout ce que j'en sais, c'est qu'il permet des voyages interstellaires beaucoup plus rapides que le système des sauts.

— Beaucoup plus rapides, en effet, capitaine. Son avantage exact sur le saut se fonde sur une science qu'en toute franchise je ne comprends pas, mais l'hypernet peut multiplier la vitesse d'un vaisseau dans une fourchette allant de dix à cent fois.

— Bon Dieu ! »

Le capitaine Desjani opina puis regarda de nouveau autour d'elle pour vérifier qu'on ne les écoutait pas. « Contrairement aux sauts, qui utilisent le puits de gravité des étoiles, il faut d'abord créer un hypernet et, quand il est installé, l'aligner entièrement sur ce qu'on appelle d'ordinaire une fréquence, bien que ce soit beaucoup plus compliqué. Une sorte de sous-fréquence est attribuée à chaque portail. Pour se servir d'un hypernet spécifique, on doit employer une clef qui permet d'y pénétrer et de choisir son portail. »

Geary hocha la tête en s'efforçant de s'imprégner des implications. « Donc détenir une clef de l'hypernet du Syndic nous permet de l'utiliser. Comment l'*Indomptable* l'a-t-il obtenue ?

— Par un traître. » Son visage se convulsa. « Un agent double. Il a permis notre frappe sur le système mère du Syndic.

— Je vois. Ils vous ont fourni les moyens d'arriver jusque-là et, ensuite, vous ont attendus au tournant. » *En pressentant que vous ne résisteriez pas à une pareille tentation.*

Desjani fit la grimace. « Oui, capitaine.

— Les Syndics savent donc que vous détenez la clef. En quoi le fait

qu'elle se trouve sur l'*Indomptable* est-il si important ?

— Parce que, s'ils savent effectivement que nous la détenons, ils ignorent sur quel bâtiment exactement. Ils ne savent donc pas si elle est déjà détruite ou si elle se trouve encore à bord d'un des vaisseaux rescapés. S'ils se doutaient que c'est l'*Indomptable*...

— Ils lui enverraient aussitôt tout ce qu'ils ont en réserve pour s'assurer qu'elle est bien détruite.

— En effet, capitaine.

— Ne peuvent-ils se contenter de changer la... euh... fréquence de leur hypernet ?

— C'est impossible, capitaine Geary. Une fois l'hypernet établi, on ne peut plus modifier ses paramètres. »

Geary réfléchit un instant, conscient d'avoir beaucoup appris mais aussi qu'il devait se presser d'entrer dans la salle de conférence pour y retrouver ses commandants de vaisseau. « De quelle taille est cette clef ?

— Trop volumineuse pour qu'on la porte sur soi, si c'est ce que vous voulez savoir. Grande et lourde.

— Peut-on la dupliquer ? En faire des copies et les distribuer aux autres vaisseaux ?

— Non. Aucun vaisseau de la flotte n'est en mesure de reproduire une clef de l'hypernet. Chez nous, dans l'espace de l'Alliance, certaines planètes en ont la capacité. »

Il médita encore un moment sur l'importance que revêtirait cette clef si l'on parvenait à la rapporter. Nouvelle responsabilité à endosser pour le héros. « Allons retrouver les commandants de vaisseau. » Des gens qui lui ressemblaient mais qui, visiblement, ne réfléchissaient pas de la même manière. Quel délai lui faudrait-il pour mesurer un abîme qui s'était creusé en un siècle, en cent années de guerre ? Il lui faudrait prêter attentivement l'oreille à tout ce qu'ils diraient... « Attendez. Une dernière question. Tout à l'heure, quand vous avez dit que nous n'avions aucune chance de vaincre ici la flotte du Syndic, vous vous apprêtiez à ajouter autre chose. Quoi ? »

Desjani semblait mal à l'aise et elle donnait l'impression de regarder à travers lui : « J'allais dire que "Black Jack" lui-même ne pouvait battre la flotte du Syndic, capitaine. »

Même Black Jack ne pourrait pas le faire. L'expression semblait revenir à tout bout de champ. Geary voyait mal comment répondre à ça. Puis une poussée d'autodérision vint à sa rescousse : « Eh bien, capitaine Desjani, il ne nous reste plus qu'à espérer que vous vous trompez, n'est-ce pas ? »

Elle le fixa puis, de manière assez inattendue, grimaça un sourire : « Oui. »

Geary entra. Desjani le suivit puis, quand il s'arrêta, lui montra un

siège non loin de la porte. La salle de conférence n'était pas très vaste en réalité. Geary l'avait déjà visitée alors que les systèmes de communication étaient coupés : une pièce de taille moyenne pourvue d'une table aux dimensions proportionnelles, pour permettre aux gens de s'y installer. Mais, avec tous ses systèmes allumés, quand Geary s'approcha du siège qu'on lui avait désigné, il eut l'impression qu'elle s'étirait sur des dizaines de sièges, chacun occupé par un commandant de la flotte. Il ne put s'empêcher de les dévisager, sidéré par l'impression qu'ils donnaient d'être tous assis autour de la table alors qu'ils se trouvaient encore à bord de leur vaisseau. Quand son regard se posait sur l'un d'eux, son image grossissait, le rapprochant, tandis que s'allumait une petite plaque d'identification portant son nom et celui de son bâtiment. Au centre de la table, un grand hologramme montrait la disposition de la flotte de l'Alliance par rapport à celle du Syndic. La technologie des images virtuelles s'était considérablement améliorée pendant son long sommeil.

Il doit être beaucoup plus facile aujourd'hui d'organiser une réunion. L'espace d'un instant, Geary se demanda si c'était une bonne chose ou bien si cette amélioration n'avait pas contribué, avec d'autres, à saper le moral de la flotte. Il resta un instant debout devant son fauteuil, en se demandant si quelqu'un allait ou devait crier « Fixe ! », puis, voyant que rien de tel ne se produisait, il finit par s'y asseoir avec raideur.

Personne ne parlait. Tous les officiers le fixaient, à la seule exception du capitaine Desjani, qui venait de prendre place dans un siège réel à sa gauche. Geary leur retourna leur regard puis les dévisagea l'un après l'autre en s'attardant brièvement sur chacun d'eux avant de passer au suivant. Certains soutenaient son regard en dissimulant leurs pensées, le visage impassible. Le défi se lisait ostensiblement dans les yeux d'un certain nombre d'entre eux, rétifs à reconnaître son autorité. Mais la plupart le fixaient en affichant le désespoir d'un agonisant qui implore la délivrance. Tous, à des degrés divers, semblaient fourbus et soucieux.

Il prit une profonde inspiration et décida d'ignorer sciemment le relâchement de la discipline qu'il avait constaté au sein de cette flotte, au profit du discours officiel et de l'action qu'il avait toujours connus. « Pour ceux qui ne me connaîtraient pas encore, je suis le capitaine John Geary. En quittant l'*Indomptable*, l'amiral Bloch m'a désigné pour le remplacer. J'entends assumer ces responsabilités au mieux de mes capacités. » Il se demanda quel effet leur produisait sa voix et si ses paroles avaient une signification pour eux.

Une femme qui devait approcher de la retraite lui jeta un regard acerbe : « L'amiral Bloch a-t-il fourni une explication à ce choix ? »

Geary lui jeta un regard noir et sentit se former lentement, à l'intérieur de la glace qu'il hébergeait en lui depuis son sauvetage, une

petite boule de chaleur fort bien venue. « Je n'ai pas l'habitude, personnellement, de demander à mes supérieurs de justifier leurs décisions. » Une sorte d'onde parcourut les rangées d'officiers, mais il n'aurait su dire ce qu'elle signifiait. « Cela dit, l'amiral Bloch m'a laissé entendre que j'étais l'officier le plus ancien et le plus haut gradé de cette flotte, et celui aux états de service les plus longs. »

La femme arquait les sourcils : « Les états de service ? Êtes-vous sérieux ? »

— Souhaitez-vous que nous comparions, capitaine... » Il jeta un regard sur la plaque qui flottait devant elle. « Capitaine Faresa ? »

— Ça n'aurait aucun sens, comme vous devez le savoir.

— Non, je n'en sais *rien*. » Geary permit à sa voix de trahir un peu de sa fureur. « Si cette flotte se met à chipoter sur l'importance du grade et de l'ancienneté, elle va droit au chaos et *vous mourrez tous*. »

Un long silence s'ensuivit, brisé par un autre officier. Le capitaine Numos de l'*Orion*, lut Geary. « Seriez-vous en train de nous dire que vous pourriez nous apporter le salut ? Nous n'avons qu'une alternative en tant que flotte, capitaine : mourir en combattant ou nous soumettre et, au mieux, connaître l'esclavage et une lente agonie. »

Geary se rendit compte qu'il souriait avec lassitude. « Je peux mourir en combattant. C'est sans doute plus facile la deuxième fois. »

Le capitaine Duellos du *Courageux* s'esclaffa : « Bravo, capitaine Geary ! Si c'est notre destin... »

Numos intervint encore : « Il y a une troisième option. Si nous nous dispersons, chacun pour soi, certains parviendront peut-être à franchir le portail de l'hypernet. »

— Rompre les rangs ? s'enquit un autre commandant. Fuir chacun de son côté, voulez-vous dire ?

— Oui. Les vaisseaux les plus lourds et les plus endommagés sont de toute façon condamnés. Il serait stupide de...

— Le mien l'a été parce qu'il a essuyé tout le feu de l'ennemi qui, autrement, aurait été destiné au vôtre ! Et maintenant vous voudriez nous abandonner aux camps de travail du Syndic... ?

— S'il n'y a pas d'autre choix...

— *Du calme !* » Geary ne se rendit compte qu'il avait parlé qu'en voyant tout le monde le regarder. À voir leurs têtes, il se demanda quel effet sa voix avait produit cette fois-ci. « Cette flotte n'abandonnera aucun vaisseau. »

Numos reprit la parole et Geary vit plusieurs officiers acquiescer de la tête à ses propos : « Ce n'est pas une décision raisonnée parce que vous n'êtes pas qualifié pour la commander. Et vous le savez. Votre connaissance des armes et des tactiques est complètement dépassée. Vous n'appréhendez absolument pas la situation, ni ici ni chez nous. Vous... »

Quelque chose en Geary explosa brusquement. « Capitaine Numos, je ne suis pas ici pour débattre des questions de commandement avec vous ni aucun des commandants de cette flotte.

— Vous n'êtes pas qualifié pour la commander ! Vous ignorez...

— Je *sais* au moins que je suis aux commandes, par mon ancienneté et sur l'ordre de l'amiral Bloch, et aussi que, si j'ai besoin d'informations pour appuyer mes ordres, mes *subordonnés* me les fourniront.

— Je ne suis pas...

— Et que, si vous-même ou un autre commandant vous sentiez incapable de me soutenir correctement ou d'obéir à mes ordres, je vous relèverais de vos fonctions pour vous remplacer par un officier auquel je peux me fier. Et auquel les autres vaisseaux pourront se fier, dois-je l'ajouter ? » Le visage de Numos avait viré à l'écarlate. « Vous sentez-vous incapable de me soutenir correctement, capitaine Numos ? »

Numos ravala sa salive puis répondit avec entêtement, mais sans témoigner l'assurance qu'il avait déployée un instant plus tôt : « Capitaine Geary, votre ancienneté est due à un pur hasard, comme vous en êtes vous-même conscient. Quant à votre grade de capitaine, il date d'un siècle puisqu'il vous a été décerné à titre *posthume*. Nul ne savait que vous étiez encore en vie. Un siècle de survie en hibernation ne génère aucune expérience. » Quelques commandants approuvèrent d'un geste, l'enhardissant visiblement. « Nous devons nous choisir un commandant en chef sur la base de son aptitude à appréhender la situation présente, et cette aptitude exige une certaine connaissance de l'époque actuelle. »

Geary dévisagea si froidement Numos qu'il se rejeta en arrière comme si on l'avait menacé. « Dans la flotte de l'Alliance que je connais, on ne "choisit" pas ses supérieurs. Je n'ai nullement l'intention de vous permettre, à vous ni à personne, de remettre en cause mon autorité en matière de commandement. »

Un homme corpulent se gratta la gorge en bout de table. « Le capitaine Geary est le plus ancien. Il commande. Fin de la discussion. »

Geary se tourna vers lui et grava son nom et son visage dans sa mémoire : capitaine Tulev du *Léviathan*. Quelqu'un sur qui il pouvait compter.

Puis une femme portant l'uniforme de l'infanterie de l'espace prit la parole. Le colonel Carabali avait dû hériter de son commandement quand le général du corps des fusiliers accompagnant la flotte était mort avec les autres officiers supérieurs. « Nous avons fait le serment d'obéir à nos supérieurs et de défendre l'Alliance. L'infanterie spatiale regarde le capitaine Geary comme son commandant en chef en vertu du règlement de la flotte de l'Alliance. »

Un autre commandant de vaisseau – une femme – s’exprima d’une voix éraillée. « Bon sang, si lui ne peut pas nous sortir de là, qui le pourra ? »

Tous les regards se fixèrent de nouveau sur Geary. Cette femme venait de dire à voix haute ce que nombre d’entre eux pensaient tout bas. Geary aurait aimé éviter de regarder ces visages, mais il devait affronter bille en tête leur espoir comme leur scepticisme. Il ne pouvait plus se cacher. « Je vais essayer. »

DEUX

Le silence régna un instant dans la salle de conférence, puis le capitaine Faresa reprit la parole, d'une voix toujours aussi âpre et l'expression non moins sévère. « Comment, capitaine ? Par quel tour de magie ? Il nous reste moins d'une heure avant l'expiration de l'ultimatum du Syndic. »

Geary lui lança un regard tout aussi hostile mais, en inspectant des yeux les rangées de commandants de vaisseau, il se rendit compte que son autorité était sur le fil du rasoir. Pour la première fois, il prit conscience de leur jeunesse. La plupart étaient plus jeunes, et manifestement moins expérimentés et endurcis que les capitaines qu'il avait connus un siècle plus tôt. Un trop grand nombre d'entre eux se contentaient de regarder et d'attendre, prêts à sauter dans n'importe quelle direction. S'ils s'y résolvaient, toute la flotte risquait de partir à vau-l'eau en laissant le champ libre aux Syndics.

« En ce cas, nous ferions mieux d'utiliser ce délai pour réfléchir au lieu de nous jeter des flèches empoisonnées à la tête, pas vrai ? » Il désigna du doigt le centre de la table, où l'hologramme montrait les vaisseaux de l'Alliance. Les plus gravement endommagés formaient une sphère grossière. Un mur rectangulaire de bâtiments de l'Alliance, dessinant un croissant face à l'ennemi, s'interposait entre elle et le front, menaçant, de la flotte du Syndic. Impressionnant en apparence, tant qu'on n'avait pas pris conscience, en additionnant les vaisseaux qui le composaient, que le marteau-pilon du Syndic le fracasserait comme une simple paroi vitrée.

Le capitaine Duellos pointa lui aussi l'index. « Hélas, cet hologramme est parfaitement exact et, depuis votre dernière bataille, capitaine Geary, les réalités de la guerre n'ont pas changé, pas plus que les lois de la physique. Nous sommes là, tandis que les Syndics ne se trouvent qu'à une demi-minute-lumière de nos éléments de pointe et de la porte de l'hypernet... (sa main balaya une zone située de l'autre côté de la flotte ennemie) ici, à trente minutes-lumière de nous, derrière le front adverse.

— Si seulement nous avions quelques heures devant nous pour réparer nos avaries... suggéra une voix.

— Ni quelques heures ni même quelques jours n'y feraient rien, répliqua une autre. Les Syndics aussi réparent leurs vaisseaux. Et ils peuvent tabler sur le portail qui est derrière eux pour leur fournir des renforts et un réapprovisionnement !

— J'en conviens, déclara Duellos en faisant un signe de tête à

Geary. Le temps joue contre nous, même si le Syndic ne donne pas suite à son ultimatum. »

Geary lui rendit son signe de tête, non sans balayer de nouveau du regard les officiers autour de la table. « Nous ne pouvons pas résister à une attaque. Ni espérer survivre en attaquant les premiers.

— Des vaisseaux devraient pouvoir, individuellement... commença Numos, le visage rouge.

— Quoi donc, capitaine ? Atteindre ce... portail ? Et après ? » Geary les entendit tous retenir leur souffle. « Cette flotte détient une clef de l'hypernet du Syndic. Je le sais. Mais tous les vaisseaux qui l'utilisent doivent traverser ensemble, j'imagine ? » Murmure d'assentiment. « Je le répète, cette flotte ne retiendra aucune stratégie du "chacun pour soi", et tout commandant qui s'y essaiera passera devant moi en cour martiale si je réussis à le rattraper, ou sera tué par les Syndics s'il arrive jusqu'à cette porte sans parvenir à la franchir. »

Geary s'adossa à son fauteuil et se massa le menton. « Voilà au moins ce que nous ne pouvons pas faire. Mais ce n'est pas notre seul choix. L'un d'entre vous pourrait-il m'expliquer ceci ? » Il hésita un instant devant les commandes de l'hologramme et trouva enfin celles qu'il cherchait. « Là. » Il montra un point derrière les forces de l'Alliance et légèrement en retrait. « À vingt minutes-lumière de nos plus proches vaisseaux. Pourquoi n'est-ce pas gardé ? »

Tout le monde se démancha le cou. Le capitaine Faresa jeta finalement à Geary un de ses regards qui donnaient l'impression de pouvoir ronger le métal. « C'est le point de saut. » Des haussements d'épaules accompagnèrent sa déclaration.

« Bon sang, pourquoi ne pas nous en servir pour sortir de là ?

— Il n'y a vraisemblablement qu'une ou deux étoiles à portée de saut depuis ce point, capitaine Geary, déclara lentement Duelllos.

— Une seule », affirma platement Geary. Découvrir cette information n'avait pas été trop ardu. « Corvus.

— Vous comprenez donc le problème, capitaine. La portée d'un saut est par trop limitée. Le système de Corvus ne se trouve sans doute qu'à quelques années-lumière, mais il n'en est pas moins profondément enfoncé dans le territoire du Syndic.

— Je le sais. Mais, depuis Corvus, nous pourrions sauter... (il vérifia les chiffres) vers trois autres systèmes. » Geary vit les autres officiers échanger des regards, mais aucun n'ouvrit la bouche. « Et d'un de ces systèmes vers d'autres. »

Faresa secoua la tête. « Vous ne songez tout de même pas à regagner l'espace de l'Alliance par sauts successifs, j'espère ?

— Pourquoi pas ? Ça reste plus rapide que la lumière.

— Pas suffisamment, loin de là ! Avez-vous la moindre idée de la profondeur de notre intrusion dans l'espace du Syndic ? »

Geary la fusilla ouvertement du regard. « Dans la mesure où la forme de la Galaxie n'a pas dû beaucoup évoluer depuis mon dernier commandement, oui, j'en ai une vague idée. De sorte que le trajet risque d'être passablement long. C'est un risque à prendre. Vous préférez mourir ici ? »

— À un lent suicide ? Oui ! Nous n'avons pas assez de réserves pour entreprendre un aussi long voyage. Il demanderait plusieurs mois. Peut-être des années, selon le trajet. Mais c'est de toute façon exclu puisque la flotte du Syndic nous aurait devancés sur place et nous détruirait à notre arrivée ! »

Geary s'efforçait d'apaiser sa colère pour trouver une réponse quand le capitaine Desjani se mit à parler comme si elle s'adressait à elle-même : « Le système de Corvus n'est pas sur l'hypernet du Syndic. Sa flotte ne pourrait pas nous y précéder. » Elle regarda autour d'elle. « Il lui faudrait nous suivre en procédant aux mêmes sauts que nous. Ça prendrait du temps. »

Le capitaine Duellos opina véhémentement. « Oui ! Nous bénéficierions d'une fenêtre sûre pour transiter de Corvus à notre point de saut suivant. Ensuite, les Syndics devraient s'efforcer de deviner notre destination ultérieure. »

— Nous n'avons pas les réserves suffisantes ! » insista Faresa. Duellos lui jeta un regard noir, trahissant ostensiblement une vieille inimitié. « Qui sait d'ailleurs ce qu'on trouvera à Corvus ? »

— Ça n'est sûrement pas bien important, lança une voix. D'autant que ce système n'est pas sur l'hypernet du Syndic.

— Nous ignorons ce qu'il y a là-bas !

— Capitaine Faresa. » Elle se retourna vers Geary, le visage renfrogné, tandis qu'il montrait d'un geste la représentation de la flotte du Syndic. « Nous savons en revanche ce qu'il y a ici, n'est-ce pas ? Corvus pourrait-il nous réserver une pire surprise ? Quoi qu'il arrive, nos chances seraient meilleures, et nous aurons tout le temps, dans l'espace du saut, de réparer les dommages internes occasionnés à nos vaisseaux. »

Plusieurs têtes opinèrent et des sourires se mirent à fleurir. « Mais... les réserves... s'entêta Faresa. »

— On dénicherait sans doute quelque chose à Corvus, déclara Geary en levant la tête pour déchiffrer les informations. Ça dit ici qu'il s'y trouvait une base défensive du Syndic. Continue-t-on d'y stocker des réserves que des vaisseaux du Syndic pourraient embarquer en traversant ce système ?

— Ils avaient l'habitude de...

— Ils auront sûrement quelque chose. Et le système comporte une planète habitée. Il y aura certainement, dans l'espace de la planète, une installation prévue pour les vaisseaux qui circulent dans le

système. Des provisions dont nous pourrions nous emparer, des vivres, d'autres ingrédients essentiels et ainsi de suite. » Geary étudia l'hologramme, absorbé pour l'heure dans ses calculs et momentanément oublieux de la présence des officiers. « On traversera Corvus en faisant main basse dessus. Les Syndics sortiront de l'hyperespace à ce point de saut aussi vite qu'ils le peuvent, et, pour faire traverser le système de Corvus aux plus lents et endommagés de nos vaisseaux avant qu'ils ne nous rattrapent, il s'agira donc d'une course contre la montre. » Il regarda autour de lui et lut l'incertitude sur de nombreux visages. « On peut le faire. »

Le capitaine Tulev reprit la parole : « Je me dois de vous prévenir, capitaine Geary : il ne sera pas facile d'atteindre ce point de saut.

— Il n'est pas gardé.

— Non. Mais la flotte du Syndic est proche et quelques-uns de ses bâtiments sont très rapides. Eux pourront laisser les plus lents derrière pour gagner du terrain. Pas nous. »

Geary hocha la tête. « C'est exact. Mesdames et messieurs, je tâcherai de retenir le Syndic le plus longtemps possible. Mais, dès que nous commencerons à bouger...

— Capitaine. » Une femme de petite taille, au regard intense, se pencha en avant. « Nous pourrions manœuvrer de manière à leur faire croire que nous réorganisons la flotte pour résister à leur assaut, et rapprocher ainsi, sous le couvert de ces mouvements tactiques, ces vaisseaux plus lents du point de saut. »

Geary sourit. Commandant Cresida du *Furieux*. Il faudrait qu'il se rappelle son nom, à elle aussi. « Vous avez des suggestions ?

— En effet.

— Exposez-les-moi dès que vous les aurez précisées.

— Ce sera un plaisir, capitaine Geary. » Cresida s'adossa, non sans jeter un regard méprisant dans la direction de Numos et de Faresa.

Geary dévisagea de nouveau tout son monde. *Encore secoués. Mais je leur donne du grain à moudre. Un stratagème qui pourrait marcher, même s'il donne l'impression d'être assez tiré par les cheveux pour qu'ils n'envisagent d'y recourir que si je les bouscule un peu. Admets-le, Geary. Sans toi, ils n'y auraient même pas songé, tant ils sont obnubilés par cette porte de l'hypernet et font le jeu de l'ennemi en scellant leurs propres options.* « Allons-y, en ce cas. » Au lieu de répondre directement, les autres capitaines échangèrent des regards surpris. « Qu'est-ce qui cloche ? Que quelqu'un me le dise.

— Habituellement, toute ligne d'action envisagée doit être finalisée et débattue entre les officiers supérieurs et les commandants de vaisseau, et ce débat suivi d'un vote destiné à confirmer leur soutien unanime, répondit le capitaine Desjani, visiblement à contrecœur.

— Un vote ? » Il la fixa puis balaya toute la tablée du regard. Pas étonnant si l'amiral Bloch lui avait fait l'impression d'un politique briguant un poste. « Et depuis quand cette "coutume" est-elle en vigueur ?

— Je ne suis pas personnellement familiarisée avec... commença Desjani en faisant la grimace.

— Bon, je n'ai pas le temps pour l'instant de prendre un cours d'histoire, la coupa-t-il. Et nous n'avons pas non plus le loisir de débattre de la conduite à suivre. Je ne suis peut-être pas au courant de tout ce qui se pratique aujourd'hui, mais je sais au moins une chose : la pire stratégie qui soit pour un serpent, c'est d'attendre, paralysé, avant de frapper. L'indécision peut conduire à leur perte des vaisseaux et des flottes entières. Nous devons agir, et de façon décisive, dans le temps qui nous est imparti. Je ne procéderai à aucun vote tant que je serai aux commandes. Je reste ouvert aux suggestions et aux propositions. Je tiens à vos initiatives. Mais je suis le chef. C'est bien ce que vous souhaitez, n'est-ce pas ? Vous voulez que Black Jack Geary vous tire de cette mauvaise passe ? Eh bien, par les vivantes étoiles, je le ferai, mais à ma façon, la seule que je connaisse ! »

Il s'interrompit pour les regarder en se demandant s'il n'était pas allé trop loin. Une longue minute s'écoula. Puis le commandant Cresida se pencha : « J'ai des ordres à exécuter. Des ordres du commandant en chef de la flotte. Je n'ai pas de temps à consacrer à des sottises alors qu'il y a largement de quoi faire sur le *Furieux*. Capitaine Geary. » Geary lui sourit. « Absolument, commandant. » Cresida coupa la connexion et disparut de la place qu'elle occupait à la table. Puis, comme si ses paroles et ses actes avaient été la chute du premier domino, les autres officiers se levèrent en toute hâte et se saluèrent. Geary, de façon ironique, eut l'impression que nombre d'entre eux voyaient à présent dans un débat prolongé une issue nettement plus ardue que la perspective de se plier à ses instructions.

Il ne les regarda pas disparaître sans un étrange sentiment de nostalgie. On aurait dû assister à des poignées de main et à des conversations personnelles pendant qu'ils s'engouffraient tous dans le sas, et, durant quelques instants au moins, à des échanges imposés à tous par la nécessité de déverser par un étroit passage une foule de gens hors d'une vaste salle. Mais ce n'était pas le cas ici et maintenant. Les silhouettes de ses subordonnés se contentaient de crever comme des bulles de savon, tandis que les dimensions apparentes de la pièce et de sa table de conférence massive se réduisaient à mesure que ses occupants virtuels se dissipaient, jusqu'à n'être plus, au bout de quelques instants, qu'un compartiment sans prétention meublé d'une table de conférence tout aussi anodine.

Toutefois, hormis la présence très réelle du capitaine Desjani

debout à ses côtés, deux petits groupes d'officiers étaient restés sur place. Geary les observa en fronçant les sourcils et remarqua pour la première fois que leur uniforme différait sensiblement de celui de la flotte de l'Alliance. Il se concentra sur leur identification. Un des deux groupes appartenait à la Fédération du Rift et l'autre, légèrement plus nombreux, à la République de Callas. Il se souvenait de ces deux associations de planètes. Ni la Fédération ni la République n'englobaient de son temps de nombreux mondes habités, et toutes les deux observaient une stricte neutralité. Mais, de toute évidence, l'enchaînement des événements les avait entraînées dans cette guerre du côté de l'Alliance. Geary leur adressa un signe de tête en se demandant de quelle autorité exactement il jouissait sur ces alliés. « Oui ? »

Les officiers de la Fédération du Rift regardèrent ceux de la République, qui s'effacèrent pour laisser passer une femme en vêtements civils, Geary réprima un froncement de sourcils en la voyant. *N'avais-je pas dit, me semble-t-il, que seuls les capitaines de vaisseau pouvaient assister à la réunion ? Non je ne crois pas. Qui est-ce ?* La plaque d'identification devant son hologramme disait « CR Rione ». *Qu'est-ce que ça signifie ?*

La femme dévisageait Geary, impassible. « Êtes-vous conscient que, selon les termes de notre convention, nous pouvons retirer nos vaisseaux au contrôle de l'Alliance si une autorité compétente déclare qu'ils ne sont pas utilisés au mieux des intérêts de nos planètes natales respectives ?

— Non, je l'ignorais. Vous êtes l'"autorité compétente" en question, j'imagine ?

— Oui. » Elle inclina légèrement la tête vers Geary. « Je suis la coprésidente Victoria Rione de la République de Callas. »

Geary lança un coup d'œil au capitaine Desjani, qui haussa les épaules comme pour s'excuser, puis reporta le regard sur Victoria Rione. « Très honoré de vous rencontrer, madame. Mais nous avons du pain sur la planche et... »

Rione brandit sa paume ouverte. « S'il vous plaît, capitaine Geary. J'insiste pour m'entretenir avec vous en tête-à-tête.

— Je suis persuadé que nous aurons tout le temps...

— *Avant* de confier nos vaisseaux à votre commandement. » Elle jeta un regard vers les officiers de la Fédération du Rift. « Les vaisseaux de la spatiale du Rift ont opté pour se plier à mes recommandations dans cette affaire. »

Eh bien... Bon sang ! Un autre coup d'œil vers Desjani ne lui valut qu'un hochement de tête pour toute réponse. Il allait devoir en passer par là. « Où... ? »

Desjani s'écarta d'un pas. « Ici, capitaine Geary. Je vais quitter la

cabine et un bouclier virtuel chargé d'assurer votre intimité tombera autour de vous et de la coprésidente. Lorsque votre entretien sera terminé, dites : "Fin de la conférence privée, fin", et vous pourrez de nouveau, si vous le désirez, communiquer avec les autres officiers. » Elle franchit précipitamment l'écoutille, comme soulagée de pouvoir finalement esquiver cet affrontement.

Geary la regarda sortir en s'efforçant de faire bonne figure ; et, tout en regrettant de ne pouvoir retrouver l'état d'hébétude qu'il endurait depuis son réveil, il se tourna vers la politicienne, dont le regard glacial ne semblait pas l'avoir lâché une seule seconde. « De quoi désirez-vous que nous nous entretenions ?

— De la confiance. » Sa voix n'était que d'un degré plus chaleureuse que son expression. « Plus spécifiquement, de celle que je devrais accorder à votre autorité en plaçant les vaisseaux de la République sous votre commandement. »

Geary baissa les yeux, se massa le front puis les releva pour la regarder. « Je pourrais vous répondre que votre seul autre choix serait de confier leur sort aux Syndics, et nous avons vu récemment comment ils se conduisaient en affaires.

— Ils pourraient agir différemment avec nous, capitaine. »

En ce cas, allez donc remettre votre précieux petit cul aux forces spéciales des Syndics, et vous verrez que ça ne me fait ni chaud ni froid ! Mais il savait qu'il avait besoin de tous les vaisseaux dont il disposait, et l'idée d'abandonner qui que ce fût derrière lui, consentant ou pas, lui répugnait en partie. « Ce ne serait pas une très bonne idée, m'est avis.

— Alors expliquez-moi pourquoi, capitaine Geary. »

Il inspira profondément et soutint son regard : « Parce que les Syndics ont massacré l'amiral Bloch et ceux qui l'accompagnaient quand ils ont tenté de négocier, alors même que tous les vaisseaux qui nous restaient les appuyaient. Vous-même ne disposerez que d'une fraction de ce soutien pour négocier. Croyez-vous vraiment que les Syndics traiteront mieux des gens dont la position sera beaucoup plus faible ?

— Je vois. » Elle détourna enfin les yeux et se mit à faire les cent pas le long d'une des cloisons. « Vous ne pensez donc pas que les forces combinées de la République et de la Fédération impressionneraient les Syndics ?

— Je crois même que les forces conjointes de la République, de la Fédération et de l'Alliance n'ont pas plus de chances qu'une boule de neige de survivre à une attaque massive de toutes les forces rassemblées ici par les Syndics. Nous pourrions certes leur nuire, et même gravement, mais pas y survivre. Et, à moins que les Syndics n'aient changé du tout au tout depuis l'époque où je les ai connus, ils

ne jouent jamais franc-jeu. La raison du plus fort prévaut. »

Rione cessa d'arpenter la salle, fixa le pont puis le regarda. « C'est exact. Vous n'êtes pas parvenu à cette conclusion en partant du seul point de vue du combat. »

Geary gagna le siège le plus proche et s'y affala. Il ne s'était plus senti autant épuisé, moralement et physiquement, depuis son sauvetage, et, à cet égard, les médecins de la flotte s'étaient justement penchés sur lui avec anxiété après sa décongélation. Ils l'avaient prévenu, sans les connaître, des conséquences qu'une longue hibernation pourrait avoir sur son organisme. *Je vais devoir tester ça sur le terrain, j'imagine.* « Oui, madame la coprésidente. Je me suis efforcé d'y réfléchir. »

— Épargnez-moi la condescendance. Ces vaisseaux sont le sang de la République. S'ils étaient détruits...

— Je compte rapatrier tous les vaisseaux que je pourrai.

— Vraiment ? Au lieu de vous regrouper pour organiser une brillante contre-attaque qui se solderait par une glorieuse victoire ? N'est-ce pas plutôt à cela que vous aspirez, capitaine Geary ? »

Geary se borna à la dévisager sans chercher à dissimuler sa lassitude. « Vous croyez sans doute me connaître. »

— Je vous connais, capitaine Geary. Je sais tout de vous. Vous êtes un héros. Je n'aime pas les héros. Ils mènent à leur perte armées et armadas. »

Geary se rejeta en arrière en se frottant les yeux. « Je suis censément mort, lui rappela-t-il. »

— Ce qui vous rend d'autant plus problématique. » Rione fit deux pas vers l'hologramme encore visible sur la table de conférence et le montra du doigt. « Savez-vous pourquoi l'amiral Bloch a pris ce risque ? Pourquoi il a mis en jeu dans cette opération une telle puissance de l'Alliance ? »

— Il m'a dit que ça lui semblait un bon moyen de mettre un terme définitif à cette guerre. »

— Oh que oui. » Rione hocha la tête, le regard toujours braqué sur l'hologramme. « Un coup audacieux, hardi. Un stratagème digne de Black Jack en personne, ajouta-t-elle à voix basse. C'est une citation, capitaine. »

Geary se raidit. « Il ne m'a jamais rien dit de tel. »

— Bien sûr que non. Mais il l'a dit à d'autres. Et invoquer l'esprit du grand Black Jack Geary l'a aidé à remporter l'approbation unanime quant à cette opération. Qui, comme vous le voyez, s'est si bien déroulée. »

— Ce n'est pas à moi qu'il faut le reprocher ! Je sauverai ce qui reste de cette flotte si je le peux, mais je ne suis en rien responsable de sa présence ici ! »

Elle s'était accordé une pause, comme pour l'écouter plus attentivement. « Pourquoi avez-vous assumé le commandement ? »

— Pourquoi ? » Il désigna l'écoutille de la main. « Parce que l'amiral Bloch me l'a demandé. Me l'a ordonné ! Et que, ensuite... ils... » Il contempla le parquet, le visage renfrogné ; il n'avait pas envie de la regarder en face. « Je n'avais pas le choix.

— Vous vous êtes battu pour asseoir votre autorité, capitaine Geary.

— Il le fallait. Sans un commandant en chef, sans une autorité légitime, cette flotte se serait effondrée et serait intégralement détruite par les Syndics. Vous avez dû vous en rendre compte, vous aussi. »

Elle se plia en deux et ses yeux cherchèrent ceux de Geary. « Puis-je me fier à Black Jack Geary ? C'est ce que vous êtes.

— Je suis un officier de l'Alliance. Et... j'ai une mission à mener, si j'en suis capable. » Il tenta vainement de ravalier ces cinq derniers mots, peu désireux de laisser transparaître un signe de faiblesse, incertain de l'impact négatif qu'il pourrait avoir sur les chances déjà bien minces de la flotte. « Je ne suis pas davantage.

— Pas davantage ? Pas même un héros de légende ? » Elle se rapprocha pour le scruter. « Qui êtes-vous, alors ? »

— Je croyais que vous le saviez déjà.

— Je sais qui est le grand Black Jack Geary et je crains qu'il ne prenne une initiative héroïque insensée qui scellera le destin de cette flotte, voire ceux de l'Alliance et de mon propre peuple. Êtes-vous Black Jack Geary ? »

Il ne put s'empêcher d'éclater de rire. « Personne ne le pourrait. »

Elle l'observa longuement puis tourna les talons et s'éloigna de nouveau de quelques pas. « Où est la clef de l'hypernet ? »

— Quoi ? »

Elle pivota sur elle-même, l'œil flamboyant. « La clef de l'hypernet du Syndic. Je sais que cette flotte en détient encore une. Si jamais elle a été détruite, alors vous l'avez nié devant tout le monde pour vous assurer qu'on suivrait votre plan. Elle existe toujours. Où est-elle ? »

— Désolé, mais...

— Existe-t-elle encore ? »

Il chercha ses yeux en s'efforçant en même temps de décider de ce qu'il allait dire et faire, car mentir lui répugnait. « Oui.

— Où ça ? »

— Je préfère ne pas répondre.

— Mettons que, si vous me répondez, je consente à placer mes vaisseaux et ceux de la Fédération sous votre commandement... »

Il réussit à esquisser un demi-sourire controuvé. « Je préférerais toujours n'en rien dire, mais, pour le salut de ces vaisseaux, je vous répondrais.

— Vous y consentiriez ? Êtes-vous conscient de l'importance de cette information ?

— Oui. Et, oui, j'y consentirais si c'était le prix à payer pour faire déguerpir ces vaisseaux d'ici, avec le reste de la flotte. »

La coprésidente plissa les yeux. « Je pourrais ensuite troquer ce renseignement contre un sauf-conduit des Syndics. »

L'idée lui avait traversé l'esprit. Il la fusilla du regard. « Pourquoi diable me dites-vous ça ?

— Pour vous faire comprendre que la confiance mal placée peut être fatale. Mais vous étiez tout prêt à m'accorder la vôtre. Je vais me montrer brutale, capitaine Geary. Je n'y consens que parce que je ne vois pas d'alternative. Les vaisseaux de la République resteront dans cette flotte et je suis persuadée que ceux de la Fédération du Rift suivront mes recommandations et mon exemple. Mais je me réserve le droit de les enlever à votre autorité si je le juge utile. »

Il haussa les épaules. « Apparemment, je n'ai pas trop le choix non plus, n'est-ce pas ? »

Rione se contenta de sourire. « Non.

— Merci. » Geary s'interrompit puis se leva précautionneusement, en se soutenant d'une main à sa chaise. « J'aimerais vous demander quelque chose. » La coprésidente se rembrunit. « J'ai besoin d'un politique. De quelqu'un capable de faire durer une discussion le plus longtemps possible. Doué pour l'éloquence et la rhétorique, en mesure d'employer un tas de mots qui ne signifient pas ce qu'ils ont l'air de dire, en évitant de se compromettre.

— Eh bien, merci du peu, capitaine Geary. » Manifestement, la coprésidente Rione hébergeait un certain sens de l'humour.

« À votre service. » Il montra de la main l'hologramme, où le front menaçant des vaisseaux du Syndic surplombait la flotte de l'Alliance. « L'ultimatum expire à présent dans moins d'une demi-heure. Nous allons avoir besoin de chaque minute pour réparer nos avaries et repositionner notre flotte afin qu'elle soit prête à foncer d'un instant à l'autre vers le point de saut. Sauriez-vous parler aux Syndics, les tenir en haleine et les retenir d'agir le plus longtemps possible ?

— Au nom de la République et du Rift, voulez-vous dire ? Ou bien de la flotte tout entière ?

— De qui vous voudrez pourvu que ça marche. Pourvu que les pourparlers s'éternisent. Gagnez-nous du temps, c'est tout, madame la coprésidente. Autant que possible. »

Elle hocha la tête. « C'est là une demande raisonnable, capitaine Geary. J'ouvrirai les pourparlers avec les Syndics dès que je serai montée à bord de ma navette. »

Il la fixa, « Votre navette ? Vous n'allez pas...

— Gagner le vaisseau amiral syndic ? Que non pas, capitaine

Geary. Je viens ici. Sur l'*Indomptable*. Je veux vous tenir personnellement à l'œil. Vous et un très important dispositif. Oh... oui, vous ne m'avez toujours rien dit. Mais je crois pouvoir mieux préserver les intérêts de mon peuple à bord de votre bâtiment. »

Geary inspira profondément puis hocha la tête, « Je vais avertir le capitaine Desjani de votre transfert.

— Merci, capitaine Geary. » Nouveau sourire, trahissant autant de défi que celui qui brillait dans ses yeux. « À présent, je vais m'efforcer d'effrayer assez les Syndics pour qu'ils nous accordent un délai. » Sur ces mots, son hologramme s'évanouit.

Geary resta assis un bon moment à fixer la place que Rione avait donné l'impression d'occuper. *Peut-être est-elle effectivement capable d'effrayer les Syndics au point de les pousser à reporter leur attaque. Toujours est-il qu'elle m'effraie, moi.*

Le capitaine Desjani réagit à l'annonce de l'arrivée imminente de la coprésidente Rione comme s'il ne s'agissait que d'un autre événement malheureux dans une journée déjà noire. « Au moins ses vaisseaux restent-ils avec nous.

— Oui. » Geary regarda autour de lui. « Où est l'état-major de l'amiral Bloch, capitaine Desjani ?

— Son état-major ?

— Oui. Tous les officiers qui lui ont été affectés en tant que commandant en chef de la flotte. Où sont-ils ? J'aurais cru qu'ils chercheraient à me joindre. »

Desjani afficha brièvement une expression interloquée, puis son visage s'éclaira : « Oh, je vois. Vous pensez au bon vieux temps. Pardon, ajouta-t-elle précipitamment, comme en réponse à l'expression qui venait d'altérer le visage de Geary. Mais beaucoup de choses ont changé. Nous avons pendant longtemps manqué d'officiers aguerris. Les états-majors que vous avez connus ont été cannibalisés pour permettre à ces officiers d'être librement affectés aux vaisseaux. »

Geary secoua la tête. « Les pertes auraient-elles été si lourdes ?

— Lourdes ? » Desjani hésita. « Nous avons perdu de nombreux vaisseaux au cours de la guerre. Et les Syndics encore plus que nous, ajouta-t-elle aussitôt.

— Je me demandais aussi pourquoi tant de capitaines de vaisseau avaient l'air si jeunes.

— Nous ne... pouvons pas toujours nous permettre le luxe de laisser nos officiers connaître une longue carrière avant qu'on ait besoin d'eux pour commander un bâtiment.

— Je comprends », laissa tomber Geary, même s'il n'y comprenait pas grand-chose. Tous ces jeunes capitaines, tous ces vaisseaux neufs... L'espace d'un instant, la glace se reforma en lui, tandis qu'il prenait conscience que tous les vaisseaux dont il avait étudié les

données étaient neufs ou presque. Sans doute parce que les plus anciens étaient restés derrière en raison de leurs moindres capacités, avait-il présumé sur le moment. Mais, maintenant, il se demandait combien il restait de ces vaisseaux plus anciens, et à quel point exactement l'espérance de vie des officiers, matelots et vaisseaux de l'Alliance s'était amenuisée sous la pression de la guerre.

Le capitaine Desjani continuait de s'expliquer, comme si elle ressentait le besoin de justifier personnellement cette situation, « Les pertes n'ont pas toujours été aussi lourdes. Mais elles sont parfois énormes. Un siècle de guerre coûte un tas de spatiaux et de vaisseaux à une flotte. » Elle donnait l'impression d'être tout à la fois lasse et courroucée. « Un tas. Deux aides de camp, des officiers supérieurs, avaient été affectés à l'amiral Bloch. Peut-être ne les avez-vous pas vus monter avec lui et son chef d'état-major à bord de la navette qui a rejoint le vaisseau amiral du Syndic.

— Non. » *Mais, sur le moment, je n'étais pas conscient de grand-chose.*

« Ils sont tous morts maintenant, bien sûr. Quelques officiers chevronnés étaient également affectés à l'état-major, mais ils appartiennent tous à l'équipage du vaisseau. Leur principal travail est à bord de l'*Indomptable*.

— Et l'on a besoin d'eux sur place à présent, j'imagine ?

— Oui. Bien que l'un d'eux soit mort et un autre trop grièvement blessé pour quitter l'infirmerie. J'aimerais pouvoir conserver leur fonction principale aux deux autres... »

Geary leva la main pour l'empêcher de poursuivre. « Bien entendu. Je les verrai dès que les circonstances le permettront. Pourriez-vous me dire comment l'amiral Bloch arrivait à commander une flotte avec un état-major aussi restreint ? »

Desjani fit la grimace. « En ne faisant que le strict nécessaire et en laissant le reste aux commandants de vaisseau, il faut croire. Et les systèmes d'assistance à votre disposition sont très efficaces. » Elle vérifia l'heure et parut s'alarmer. « Capitaine Geary, avec votre permission, je dois vraiment regagner la passerelle.

— Permission accordée. » Desjani s'éloignait déjà en toute hâte que le bras de Geary frémissait encore en prévision d'une réponse à un salut qui ne vint jamais. *Vais-je m'y faire ou faudra-t-il que je change leurs méthodes ?* Il jeta un coup d'œil vers le fusilier spatial toujours au garde-à-vous, tout près, devant l'entrée de la salle de conférence. « Merci. » L'homme se fendit d'un salut aussi raide que correct, que Geary lui retourna.

Il s'apprêtait à suivre Desjani, conscient qu'il aurait dû lui aussi se trouver sur la passerelle, quand il sentit ses jambes flageoler comme si toute force s'en était de nouveau retirée. Il tendit le bras pour

s'appuyer à la cloison et, quand il fut certain d'avoir recouvré la stabilité, entreprit de regagner à petits pas sa cabine.

Il se laissa tomber avec soulagement dans un fauteuil, en respirant pesamment. *Je ne peux pas me le permettre maintenant. Il y a trop à faire.* Il fouilla dans un tiroir, en retira un kit médical contenant, selon l'estimation approximative des médecins de la flotte, ce qu'il lui fallait pour aller de l'avant. *On m'a dit que cette substance ne m'empêcherait pas de réfléchir. Mais qu'arrivera-t-il si c'est le cas ? Il faut pourtant bien que je me l'administre, sinon je ne serai plus en mesure de faire mon boulot.*

Je dois absolument cesser de me fourrer dans des situations où toutes les issues sont virtuellement bouchées. Il plaqua le kit contre son bras et sentit le léger picotement signalant qu'il opérait. Il faudrait un certain temps pour qu'il en ressente l'effet, aussi activa-t-il les systèmes d'assistance dont lui avait parlé Desjani.

Un message du commandant Cresida du *Furieux* s'afficha aussitôt. Il contenait le projet promis de repositionnement des vaisseaux de la flotte en vue d'une fuite éperdue vers le point de saut. Geary l'étudia aussi attentivement qu'il le put ; il sentait la pression du temps peser sur lui. Moins d'une demi-heure, peut-être, avant que les Syndics n'entrent en action. Et sans doute un peu moins s'ils avaient menti sur la durée du délai accordé aux commandants de vaisseau pour prendre leur décision. Le plan prévoyait le lancement d'un signal portant le nom de code Ouverture, qui déclencherait le retrait de la flotte vers le point de saut dès que les vaisseaux de l'Alliance seraient en position ou les Syndics passés à l'acte (s'ils s'y décidaient avant).

Il éprouva une poussée de frustration en parcourant la liste des vaisseaux ; il regrettait de n'en pas savoir davantage sur leur mobilité et leurs aptitudes au combat. *Numos avait raison : mes connaissances sont dépassées, mais mes ancêtres savent que je reste un meilleur commandant que lui, meilleur qu'il ne le sera jamais.* Et, ainsi qu'il l'avait dit à Numos, agir sur-le-champ plutôt que d'attendre était urgent.

Il cocha la case APPROUVÉ du projet en marmottant une brève prière et indiqua qu'il devait être transmis à toute la flotte.

Il se leva, éprouva un autre étourdissement et se rassit puis se contraignit à patienter quelques instants. Revenant aux statistiques de la flotte, il se remit à les compulser en s'efforçant d'enregistrer le plus grand nombre de renseignements possibles sur les vaisseaux. Comme il s'en était douté, ils étaient tous neufs ou quasiment. Si leur moyenne d'âge avait bien la signification qu'il pressentait, les pertes avaient dû être effroyables et devaient encore l'être.

Bien sûr, celle d'un vaisseau n'impliquait pas nécessairement celle de tout son équipage, néanmoins, nombre de gens mouraient.

Geary fixa le rebord rugueux de sa table, prenant enfin conscience

de ce que ces relevés lui apprenaient. On fabriquait des vaisseaux à la va-vite pour remplacer ceux qui disparaissaient pendant les combats. On instruisait tout aussi rapidement officiers et jeunes recrues pour servir sur ces vaisseaux neufs. Et, tandis que ces équipages inexpérimentés étaient précipités dans la bataille sur ces bâtiments hâtivement conçus, ils continuaient de subir de lourdes pertes et de mourir trop vite pour apprendre. Depuis quand la flotte était-elle aspirée dans cette spirale mortelle ? *Pas étonnant qu'ils oublient de saluer. Qu'ils ne sachent plus comment une flotte doit être commandée. Ce sont tous des novices. Des amateurs entre les mains desquels reposent la vie de leurs collègues et le sort de l'Alliance. Serais-je le seul professionnel chevronné de cette flotte ?*

Qu'est-il advenu des vaisseaux et des gens que j'ai connus ? Sont-ils tous tombés au combat pendant mon sommeil ?

Préférant n'y plus penser, Geary s'efforça de se concentrer sur les données qui défilaient sous ses yeux, si vite qu'il avait du mal à les suivre avec attention. Il fronça soudain les sourcils, tout juste conscient d'avoir levé un lièvre, et revint en arrière plus attentivement. Là ! Le cuirassé de l'Alliance *Riposte*, commandant en chef Michael J. Geary. *Michael Geary, c'était le nom de mon frère. Mais il doit être mort depuis longtemps et, à ma connaissance, il ne s'est jamais engagé dans la flotte. Pas avant que je ne m'endorme pour un siècle, en tout cas.*

Ai-je le temps de poursuivre ? Mais nous allons livrer bataille et, s'il se passe quelque chose, je ne serai peut-être pas prévenu. Il hésita puis tapa un code pour parler avec le commandant du *Riposte*. Cela prit quelques instants, puis un visage qui, de façon déconcertante, lui sembla presque familier, apparut sur l'écran. « Oui, capitaine ? »

Ni le ton ni l'expression du commandant du *Riposte* n'étaient très affables, mais Geary ne pouvait s'empêcher de se poser des questions, surtout après avoir vu ce visage. « Excusez-moi, commandant Geary, mais j'aimerais savoir si nous ne serions pas apparentés. »

Le visage de son interlocuteur restait tout aussi dur et inflexible. « Si.

— Comment ? Seriez-vous...

— Votre frère était mon grand-père. »

La glace menaça de nouveau de l'investir. Son frère. Jadis de quelques années son cadet. Geary contemplait un visage trahissant un atavisme que son frère avait légué à son petit-fils ; subitement, sa propre époque lui manqua insupportablement, et pas seulement parce que le commandant du *Riposte* semblait plus vieux que lui-même de quelques années. Son arrière-petit-neveu avait sans doute dépassé la moyenne en survivant jusque-là, mais il donnait l'impression de n'en tirer aucune joie. « Que... » Geary détourna les yeux et inspira une

longue et frémissante goulée d'air. « Je suis désolé. Je ne sais rien de vous ni... ni sur mon frère. Qu'est-il devenu ? »

— Il a vécu et il est mort », répondit platement son arrière-petit-neveu.

Quelque chose dans ce ton hostile déchaîna la fureur de Geary : « Ça, je le savais. C'était mon frère, espèce de salaud.

— Avez-vous besoin d'autre chose, capitaine ? »

Geary lui jeta un regard noir, tout en percevant les marques du temps sur ce visage dont les rides signalaient que son propriétaire avait connu de rudes émotions. Son arrière-petit-neveu avait probablement vingt ans de plus que lui, et ces vingt années n'avaient pas été tendres, « Oui. Il y a autre chose. Quel mal ai-je bien pu vous faire ? »

L'autre se contenta de sourire, d'un sourire où n'apparaissait aucune trace d'humour. « Vous ? Rien. Pas à moi ni à mon père ni à mon grand-père. Grand-père disait souvent qu'il aurait volontiers échangé tous les honneurs contre votre retour, mais il faut dire aussi qu'il vivait dans la gloire de Black Jack Geary. En Héros de l'Alliance, et pas dans l'ombre de ce Héros. »

Geary perçut les majuscules et laissa percer sa colère : « Ce n'est pas moi.

— Non. Vous étiez humain. Je l'ai compris. Mais, pour le reste de l'Alliance, vous ne l'étiez plus. Vous étiez le héros idéal, le modèle éclatant dont rêvait chacun de ses jeunes. » Le commandant Michael Geary se pencha sur son écran. « Chaque journée de mon existence a été mesurée à l'aune de Black Jack Geary. Avez-vous la moindre idée de ce que ça représentait ? »

Il aurait pu le deviner, dans la mesure où il avait vu les émotions qui s'affichaient sur tant de visages qu'il croisait. « Pourquoi vous êtes-vous engagé dans la spatiale ? »

— Parce qu'il le fallait ! Tout comme mon père. Nous étions des Geary. Ça suffisait. »

Geary ferma les yeux et plaqua les mains à ses tempes. *Je n'ai vécu que quelques semaines avec cette image de moi-même. Vivre une vie entière dans son ombre...* « Je suis désolé.

— Vous n'y êtes pour rien.

— Alors pourquoi me haïssez-vous si ostensiblement ?

— Difficile de rompre avec les habitudes de toute une vie. »

J'aimerais que vous me parliez de mon frère, de ce qui est arrivé à ses enfants, que vous me disiez tout ce que vous savez sur mes amis et mes parents, mais je ne peux pas demander ça à quelqu'un qui m'a détesté toute sa vie durant et ne se gêne pas pour me le montrer. « Soyez maudit.

— C'est déjà fait, grâce à vous. »

Geary tendit la main pour couper la communication puis décocha

un regard glacial à son arrière-petit-neveu. « Vous sentez-vous capable de suivre mes ordres au mieux de vos capacités ?

— Oh oui ! Parfaitement.

— Si jamais je vous vois hésiter ou risquer par vos actes le sort d'un autre vaisseau, je vous relève aussitôt de votre commandement. Vous m'avez compris ? Que vous me haïssiez m'indiffère souverainement. » C'était un mensonge et il était certain que son interlocuteur le savait, mais il fallait que ce fût dit. « Je ne tolérerai pas qu'on mette en danger les vaisseaux de cette flotte ni la vie de ses matelots par des actes stupides. »

L'autre Geary ébaucha un petit sourire. « Je vous promets d'accomplir mon devoir comme si Black Jack Geary lui-même était mon supérieur. »

Le capitaine Geary le dévisagea de nouveau. « Dites-moi que ce n'est pas une expression courante.

— C'en est une.

— J'hésite entre vous maudire encore et me faire sauter la cervelle. »

Le sourire s'élargit. « Vous aussi, vous détestez ça, hein ?

— Bien sûr.

— Alors peut-être puis-je vous souhaiter de réussir, en mémoire de mon grand-père. C'est dur, je sais, et encore plus de vous voir plus jeune que moi, mais vous allez devoir vivre désormais avec Black Jack Geary.

— Vous vous attendez à ce que j'échoue, n'est-ce pas ?

— “Échec” est un terme relatif. J'ai dû affronter, au cours de mon existence, de très hautes exigences. Vous devrez vous montrer à la hauteur de critères encore plus élevés. »

Geary opina, autant pour lui-même que pour répondre à son vieil et aigri petit-neveu. « Et vous serez là pour me regarder échouer dans cette tentative pour m'élever au niveau d'un demi-dieu. Ce n'est que justice. J'ai une mission à accomplir. Et vous aussi.

— Oui, capitaine. Permission de revenir à mon travail ? Le *Riposte* a été gravement endommagé pendant le combat, comme vous devez le savoir. »

Non, je n'en avais pas la certitude. « Très bien, commandant. » Geary coupa la connexion puis fixa longuement l'écran vide avant de tenter de nouveau de se relever. Sa jambe gauche tremblait légèrement, de sorte qu'il crispa la main et, de son poing fermé, se frappa assez féroce­ment la cuisse pour y faire naître un bleu. Puis il prit la direction de la passerelle de l'*Indomptable*, reconnaissant à la douleur qui s'attardait dans sa cuisse de lui fournir cette distraction, si minime fût-elle.

Les spatiaux qui grouillaient tout à l'heure, juste après la bataille,

dans les coursives de l'*Indomptable* s'étaient désormais égaillés, la plupart pour regagner le poste qu'ils devaient occuper et se consacrer à la tâche qui leur était impartie. Ceux qui restaient s'effaçaient pour le laisser passer, mais quelque chose avait changé dans leur manière de le regarder. Il ne lisait plus sur leur visage les seuls espoir et respect mal venus, mais aussi une confiance accrue. Confiance en lui ou engendrée par lui... peu importait. Il serait dorénavant leur commandant en chef, de sorte qu'il affronta ces visages et s'efforça, en retour, d'afficher la même assurance.

La passerelle, semi-circulaire, n'était pas non plus un très vaste compartiment ; cela dit, sur un vaisseau spatial et en particulier à bord d'un bâtiment de guerre, les vastes compartiments ne sont guère de mise. Le siège du capitaine, qui domine habituellement cet espace, avait été repoussé de côté tandis qu'un autre, portant, martelé au dos, la bannière du commandant de la flotte, avait été vissé au pont à côté de lui. Sanglée dans son fauteuil, le capitaine Desjani scrutait attentivement la batterie d'images holographiques qui flottaient devant ses yeux et, de temps à autre, donnait un ordre ou posait une question aux officiers ou techniciens occupant les divers postes de surveillance disposés en quart de cercle devant elle. Il fallut un bon moment à Geary pour s'imprégner de la scène et ressentir, à la vue des rituels présidant au commandement d'un vaisseau, une certaine dose de réconfort bienvenu.

Puis une des vigies remarqua sa présence et fit signe au capitaine Desjani, qui se tourna suffisamment pour le voir et l'accueillir d'un bref hochement de tête avant se remettre à surveiller les réparations et les préparatifs d'un prochain combat. Geary se dirigea d'un pas légèrement raide vers le siège de l'amiral et s'arrêta un instant pour faire courir ses doigts sur l'emblème en relief. D'une certaine façon, lui semblait-il, s'asseoir pour de bon dans ce siège marquerait le franchissement d'une étape irréversible. Dès lors, il commanderait effectivement une flotte. Le moment était très mal choisi pour se rappeler que, jusque-là, son plus haut commandement s'était résumé à celui d'une escorte de trois vaisseaux.

Il s'assit et regarda autour de lui en s'efforçant de s'habituer à son nouveau rôle. « La coprésidente Rione est-elle déjà à bord, capitaine Desjani ? »

Desjani lui lança un bref regard soigneusement neutre avant de répondre. « C'est ce qu'on m'a appris. Sa navette a abordé voici quelques minutes. »

Geary consulta l'heure. « Elle a dû nous gagner un peu de temps. L'ultimatum des Syndics est expiré depuis dix minutes.

— Peut-être, en effet. » Desjani se pencha vers lui. « Que sait-elle exactement ? demanda-t-elle en baissant la voix. Sur l'*Indomptable* ? »

Geary s'interdit de ciller. « Beaucoup trop.

— L'amiral Bloch le lui a peut-être appris, vous savez. »

Il n'y avait pas pensé, mais que Rione eût posé à Bloch les mêmes questions qu'à lui et sût déjà où était dissimulée la clef paraissait plausible. *Alors pourquoi me les poser à moi ? Sans doute pour éprouver ma sincérité à son endroit. J'ai dû passer le test, j'imagine.* « Au moins n'est-elle pas venue nous rejoindre sur la passerelle.

— Elle cause encore certainement avec eux », lâcha Desjani, impassible.

En dépit des circonstances, Geary se surprit à sourire fugacement, puis il activa ses propres images holographiques et son sourire s'effaça. Un hologramme de la situation s'alluma à hauteur de regard, flottant devant ses yeux : les vaisseaux des Syndics maintenaient fermement la formation, tandis que des vecteurs indiquant vitesse et direction signalaient qu'une bonne partie des vaisseaux de l'Alliance s'éparpillaient dans tous les sens, les moins rapides piquant vers le point de saut et les autres s'éloignant dans diverses directions pour camoufler les intentions de la flotte. *Il y a tellement de vaisseaux dans cette flotte... Si j'essaie de me concentrer sur une zone précise, je perds de vue le tableau d'ensemble.* Il reporta le regard sur la formation adverse et ses tripes se nouèrent. *Et tant de vaisseaux du Syndic. Que se passera-t-il si les nôtres sont plus lents ou les leurs plus rapides, ou si quelqu'un prend un mauvais parti ?*

Et si c'était moi, ce quelqu'un ?

Il étudia les commandes puis voulut afficher les données sur les vaisseaux de l'Alliance. À la place, ce furent les dossiers personnels de tous les officiers de la flotte qui lui apparurent. Il essaya un autre bouton en marmottant aigrement. Cette fois-ci, il obtint un relevé de caractéristiques statistiques pour chaque classe de vaisseaux. Pas exactement ce qu'il voulait, mais toujours utile. Bon, si seulement il pouvait disposer de quelques minutes pour en apprendre plus long sur eux et les différences qu'ils présentaient avec ceux qu'il avait connus... Il fit un signe au capitaine Desjani. « J'examine les caractéristiques techniques des vaisseaux et je reconnais la plupart des armes. »

Elle donna un ordre bref à l'un de ses subordonnés puis lui répondit d'un hochement de tête. « Oui. Le plus souvent, la conception des armes n'a pas fondamentalement changé, même si leurs capacités se sont nettement améliorées. La "lance de l'enfer" reste notre arme principale, mais son "javelot" chargé de particules opère à plus longue portée, plus rapide et plus puissant, tandis que ses servants peuvent la recharger plus vite que sur votre dernier bâtiment.

— Et vous utilisez toujours les catapultes à mitraille ?

— Bien sûr. C'est une arme aussi simple que mortelle. Les canons électromagnétiques procurent aux mitrilles une plus grande vitesse

qu'à votre époque, les améliorations apportées aux systèmes de visée nous permettent de les employer sur une plus grande portée, mais elles n'en restent pas moins une arme efficace surtout à bout portant, dans la mesure où, quand les billes se dispersent trop largement, les chances de submerger ou d'affaiblir de façon significative les défenses ennemies restent très minces.

— Qu'est-ce qu'un "spectre" ?

— Grosso modo, une version plus méchante des missiles que vous utilisiez.

— Des "fléaux", voulez-vous dire ?

— Oui. Ce sont des missiles autonomes comme les anciens fléaux, mais ils sont plus faciles à manœuvrer et emportent de multiples ogives, ce qui leur donne de plus grandes chances de percer un bouclier ou une coque ennemis, et de meilleurs espoirs de survie contre les défenses actives ennemies. » Elle balaya l'espace du bras. « Nos défenses aussi se sont améliorées. Les boucliers sont plus solides, les réparations et les réglages plus rapides, et les fuselages des bâtiments offrent de meilleures caractéristiques de survie. »

L'armement n'avait donc pas radicalement évolué. Les vaisseaux se servaient encore de missiles à longue portée appuyés par des lances de l'enfer et des catapultes à mitraille quand ils se rapprochaient suffisamment de l'ennemi. Des armes sans doute plus lourdes, mais se heurtant à des défenses plus puissantes.

« C'est quoi, ce...

— Capitaine ? » Geary et Desjani se retournèrent tous les deux brusquement vers le spatial qui venait de parler. Il fallut un bon moment à Geary pour comprendre qu'il ne s'était pas adressé à lui directement. De son côté, l'homme ne savait pas trop non plus à qui il devait faire son rapport. « La flotte du Syndic diffuse un ordre destiné individuellement à chacun de nos vaisseaux et exigeant sa reddition immédiate. »

Conscient que tous guettaient sa réaction, Geary réprima une forte envie de grimacer. Les tentatives de Rione pour gagner du temps avaient manifestement atteint leurs limites. Il se demanda si garder le silence suffirait à faire perdre aux Syndics celui de réitérer leurs exigences. « J'aimerais connaître votre opinion, capitaine Desjani, sur ce qui risque d'arriver si nous ne réagissons pas. »

Elle hésita un instant puis répondit précipitamment : « Je ne peux avoir aucune certitude sur ce que feront les Syndics, mais, si nous ne répondons pas, il y a de fortes chances pour que certains de nos vaisseaux réagissent de leur côté. Et, si quelques-uns commencent à se rendre...

— Malédiction. » Autant il répugnait à se l'avouer, autant il savait qu'elle avait raison, s'il en jugeait par ce à quoi il avait assisté dans la

salle de conférence. Il ne pouvait donc pas garder le silence et risquer un tel dénouement. « Je veux parler au commandant du Syndic.

— Sur un canal privé, capitaine ?

— Non. Je tiens à ce que tous nous voient et nous entendent.

— Nous allons envoyer un signal à leur vaisseau amiral. Il n'est qu'à quelques minutes-lumière. » Joignant le geste à la parole, Desjani fit signe à l'officier des communications. Le spatial hocha la tête et se mit à ses commandes. Quelques instants plus tard, il montrait quelque chose devant lui. Geary suivit la direction qu'indiquait son geste et vit apparaître un nouvel hologramme. L'image, désormais familière, du commandant en chef du Syndic qui avait annoncé la mort de l'amiral Bloch et de ses frères d'armes de l'Alliance en occupait le centre. « *Indomptable* ? demanda-t-il. Vous étiez le vaisseau amiral de Bloch, n'est-ce pas ? Êtes-vous en mesure d'obtenir une reddition générale de la flotte ? »

Geary se redressa en s'efforçant de maîtriser sa colère, mais sans se donner la peine de cacher ses sentiments. « Vous ne parlez pas au capitaine de l'*Indomptable* mais au commandant en chef de la flotte. »

Le vaisseau amiral du Syndic se trouvait derrière les bâtiments de pointe de la flotte ennemie, légèrement en retrait, ce qui le plaçait à près de trois minutes-lumière de l'*Indomptable*. Geary répondit aussi brièvement qu'il osait s'y risquer puis attendit que sa réponse parvînt à l'autre vaisseau, conscient que le délai de transmission gagnerait automatiquement un peu plus de temps à la flotte.

Trois minutes pour aller de l'*Indomptable* au vaisseau amiral ennemi et trois autres pour en revenir. Six minutes environ après qu'il eut rendu sa réponse, il vit l'exaspération flamboyer dans les yeux du commandant en chef du Syndic. « Je me contrefiche du titre que vous vous donnez. Je me suis montré très généreux jusque-là, par souci humanitaire, mais le temps qui vous était imparti s'est écoulé. Transmettez votre reddition, baissez vos boucliers et désactivez immédiatement tous vos systèmes d'armement offensifs et défensifs ou vous serez anéantis.

— Non », répondit Geary en secouant la tête pour mieux marquer le coup.

Six minutes plus tard, il vit le commandant en chef du Syndic se renfrogner en entendant sa réponse laconique. « Très bien. L'*Indomptable* sera donc détruit. Maintenant, si ça ne vous dérange pas, je suis sûr que d'autres vaisseaux vont choisir de se rendre.

— Les bâtiments de cette flotte sont sous mon commandement et ils combattront sous mes ordres », déclara Geary en s'efforçant d'instiller dans son ton toute la glace qui l'imprégnait naguère. Il savait que les siens entendraient sa déclaration bien plus tôt que le vaisseau amiral adverse, nettement plus éloigné, et qu'elle ferait

vaciller tout commandant de l'Alliance tenté par l'idée de se rendre. « La flotte de l'Alliance n'est pas encore vaincue et ne se rendra pas. » Il espérait que ses paroles véhiculeraient une assurance qu'il n'éprouvait pas réellement. Mais, tant qu'il donnerait l'impression d'être sûr de lui, ni ses propres vaisseaux ni les Syndics ne sauraient ce qu'il ressentait véritablement en son for intérieur.

La conversation à longue distance se poursuivait déjà depuis près de vingt minutes quand Geary vit le commandant en chef du Syndic jeter un regard en biais, visiblement pour consulter un de ses écrans holographiques. « J'ai l'impression qu'il va me falloir rééduquer mes services de renseignement. Je ne trouve aucune trace de vous dans mes banques de données sur les officiers de l'Alliance.

— Vous ne cherchez pas où il faut, répondit Geary en se permettant un petit sourire sans joie. Regardez plutôt à “Officiers décédés”. Aussi loin que remontent vos dossiers. » Six minutes encore s'écoulèrent. « Vous êtes donc mort ? » Le commandant en chef secoua la tête. « Subterfuge inepte et pure perte de temps. Une recherche effectuée dans toute la base de données et portant sur l'intégralité des officiers de l'Alliance dont on sait qu'ils ont servi au cours de cette guerre n'a fourni aucune correspondance avec... » Le commandant en chef du Syndic s'interrompit brusquement, le regard encore rivé sur ce qu'affichait son écran.

Geary sourit de nouveau, cette fois en dévoilant les dents. « Vous m'avez trouvé, je suppose. Il y a plus d'un siècle. »

Quand la dernière réponse de son interlocuteur lui parvint, son visage était rouge de colère. « Une ruse aussi grossière que stupide. Si vous vous imaginez que je suis assez bête pour tomber dans ce panneau, vous vous fourvoyez sérieusement. Vous cherchez seulement à gagner du temps. Je ne tolérerai plus aucun délai.

— Je me moque royalement de ce que vous croyez. » Conscient que sa flotte écoutait la conversation, Geary ne lâcha que très lentement les paroles qui suivirent : « Je suis le capitaine John Geary. Je commande désormais cette flotte. Vous aurez maintenant affaire à moi. Ces vaisseaux sont les miens. Battez en retraite. »

Quand son message suivant se fit entendre, le Syndic avait viré à l'écarlate. « Seriez-vous cet homme que vous ne pourriez rien faire. Vous êtes inférieurs en nombre, surclassés en armement et coupés de toute retraite. Votre seul choix est de vous rendre ! Je répète... je ne tolérerai plus aucun délai. Ma patience est à bout. »

Geary s'efforça de son mieux de ne pas avoir l'air impressionné. « J'ai déjà vaincu les Syndics une fois et je peux encore les vaincre. » Il savait ce qu'il lui fallait dire. Il parlait autant pour ses propres vaisseaux que pour le commandant du Syndic. Peut-être parviendrait-il à faire hésiter ce dernier et, du même coup, à raffermir la confiance

de la flotte. D'ailleurs, il commençait même à y prendre un certain plaisir. Le fait d'être Black Jack Geary aux yeux des spatiaux de l'Alliance avait sans doute été une épreuve constante, mais, en revanche, recourir à sa légende pour ébranler les Syndics ne manquait pas d'humour. « Un bon commandant peut toujours trouver une solution. Je le répète, cette flotte n'est pas vaincue. Si vous avez la sottise de donner l'assaut, vous nous trouverez prêts à vous envoyer rebondir à mi-chemin du premier système stellaire. » Il savait que rien n'était plus faux, mais bluffer du bout des lèvres ne lui rapporterait plus rien désormais.

Six autres minutes. Le commandant en chef du Syndic reluquait maintenant Geary d'un œil cauteleux, bien qu'il tentât encore de manifester une assurance arrogante. « C'est absurde et vous en êtes conscient. Votre situation est désespérée. Rendez-vous ou vous mourrez tous. Cette conversation est terminée. J'attends votre reddition pour toute réponse. »

Geary ignore ce dernier ultimatum. « Navré de vous décevoir. La flotte du Syndic a déjà cru m'avoir tué une fois. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous jouerez davantage de bonheur cette fois-ci ? Vous, en revanche, n'êtes encore jamais mort. Et, après avoir vu ce que vous avez fait à l'amiral Bloch, je serai très heureux, croyez-moi, de vous envoyer *ad patres*. »

Le Syndic s'efforçait de son mieux de cacher ses sentiments, mais Geary crut déceler comme une incertitude dans son expression. Ce qui, s'il ne se trompait pas, était parfait. Rien de tel pour assurer la défaite de l'ennemi que d'ébranler la confiance en soi de son chef.

D'un autre côté, le capitaine Desjani et les autres hommes d'équipage et officiers de l'*Indomptable* qu'il avait sous les yeux semblaient partagés entre la liesse et l'inquiétude : tout à la fois heureux de voir Geary narguer le Syndic et angoissés à l'idée que ses défis risquaient de déclencher une attaque immédiate de sa part.

Geary patienta en regardant du coin de l'œil les vaisseaux de la flotte de l'Alliance continuer de lentement se repositionner. Combien de temps encore parviendrait-il à retenir l'assaut avant que tous ses vaisseaux ne soient prêts à foncer vers le point de saut ?

« Je n'ai ni la patience ni le temps de traiter avec un imbécile », cracha finalement le commandant en chef du Syndic, six minutes plus tard, avant de couper la connexion.

Geary soupira et adopta une posture moins rigide. « Dans quel délai nos vaisseaux seront-ils tous en position, capitaine Desjani ? »

Elle consulta ses écrans holographiques. « Vos... euh... pourparlers avec le commandant du Syndic nous ont fait gagner une demi-heure, capitaine Geary, mais, selon mon estimation, nous aurions encore besoin d'environ trente minutes. Le *Titan* lambine. Il a

subi d'importants dégâts, ajouta-t-elle précipitamment.

— Ouais. » Geary contrôla l'état de ce dernier vaisseau. Peut-être devrait-il ordonner à son équipage de l'évacuer... Non. Le *Titan* était un bâtiment auxiliaire, un bassin de radoub mobile chargé de restaurer les vaisseaux de la flotte qu'il accompagnait. Fondamentalement un petit chantier naval destiné à réparer les avaries des vaisseaux trop sérieusement amochés pour se soigner eux-mêmes, et à usiner des pièces détachées à partir de matériaux bruts. La flotte comprenait deux bâtiments de la même classe. Le second avait été réduit en miettes pendant le dernier combat. Il restait bien d'autres vaisseaux de réparation et de reconstruction, mais aucun ne présentait l'éventail de capacités d'un *Titan*. *J'ai besoin du Titan pour rapatrier cette flotte. Mais il est déjà trop lent au départ et, maintenant, les avaries infligées à ses moteurs pendant la bataille l'ont encore ralenti. Ne me reste plus qu'à espérer avoir assez ébranlé ce Syndic pour qu'il impose à sa flotte une autre demi-heure d'inaction.*

Autant qu'il le vît, la flotte du Syndic n'avait pas encore bougé et maintenait la même position par rapport à celle de l'Alliance. Consécutivement à leur redéploiement, les vaisseaux de Geary étaient passés de la formation en croissant à celle d'un ovale grossier qui, sur les écrans holographiques, évoquait un bouclier protégeant les plus lents ou sévèrement endommagés des bâtiments, lesquels, entre-temps, avaient mis le cap de façon discrète (du moins fallait-il l'espérer) vers le point de saut. Geary regarda ramper sur fond de vide spatial les symboles qui représentaient ses vaisseaux en priant pour un petit délai supplémentaire.

« Nous décelons du mouvement parmi les vaisseaux du Syndic. Ils passent dans le bleu. »

Ça signifiait qu'ils avaient accéléré dans leur progression vers ceux de l'Alliance. Geary jura *sotto voce* et fixa l'hologramme montrant les forces ennemies. La flotte du Syndic gardait toujours la même formation, ce mur mouvant de puissance de feu, mais, alors même qu'il scrutait l'écran, les senseurs optiques à longue portée de l'*Indomptable* attribuèrent à tous ces vaisseaux, l'un après l'autre, des vecteurs de direction et de mouvement signalant qu'ils piquaient vers ceux de l'Alliance à une vitesse croissante. Comme tous les capitaines que Geary avait connus, il regrettait de ne pas disposer d'un système de détection magique permettant de lui fournir des données à une vitesse supérieure à celle de la lumière. Mais, tout comme les transmissions, les senseurs étaient limités à cette vitesse dans l'espace conventionnel. *Ce qui signifie qu'ils ont commencé d'accélérer il y a moins de trois minutes, de sorte qu'ils viennent déjà sur nous.* « Ils maintiennent la formation et règlent leur allure sur les plus lents. »

Desjani opina, les traits tendus. « Ils ne doivent donc pas suspecter

votre plan. »

Mon plan. Ouais. J'espère qu'il opérera. « Comment puis-je contacter la flotte ? lui demanda-t-il.

— Vous êtes en ligne », répondit-elle après avoir pressé quelques boutons.

Il inspira profondément. « À tous les vaisseaux. Ici le capitaine John Geary, commandant de la flotte. Exécution immédiate, dès réception, d'Ouverture. » On n'avait plus le temps de procéder à une manœuvre impeccable, coordonnée au préalable et laissant à chaque bâtiment le temps de recevoir le signal avant que la flotte fasse mouvement de conserve. Mais elle n'était pas à ce point dispersée. Chaque vaisseau pouvait recevoir le message dans un délai d'une minute et prendrait son cap dès que l'ordre lui parviendrait.

Sur son écran, les vaisseaux qui accusaient réception de l'ordre s'éclairaient d'un point vert ; à mesure que les bâtiments donnaient acte, la vague verte se répandit de tous les côtés à partir de la position de l'*Indomptable*. De la même façon, la flotte de l'Alliance piqua vers le point de saut en formation dépenaillée, en partant des appareils les plus proches du vaisseau amiral. Les moteurs de l'*Indomptable* s'activèrent à leur tour, le guidant vers le centre de l'armada. Geary regarda accélérer ses bâtiments et, tout en suivant des yeux les Syndics afin de percevoir leurs premiers signes d'intelligence quant aux intentions de la flotte de l'Alliance (pas seulement battre en retraite pour retarder une bataille inéluctable dans ce système, mais parer à un danger immédiat en sautant vers un autre), en vit quelques-uns réduire leur vitesse autour des plus lents pour les escorter. « Le *Titan* continue de prendre du retard. » Geary répondit à Desjani d'un hochement de tête et, tout en suivant du regard la progression du gros et lent bâtiment, sentit ses tripes se nouer. « J'aurais aimé qu'il se rapproche un peu plus du point de saut.

— Compte tenu des dommages qu'il a subis, du temps qui lui était imparti et des contraintes du plan, il ne pouvait pas s'en approcher davantage. »

Geary grinça des dents, mais ce n'était pas de colère contre Desjani. Elle faisait ce qu'elle devait... ne pas lui cacher la vérité quand elle lui sautait aux yeux. Mais il avait donné son approbation au plan. Il y avait inclus le *Titan* durant le court laps de temps dont il avait disposé pour l'étudier, et ne s'était pas rendu compte que l'énorme bâtiment de radoub poserait problème. N'avait pas su prévoir qu'il serait si lent. Ce n'était pas comme si l'on avait pu prendre tout son temps pour l'attendre, ni trahir clairement ses objectifs, mais il avait approuvé le plan, il n'avait pas su retenir assez longtemps les Syndics, et, maintenant, le *Titan* était en grand danger.

Car, à présent, les signes que l'ennemi réagissait enfin crevaient

les yeux ; il avait finalement pris conscience que la flotte fuyait vers le point de saut. Les images retardées du front de leur formation montraient qu'elle s'étirait et se déformait vers la flotte, tandis que les vaisseaux les plus rapides s'écartaient des plus lents. *Trois minutes encore avant qu'ils ne comprennent réellement ce que nous faisons, encore quelques instants avant de percer nos intentions à jour, et trois autres minutes avant que nous ne les voyions réagir à cette information. Ils doivent maintenant se rapprocher de nous, et l'information nous parviendra de plus en plus vite, mais ce n'est, pas un bon point puisqu'elle signifiera que l'ennemi sera assez proche pour engager le combat avec nos éléments retardataires.* Difficile d'appeler ça une arrière-garde, puisque les vaisseaux de queue n'y avaient pas été placés délibérément mais par pure et simple nécessité.

Geary se surprit à souhaiter l'irruption d'escadres de vaisseaux embusquées dans quelque improbable cachette et attendant de voir surgir la tête de la formation du Syndic pour la décapiter. Mais il ne disposait pas de ces escadres, ni même des moyens de les dissimuler, et tout vaisseau qu'il enverrait frapper ceux, vulnérables, qui formaient l'avant-garde de la formation du Syndic serait incapable de se replier en sécurité avant le déferlement du corps principal.

Il continuait d'observer les vaisseaux et de regarder leurs vecteurs de déplacement traverser en glissant l'écran holographique ; nul besoin de calculer pour connaître le résultat. Sa propre expérience en matière de mouvements relatifs suffisait à lui fournir la réponse à chaque minute qui passait. « Les intercepteurs du Syndic arrivent trop vite. Le *Titan* ne pourra pas atteindre le point de saut avant que certains d'entre eux ne soient à portée de tir. »

Desjani opina. « D'accord avec vous.

— Les escorteurs du *Titan* peuvent-ils les arrêter ? »

Elle pesa un instant le pour et le contre puis secoua la tête. « Pas avec leur armement de poupe. Il leur faudrait se retourner.

— Et ils seraient anéantis. » *J'aurai peut-être à le faire moi-même. À en donner l'ordre. Je refuse de perdre ces vaisseaux, ces équipages, mais c'est le Titan ou eux, et si tous les autres ont besoin du Titan pour rentrer...*

Nouveau signe de tête de Desjani. « On ne peut pas abandonner le *Titan*. Essayons de récupérer son équipage.

— On a besoin du bâtiment. »

Desjani hésita puis hocha une troisième fois la tête. « Oui.

— Alors on ne peut pas le laisser choir. » Desjani lui jeta un regard anxieux. *Tu essaies de deviner comment le légendaire Black Jack Geary va se tirer de ce merdier, hein ? Si tu connais la solution, n'hésite pas à m'en faire part. Comment gagner du temps au Titan ?* Geary fixait les écrans en fronçant les sourcils, cherchant un moyen de modifier les lois de la

physique, mais il avait beau se creuser les méninges, il parvenait toujours à la même conclusion :

Échanger au moins un vaisseau contre un autre. Soit un escadron de bâtiments plus légers, soit un appareil assez puissant mais moins « essentiel » que le *Titan*, pour essayer d'endiguer à lui seul la ruée des éléments de tête du Syndic. *Je ne peux pas donner l'Indomptable. Ce serait pourtant un soulagement, non ? Un dernier exploit avant d'en finir, pour de bon cette fois-ci. Fini le fardeau de ce commandement, plus de légions de désespérés voyant en moi leur dernier espoir. Le sort de l'Alliance ne pèserait plus sur ma tête et je n'entendrais plus jamais parler de Black Jack Geary, le héros de l'Alliance. Mais je ne peux pas. La clef est à bord. J'ai donné ma parole. Et, même si je n'avais pas fait cette promesse, je ne peux pas renoncer à mes responsabilités envers tous ces gens. Mais alors quel vaisseau choisir ? Qui envoyer à une mort certaine ?* Ses yeux fouillaient la liste des vaisseaux, s'efforçant de faire un choix qui lui répugnait.

Et, tout d'un coup, il se rendit compte d'autre chose. « Que fait donc le *Riposte* ? Il réduit la vitesse. »

Desjani fit signe à ses gens puis attendit la réponse. « On m'informe que le *Riposte* vient de signaler à la flotte qu'il manœuvrerait désormais de façon autonome.

— Quoi ? Passez-moi son commandant. » Le *Riposte* ne se trouvait qu'à trente secondes-lumière, de sorte qu'il ne fallut qu'une minute à l'*Indomptable* pour recevoir sa réponse. Le visage depuis peu familier de son capitaine s'inscrivit devant Geary. « Que faites-vous ? s'enquit-il sans autre préambule. Regagnez de la vitesse ou les vaisseaux du Syndic vont vous rattraper. Reprenez votre place dans la formation. »

Un instant plus tard, au lieu de répondre directement, le commandant Michael Geary affichait un sourire triomphant. « Vous avez merdé, hein, grand-oncle Black Jack ? Vous en êtes conscient, pas vrai ? Le *Titan* a de gros problèmes. Cresida n'est pas un mauvais officier, mais elle est moins expérimentée qu'elle ne le croit. Et elle peut aussi jouer les têtes brûlées et agir sans réfléchir. Vous auriez dû vérifier plus soigneusement votre plan. Il faut avoir navigué un bon moment dans le voisinage du *Titan* pour savoir combien cette baignoire peut être lente dans les meilleures conditions. Ça signifie que, pour le sauver, il ne vous reste plus qu'un seul choix. »

Du bout des doigts, Geary tenta d'atténuer la douleur croissante de ses tempes. « Je sais que le *Titan* a des ennuis. Et aussi que nous devons réagir. Mais il y a plusieurs façons de procéder. »

Une autre minute s'écoula, tandis que les poursuivants du Syndic se rapprochaient. Geary les regardait, impressionné malgré lui par l'accélération dont étaient capables ces vaisseaux modernes.

Le commandant du *Riposte* secoua la tête : « On aboutit toujours

au même résultat. Et vous le savez parfaitement. Eh bien, je vais vous rendre un grand service, grand-oncle Black Jack. Je vais vous épargner la peine de choisir celui d'entre nous qui va mourir. Le *Riposte* est tout près de la frontière qui sépare le *Titan* des bâtiments les plus proches des Syndics. Mon vaisseau est bien placé pour intervenir et il possède la puissance de feu requise. En outre, ses propulseurs principaux sont endommagés, je les ai un peu trop poussés et ils menacent de flancher, de sorte que, quoi qu'il arrive, il ne sera peut-être même pas en mesure de suivre la flotte. Soulagé ? »

Geary sentit de nouveau le froid le gagner, mais une seule réponse lui vint aux lèvres : « Non. »

Le sourire du commandant du *Riposte* s'élargit encore à cette réponse, au point de toucher au burlesque. « À cause de votre erreur, je vais enfin pouvoir me montrer à la hauteur du mythe de Black Jack Geary ! Mon vaisseau va retenir toute la flotte des Syndics ! Mes ancêtres, nos ancêtres, en seront fiers. Combien de temps pensez-vous qu'il résistera, grand-oncle Black Jack ? »

Geary eut le plus grand mal à s'interdire de grogner de fureur. Un vaisseau allait disparaître par sa faute. Un au moins, car, si le *Riposte* échouait à retenir assez longtemps l'ennemi, le *Titan* ne parviendrait toujours pas à gagner le point de saut à temps, à moins qu'il n'envoie d'autres vaisseaux le couvrir. Et cet homme qu'il aurait aimé serrer sur son cœur, ce maillon qui le liait à son défunt frère, ne parvenait même pas à se départir de sa colère. « Retenez-les autant que vous le pourrez. Ils vont probablement tenter de faire passer derrière vous quelques vaisseaux. »

Un instant plus tard, Michael Geary secouait de nouveau la tête. « Non, ils n'y parviendront pas. S'ils s'y essayaient, j'aurais leur flanc dans mon collimateur. » Son sourire finit par vaciller puis s'effacer. « Pas facile, n'est-ce pas ? Je comprends mieux, maintenant. Sincèrement, je ne voulais pas ça. Mais on doit faire ce qu'il faut... et nos ancêtres décident ensuite de la façon dont ça tourne. Il faudra juste que... Les Syndics captureront tous mes hommes qui quitteront le *Riposte* avant sa destruction. Je sais que vous ne pouvez pas attendre pour les recueillir. Promettez-moi de les tirer un jour des camps de travail du Syndic. De ne pas les oublier. »

Encore une promesse, encore une requête qui pesait sur lui, et de la part d'un homme qui, tout en sachant parfaitement qu'il n'avait rien d'un demi-dieu, n'en avait pas moins besoin de croire en lui. « Je vous jure que je ne les oublierai pas et que je ferai mon possible pour les ramener chez eux. »

— Je m'en souviendrai ! Et nos ancêtres aussi l'auront entendu. » Michael Geary eut un rire amer, tandis que son regard cessait brièvement de fixer son écran pour se reporter sur la passerelle de son

vaisseau. « Ça va chauffer d'un instant à l'autre. Je dois y aller. Tirez notre flotte de là, bon Dieu ! » Il hésita une seconde. « J'ai une sœur. À bord de *l'Intrépide*, dans l'espace de l'Alliance. Dites-lui que je ne vous haïssais plus. » La communication lut coupée et Geary se retrouva en train de contempler l'image rémanente du visage de son arrière-petit-neveu.

Il s'aperçut que le capitaine Desjani le regardait, sans doute en se demandant ce que cachait cette conversation privée avec le *Riposte*. Il s'adressa à elle en s'efforçant de s'exprimer de la voix la plus plate et ferme possible. « Le *Riposte* va tenter de retenir les bâtiments du Syndic assez longtemps pour permettre au *Titan* d'atteindre le point de saut. »

Desjani hésita, les yeux écarquillés. « Il faut que vous sachiez, capitaine, que le commandant du *Riposte* est...

— Je sais qui c'est. » Geary devina que sa voix devait lui sembler rauque et éraillée ; il se demanda quel effet elle produisait sur l'équipage présent sur la passerelle de *l'Indomptable*, encore que cela lui fût parfaitement indifférent pour l'heure.

Desjani le fixa encore quelques secondes puis détourna les yeux.

Chaque minute qui s'écoula ensuite donna l'impression de follement s'éterniser. Il regardait le *Titan* progresser péniblement, à une allure douloureusement lente, tandis que les vecteurs des vaisseaux de guerre du Syndic prenaient de la vitesse à mesure qu'ils s'en rapprochaient. Les plus rapides avaient déjà poussé leur vitesse jusqu'à 0,1 c et continuaient d'accélérer. « N'y a-t-il aucun moyen de faire accélérer le *Titan* ? » aboya-t-il finalement.

Les hommes présents sur la passerelle échangèrent des regards, mais personne ne répondit. En dépit de sa détermination de tout à l'heure (garder le tableau général à l'œil), Geary se concentrait sur le *Riposte*, conscient que ce qu'il adviendrait de ce vaisseau déciderait du sort des autres. Le reste de la flotte de l'Alliance accélérerait vers le point de saut, en limitant certes sa vitesse pour éviter de semer les plus lents, mais en s'éloignant régulièrement du *Riposte*. Le croiseur endommagé, lui, avait cessé d'accélérer et dérivait derrière la flotte comme si ses systèmes de propulsion étaient totalement détruits. Il se trouvait désormais à plus de quarante-cinq secondes-lumière de *l'Indomptable* et perdait du terrain à chaque instant. Geary effectua une brève estimation de tête et en conclut qu'au moment où ses poursuivants rejoindraient le *Riposte* plus d'une minute-lumière séparerait le croiseur blessé de la flotte.

Le mur que dessinait tout à l'heure la formation du Syndic s'était étiré en une espèce de cône grossier, dont le plus gros de l'armada formait la base tandis que ses bâtiments les plus rapides piquaient sur le *Titan* aussi vite que chacun le pouvait et que leurs trajectoires

respectives convergeaient vers son interception. Geary vit distinctement l'immense possibilité d'une contre-attaque vicieuse qu'offrait cette formation égaillée, possibilité qu'un commandant légendaire tel que Black Jack Geary aurait certainement exploitée. *Mais je sais ce qui arriverait à ma flotte une fois que j'aurais détruit les éléments de pointe du Syndic et que le reste de la sienne nous aurait rattrapés ; en outre, je ne suis pas le Black Jack Geary que croient ces gens.*

Pareils aux danseurs d'un grand corps de ballet évoluant ensemble vers le finale, les vaisseaux du Syndic fondirent sur le *Titan* et le croiseur isolé en décrivant de gracieuses paraboles pour leur barrer la route. Trois avisos qui avaient dû mettre à mal leurs propulseurs formaient l'avant-garde et tentaient de dépasser le *Riposte* à plus de 0,1 c pour piquer directement sur le *Titan* et ses escorteurs. Geary assistait au combat sur un écran holographique flottant devant ses yeux, conscient que ce qu'il voyait s'était déroulé une minute plus tôt : le fuselage du *Riposte* pivotait lentement – trop lentement – pour affronter ses poursuivants. Ses propulseurs principaux endommagés avaient manifestement perdu leur aptitude à manœuvrer et accélérer, ce qui lui interdisait toute possibilité de se déplacer rapidement.

Selon la dernière mise à jour du Riposte, ses systèmes de propulsion n'étaient pas à ce point détériorés. Pourquoi lambine-t-il ainsi ? Puis Geary remarqua que les chasseurs du Syndic ne changeaient pas de cap pour esquiver le *Riposte* et il comprit soudain ce que manigançait son petit-neveu. *Il fait mine d'être en plus mauvais état qu'il ne l'est. C'est son seul atout, et il le joue à la perfection. Si seulement j'avais eu le temps de mieux connaître cet homme...*

En se retournant sur lui-même, lentement et majestueusement, le *Riposte* réussit à braquer ses armes principales sur l'ennemi et à tirer ses mitrilles cinétiques, grappes de grosses balles métalliques chargées d'intercepter les avisos. Compte tenu de la vitesse de ces derniers, les effets relativistes impliqueraient qu'ils n'auraient de l'univers extérieur qu'une image distordue qui, ajoutée au délai de retard induit par la distance, les contraindrait à perdre un temps précieux avant de prendre conscience de la menace et d'y riposter.

Soit parce qu'ils avaient donné l'alerte trop tard pour réagir, soit parce qu'ils avaient préféré ignorer le tir de barrage, les avisos foncèrent droit dans la mitraille fatale ; leurs boucliers de proue scintillaient furieusement à chaque impact. Toujours braqués sur le *Titan*, les vaisseaux de guerre du Syndic resurgirent du nuage. « Aucun n'est touché », lâcha Geary d'une voix sans timbre.

Le capitaine Desjani secoua la tête. « C'était prévisible. Mais tous ces impacts directs de balles cinétiques ont dû affaiblir leurs boucliers. La vitesse relative était monstrueuse. Ils vont devoir basculer vers le bouclier de proue une bonne partie de l'énergie des boucliers latéraux

pour le renforcer.

— Je vois. » Et il le voyait effectivement. Ou, plutôt, il voyait ce qui s'était passé plus d'une minute plus tôt. Les chasseurs qui dépassaient le *Riposte* à toute allure ne s'inquiétaient visiblement pas d'essuyer un autre tir du vaisseau de l'Alliance. Mais, avant que les trajectoires prévisibles de ceux du Syndic ne commencent à dépasser sa propre position, le croiseur s'était brusquement retourné avec une promptitude et une agilité surprenantes, et avait braqué ses batteries principales vers où ils passeraient l'instant d'après. Sans doute les Syndics n'avaient-ils pas vu venir la manœuvre à temps pour réagir car ils maintinrent le cap, permettant ainsi au *Riposte* de coucher en joue les positions qu'ils occuperaient en essayant de le contourner.

Un tir de barrage de lances de l'enfer jaillit du bâtiment de l'Alliance et fondit sur un point de l'espace au moment précis où l'un des vaisseaux du Syndic l'atteignait. Les javelots chargés de particules lacérèrent le chasseur, puis, alors que le *Riposte* continuait de pivoter pour braquer ses batteries sur un autre point d'interception, un nouveau tir de barrage en surgit, qui frappa un second chasseur de plein fouet. À si courte portée, les rayons d'énergie transpercèrent les boucliers latéraux affaiblis et la mince cuirasse de leur fuselage puis éventrèrent les deux bâtiments du Syndic.

Les épaves des deux chasseurs continuèrent de fendre le vide à plus de 0,1 c ; vaisseaux désormais détruits, ils n'accéléraient plus et ne représentaient plus une menace pour le *Titan* ni pour aucun autre bâtiment de l'Alliance.

Mais les yeux de Geary restaient rivés sur le troisième chasseur ; le *Riposte* venait de relever sa proue et de la retourner pour l'affronter en une manœuvre désespérée. Il ressentait une tension familière, comme si l'écran holographique lui montrait le déroulement des événements en temps réel au lieu de lui transmettre une action déjà vieille de plus d'une minute. L'écran affichait à présent ce qui ressemblait à une énorme boule ardente jaillissant du flanc du *Riposte* pour adopter une trajectoire la menant tout droit dans le chemin du chasseur. La boule donna l'impression d'hésiter un instant avant d'exploser contre ses boucliers puis transperça la barrière affaiblie et le heurta. Là où elle l'avait frappé, le bâtiment disparut tout bonnement ; un tiers du vaisseau anéanti en une seconde, tandis que le restant de sa carcasse allait valdinguer, expulsé par des explosions secondaires.

« C'était quoi, bon sang ? » marmonna Geary.

Le capitaine Desjani montra les dents. « Un champ de nullité. Il opère exactement comme l'indique son nom, en annulant provisoirement l'interaction qui maintient la cohésion des atomes.

— Vous blaguez ?

— Non. » Elle montra les débris du chasseur. « À l'intérieur du

champ de nullité, le lien subatomique lâche. La matière se désintègre. »

Geary la fixa puis reporta le regard sur l'écran. La matière. Celle qui compose un vaisseau et celle dont est fait l'équipage. Désintégrée. Anéantie. Pas seulement morte, mais rendue au néant. « Tous les vaisseaux sont-ils armés d'un de ces champs de nullité ?

— Non. Uniquement les principaux, et pas tous. » Le sourire féroce de Desjani se dissipa. « C'est une arme assez nouvelle, à courte portée et longue à se recharger. Je sais pourquoi il l'a lancée à cet instant précis. C'était le seul moyen d'arrêter ce chasseur. Mais il ne pourra certainement pas s'en servir deux fois, et je doute que les vaisseaux les plus importants du Syndic le laissent s'approcher d'assez près pour lui permettre de les anéantir.

— Un bouclier peut-il arrêter ce truc ?

— S'il est assez puissant, oui. » Elle donnait à présent l'impression d'être déçue. « On ne peut pas charger un champ de nullité quand on se trouve dans un puits de gravité conséquent, et la charge ne peut être maintenue que durant un bref laps de temps avant le tir. De sorte que nous n'avons pas pu les employer contre les cibles planétaires du Syndic.

— Les cibles planétaires ? Les planètes, voulez-vous dire ? »

L'agacement fit fugacement place à la déception sur les traits de Desjani, puis elle reprit contenance. « Bien sûr. »

Bien sûr. Frapper une planète habitée avec une arme capable de la volatiliser en particules, voilà qui tombait sous le sens. *Qu'est-il donc arrivé à ces gens ? Comment peuvent-ils regretter de ne pouvoir détruire des planètes par cette méthode ?*

Brusquement, l'attention de Geary fut de nouveau attirée par le *Riposte*. Une seconde vague de chasseurs avait tenté de le dépasser, mais le vaisseau de l'Alliance pivotait de nouveau, avec une agilité correspondant à son tonnage, de manière à braquer ses batteries de lances de l'enfer sur la trajectoire de l'un d'eux. Le chasseur fonçant tête baissée sur leur tir concentré, ses écrans de proue flamboyèrent puis flanchèrent, permettant ainsi aux lances de l'enfer de ravager ses flancs sur toute sa longueur et de le transformer en une carcasse démantelée fonçant à haute vitesse.

Le capitaine Desjani pointa le doigt pour attirer l'attention de Geary sur le fait que le *Riposte* expédiait des missiles spectres aussi vite que ses lance-missiles pouvaient se permettre d'en tirer. Le chasseur survivant réceptionna les premiers avec ses défenses, puis les torpilles commencèrent de les pénétrer, de frapper les boucliers puis de transpercer sa coque. Quelques instants plus tard, lui aussi était hors de combat.

« Il vient de larguer la majeure partie des spectres qui lui

restaient, capitaine Geary, déclara Desjani. Le capitaine du *Riposte* utilise toutes ses ressources pour arrêter les vaisseaux de tête du Syndic. »

Geary hocha lentement la tête en s'efforçant de dissimuler ses sentiments. *Il en conserve une précieuse petite partie pour affronter les suivants. Mais ensuite ça n'aura plus aucune importance, pas vrai ? Pas au regard du plan d'ensemble, quand sortir le Titan indemne de ce foutoir reste crucial. Foin du plan d'ensemble, et que les Syndics soient maudits !*

Il étudia les vecteurs de mouvement en s'efforçant de pressentir la suite, maintenant que ces cinq chasseurs étaient détruits. « Il aurait pu réussir.

— Mais ce n'est pas encore joué », laissa tomber Desjani.

La vague suivante de chasseurs essuya un autre tir de barrage de lances de l'enfer et de catapultes à mitraille. Ça et là, un spectre s'insinuait dans ce chaos pour aller frapper les boucliers du Syndic, mais quatre des cinq chasseurs réussirent à passer. Trois d'entre eux avaient été ralentis de façon appréciable et ils avaient perdu de la vitesse grâce aux impacts de la mitraille, ainsi que leur capacité d'accélération en raison des avaries. Le quatrième avait manifestement gaspillé une bonne partie de son armement dans le seul dessein de dépasser le *Riposte* sans être touché.

« Il a réussi, déclara Desjani d'une voix que le soulagement faisait grimper d'un ton. Je vous suggère d'ordonner aux escorteurs du *Titan* d'abattre ce chasseur de tête avec une demi-douzaine de spectres tirés par leurs lance-missiles de poupe. Il n'y survivra pas, après tout ce qu'il a balancé pour contourner le *Riposte*, à moins de dévier de son cap... Et, s'il change de trajectoire, il ne sera plus en mesure d'atteindre le *Titan* avant qu'il n'ait fait le saut.

— Très bien. Transmettez l'instruction, s'il vous plaît. » Il n'écouta pas Desjani obtempérer... il regardait déjà d'autres chasseurs (à présent appuyés par quelques croiseurs légers) rattraper le *Riposte* et le cribler de tirs au passage. Bien que les vaisseaux du Syndic, de par leur haute vitesse, n'aient disposé que d'images distordues de l'univers extérieur, le *Riposte* avait subi de nouveaux dégâts, et il était désormais trop endommagé pour esquiver les tirs visant sa position estimée. Il lâcha un second champ de nullité, mais le croiseur léger ciblé l'évita d'une élégante embardée et n'essuya qu'un coup cinglant porté à ses boucliers.

La bataille se livrait maintenant à soixante-dix secondes-lumière de l'*Indomptable*. Les écrans ne montraient à Geary que ce qui s'était passé une minute et dix secondes plus tôt, mais il savait exactement ce qu'on devait ressentir à cet instant à bord du *Riposte*. Il s'était trouvé dans la même situation, sauf que ses chances étaient meilleures sur le moment. Tout son armement disponible (mitraille, spectres et lances

de l'enfer) devait être épuisé. Les boucliers du vaisseau devaient constamment scintiller de toutes parts tandis qu'un feu nourri affaiblissait et déchiquetait ses premières couches de protection. Puis viendrait l'estocade, portée par l'impact aléatoire d'un missile sur sa coque, tandis que ses boucliers témoigneraient de faiblesses ponctuelles avant de lâcher entièrement, comme sous les coups de marteau d'un géant aveugle. Les batteries de lances de l'enfer continueraient de tirer puis se tairaient l'une après l'autre ou par petites sections, à mesure que leur alimentation en énergie serait réduite en miettes. Puis boules métalliques et faisceaux de gaz incandescents dévasteraient sa coque tout entière, de la proue à la poupe, arrivant de plus en plus vite et anéantissant tout ce qu'ils trouveraient sur leur chemin.

« *Le Riposte* lance ses capsules de survie. »

Difficile de dire exactement ce qui se passait. La bataille avait éparpillé tant de débris dans le vide que certains masquaient la vue. Mais les systèmes de l'*Indomptable* parvenaient encore à repérer les balises des capsules de survie éjectées par le *Riposte* et calculaient automatiquement les trajectoires éventuelles d'interception, apprenant à Geary tout ce qu'il aurait dû savoir pour recueillir les rescapés. Il les scrutait, conscient qu'il ne pourrait rien faire pour aider ces survivants, et constata qu'elles traversaient la masse de la flotte du Syndic qui arrivait sur lui. Le Syndic se chargerait de les ramasser après la bataille pour les envoyer croupir jusqu'à leur mort dans ses camps de travail. *Mais je n'oublierai pas la promesse que je vous ai faite, Michael Geary. Je les en sortirai un jour.*

Des vaisseaux du Syndic dépassaient désormais le *Riposte* à jet continu ; aucun ne s'arrêtait pour engager le combat. Ils se contentaient de tirer dessus au passage et de submerger sous leur nombre le vaisseau isolé de l'Alliance. Des croiseurs lourds commencèrent bientôt de le frôler et d'ajouter leur puissance de feu à celle qui l'accablait déjà.

« *Le Riposte* a cessé de tirer à soixante-quinze secondes-lumière d'ici. Toutes ses armes doivent être anéanties ou réduites à l'impuissance. »

Doutant de la fermeté de sa voix, Geary se contenta de hocher la tête. Les modules de survie continuaient de jaillir sporadiquement du *Riposte*, mais en bien trop petit nombre.

« Nous venons de recevoir du *Riposte* un signal indiquant le déclenchement de l'autodestruction de son réacteur.

— Quel délai avant l'explosion ? » Geary eut du mal à reconnaître sa propre voix.

« Aucune certitude. Pareil pour l'intensité de la surcharge. Nous ignorons dans quelle mesure le réacteur a été préalablement

endommagé.

— Compris. » Le *Riposte* était peut-être déjà détruit, tandis que la lueur de l'explosion n'avait pas encore atteint l'*Indomptable*. Il en aurait très bientôt la preuve. Geary se désintéressa un instant de la bataille en voyant les vaisseaux de l'Alliance s'enfoncer dans la zone spécifique du puits de gravité de l'étoile où les conditions rendaient possible la transition vers un espace de saut menant à d'autres étoiles, éloignées seulement de quelques semaines ou mois. « Le plan du commandant Cresida signalait que les vaisseaux d'aujourd'hui pouvaient effectuer le saut à 0,1 c.

— C'est exact, répondit Desjani. Les systèmes d'impulsion avaient déjà atteint cette capacité quand la découverte de l'hypernet a gelé les recherches dans ce sens.

— Parfait, déclara Geary d'une voix blanche. Aucun des nôtres n'aura donc à ralentir pour sauter. »

Le *Titan* était quasiment sur place, mais les vecteurs de mouvement des vaisseaux de tête du Syndic montraient qu'ils s'en rapprochaient frénétiquement. Son plus proche chasseur, celui qui avait péniblement réussi à dépasser le *Riposte*, explosa soudain en énormes débris, frappé par les spectres des escorteurs du *Titan*. D'autres vaisseaux du Syndic tentèrent futilement d'atteindre le gros bâtiment de l'Alliance mais ratèrent de peu son interception : ses escorteurs et lui disparurent au point de saut. Quelques vaisseaux de tête de la flotte ennemie, pour la plupart des unités légères, commencèrent de voler en éclats sous le feu nourri des bâtiments lourds de l'Alliance qui n'avaient pas encore sauté. Les chasseurs survivants du Syndic freinèrent, paniqués, et changèrent de trajectoire pour essayer d'endommager, sans se faire anéantir, un autre vaisseau de l'Alliance avant qu'il ne sautât.

Geary reporta le regard sur l'écran : le *Riposte* avait disparu. Une zone de débris et de gaz, qui s'élargissait au milieu de la flotte du Syndic à l'approche, marquait l'emplacement de sa destruction. *Puissent les vivantes étoiles te guider et nos ancêtres t'accueillir, Michael Geary. Bon vent, jusqu'au jour où nous nous retrouverons là-bas.* « À tous les vaisseaux. Sautez dès que possible. Je répète : À tous les vaisseaux, sautez dès que possible. Tout de suite. Tout de suite. »

TROIS

L'espace du saut n'avait pas changé. Geary savait qu'il n'aurait pas dû s'y attendre (que représentait un siècle de vie humaine au regard de celle de l'univers ?), mais l'idée que les nouveaux systèmes de l'hypernet soient visibles dans le vide, tel un réseau de mailles, l'avait obsédé. Au lieu de cela, l'espace du saut ne présentait que le même sempiternel panorama infini d'un noir profond qui semblait constamment sur le point de virer à une grisaille encore plus lugubre. Quelques rares lueurs, répondant à une trame inintelligible et à des mystères encore non élucidés, éclaboussaient cette immensité.

« Les spatiaux affirment que ces lumières sont celles des demeures de nos ancêtres. »

Geary releva les yeux vers le capitaine Desjani, « Ils le disaient déjà de mon temps. » Il n'avait pas envie de parler mais s'y sentait contraint. Elle avait pris le temps de passer le voir dans la vaste cabine naguère attribuée à l'amiral Bloch, qui était désormais ses quartiers. Geary se garda bien d'ajouter que, depuis son sauvetage, il ne pouvait plus contempler la grisaille infinie de l'espace du saut sans avoir mal dans ses os, comme si le froid qu'ils avaient enduré durant son hibernation ne les avait jamais quittés.

Desjani fixa un instant l'écran avant de reprendre la parole : « Certains disent que vous êtes allé là-bas. Dans ces lumières. Que vous y attendiez que l'Alliance eût besoin de vous. »

Geary s'esclaffa, incapable de se retenir en dépit de la tension qu'il percevait dans son rire. « Si j'avais eu le choix en l'occurrence, m'est avis que je ne serais pas revenu.

— Eh bien, ils ne disent pas que vous avez choisi mais qu'on avait besoin de vous.

— Je vois. » Geary la regarda. Il ne riait plus. « Qu'en pensez-vous ?

— Vous voulez la vérité ?

— Je ne vous ai jamais demandé que ça. »

Elle sourit. « C'est vrai. Je crois que, si nos ancêtres devaient effectivement intervenir directement dans nos affaires et qu'ils ont fait le choix de vous rendre à cette flotte, ils ont très bien agi.

— Capitaine, au cas où ça ne vous aurait pas encore sauté aux yeux, je ne suis pas le Black Jack Geary dont on vous parle en classe.

— Non, répondit-elle. Vous êtes encore mieux.

— Quoi ?

— Je suis sérieuse. » Le capitaine Desjani se pencha et appuya sa

phrase d'un geste. « Un héros légendaire peut sans doute être une source d'inspiration, mais il n'est guère utile quand on passe à l'action concrète. Je ne jurerais pas que le Black Jack Geary dont on m'a rebattu les oreilles aurait pu arracher cette flotte au système du Syndic. C'est ce que vous avez fait.

— Parce que vous me prenez tous pour Black Jack Geary !

— Mais vous l'êtes ! Sinon, tous ceux d'entre nous qui ont survécu seraient déjà en route pour les camps de travail du Syndic. Vous savez parfaitement que c'est vrai. Si vous ne vous étiez pas trouvé là, cette flotte aurait été anéantie. »

Geary fit la moue. « Vous partez du principe que nul ne serait intervenu. Vous ou le capitaine Duellos, par exemple.

— Les capitaines Faresa et Numos nous dépassent en ancienneté, le capitaine Duellos et moi. Ils ne nous auraient pas suivis. Quelques-uns auraient probablement envisagé de fuir jusqu'au point de saut, mais en trop petit nombre pour survivre au long voyage de retour. Non, la flotte se serait effondrée et ses vaisseaux se seraient éteints l'un après l'autre. » Desjani fit la grimace puis sourit encore. « Vous l'avez empêché. »

Geary haussa les épaules et changea de sujet de conversation : « Vous disiez avoir quelque chose pour moi.

— Oui. Nous avons reçu un message du commandant Cresida du *Furieux*. »

Il lui jeta un regard éberlué. « Transmis juste avant que nous ne sautions ?

— Non. Il y a un bon moment que nous avons mis au point un moyen de communiquer dans l'espace du saut. Nous ne pouvons pas transmettre de très lourds flux de données, mais au moins envoyer des messages simples.

— Oh. » Il rumina quelques instants son « il y a un bon moment » avant de se remémorer ce qui avait amené sa question. « Que nous veut le commandant Cresida ? » Desjani lui passa un carnet. Il jeta un coup d'œil dessus et lut le bref message. « Elle présente sa démission ? »

Desjani secouait la tête quand il releva les yeux. « Je n'ai pas lu le message, capitaine Geary. Il vous était adressé "personnellement".

— Oh. » *Il faut que je cesse de répéter ça.* « Eh bien, c'est pourtant le cas. Elle souhaite démissionner à cause du *Riposte*. » Le seul énoncé du nom de ce vaisseau lui fit l'effet d'un coup de poing dans le ventre.

« Mais vous aviez ordonné...

— Le capitaine du *Riposte* s'était porté volontaire », déclara Geary d'une voix que lui-même trouva blanche, « Non. Parce que le plan qu'elle a échafaudé exigeait, pour que le *Titan* pût faire le saut, le sacrifice d'un autre vaisseau. » Geary s'affala sur son siège ; il fixa le

carnet en se demandant s'il avait besoin d'un autre coup de fouet chimique ou s'il réagissait seulement à la tension, parce qu'il songeait à ce qui avait mal tourné et au prix que ça leur avait coûté. *Cresida a fait de son mieux. Alors que presque tous les autres restaient assis sur leur cul, déjà prêts à régler leurs propres obsèques, elle a proposé de s'atteler à ce plan. Michael Geary l'aimait bien, me semble-t-il. Et j'ai approuvé ce plan. Moi-même.* « Il n'y avait pas, selon moi, d'autre solution pour sauver le Titan. Pas avec les atouts qu'elle avait en main. » Desjani le regardait sans rien dire. « Puis-je rédiger ma réponse là-dessus ?

— Oui. La plus courte possible, bien entendu. »

Geary prit le stylet et écrivit : *Au commandant Cresida, du Furieux. Requête refusée. Vous gardez toute notre confiance. Respectueusement. John Geary.*

Il tendit le carnet à Desjani, qui lui lança un regard inquisiteur. Geary lui signifia qu'elle pouvait lire. Elle s'exécuta, opina du bonnet puis sourit légèrement. « Exactement ce à quoi je m'attendais de votre part, capitaine. »

Geary la scruta ; il avait l'impression qu'un grand vide l'habitait. *Quoi que je fasse, on l'interprète comme si on ne pouvait s'attendre qu'à cela de la part du légendaire Black Jack Geary. Ou de quelqu'un qui lui soit encore supérieur. Puissent nos ancêtres nous venir en aide ! Pourquoi refusent-ils donc de voir en moi celui que je suis réellement ?*

Cela dit, que sais-je d'eux moi-même ?

Il jeta un autre regard à Desjani, en s'efforçant de la jauger comme s'il la voyait pour la première fois. « Quel est votre prénom, au fait ? »

Bref sourire. « Tanya.

— Il ne me semble pas avoir déjà connu une Tanya.

— Le prénom a été très populaire à un moment donné. Vous savez comment ça se passe. Un tas de femmes de ma génération le portent.

— Ouais. Les prénoms, ça va, ça vient, pas vrai ? D'où êtes-vous ?

— De Kosatka.

— Vraiment ? J'y suis passé. »

Elle lui jeta un regard incrédule. « Dans le système lui-même ou bien avez-vous atterri ?

— Atterri. » Les souvenirs se bousculaient dans sa tête et laissaient un arrière-goût agréable dans leur sillage. « J'étais encore aspirant. Mon vaisseau avait été envoyé à Kosatka dans le cadre d'une délégation de l'Alliance à un mariage royal. Une grosse affaire. Toute la planète était plongée en pleine hystérie collective et on s'est décarcassé pour nous plaire. Je n'ai jamais eu droit à autant de repas et de boissons gratuits. » Il lui sourit puis s'aperçut qu'elle ne voyait pas de quoi il parlait. « Ça n'est pas passé à la postérité, j'imagine.

— Euh... non. Il faut croire que non. » Elle sourit poliment. « Kosatka ne se passionne plus autant qu'avant pour la famille

royale. »

Geary hocha la tête en s'efforçant de garder le sourire. « On oublie très vite, apparemment, les inoubliables magnificences d'antan.

— Toujours est-il que je ne suis pas persuadée que quelqu'un se souvienne encore de votre séjour à Kosatka. C'est très particulier. Ça vous a plu ? »

Son sourire recouvra sa sincérité. « Ouais. Je ne me souviens d'aucun paysage spécifique ni de rien d'approchant, mais la planète m'a paru très hospitalière. Très confortable. Certains de l'équipage parlaient même de revenir s'y installer après avoir pris leur retraite. » Il eut un rire contraint. « Mais je parie qu'elle a dû changer.

— Pas tant que ça. Je ne suis pas rentrée chez moi depuis longtemps, mais c'est encore ainsi que je m'en souviens.

— Bien sûr. C'est votre monde natal. » Ils gardèrent un instant le silence puis Geary exhala pesamment. « Alors, comment c'est, chez nous ?

— Capitaine ?

— Chez nous. L'Alliance. À quoi ressemble-t-elle aujourd'hui ?

— C'est... toujours l'Alliance. » Elle secoua la tête, soudain plus vieille et fatiguée qu'une seconde plus tôt. « Cette guerre a été très longue. On doit tellement investir dans l'armée, pour construire de nouveaux vaisseaux, de nouvelles défenses, de nouvelles forces terrestres. Et y envoyer tant de nos jeunes. Tous nos mondes avaient en commun cette richesse, mais elle s'est tarie. »

Refusant de la regarder, Geary fixa ses mains en fronçant les sourcils. « Parlez-moi franchement. Le Syndic est-il en train de l'emporter ?

— Non ! »

La réponse avait jailli si vite qu'il se demanda si elle ne reflétait pas une manière de credo plutôt qu'une analyse professionnelle. « Mais nous non plus, concéda-t-elle. C'est trop dur. Les distances impliquées, l'aptitude des deux bords à se remettre de leurs pertes en jetant de nouvelles forces dans la bataille, l'équilibre de l'armement. » Elle soupira. « C'est depuis longtemps le match nul. Le pat. »

Un pat. Ça semblait logique, pour ces mêmes raisons qu'avait avancées Desjani. Tant l'Alliance que les Mondes syndiqués étaient trop puissants pour être vaincus en moins de quelques siècles de guerre. « Pourquoi diable, aussi, les Mondes syndiqués ont-ils déclenché une guerre qu'ils ne pouvaient pas gagner ? »

Desjani haussa les épaules. « Vous les connaissez. Un État corporatif, gouverné par des tyrans qui se flattent d'être les serviteurs du peuple qu'ils ont réduit en esclavage. Les mondes libres de l'Alliance représentaient une menace permanente pour les dictateurs des Mondes syndiqués : l'exemple vivant d'une société où un

gouvernement représentatif et les libertés civiques pouvaient coexister dans une sécurité et une prospérité dont les Syndics ne pouvaient même pas rêver. C'est pour cette raison que la Fédération du Rift et la République de Callas ont fini par rejoindre les rangs de l'Alliance dans ce conflit. Si les Syndics parvenaient à écraser l'Alliance, ils fondraient ensuite sur tous les autres mondes encore libres. »

Geary opina. « La direction du Syndic a toujours redouté une révolte sur une de ses planètes. Est-ce pour cela qu'ils nous ont agressés ? Parce que faire de l'Alliance, de la séduisante alternative qu'elle représentait, une constante menace de guerre était la seule façon de garder le contrôle de ses masses ? »

Cette fois, Desjani se rembrunit légèrement puis haussa de nouveau les épaules. « J'imagine, capitaine. Pour être franche, la guerre a commencé il y a très longtemps. Je ne me suis jamais réellement penchée sur les circonstances exactes de son déclenchement. Tout ce qui importe à mes yeux, comme à ceux de tous les ressortissants de l'Alliance, bien entendu, c'est que les Syndics nous ont attaqués sans provocation de notre part. Ou plutôt de nos aïeux. Nous ne pouvons pas leur permettre d'en tirer profit.

— En ont-ils profité ? s'enquit Geary.

— Pas que je sache, répondit Desjani en affichant un sourire féroce qui s'effaça aussitôt. Nous non plus, d'ailleurs, inutile de le préciser.

— Personne n'en profitera et personne n'en sortira vainqueur. Pourquoi ne pas y mettre un terme, en ce cas ? Négocier ? »

Desjani tourna brusquement la tête pour le dévisager : « Impossible !

— Mais, si ni l'Alliance ni le Syndic ne peuvent l'emporter...

— Nous ne pouvons pas leur faire confiance ! Ils n'honoreraient pas leurs engagements. Vous le savez. L'attaque que vous avez enrayée il y a si longtemps était un coup de poignard dans le dos, une trahison que nous n'avions pas provoquée. Non ! » Elle secoua la tête, furieuse cette fois. « Avec des gens comme les Syndics, les négociations sont impossibles. Il faut les écraser pour interdire à leur malfeasance de s'étendre davantage et de se solder par le meurtre d'autres innocents. Quel qu'en soit le prix. »

Il détourna de nouveau les yeux en songeant aux épreuves qu'un siècle de guerre avait infligées, non seulement à l'économie mais aussi aux mentalités. *Desjani a sans doute raison en affirmant que les raisons précises qui ont poussé les Syndics à l'agression voilà un siècle n'ont plus aucune importance. Mais il faudra me souvenir de vérifier quelque part pour découvrir quelles sont les causes exactes de cette guerre au lieu de m'en tenir tout bonnement à l'amoralité des chefs du Syndic. Point tant, d'ailleurs, qu'ils n'aient pas déjà amplement prouvé qu'ils étaient capables*

d'atrocités. L'amiral Bloch pourrait assurément témoigner de la futilité d'engager avec eux des négociations. Mais si aucun des deux camps ne peut l'emporter ni ne veut négocier, tous deux, bons ou mauvais, sont condamnés à mener une guerre éternelle. Geary reporta le regard sur Desjani et constata qu'elle l'observait à présent avec calme et assurance. *Persuadée que je vais abonder dans son sens... Ne suis-je pas le légendaire Black Jack Geary ?*

Desjani hocha la tête à cet instant précis, comme si elle lisait dans ses pensées. « Vous comprenez maintenant à quel point il est important que nous rentrions chez nous. Cette frappe sur la planète mère du Syndic aurait dû faire enfin pencher la balance de notre côté. Elle a échoué, mais si nous parvenons à rapporter chez nous la clef de leur hypernet et à la dupliquer, les Syndics se retrouveront confrontés à une situation intenable. Il leur faudra détruire leur propre réseau ou vivre avec la certitude que nous pouvons à tout moment et n'importe où le retourner contre eux. »

Geary lui rendit son hochement de tête. « Et, s'ils le détruisaient, l'Alliance pourrait déplacer ses forces tellement plus vite qu'elle réussirait sans cesse à les concentrer pour écraser tour à tour chacune de leurs places fortes, alors qu'ils s'échineraient à essayer de nous coincer. Ce serait déjà dans ce seul domaine un énorme avantage. Je ne peux qu'imaginer celui qu'en tirerait l'Alliance au plan économique. Pourquoi ont-ils pris le risque de nous livrer une de leurs clefs ? »

Desjani fit la grimace. « De leur point de vue, ce stratagème devait sembler imparable : nous faire miroiter, en guise d'appât, l'accès au système mère du Syndic, nous en offrir la clef par l'entremise d'un traître présumé puis nous tendre un piège si loin de chez nous que nous ne pourrions pas en réchapper. » Elle sourit. « Mais ils ignoraient que nous vous avions. »

Oh, au nom des vivantes étoiles ! Mais, puisqu'elle avait amené le sujet sur le tapis... « Comment m'avez-vous retrouvé ? Après tout ce temps ? Pourquoi pas plus tôt ? » Ces questions lui avaient déjà traversé l'esprit, bien entendu, mais, peu enclin à s'attarder sur les événements qui l'avaient coupé de sa propre époque pour le jeter parmi ces inconnus si familiers, il n'avait pas cherché à en connaître les réponses.

Desjani tapa sur la tablette qui les séparait et activa une image holographique montrant des systèmes stellaires. « Saviez-vous que vous pouviez faire ça ? Votre ultime combat... Excusez-moi... celui que nous avons cru le dernier s'est déroulé ici. » Elle montra une étoile que rien ne distinguait des autres. « Grendel. »

Geary hocha la tête et fit courir son doigt le long d'un alignement de soleils. « Une simple étape sur un itinéraire de transit normal. D'où

le passage de mon convoi dans cette zone.

— Oui. Mais, en même temps, très proche de l'espace du Syndic, ce qui explique la présence avec ce convoi d'une escorte de routine. Correct ? » Geary opina, pendant que, de la main, Desjani montrait les étoiles au-delà. « Les Syndics pouvaient sauter droit dans le système de Grendel. C'est d'ailleurs ce qu'ils ont fait quand ils vous ont attaqué. » Elle s'accorda une courte pause. « Ensuite, eh bien, j'ai cru comprendre que le système avait été sécurisé, mais que des vaisseaux des Syndics continuaient sans cesse d'en sauter puis d'y revenir dans l'espoir de pêcher d'autres cargaisons. Tout devait s'effectuer dans des conditions de combat, de sorte qu'à force les diverses batailles avaient laissé dans tout le système de plus en plus d'épaves et de carcasses à la dérive et qu'on avait fini par abandonner Grendel, en n'y maintenant que quelques systèmes d'alerte automatisés, chargés de nous prévenir de leurs intrusions. Sauter en toute sécurité par Beowulf, Caderock et Rescat semblait plus raisonnable que relever le défi de Grendel. » Nouveau haussement d'épaules. « Et, une fois l'hypernet installé, personne n'avait plus besoin de prendre cette peine. »

Geary fixait l'hologramme ; quand il songeait à toutes ces décennies durant lesquelles son module de survie avait erré dans un système solaire désert, où ne subsistaient plus que des épaves laissées par la guerre, le froid de l'espace lui faisait l'impression de suinter à travers les cloisons qui l'entouraient. « Mais vous l'avez traversé, vous.

— Oui. Nous devons sauter dans un système du Syndic où existait un portail de leur hypernet, et Grendel offrait un point de départ idéal. Isolé, tranquille, désert. » Elle passa lentement l'index à travers l'hologramme de l'astre solitaire. « Nos senseurs sont meilleurs qu'avant. Plus sensibles. Ils ont capté l'énergie qui alimentait votre capsule et la faible chaleur qu'elle engendrait. Il pouvait s'agir de la déperdition d'énergie d'un drone espion du Syndic, aussi avons-nous enquêté. » Elle fit la moue. « Les médecins de la flotte ont estimé qu'il ne vous restait plus, au mieux, que quelques années de survie avant épuisement total de l'énergie de votre module. »

Le froid le transperça, menaçant de geler son haleine dans sa gorge. « Je n'étais pas au courant.

— Ils ne sont pas censés vous maintenir si longtemps en vie, vous savez ? S'il a continué à fonctionner, c'est parce que vous étiez la seule personne à bord. Si un autre rescapé avait drainé avec vous son énergie pour rester en hibernation...

— Quel veinard je fais. »

Desjani rivait de nouveau son regard sur lui. « Ceux qui pensent que ce n'était pas une simple question de chance sont nombreux, capitaine Geary. Pour que vous vous retrouviez en vie à bord de ce vaisseau de guerre au moment précis où l'Alliance comptait sur vous,

il a fallu une incroyable succession d'heureux hasards. Juste quand nous avions besoin de vous. »

Génial. Une preuve de plus, pour les croyants, que j'ai été envoyé par les vivantes étoiles pour... faire quoi ? S'attendent-ils « uniquement » à ce que je ramène cette flotte à bon port ou n'est-ce que le début de leur rêve ?

Comment leur expliquer ça autrement ? Et qu'arrivera-t-il quand ils s'apercevront, que je ne suis qu'un être humain faillible comme les autres, à qui le destin a joué une succession de tours pendables ?

Geary se rendit compte qu'elle le dévisageait avec inquiétude. « Qu'est-ce qu'il y a ? Un problème ?

— Non ! C'est juste que... vous êtes resté longtemps silencieux à fixer le néant. Je commençais à me faire du mouron. »

L'effet de la dernière fournée de médocs devait commencer à faiblir, à moins que les récents événements n'aient eu aussi raison de leur efficacité. « J'ai besoin de me reposer un peu, je crois.

— Vous n'avez aucune raison de vous en priver. La durée de transit par saut jusqu'à Corvus est de trois semaines. Largement le temps de vous rétablir. » Desjani afficha un bref instant une mine coupable. « Les médecins de la flotte aimeraient vous revoir le plus tôt possible. J'étais censée vous en faire part. »

Je n'en doute pas. Et vaut-il mieux les éviter ou aller les trouver ?
« Merci. Et merci aussi pour tout le reste, Tanya. Je suis content d'être sur l'*Indomptable*. »

Stupéfié comme un sourire pouvait changer le visage de Desjani. « Tout comme moi, capitaine Geary. »

Il resta un long moment assis après son départ, incapable de puiser en lui l'énergie mentale et physique nécessaire à une autre activité. Trois semaines jusqu'à Corvus. Pas si long que ça, sans doute, mais une éternité pour une flotte de vaisseaux dont l'avenir donnait encore récemment l'impression de se limiter à soixante minutes.

On avait renouvelé la literie à un moment donné, lui épargnant ce dilemme : appeler au secours pour demander qu'on change ses draps ou dormir dans ceux de l'amiral Bloch. Il dormit longtemps, d'un sommeil agité et peuplé de rêves très vifs dont il ne se rappelait plus rien à ses brefs réveils.

Il finit par se lever, incapable de retrouver le sommeil dans le brouhaha étouffé du travail quotidien à bord de l'*Indomptable*, qui lui parvenait au travers des cloisons de sa cabine mal insonorisée. Soulagé de se sentir un peu moins faible, il fouilla dans les compartiments en s'efforçant d'ignorer tout ce qui ressemblait à un effet personnel de l'amiral Bloch, et finit par découvrir des barres énergétiques encore emballées qui, autant qu'il pût en juger, devaient être aussi âgées que lui-même.

Mais il était encore loin de savourer ce qu'il avalait, et ces rations

feraient un petit-déjeuner parfaitement suffisant.

Quoi, maintenant ? Il jouissait désormais d'un grand luxe de loisirs. La flotte de l'Alliance passerait plusieurs semaines dans l'espace du saut. Il pourrait enfin découvrir ce qui s'était passé depuis qu'il était entré dans son module de survie avant d'entamer son long siècle de sommeil. À en croire ce qu'il avait déjà vu et entendu, le plus clair de l'histoire récente ne ferait sans doute pas une lecture bien plaisante, mais, s'il souhaitait comprendre ces inconnus qu'on avait brutalement placés sous son commandement, il devait impérativement s'informer.

Ainsi qu'il s'avéra, la version moderne du *Manuel du spatial* contenait ce qui ressemblait à un résumé assez convenable des événements survenus depuis son « dernier combat ».

Il sauta hâtivement le compte rendu de son ultime bataille. Les louanges, même de routine, l'avaient toujours mis mal à l'aise, si bien que la lecture d'un récit hagiographique de ses exploits faillit lui flanquer la nausée. D'autant que des officiers aussi expérimentés et équilibrés que le capitaine Desjani semblaient persuadés que les vivantes étoiles l'avaient envoyé pour sauver l'Alliance.

Mais, alors qu'il s'apprêtait à lire ce qui suivait la narration du « dernier combat de Black Jack Geary », il s'arrêta net sur la date. Vieille de près d'un siècle. *Pour moi, tout cela me fait l'effet d'être arrivé voilà moins de deux semaines. Je m'en souviens si nettement. Je me rappelle la bataille, mon équipage montant dans les modules de survie pendant que mon vaisseau était déchiqueté tout autour de moi et que la camarade ricanait déjà, perchée sur mon épaule. Ça ne fait jamais que deux semaines. Pour moi.*

Ils sont tous morts. Ceux qui ont trépassé à bord comme ceux qui ont réussi à s'échapper. Ça revient au même, maintenant. Et même les enfants de ces rescapés sont morts. Il ne reste plus que moi.

Il baissa la tête et, pendant un bon moment, ne put penser qu'à son seul chagrin.

Geary finit par lire toute l'histoire et se rendre compte qu'elle était un compte rendu inlassablement optimiste des batailles perdues ou gagnées, et qu'elle parvenait même à faire passer pour les étapes d'un plan plus vaste ce en quoi il voyait plutôt des défaites. Mais c'était l'histoire officielle. Ce que lui avait dit le capitaine Desjani (en parlant d'un match nul qui se poursuivait de décennie en décennie) sautait aux yeux dès qu'on lisait entre les lignes. Plus on se rapprochait du présent, plus les exhortations au patriotisme semblaient devenir criantes, signe certain, selon Geary, d'un moral perçu comme défaillant.

Le *Manuel du spatial* avait toujours été conçu pour enseigner les

rudiments, de sorte que sa teneur ne pouvait guère étayer la conviction de Geary selon laquelle les officiers et les matelots de la flotte de l'Alliance étaient en moyenne très jeunes et leur entraînement réduit au strict minimum. Mais, en sa qualité de commandant de la flotte, il pouvait accéder à tous les dossiers personnels qu'il souhaitait consulter, et ceux qu'il compulsait au hasard lui apprirent tous la même chose : la majeure partie du personnel de la flotte n'avait qu'une expérience douloureusement limitée. Quelques-uns, mais ce n'était qu'une infime minorité, avaient survécu assez longtemps, grâce à leur bonne étoile ou à une aptitude innée, pour savoir réellement ce qu'ils faisaient. Toutes ces grandes victoires célébrées par le récit qu'il venait de lire avaient manifestement prélevé un lourd tribut. Et, bien que l'histoire officielle ne reconnût aucune défaite, Geary pressentait qu'elles n'avaient pas manqué, elles non plus, de coûter très cher en vies humaines.

Il se demanda comment des officiers comme les capitaines Numos et Faresa avaient pu rester en vie quand tant d'autres avaient trouvé la mort. Il ne les avait pas côtoyés bien longtemps, c'était entendu, mais ils ne lui avaient pas fait l'effet d'être particulièrement doués. Il les soupçonnait de ressembler à certains officiers qu'il avait connus de son temps, de ceux qui se débrouillent toujours pour faire prendre à autrui tous les risques et s'évertuent à préserver leur image tout en évitant toute initiative qui pourrait nuire tant à cette image qu'à leur petite santé. Mais il n'en avait pas la preuve, de sorte que, pour l'heure du moins, il devrait se contenter de tenir Numos et Faresa à l'œil, dans l'espoir que l'un ou l'autre confirmerait ou infirmerait ses soupçons.

Après avoir tergiversé autant qu'il le pouvait, Geary se ceignit les reins et afficha le dossier personnel du commandant Michael Geary. Ainsi qu'il s'en était douté, et comme le prouvait la manière avec laquelle il avait manœuvré son vaisseau lors de son dernier combat, son arrière-petit-neveu faisait partie des officiers chevronnés et expérimentés rescapés. Et ce n'était pas parce qu'il s'était défilé, bien au contraire. Toute sa vie durant, il s'était efforcé de se montrer à la hauteur de l'héroïsme de Black Jack Geary. Il avait finalement atteint ce but en tombant au combat.

Une foule d'amateurs et une poignée de rescapés. Non... tous étaient des survivants... les survivants d'un conflit qui durait depuis très, très longtemps, entrecoupé de cessez-le-feu manifestement consentis de part et d'autre pour la seule raison que les deux camps devaient se réarmer après avoir subi des pertes particulièrement lourdes.

Il faut que je parle à ces gens. Geary fixait la porte de sa cabine, réconforté par la protection qu'elle lui offrait mais, en même temps, conscient qu'il ne pouvait pas se terrer plus longtemps. *Je dois*

apprendre à les connaître, vérifier jusqu'à quel point ils sont capables de résister à la pression. Si j'en juge par ceux que j'ai déjà rencontrés, ils tiendront encore un moment grâce à cette confiance irrationnelle qu'ils ont en moi, mais qu'arrivera-t-il si je me fourvoie trop souvent, si je leur fais clairement comprendre que je ne suis pas le Black Jack Geary de la légende, mais seulement le commandant John Geary, promu capitaine après sa « mort » et pas bien sûr de savoir comment il doit s'y prendre pour les ramener chez eux en vie ? Que se passera-t-il ?

La seule réponse à cette question résidait de l'autre côté de la porte de sa cabine.

Durant les quelques jours qui suivirent, Geary consacra pratiquement la moitié de son temps à l'étude et l'autre moitié à déambuler dans les coursives de l'*Indomptable*. Il s'était vaguement fixé le but d'essayer de visiter tous les compartiments du vaisseau, ne serait-ce que parce qu'il savait qu'en se montrant à l'équipage il lui remontait le moral. Il aspirait aussi désespérément à lui prouver qu'il n'était qu'un homme avant de donner de nouveau la preuve de sa faillibilité, mais il n'était pas persuadé de beaucoup progresser dans ce sens.

Au cours d'une de ces errances, il s'arrêta devant le compartiment contenant le projecteur de champ de nullité du vaisseau. Ses servants se tenaient autour de l'appareil, souriants, tandis qu'il examinait l'engin massif et trapu. Quelque chose dans la silhouette et la taille de l'arme lui évoquait un troll géant mythique accroupi et attendant patiemment qu'une proie se présente à sa portée. Geary dissimula de son mieux ses inquiétudes et leur sourit en retour. « L'arme est-elle parée pour l'emploi ?

— Oui, capitaine ! » Le chef de l'équipe, si jeune d'apparence que Geary se demanda s'il se rasait depuis longtemps, posa sur le monstre une main jalouse. « Elle est en parfaite condition. Nous procédons tous les jours à des tests de contrôle, comme l'exige le manuel, et, dès que quelque chose donne l'impression d'être légèrement déréglé, nous veillons aussitôt à le réparer. »

Une fille de l'équipe prit la parole, sur un ton tout aussi orgueilleux que celui de son supérieur direct. « Nous serons prêts, capitaine. Tout vaisseau du Syndic passant à notre portée sera proprement brumisé. »

Geary mit un bon moment à comprendre que le terme « brumisé » faisait allusion à ce qui restait d'un objet (ou d'un être) après qu'un champ de nullité l'avait réduit en particules subatomiques. Il hocha néanmoins la tête et accueillit la fanfaronnade d'un sourire. Les canonniers aiment leur pièce. Ç'avait toujours été le cas et ça le serait toujours. C'était pour cela qu'ils étaient canonniers. Et ses ancêtres savaient combien la flotte avait besoin de bons canonniers. « La

prochaine fois qu'on se rapprochera des Syndics, nous veillerons à vous autoriser ce tir. » L'équipe tout entière sourit et brandit victorieusement le poing. *Je n'ai pas le cœur de leur avouer qu'il nous est impossible de mettre l'Indomptable en danger, du moins si je peux l'empêcher. Mais, que cela me plaise ou non, nos chances de nous retrouver à proximité des Syndics avant la fin de cette odyssée ne sont, hélas, que trop fortes.*

Les servants de la batterie de lances de l'enfer n'étaient pas aussi exaltés, mais, en revanche, leurs joujoux personnels n'étaient pas, comme le projecteur de champ de nullité, des armes flambant neuves qu'ils seraient les premiers à servir. Geary les reconnut sur-le-champ, bien qu'elles fussent trois fois plus massives que celles qu'il avait connues jadis.

Un sous-off vétérans de la batterie tapota une des armes. « Je parie que vous regrettez de n'avoir pas disposé d'une de ces gamines au cours de votre dernière bataille, hein, capitaine ? »

Geary réussit à afficher le même sourire poli. « Elle m'aurait été bien utile.

— Mais vous n'en aviez nullement besoin, capitaine, ajouta précipitamment le chef. Votre bataille... Tout le monde la connaît par cœur. Les armes d'aujourd'hui sont fabuleuses, mais on ne fait plus de spatiaux ni de vaisseaux comme autrefois. »

Geary savait qu'il parlait vrai, mais il était aussi informé d'une autre vérité. Il contempla un instant la surface mate du projecteur de lances de l'enfer puis secoua la tête. « Vous vous trompez, chef. » Il arquait ensuite un sourcil en dévisageant les autres. « Un des avantages du poste de commandant de la flotte, c'est que je peux dire à un chef qu'il se trompe. » Tous éclatèrent de rire puis cessèrent tout net quand il reprit la parole d'une voix mesurée : « On fait encore de bons vaisseaux et de bons équipages. Vous avez tous pu voir le *Riposte*. » Sa voix avait grippé sur le dernier mot, mais ce n'était pas grave, car il avait vu la réaction des spatiaux et su qu'ils comprenaient et ressentaient la même chose. « Nous allons réparer les avaries de nos vaisseaux, réapprovisionner notre stock de munitions et, la prochaine fois que nous croiserons la flotte du Syndic, nous lui ferons payer la perte du *Riposte* au centuple. »

Ils applaudirent. Lui se sentait vaguement dans la peau d'un charlatan, prononçant des paroles auxquelles il ne croyait pas lui-même. Mais ils devaient avoir foi en eux et, abusés ou non, en lui.

« Vous serez fier de nous avoir sous vos ordres, Black Jack ! » beugla le chef en couvrant les acclamations de sa voix alors que Geary tournait déjà les talons.

Puissent mes ancêtres me venir en aide ! Mais il se retourna et reprit la parole tandis que son auditoire se taisait pour l'écouter : « Je le suis

déjà. »

Et ils l'acclamèrent de nouveau, mais ce n'était pas grave car, cette fois, il avait dit l'entière vérité.

Il dut se faire escorter par le capitaine Desjani pour aller voir la clef de l'hypernet dans sa zone sécurisée. De la taille environ de la moitié d'un conteneur de chargement, le dispositif occupait la plus grande partie de l'espace du compartiment où il reposait. Geary en fit le tour, vit les câbles d'alimentation qui s'y insinuaient en serpentant et ceux des commandes qui y entraient ou en sortaient. Il le fixa longuement, en se demandant comment un objet d'aspect aussi banal pouvait bien être aussi important.

« Capitaine Geary. » Le seul bon point de l'expression de la coprésidente Victoria Rione, c'était qu'elle était un tantinet moins froide que sa voix.

« Madame la coprésidente. » Geary recula d'un pas pour la laisser entrer dans sa cabine. Il s'était efforcé de se passer des médocs et n'en avait pris aucun aujourd'hui, de sorte qu'il se sentait encore plus mal que d'habitude et n'était guère d'humeur à recevoir. Mais, compte tenu de l'autorité qu'elle exerçait sur certains vaisseaux de la flotte, il ne pouvait décemment pas la renvoyer. « À quoi dois-je l'honneur de votre visite ? »

De toute évidence, il n'avait pas entièrement réussi à effacer tout sarcasme de sa voix, car la froideur de l'expression de Rione descendit encore de quelques degrés vers le zéro absolu. Mais elle entra, attendit qu'il eût fermé la porte puis le dévisagea sans mot dire.

Si elle essaie de me démonter, elle y réussit pleinement. Pressentant que Rione se servait de la colère de ses adversaires pour les pousser à dire ou faire des choses qu'ils regrettaient ensuite, il s'efforça de ne pas la laisser lui porter sur le système. « Voulez-vous vous asseoir ? »

— Non. » Elle se tourna et fit les trois pas qui la rapprochaient de la cloison opposée, apparemment absorbée dans la contemplation du diorama qui y était accroché. C'était un reliquat de l'amiral Bloch, bien entendu ; une stupéfiante vue de l'espace, exactement ce qu'on pouvait s'attendre à trouver dans la cabine d'un officier de la flotte. Rione consacra une bonne minute à l'observer puis se tourna de nouveau vers lui. « Aimez-vous les images de champs d'étoiles, capitaine Geary ? »

La pluie et le beau temps. Il ne s'était pas attendu à ça et sa méfiance ne fit qu'augmenter. « Pas particulièrement.

— Vous pouvez en changer. Afficher ici toutes les images de l'iconothèque du vaisseau.

— Je sais. » Il n'ajouta pas qu'il n'avait pu se résoudre à l'effacer car c'était pour lui un témoignage de l'ancienne présence en ces lieux

de l'amiral Bloch.

Rione le scruta encore quelques secondes avant de reprendre la parole. « Quelles sont vos intentions, capitaine Geary ? »

Mes intentions sont parfaitement honorables, madame. Cette pensée incongrue lui vint spontanément, le poussant à feindre une quinte de toux pour éviter d'éclater de rire. « Excusez-moi, madame la coprésidente. Je compte ramener cette flotte dans l'espace de l'Alliance, comme nous en avons déjà discuté.

— N'éludez pas la question, capitaine. Nous nous dirigeons vers le système de Corvus. J'aimerais savoir ce que vous comptez faire ensuite. »

Si je le savais, je vous le dirais. Mais peut-être la visite de Rione n'était-elle pas une si mauvaise chose après tout. Elle faisait partie des rares personnes qui ne vénèrent pas jusqu'à l'espace où Geary évoluait, avait déjà fait clairement comprendre qu'elle n'hésiterait pas à exprimer son opinion et, autant qu'il pût en juger par leur conversation précédente, elle avait la tête sur les épaules. D'accord, elle n'essayait pas non plus de dissimuler l'inimitié qu'il lui inspirait, mais, à la différence de gens comme les capitaines Numos et Faresa, au moins le mépris de la coprésidente de la République était-il tempéré par une certaine dose de sens commun. « J'aimerais en parler avec vous.

— Vraiment ? » Tant le ton que l'expression de Rione trahissaient son scepticisme.

« Bien sûr. »

Geary fit un pas vers la table et entreprit de manipuler laborieusement les commandes, toujours aussi peu familières, de son écran. Des étoiles scintillèrent au-dessus de la table, puis clignotèrent et s'éteignirent. Il essaya de nouveau en jurant dans sa barbe et, cette fois, l'hologramme resta stable. « Nous avons plusieurs possibilités.

— Possibilités ?

— Oui. » *Si elle peut se faire comprendre à demi-mot, moi aussi.* Il manipula de nouveau soigneusement les commandes et une image miniaturisée de la flotte de l'Alliance, telle qu'elle apparaîtrait actuellement aux yeux d'un observateur divin, remplaça les étoiles. « Nous traverserons probablement le système de Corvus avec une tête d'avance sur les vaisseaux du Syndic qui sortiront après nous de l'espace du saut. De quelques heures, à tout le moins. »

Rione fronça les sourcils et vint se placer à côté de lui en frôlant presque son bras du sien, mais sans réagir davantage à sa présence, apparemment, que s'il n'était qu'une des cloisons. « La flotte du Syndic nous talonnait quand nous avons sauté. Elle nous soufflera encore dans le cou, probablement, quand nous entrerons dans le système de Corvus.

— Je ne crois pas. » Geary montra l'hologramme. « Nous serons disposés de cette manière en sortant de l'espace du saut. C'est une formation très convenable. Plus capital encore, notre puissance de feu sera considérable à l'arrière-garde.

— Supérieure à celle du Syndic ? »

La raillerie, décidément, ne seyait guère à la coprésidente Rione. « Ponctuellement, oui. Quand nous avons sauté, les Syndics s'efforçaient d'arrêter ou de ralentir suffisamment certaines de nos unités les plus lentes pour permettre à leurs gros vaisseaux de les rattraper et de les détruire. Mais, s'ils sortent de l'espace du saut juste derrière nous, la situation sera différente. Leurs unités légères fonceront bille en tête sur le gros de notre flotte. Nous pourrions dépêcher de l'avant nos vaisseaux les plus lents pendant que les meilleurs s'attarderaient pour canonner leurs bâtiments légers à leur sortie du saut. » Il s'interrompit puis secoua la tête. « Non, ils ne nous auront certainement pas suivis dans la foulée. Ils auront pris le temps de regrouper leurs forces. Ils ne peuvent pas sauter en adoptant leur formation en front, car elle se déploie si largement que ses ailes les plus extérieures ne se trouveraient plus dans le point de saut. Ils rappelleront leurs avisos et leurs autres unités légères, redisposeront les plus lourdes, puis... »

Elle arqua un sourcil. « Puis ? »

— Vaste question. » Geary la regarda en se demandant s'il pouvait se fier à elle et à son jugement. *Que tu t'y fies ou non, elle soulèvera peut-être un lièvre que tu n'as pas su voir.* « J'aimerais connaître votre avis sur une question. »

Rione lui lança un regard circonspect, trahissant toujours le même scepticisme. « Mon avis ? »

— Oui. Sur la suite.

— Alors, avant de poursuivre, permettez-moi de vous dire ceci : ne surestimez pas vos forces, capitaine Geary. »

Il se rembrunit, conscient de sa faiblesse physique et la méprisant, tout comme l'allusion que venait apparemment d'y faire Rione. « Qu'entendez-vous exactement par là ? Je suis physiquement capable de... »

— Non. Pas vos forces personnelles. Celles de votre flotte. » Elle balaya d'un geste négligent l'hologramme de l'armada de l'Alliance. « Cela ne vous en donne qu'une image superficielle. Vous ne savez rien de son aspect interne.

— Essayez-vous de me dire que je ne peux pas me fier à mes informations ? »

— Vos informations sur la flotte sont fiables jusqu'à un certain point. » Elle réitéra son geste avec un dépit manifeste. « Je ne connais pas le terme exact pour décrire le problème. Cette flotte est comme un

morceau de métal qui donne l'impression d'être très solide, mais qui se brise assez aisément au moindre choc. Vous voyez ce que je veux dire ? »

Il voyait parfaitement. « Friable. Ce que vous suggérez, c'est que la flotte est friable. D'aspect robuste, mais cassante. Je me trompe ? »

Rione lui jeta un regard surpris. « C'est exactement ce que je veux dire.

— Mais pas pour des raisons matérielles. Pas en raison de défauts des vaisseaux ou de leur armement.

— Je commence à croire que vous savez pertinemment que ce n'est pas à cela que je faisais allusion. »

Je commence à croire, moi, que vous êtes davantage que ce que vous paraissez, coprésidente Rione. « J'apprécie votre sincérité.

— Mais elle ne semble pas vous désarçonner. En toute franchise, j'aurais cru que vous prendriez la mouche. »

Geary lui adressa un sourire visiblement affecté. « J'adore surprendre les gens. » *Excellente raison, au demeurant, de lui cacher que je n'ai aucune intention de laisser cette flotte rester friable si je peux l'en empêcher. On peut reforger le métal, le tremper. Et cette flotte aussi. Que moi ou un autre puisse y parvenir dans les circonstances actuelles est une autre paire de manches.* « J'ai tenté d'apprendre à mieux connaître... (il faillit dire “ces gens” mais se reprit) cette flotte. Tous ces hommes sont courageux mais, comme on me l'a expliqué voilà quelque temps... (un peu plus d'une semaine) ils sont harassés.

— Ce n'est pas un épuisement qu'on peut soigner par une nuit de sommeil, capitaine Geary.

— Je sais, madame la coprésidente.

— Si vous jetez ces vaisseaux dans une autre bataille, même dans les conditions que vous dépeignez, ils risquent de vous faire faux-bond. »

Geary baissa les yeux en se mordant les lèvres. *Précisément ce que je redoute, mais j'ignore ce qu'elle pourrait répéter à d'autres.* « Je n'ai pas l'intention, à l'heure actuelle, d'engager cette flotte dans un combat décisif.

— Cette déclaration n'est en rien rassurante. Le retour de ces vaisseaux dans l'espace de l'Alliance est d'une importance cruciale, tant pour cette dernière que pour la République de Callas et la Fédération du Rift.

— J'en suis conscient, madame la coprésidente.

— Nous devons éviter de perdre d'autres bâtiments. »

Geary la fusilla du regard. « Madame la coprésidente, contrairement à ce que vous semblez croire, je n'ai pas l'habitude de dilapider les vaisseaux et la vie de mes hommes comme de la menue monnaie ferraillant au fond de mes poches. » Il plissa les yeux, mais

Rione garda un instant le silence. « Je n'ai pas l'intention de chercher l'affrontement. J'ignore si les Syndics seront en mesure de nous imposer un tel engagement. Mais, quoi qu'il arrive, je ferai de mon mieux pour augmenter nos chances. »

Rione laissa perdurer un instant le silence avant de répondre. « On peut difficilement prendre ça pour une promesse, capitaine Geary.

— Je ne fais aucune promesse que je ne peux pas tenir. Je ne suis pas en mesure de maîtriser les réactions des Syndics et j'ignore quelles situations il nous faudra affronter. Vous êtes certainement assez au fait des réalités militaires pour comprendre qu'il faut parfois mettre en danger nos unités.

— Telles que le *Riposte* ? »

Il lui jeta un regard noir. « Oui », lâcha-t-il, la voix rauque.

Rione, au lieu de répondre aussitôt, donna l'impression de le jauger du regard. « Très bien, capitaine Geary. Je dois cependant ajouter que, en ce qui concerne le *Riposte*, je me suis montrée négligente. » Elle inclina légèrement la tête vers lui. « Puis-je vous présenter, personnellement et officiellement, au nom de la République de Callas, mes condoléances pour ce deuil qui affecte votre famille, et vous remercier du sacrifice de votre parent ? »

Il contempla le plancher le temps de se composer un visage puis lui rendit sa courbette. « Merci, madame la coprésidente. J'ignorais que vous étiez informée de mes liens familiaux avec le commandant du *Riposte*. » Il était conscient de la raucité de sa voix mais savait aussi qu'il n'y pouvait strictement rien.

« Oui. J'aurais dû vous exprimer ma sympathie beaucoup plus tôt. Veuillez me le pardonner.

— Ce n'est pas grave. » Il se redressa et inspira profondément. « Il y a eu d'innombrables sacrifices. » Rione n'affichait toujours pas une mine amicale, mais elle donnait l'impression d'être un peu plus chaleureuse. Cela dit, parler du défunt était la dernière chose qu'il avait envie de faire, aussi changea-t-il de sujet de conversation sans craindre de se trahir trop ouvertement. « Comme je l'ai dit tout à l'heure, j'aimerais connaître votre avis sur un problème. » Il détacha son regard de Rione, se concentra sur les commandes de la console et activa de nouveau un hologramme des étoiles. « Nous allons sortir du saut ici, à l'intérieur du système de Corvus. Nous le traverserons rapidement, en amassant toutes les provisions dont nous pourrions nous emparer dans le temps qui nous sera imparti. »

Il montra du doigt le point d'émergence puis tourna l'index vers un autre secteur. « Voici les points de saut à partir du système de Corvus. Trois destinations possibles s'offrent à nous. » Il surligna une étoile. « Yuon en fait partie, et elle est assez proche sur notre route, par un itinéraire menant tout droit à l'espace de l'Alliance. » Une autre

étoile s'éclaira. « Voss, qui s'enfonce un peu plus profond dans celui du Syndic, dans le sens diamétralement opposé. » Troisième étoile. « Caliban, ce qui revient plus ou moins à nous faire longer l'espace du Syndic de l'intérieur, mais d'où nous pourrions sauter vers quatre autres étoiles. » Il s'interrompit. « À la place des commandants du Syndic, laquelle de ces trois destinations vous attendriez-vous à nous voir choisir, coprésidente Rione ? »

Elle n'hésita pas une seconde. « Yuon.

— Parce que ?

— Nous fuyons, capitaine Geary. La flotte fuit pour sauver sa peau. Et Yuon nous offre le plus court trajet vers chez nous. Moins rapide, certes, que l'hypernet. Mais beaucoup plus que les deux autres branches de l'alternative. »

Il reporta le regard sur l'hologramme en se frottant la joue. « Le choix ne vous semble-t-il pas un peu trop évident ? Si flagrant que la flotte du Syndic hésite à s'y engouffrer pour nous y attendre ?

— Je répète : notre flotte fuit le système mère du Syndic. Nous sommes en territoire hostile. Continuer de fuir reste la seule solution raisonnable.

— D'accord. J'admets que nous devons fuir. Nous devons aussi éviter d'être rattrapés, ce qui nous oblige à nous écarter de tout itinéraire évident.

— Théoriquement, oui. Mais les réalités de notre situation limitent nos choix. Les Syndics se douteront que vous voudrez gagner Yuon, capitaine Geary. »

Il lui fit un sourire entendu. « Mais je ne veux pas gagner Yuon, madame la coprésidente. »

Elle se raidit et il vit ses yeux se glacer. « Voss ! Vous comptez vous enfoncer de nouveau dans le système mère du Syndic, puis sauter encore une fois en espérant surprendre ses défenses, tandis que la flotte qui nous poursuit... »

Geary montra ses deux mains, les paumes ouvertes tendues devant lui. « Non.

— Non ? » Elle fit un pas de côté comme pour le contourner prudemment et le scruta.

« Non. Dans un monde idéal, peut-être. » *Dans un monde idéal, nous ne ferions pas la guerre depuis un siècle.* « Mais je suis en mesure de lire les rapports d'avarie de nos vaisseaux, de faire le total des munitions que nous avons dépensées et de connaître l'état de nos stocks de vivres et de fournitures. Tout comme d'établir l'aptitude de la flotte à mener une autre bataille décisive. » Il secoua la tête. « Ce serait prendre un risque démentiel.

— J'en conviens. » Rione s'était exprimée cauteusement, comme si elle s'attendait encore à un nouveau piège de sa part.

« Mais les Syndics devront parer aussi à ce risque, pas vrai ? Envoyer vers Voss une flotte capable de nous barrer la route, autrement dit, tout en maintenant à portée de main des renforts pour leur système mère. Juste au cas où je serais cinglé, ajouta-t-il sèchement. Ce qui les conduira à diviser et affaiblir la flotte qu'ils ont lancée à nos trousses.

— Vous visez donc bel et bien Yuon ?

— Non. Je veux aller à Caliban.

— Caliban ? » De Geary, le regard de Rione se reporta sur l'hologramme. « Qu'est-ce que Caliban peut bien nous offrir ?

— Du temps et une plus grande sécurité. » Il brandit encore la paume pour prévenir toute objection. « Je sais que le temps joue aussi contre nous. Mais la flotte jouira d'un délai plus long pour se rétablir. Nos auxiliaires sont en train de fabriquer de nouvelles munitions, lances de l'enfer et spectres, et nous embarquerons à Corvus, du moins je l'espère, des matériaux pour en fabriquer d'autres. Nous réparerons d'autres avaries. Certes, une fois qu'on aura gagné Caliban, la route sera longue pour rentrer. Et nous manquerons désespérément de provisions, de sorte qu'il nous faudra trouver sur place ce dont nous aurons besoin. Mais nous aurons là-bas le choix, pour notre saut suivant, entre deux étoiles propices : un gros risque ou la sécurité. Ce qui contraindra les Syndics à surveiller quatre positions éloignées, même s'ils ont réussi à localiser la flotte entre-temps. »

Rione opina, la mine pensive. « Et qu'en est-il de cette plus grande sécurité ? »

Il montra de nouveau les étoiles. « Nous avons subi une défaite et les Syndics sont désormais, de très loin, supérieurs en nombre. Mais celui des vaisseaux de leur flotte n'est pas illimité. Plus elle se divise pour tenter de nous rattraper, plus nos chances seront grandes si elle y parvient. Ici, déclara-t-il en montrant Yuon. Ils devront poster assez de vaisseaux ici pour nous infliger davantage de dommages si jamais nous décidions de traverser ce système. Mais ils devront aussi en poster dans celui de Voss pour parer à cette éventualité. Et il leur faudra, en même temps, continuer d'exercer une pression sur nous, c'est-à-dire lancer à nos trousses, vers Corvus, un détachement assez puissant.

— Je vois. Ce qui ne leur laissera guère de jeu pour Caliban. Si vous ne vous trompez pas. Mais comment pouvez-vous certifier qu'ils négligeront la possibilité que vous choisissiez Caliban ?

— Je ne pense pas qu'ils la négligeront, rectifia-t-il. Je pense qu'ils n'y verront que la moins probable de nos destinations et la regarderont comme moins cruciale que Yuon ou Voss. Le choix d'une de ces étoiles poserait immédiatement un grave problème aux Syndics. Si nous optons pour Caliban, nous n'en resterions pas moins un

problème, mais un problème qu'ils auraient, selon eux, tout le temps de régler. » Il baissa les yeux sur la représentation de Caliban. *Si seulement je savais ce dont ils disposent dans ce système... Le peu de renseignements dont nous jouissons sont vieux d'un demi-siècle. Enfer, j'aimerais bien savoir aussi ce qu'ils ont à Corvus !*

« Pourquoi m'expliquez-vous tout ça ? »

Il lui jeta un regard. « Comme je vous l'ai dit, je voulais avoir votre avis.

— Vous avez déjà pris votre décision, me semble-t-il. »

Il s'efforça de masquer son irritation. « Non. J'essaie d'échafauder un plan et j'hésite entre plusieurs options. Vous réfléchissez d'une manière différente et je tiens à connaître vos impressions. »

L'espace d'un instant, Geary aurait juré que Rione avait l'air légèrement amusée. « Eh bien, à votre place, je choisirais Yuon...

— Je vois.

— Je n'ai pas fini. Moi, j'aurais choisi Yuon. Mais ce que vous avez dit était vrai et je vous ai moi-même prévenu contre un engagement décisif. Je crois désormais, tout comme vous, que Caliban serait le meilleur choix. »

Geary lui fit un sourire en coin. « Puis-je en conclure, en ce cas, que les vaisseaux de la République et du Rift se plieront à mes ordres et gagneront Caliban ?

— Oui, capitaine Geary. » Son expression s'altéra. « Mais la tâche d'obtenir la même approbation du reste de la flotte de l'Alliance ne sera dévolue qu'à vous seul, je le crains. »

Elle pense que ça me posera un problème. Je n'avais pas vu si loin. Les commandants des vaisseaux m'ont tous suivi hors du système mère du Syndic. Mais ils étaient menacés d'une mort imminente... pourtant certains d'entre eux voulaient encore en débattre.

Et tous sont épuisés et souhaitent rentrer chez eux.

Rione semblait de nouveau étudier l'hologramme. « Je connais bien peu de détails de votre vie personnelle, capitaine Geary, à mon grand regret. Aviez-vous laissé quelqu'un derrière vous ? »

Il médita la question. « Tout dépend de ce que vous entendez par là. Mon père et ma mère étaient encore en vie. Mon frère était marié. Mais il n'avait pas d'enfants. » Bizarre de pouvoir dire une chose pareille sans voir aussitôt l'image de l'homme mûr qu'avait été le petit-fils de son frère, mort sur le *Riposte*.

« Pas de compagnie ?

— Non. » Il se rendit compte qu'elle le regardait et se demanda comment une réponse monosyllabique pouvait lui en révéler autant sur lui. « Rien de durable.

— Peut-être aussi bien, non ?

— Ouais, en regard de ce qui m'est arrivé. » Il secoua la tête.

« J'aurais cru qu'on aurait enfin trouvé le moyen d'allonger l'espérance de vie.

— Non, hélas. » De toute évidence, Rione continuait en parlant d'étudier l'hologramme. « Vous savez ce qui s'est passé chaque fois qu'on a essayé. La nature nous permet de maintenir les êtres humains vigoureux et en bonne santé presque jusqu'à la fin, mais celle-ci survient toujours, bien que les scientifiques aient réussi à dématérialiser le corps humain, pratiquement au niveau quantique, pour le reconstruire ensuite dans l'espoir de modifier la donne. »

Se sentant à nouveau fatigué, Geary s'assit, s'adossa à son siège et ferma un instant les yeux. « Voilà qui suffirait à redonner foi en Dieu.

— À inciter les gens à y réfléchir, du moins. » Elle lui jeta un regard. « Y a-t-il une demeure ancestrale dans la famille ?

— Non, à moins qu'on n'en ait construit une depuis mon dernier séjour.

— Où vivrez-vous quand nous aurons regagné l'espace de l'Alliance ?

— Je n'en sais rien. » Il fixait le vide, les pensées vagabondes. « Je dois contacter quelqu'un sur l'*Intrépide*, où que se trouve ce vaisseau. »

Rione ne chercha pas à cacher sa surprise. « Vous connaissez quelqu'un sur un vaisseau dans l'espace de l'Alliance ?

— Pas vraiment. J'ai un message pour elle, qu'on m'a demandé de lui transmettre. » Il rumina quelques instants le sujet pendant que Rione attendait la suite, puis il haussa les épaules. « Ensuite, j'irai peut-être à Kosatka.

— Kosatka ?

— C'était une belle planète autrefois. Il paraît que c'est toujours vrai.

— Kosatka, répéta Rione. Je ne crois pas que votre destinée réside à Kosatka, capitaine Geary.

— Prédiriez-vous l'avenir comme vous lisez dans les pensées ?

— Je ne lis que dans les yeux, capitaine. » La coprésidente regagna l'écoutille et s'arrêta dans le sas. « Merci de m'avoir consacré quelques instants, et merci aussi pour vos confidences.

— Quand vous voudrez. » Il se redressa à demi pour la regarder partir puis se laissa lourdement retomber, de nouveau épuisé, en se demandant pourquoi il avait une boule dans l'estomac.

« Caliban ? » Le capitaine Desjani dévisagea Geary. « Mais le trajet de retour passe par Yuon.

— Les Syndics savent que vous en êtes convaincue, capitaine. Ils nous y attendront.

— Mais pas en force suffisante pour...

— Comment pouvez-vous le savoir ? » Geary se rendit compte

qu'il aboyait et réprima sa fureur. « Vous me l'avez dit vous-même. Les vaisseaux du Syndic présents dans leur système natal pourraient gagner... euh... Zaqi par l'hypernet puis sauter vers Yuon en un peu moins de temps qu'il ne nous en faudrait pour arriver à Corvus, traverser ce système et sauter vers Yuon. Toute leur foutue flotte, hormis les bâtiments qui nous pourchassent et jailliraient du point d'émergence pour nous frapper dans le dos, pourrait nous y guetter.

— Mais Yuon... » Elle ne termina pas sa phrase.

Geary perçut son épuisement et son désespoir, et il eut honte de s'être fâché. « Je suis désolé, Tanya. Je sais à quel point vous avez envie de rentrer. Moi aussi, je tiens à nous ramener à bon port.

— L'Alliance a besoin de cette flotte, capitaine Geary. Et aussi de l'*Indomptable* et de ce qu'il transporte. Le plus tôt sera le mieux.

— Les Syndics nous attendront à Yuon, Tanya. Si nous passons par là, nous ne rentrerons jamais. »

Elle finit par hocher la tête. « Ils ne nous comprennent que trop bien, n'est-ce pas ? Les Syndics savaient que nous sauterions sur l'appât qu'ils nous tendaient... Frapper leur système mère, ajouta-t-elle, voyant qu'il ne répondait pas tout de suite. Et, maintenant, ils savent que nous allons rentrer chez nous en passant par Yuon.

— J'en ai bien peur.

— Mais vous êtes plus clairvoyant. Vous savez qu'il nous faut prendre un autre itinéraire. »

Geary réprima un grognement d'exaspération. *Peut-être n'ai-je pas un besoin aussi impérieux que vous tous de rentrer chez moi !* « Je vais notifier à tous les vaisseaux notre destination prévue avant de quitter l'espace du...

— Capitaine !

— Quoi ? »

Le capitaine Desjani avait rectifié la position. « Capitaine, vous devez en informer personnellement chaque commandant de vaisseau. »

Geary s'efforça de masquer son agacement. « On m'a dit qu'un message transmis durant un saut n'avait aucune chance d'être intercepté. Et, de toute façon, je ne compte pas soumettre cette décision à un vote.

— Je n'ai pas dit qu'il fallait la soumettre à un vote, capitaine, mais que vous deviez le leur dire en personne. » Elle avait dû lire ce qu'il ressentait sur son visage. « Je sais bien que vous ne procédiez pas ainsi de votre temps, mais c'est comme ça qu'on fait aujourd'hui. » Elle s'accorda une nouvelle pause. « Vous devez intervenir personnellement, capitaine ! Vous ne pouvez pas vous contenter d'un bref message écrit. »

Affronter à nouveau cette marée d'officiers était bien la dernière

chose dont il avait envie, conscient que, si certains croyaient en lui avec la même ferveur que Desjani, d'autres le prenaient pour un vieux fossile bon pour la casse. « Tanya, nous allons probablement être affreusement débordés durant chaque seconde de notre traversée du système de Corvus. Même si les vaisseaux des Syndics ne sautent pas immédiatement après nous, ils finiront bien par débouler à un moment donné. Nous ignorons de quelles défenses ils disposent à Corvus. Nous allons devoir décider des installations qu'il nous faudra piller, en éliminant toute velléité de résistance par la force ou l'intimidation... » Desjani se contentait de soutenir son regard avec entêtement. *Cède. Mes tripes me soufflent qu'elle a raison. J'ai dû la convaincre en personne de la nécessité d'éviter Yuon. Si elle refuse à présent de se laisser persuader, c'est que sa conscience professionnelle lui dicte que je dois absolument décider moi-même les autres capitaines de vaisseau à passer par Caliban.*

Ça fait un bien fou de voir qu'elle ne flanche pas quand elle sait que je me trompe, alors qu'elle me croit un cadeau des dieux à cette flotte.

Il opina sans toutefois se donner la peine de dissimuler sa réticence. « D'accord, Tanya. Vous avez gagné. Dès que nous aurons la certitude que les vaisseaux du Syndic lancés à nos trousses ne jailliront pas dans l'immédiat du point d'émergence de l'espace du saut, j'organiserai une visioconférence pour les informer tous, personnellement, de ma décision de passer par Caliban plutôt que par Yuon. » Elle ne répondit pas. « Très bien. Je leur expliquerai aussi pourquoi. »

— Merci, capitaine. Vous comprenez, j'espère...

— Si fait. Et je vous remercie d'avoir si bien étayé vos recommandations.

— Ce qui nous attend à Corvus ne saurait être bien dangereux, capitaine Geary. On n'y connaîtra même pas l'issue de la bataille qui s'est déroulée dans le système du Syndic.

— Ouais. » *Peut-être cela pourra-t-il nous servir.* « Mais Corvus est si proche de ce système qu'elle pourrait bien se révéler coriace. »

Desjani balaya l'argument d'un geste. « Elle n'est pas sur l'hypernet du Syndic. »

Geary songea à la façon dont elle avait formulé sa phrase. « Ça en dit sans doute plus long que ce que j'en peux comprendre. Expliquez-vous, je vous prie. »

Elle eut d'abord l'air surprise puis elle hocha la tête. « Je croyais que vous étiez au courant, mais comment pourriez-vous le savoir ? L'hypernet permet de se rendre rapidement et directement de son point de départ à sa destination. Nul besoin de procéder par étapes successives.

— Oh. » *Enfer, j'ai encore remis ça !* « Tandis qu'avec les

translations par sauts vous devez passer d'un premier système à un second à portée du premier, et ainsi de suite jusqu'à arriver à destination.

— Oui. » Elle hocha de nouveau la tête. « De très nombreux systèmes n'avaient d'importance que parce qu'il fallait les traverser pour se rendre ailleurs. Une fois qu'on a installé un réseau hypernet, tous les transits s'interrompent. »

Geary y réfléchit. « Ça n'a guère dû profiter aux systèmes transitoires, j'imagine.

— Non. On ne s'y rend plus que pour une raison personnelle ou pour certains attraits particuliers de ces systèmes. Mais, si un système possède des caractéristiques spéciales, il figurera sur le réseau hypernet. »

L'image d'innombrables rameaux brisés en train de se flétrir alors que le tronc principal continuait de prospérer s'imposa à son esprit. « Que sont-ils devenus ? »

Elle haussa les épaules. « Certains ont investi toutes leurs ressources dans des tentatives pour se faire attribuer un portail de l'hypernet, mais bien peu y sont parvenus. D'autres ont essayé d'acquérir cette spécificité afin que des groupes de pression exigent qu'on le leur attribue. Là encore, les réussites sont rares. La plupart n'étaient guère riches au départ et ils ont lentement décliné à mesure que le trafic commercial les évitait et qu'ils perdaient le contact avec les percées technologiques et culturelles qui transitent par l'hypernet. Les meilleurs et plus brillants éléments de ces systèmes cherchent toujours à émigrer, bien sûr, vers des planètes reliées à l'hypernet.

— Je vois. » *Un peu comme moi. Isolé et de plus en plus démodé. Dépassé par l'hypernet et l'histoire. Je me demande comment réagiront certains de ces systèmes du Syndic quand j'y ferai passer la flotte. Au moins réintégreront-ils l'histoire.*

Nous sortirons dans une semaine de l'espace du saut à Corvus, et nous saurons alors comment ce système a évolué depuis qu'il a été évincé de l'hypernet. Je ferais bien de peaufiner mon discours pour les commandants de vaisseau, et continuer d'espérer que le plan des Syndics ne soit pas assez retors pour inclure la pose, à Corvus, d'une chausse-trape destinée à tout vaisseau de l'Alliance qui aurait réussi à sauter hors de leur système mère.

QUATRE

Lorsque la flotte émergea de l'espace du saut, l'astre connu par l'humanité sous le nom de Corvus scintillait comme une piécette luisante sur le fond noir parsemé d'étoiles de l'espace conventionnel. S'efforçant désespérément de ne pas laisser transparaître sa tension, Geary posa les yeux sur les commandes du bras de son fauteuil et constata qu'il s'y cramponnait si âprement que ses jointures avaient blanchi. Il inspira profondément et fixa son écran holographique en le suppliant d'afficher l'information dont il avait besoin.

« Pas de mines », rapporta le capitaine Desjani.

Il se contenta de hocher la tête. S'il y avait eu un champ de mines au point d'émergence, ils l'auraient déjà appris à leurs dépens. Mais il avait misé avec confiance sur son absence. Même quand la translation par saut était encore la seule façon de voyager entre les étoiles, bien rares étaient les points d'émergence gardés par un champ de mines, dans la mesure où ils représentaient pour les vaisseaux marchands sortant de l'espace du saut un danger aussi grand que pour l'ennemi. Si profondément à l'intérieur de l'espace du Syndic, et à plus forte raison, donc, dans celui de l'Alliance, il n'était pas question de gaspiller de précieuses ressources à déployer et entretenir des champs de mines.

Seule pensée consolante, au demeurant, qui vînt à l'esprit de Geary quand il songeait au fait qu'il était piégé si profond à l'intérieur de l'espace du Syndic.

« Nos scans initiaux n'ont détecté aucun trafic de vaisseaux à proximité », signala une vigie.

Geary hocha de nouveau la tête. Ça ne signifiait pas grand-chose. Ils avaient émergé de l'espace du saut à un milliard de kilomètres de Corvus, mais il avait depuis longtemps cessé de réfléchir en termes de kilomètres quand il parlait de navigation spatiale. Il préféra s'intéresser au relevé de la distance mesurée en durée-lumière, lequel indiquait qu'ils se trouvaient à huit heures-lumière et demie de l'étoile. Si les anciennes archives auxquelles ils se fiaient étaient exactes, la principale planète habitée du système orbitait à 1,2 heure-lumière de Corvus. Ce qui impliquait que les images de ce monde que voyaient et analysaient les senseurs étaient vieilles de plus de sept heures.

À l'exception de ce seul monde habitable, Corvus ne présentait que trois autres satellites méritant le nom de planète, dont un rocher cabossé à l'orbite légèrement excentrique, à moins d'une heure-

lumière du luminaire, une géante gazeuse à plus de six heures-lumière et, plus extérieure encore, une boule de glace dont l'orbite ne passait qu'à une demi-heure-lumière du point de saut et, par conséquent, de la flotte de l'Alliance.

« Capitaine Desjani. » Elle se retourna vers lui. « Les Syndics avaient naguère l'habitude de maintenir des bases de défense à proximité des points de saut. Tout comme nous. Je crois comprendre qu'ils en ont laissé un bon nombre en activité. »

Desjani se renfrogna. « Nous partons toujours du principe qu'elles restent actives. Quand on installe un portail de l'hypernet, de nouvelles défenses s'y ajoutent. Mais, s'agissant des étoiles qui n'ont pas l'hypernet, lorsqu'on doit absolument garder des bases de défense à l'intérieur du système, la règle de l'Alliance est qu'elles ne valent pas la peine d'être déplacées pour des raisons de coût. Les Syndics semblent se conformer à la même pratique.

— Ça me paraît logique. Pourquoi gaspiller de l'argent ? La question maintenant est de savoir s'ils ont pris la peine d'en conserver une si profondément à l'intérieur de leur territoire. » Geary se massa le front tout en observant sur son écran holographique la petite sphère en expansion qui entourait les vaisseaux de la flotte et délimitait la zone à l'intérieur de laquelle on pouvait peu ou prou obtenir une image en temps réel. Comparée aux dimensions du système stellaire qu'ils étaient en train d'investir, la sphère était ridiculement petite. Fort heureusement, elle engloberait bientôt l'orbite du monde gelé. « Ça signifie que, s'ils ont conservé une base dans ce système, elle devrait se trouver là », ajouta-t-il à haute voix.

Le capitaine Desjani hocha la tête. « On le saura très vite. Les scans optiques initiaux et ceux à large spectre montrent des installations affichant une signature thermique, donc quelque chose y est encore en activité, mais nous manquons encore de données. Toutefois, il n'existe assurément pas de force navale importante dans le voisinage. Nous en verrions déjà des signes en dépit du délai de transmission des informations. »

Grâce soit rendue à nos ancêtres pour ces petits bonheurs, songea-t-il irrévérencieusement. De fait, le trafic des vaisseaux à l'intérieur du système semblait réduit. S'attendant inconsciemment à un trafic de vaisseaux interstellaires comparable à celui qui régnait à son époque, quand la translation par saut était encore en vigueur, Geary n'en vit aucun traverser le système en direction des divers points de saut. Ceux qu'on avait pu repérer, circulant entre la planète habitée et les différents sites miniers ou industriels situés en dehors, étaient confinés au plan du système et éparpillés entre les planètes intérieures. *Où sont-ils donc tous passés ?* ne pouvait-il s'empêcher de se demander, tout en sachant pertinemment que « tous », par la grâce de l'hypernet,

n'étaient plus désormais contraints de traverser le système de Corvus ni aucun autre.

Geary, qui avait laborieusement appris à manipuler ses commandes pendant le saut vers Corvus, tapa sur un circuit de communication. « Ici le capitaine Geary, à l'intention des capitaines Duellos et Tulev. Prenez position avec les deuxième et quatrième escadrons de croiseurs de combat de manière à couvrir le point d'émergence. Si jamais des vaisseaux du Syndic lancés à notre poursuite en sortaient, détruisez-les avant qu'ils ne vous aient dépassés. »

Quand ils accusèrent réception de l'ordre, il put presque entendre dans la voix de Tulev et Duellos l'anticipation du plaisir à l'idée d'un massacre annoncé. Sur son écran, Geary regarda les lourds vaisseaux des deux escadrons pivoter lentement pour se diriger vers le point d'émergence. Les croiseurs de combat étaient capables d'accélération rapides en dépit de leur masse, mais n'étaient que très légèrement défendus en comparaison, dans la mesure où cette capacité d'accélération avait été obtenue, aux dépens de leurs boucliers, en leur ajoutant davantage de puissance de propulsion. Il devrait les maintenir là-bas assez longtemps pour descendre tous les vaisseaux des Syndics sortant de l'espace du saut sur les talons de ceux de l'Alliance, mais ne pas les laisser isolés quand le reste de la flotte s'éloignerait. Simple affaire de minutage, alors que sept gros vaisseaux de guerre et la vie de leur équipage dépendraient du talent de Geary à rétablir correctement.

Des mines. Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Peu lui importait le nombre de vaisseaux du Syndic qui exploseraient. « Capitaine Duellos, vos vaisseaux ont-ils disposé autour du point d'émergence un champ de mines assujéti à l'étoile locale pour qu'il reste en position ? »

Duellos accusa réception de ce dernier ordre d'une voix trahissant nettement, cette fois-ci, sa jubilation. La flotte de l'Alliance avait essuyé de nombreuses pertes dans le système mère à cause des mines disposées par les Syndics en prévision de l'embuscade, si bien que Geary ne voyait aucun inconvénient à ce que les matelots de l'Alliance exerçassent des représailles dans ce sens.

Nouveau pianotage sur un circuit pour communiquer avec toute la flotte : « À toutes les unités, à l'exception des deuxième et quatrième escadrons de croiseurs de combat. Adoptez immédiatement, dès réception de ce message, la formation de bataille Alpha six. » Les unités de la flotte, en ordre dispersé depuis la bataille dans le système mère du Syndic et leur retraite en catastrophe vers le point de saut, n'avaient pas pu reprendre la formation dans l'espace du saut et devaient à présent adopter, à tout le moins, un semblant de formation ordonnée. Geary regarda sur son écran les vaisseaux et les escadrons

exécuter lentement un ordre qui avait mis quelques minutes-lumière à atteindre les plus éloignés, en s'efforçant de ne pas secouer tristement la tête à la vue de leur éparpillement.

« La flotte continue de progresser à l'intérieur du système à une vitesse de 0,1 c, lui rappela Desjani. Certains vaisseaux mettront du temps à prendre la position qui leur a été assignée.

— Ouais. » Geary scruta l'écran, toujours désespérément vide d'informations traitées en temps réel. « Si nous ralentissions la flotte, chaque vaisseau trouverait plus facilement le temps de prendre sa position. Mais je ne veux pas courir ce risque avant d'en avoir appris plus long sur les forces du Syndic que nous allons prendre ici par surprise, du moins je l'espère.

— On n'a jamais remporté une bataille en tergiversant », approuva Desjani sur le ton d'un élève citant une question de cours.

Geary en était encore à secouer virtuellement la tête en réponse à la déclaration de Desjani quand un carillon se fit entendre, attirant son attention sur l'écran. Il regarda s'y dérouler, avec un temps de retard, les données sur la planète habitée. L'analyse de l'imagerie et des divers effluents chimiques rejetés dans l'atmosphère indiquait que la planète maintenait toujours une économie industrielle, mais aussi, par certains signes, que nombre d'installations étaient inactives et qu'elle n'était pas aussi massivement peuplée qu'on aurait pu s'y attendre compte tenu de l'ancienneté de sa colonisation. Tout cela correspondait parfaitement à ce qu'on lui avait appris sur ces systèmes qui agonisaient lentement, évincés de l'hypernet. Une vingtaine d'objets célestes orbitaient autour de la planète, dont sept ne présentaient aucune signature thermique et n'étaient sans doute plus que des boules de naphthaline, et dont deux autres étaient catalogués comme des installations certainement militaires. On ne distinguait aucun vaisseau sur cette image vieille de plus de huit heures.

« L'installation de la quatrième planète est toujours en activité et probablement militaire, signala la vigie. Deux petits vaisseaux de combat s'activaient encore près de la base il y a quarante et une minutes. »

Geary tourna brusquement la tête pour scruter l'image holographique de la planète gelée. Ils ne disposaient encore d'aucune image en temps réel de la zone située près de la base du Syndic, mais deux de ses vaisseaux s'y trouvaient quarante minutes plus tôt. *Nous ne sommes arrivés dans ce système qu'il y a moins de dix minutes, de sorte qu'ils ne nous repéreront pas avant une demi-heure. Entre-temps, nous nous en serons rapprochés.* « Ont-ils été formellement identifiés comme des vaisseaux du Syndic ? En sommes-nous sûrs ? »

Desjani fronça les sourcils, prenant sans doute pour elle les doutes pesant sur les informations transmises à son vaisseau.

« L'identification des deux vaisseaux proches de la base ? Oui, capitaine Geary. Leur type et classe avec certitude. Leur modèle est encore incertain.

— Que je sois pendu ! » Il jeta à Desjani un regard interrogateur tout en montrant l'écran du doigt. « De mon temps, on appelait ces engins des "corvettes de cinq sous".

— De cinq sous ?

— Ouais. Comme la pièce de monnaie. Elles sont utiles mais ne durent pas bien longtemps quand on en a besoin. Elles étaient déjà à moitié obsolètes quand je suis... (ne sachant pas trop par quel terme désigner sa mort apparente dans un combat vieux d'un siècle, Geary laissa mourir sa voix) quand j'ai livré mon dernier combat. »

Desjani poussa un grognement d'étonnement. « Je n'avais encore jamais vu de vaisseaux de cette classe. Ces corvettes ont dû rester sur place parce qu'il était plus simple de les laisser entre les mains des autorités locales du système que de les mettre au rancart.

— Probablement. » L'espace d'un instant, Geary s'imagina lui-même dans la base du Syndic ou à bord d'un de ces vaisseaux alors que la flotte de l'Alliance continuait de se déverser hors de l'espace du saut par le point d'émergence. Si l'âge de ces corvettes était une indication, le système ne pouvait même plus prétendre au titre de base arrière dans cette guerre. Des décennies, au minimum, avaient dû s'écouler depuis que Corvus avait pris part pour la dernière fois au conflit opposant les systèmes de l'Alliance à ceux du Syndic, sauf peut-être pour envoyer des impôts ou, indubitablement, des contingents de jeunes gens en âge de porter les armes. Pendant quelques minutes ou quelques heures, selon l'emplacement qu'ils occupaient à l'intérieur du système, ces gens pourraient encore se croire les habitants d'un patelin reculé. Puis ils commenceraient enfin à voir débouler la flotte de l'Alliance, chaque vaisseau apparaissant l'un après l'autre dès que la lumière annonçant leur arrivée atteindrait les guetteurs du Syndic. Et, pendant quelques instants encore, ils refuseraient d'y croire ! De croire que la guerre les avait rattrapés et fondait subitement sur eux sous la forme d'une puissante armada.

Le circuit de communication de la flotte s'activa. « Capitaine Geary, ici le commandant Zeas du *Truculent*. Nous sommes à portée de tir d'un émetteur radar actif braqué sur le point d'émergence.

— Ici Geary. Détruisez-le. » Il se tourna vers Desjani. « Je sais qu'il ne s'agit sans doute que d'une assistance à la navigation, mais il adresse probablement des rapports sur ses contacts à la base.

— D'accord avec vous, convint-elle. Mais ces rapports ne seront transmis qu'à la vitesse de la lumière, de sorte qu'ils n'atteindront pas la base avant qu'elle ne nous ait captés en visuel.

— Chaque minute gagnée compte. La base elle-même envoie-t-elle

des signaux de senseurs ? » Sachant qu'il y trouverait la réponse à sa question, Geary vérifiait son écran en même temps qu'il la posait.

« Non, capitaine, répondit Desjani en lui montrant le tableau de données adéquat. Vous vous y attendiez ?

— Non. » Il avait failli se rebiffer mais, finalement, trouva à la question un côté amusant. « Même à mon époque primitive, on savait pertinemment qu'un radar mettrait deux fois plus de temps qu'un senseur visuel à repérer un objet, puisque le bip du radar doit faire l'aller-retour tandis que la lumière émise par l'objet ne doit parcourir que le trajet lui-même. » L'écart temporel restait insignifiant à la surface d'une planète, mais, quand le champ de bataille se mesurait en heures-lumière, il avait une énorme importance.

Desjani ravala ostensiblement sa salive. « Je ne voulais pas vous manquer de respect...

— Je sais. Je me sais aussi dépassé de multiples façons, alors j'aime autant que vous continuiez de partir du principe que j'ignore certaines choses. C'est plus sûr, capitaine, et je m'en remets à votre conscience de mes lacunes.

— Oui, capitaine. » Desjani sourit. « Et vous savez aussi à quel point mon équipage et moi-même avons confiance en vous. »

Cette fois, Geary réprima une grimace et indiqua son écran d'un signe de tête pour tenter de changer de sujet de conversation. « Je regrette que ce soit si lent. Dommage que nous ne puissions procéder par micro-sauts plus rapides que la lumière à l'intérieur des systèmes stellaires.

— En effet. Pour moi aussi, l'attente a toujours été le moment le plus pénible, avoua-t-elle. On voit l'ennemi, on sait qu'il est là, mais on va mettre encore près de quatre heures et demie à ramper assez près de cette base de la quatrième planète pour la réduire en un cratère fumant.

— Vous pourriez activer le mouvement. » Tous deux se retournèrent et constatèrent que la coprésidente Rione venait d'apparaître sur la passerelle de l'*Indomptable*. Elle dévisageait Geary. « Je me trompe ? »

Il haussa les épaules et s'efforça d'ignorer le dédain qu'affichaient les traits de Desjani, qu'il voyait du coin de l'œil. « On pourrait. Mais je n'y tiens pas.

— Pourquoi ? » Rione s'avança, prit place dans un fauteuil inoccupé destiné aux observateurs et s'y sangla avec des gestes aussi précis que prudents.

« Entre autres, parce que les vaisseaux de cette flotte se déplacent déjà à près de 0,1 c. Nous sommes dans l'espace conventionnel et donc soumis aux lois physiques qui le gouvernent. Ce qui signifie, autrement dit, que plus nous irons vite, plus nous subirons les effets

relativistes. » Rione le fixait toujours, attendant manifestement qu'il développât ; Geary se posa à nouveau la question : que savait-elle exactement et dans quelle mesure ne le mettait-elle pas à l'épreuve ? « Pour parler le plus simplement possible, plus notre vitesse est élevée, plus notre vision du monde extérieur au vaisseau est distordue. À 0,1 c, nous pouvons encore reconnaître ce que nous voyons avec une certaine précision. Mais plus nous nous rapprochons de la vitesse de la lumière, plus il devient malaisé de déterminer la situation exacte de chaque chose. J'ai déjà le plus grand mal à dire où se trouve l'ennemi et à repérer la trajectoire de ses vaisseaux. Me demander aussi où sont les miens est bien la dernière chose au monde dont j'aie besoin. »

Rione montra l'écran d'un geste. « J'avais cru comprendre que ces écrans présentaient des images compensant si besoin les effets relativistes.

— Madame la coprésidente, répondit le capitaine Desjani, sentant que l'honneur de son vaisseau était de nouveau en jeu, ces systèmes compensent effectivement les effets relativistes avec une efficacité raisonnable parce qu'ils savent ce que fait ce bâtiment. S'agissant de tout autre vaisseau, ils ne peuvent que procéder à une estimation fondée sur leurs observations. Nous n'en recevons qu'une image distordue et décalée dans le temps, de sorte que la précision des corrections subséquentes est variable. L'image que nous en captions peut présenter des différences significatives à chaque instant, en fonction de sa position, de son cap et de sa vitesse. »

Si Rione comptait poser d'autres questions, l'intervention d'une vigie des transmissions l'en empêcha. « Capitaine Desjani, les forces du Syndic présentes dans le système viennent de nous envoyer une sommation. »

Desjani, bien sûr, se tourna vers Geary. Celui-ci fixa l'écran, rembruni, en réfléchissant au délai. « Trop rapide. Corrigez-moi si je me trompe, mais la base de la quatrième planète ne devrait capter qu'à cette minute même un visuel du premier vaisseau de la flotte surgissant du point d'émergence.

— Absolument. » Desjani balaya la passerelle du regard. « Ce signal ne peut que provenir d'une source du Syndic située à quinze minutes-lumière du point d'émergence. Trouvez-la », ordonna-t-elle à ses guetteurs.

Il ne leur fallut que quelques instants, grâce au vaste éparpillement de la flotte. Par triangulation, en collationnant les coordonnées du point à partir duquel divers bâtiments de la flotte particulièrement espacés avaient reçu le signal du Syndic, on localisa aisément son origine. Les senseurs à large spectre se focalisèrent dessus et finirent par repérer un petit objet céleste. « Très petit,

précisa la vigie. Ce n'est pas un vaisseau et il n'est pas non plus habité. On peut en conclure qu'il s'agit d'un système automatique chargé de réguler le trafic.

— Pourquoi ne l'avons-nous pas repéré plus tôt ? s'enquit Desjani.

— Il donne l'impression d'être là depuis fort longtemps, capitaine. Très profondément enfoui. Les balayages préliminaires l'avaient vraisemblablement classé comme un fragment d'une ancienne épave dérivant dans le système. »

Conscient du parallèle qu'offrait cette définition avec le dernier siècle de son existence, Geary étudia l'écran en se frottant le menton. Le croiseur *Ardent*, vaisseau le plus proche de l'objet, s'en trouvait à moins d'une minute-lumière. *Ce machin n'est sans doute pas équipé d'un armement, mais il doit en revanche disposer de senseurs qui pourraient aider cette base à nous localiser, voire d'un système d'autodestruction susceptible d'endommager un vaisseau qui s'en approcherait d'assez près. Mieux vaut prévenir que guérir.* « Ici le capitaine Geary à bord de l'*Indomptable*. *Ardent*, débarrassez-nous de ce truc. »

Il dut attendre deux minutes la réponse. « Ici l'*Ardent*. C'est fait. » Il fixa son écran, sachant que plusieurs minutes encore s'écouleraient avant qu'il ne vît la preuve de la destruction du satellite par le croiseur.

« Devons-nous répondre au signal, capitaine Desjani ? » insista la vigie.

Elle regarda encore Geary. « Il a dû envoyer un rapport à la base.

— Oui. Il lui parviendra peu après le visuel qu'elle aura reçu de nous, j'imagine. » Geary rumina la question, conscient de mettre en branle des événements et des décisions dont les conséquences seraient lourdes au cours des prochaines heures. Il évitait de songer au nombre de vies humaines dont le sort reposerait sur celles qu'il allait prendre, tant dans le système de Corvus que dans sa flotte.

« Capitaine Desjani, déclara-t-il prudemment, non sans repenser aux défenseurs ébranlés du système de Corvus, veuillez, je vous prie, informer les autorités du Syndic que nous sommes prêts à accepter leur reddition. Diffusez le message dans tout le système. »

Elle lui jeta un regard aussi intrigué que désappointé. « Jusque-là, tout porte à croire que leurs défenses sont extrêmement réduites et désespérément dépassées. Nous n'aurons aucun mal à les vaincre.

— C'est vrai. Mais, s'ils se rendent paisiblement, nous pourrions leur extorquer davantage de provisions et de pièces détachées qu'en les soumettant par la force. Nous pourrions même les persuader d'en produire plus, pourvu qu'ils s'imaginent que ça nous empêchera de ravager tout leur système.

— Ne serait-il pas plus sûr d'éliminer toute velléité de résistance ?

— Non. » Geary secoua ferment la tête. « La perte de leurs

possessions dans ce système ne ferait ni chaud ni froid aux Mondes syndiqués, mais, en revanche, tout dégât causé à l'un de nos vaisseaux et toute munition gaspillée nuirait à l'Alliance. À vaincre sans combat, nous nous en tirerions beaucoup mieux. Si nous diffusons immédiatement une demande de reddition, elle sera captée dans tout le système une demi-heure après notre détection. Ce qui leur laissera le temps de prendre conscience d'un rapport de forces écrasant et de commencer à vraiment paniquer au moment de la recevoir. »

Desjani n'en montrait pas moins sa déception, mais elle ravala ses objections suivantes. Quelques minutes plus tard, l'*Indomptable* diffusait le message tandis que la flotte de l'Alliance continuait de se déverser vers l'intérieur du système à dix pour cent de la vitesse de la lumière.

Geary fixait son écran en regrettant que temps et distance ne s'écoulaient pas plus vite. La base du Syndic avait dû maintenant repérer la flotte de l'Alliance mais, même si les corvettes à cinq sous s'ébranlaient en ce moment même, l'*Indomptable* ne s'en apercevrait que dix minutes plus tard. Il se concentra sur ses propres vaisseaux, s'efforçant de démêler l'écheveau de leurs vecteurs de direction pour tenter de se rendre compte de leur efficacité à prendre la formation. À en juger par leurs difficultés d'interprétation, ils ne se débrouillaient pas si bien que ça. Certes, la vélocité de la flotte lui rendait plus difficile sa redistribution, mais il n'en restait pas moins qu'individuellement les vaisseaux donnaient l'impression d'avoir le plus grand mal à redresser la barre.

« Le commandement du Syndic a répondu à notre sommation, grommela le capitaine Desjani.

— Très bien. » Geary regarda l'heure : la réponse à leur demande de reddition avait dû être promptement envoyée. Il mit un moment à repérer la bonne commande puis se retrouva en train de contempler l'image holographique d'un homme âgé, vêtu d'un uniforme d'officier supérieur du Syndic d'une netteté impeccable mais élimé.

L'homme déglutit ostensiblement, mais il secouait la tête en s'efforçant d'afficher une mine déterminée. « Nous accusons réception de votre message. Mais nous devons décliner votre requête. Je ne suis pas autorisé à livrer à l'ennemi quelque force ou installation de ce système que ce soit. Fin de la transmission. »

Oh, par... Geary laissa échapper un soupir d'exaspération. « “Nous devons décliner votre requête.” Il plaisante ou quoi ? On dirait presque qu'il refuse de nous accorder une valse.

— Dans quelques heures, nous ferons s'écrouler le toit de son QG sur sa tête, répondit jovialement Desjani.

— Peut-être. D'ici là, rien ne m'empêche de tenter de ramener ce crétin à la raison. » Il faillit sourire en voyant l'expression de Desjani.

« Ne vous inquiétez pas. Je ne compte pas le supplier.

— Je n'ai pas...

— Ne vous faites pas de bile. Permettez-moi d'envoyer moi-même ce message. » Il s'interrompit pour mettre un peu d'ordre dans ses idées puis composa la séquence adéquate. « Ici le commandant en chef John Geary de la flotte de l'Alliance. Nous venons d'entrer dans le système de Corvus et nous sommes prêts à accepter votre reddition », annonça-t-il, sans que lui échappât l'ironie de sa demande, le commandant en chef du Syndic ayant prononcé quasiment les mêmes termes quelques semaines plus tôt. « Comme vous pouvez en juger par nos vecteurs de direction, nous venons du système mère des Mondes syndiqués. Notre travail là-bas est achevé. » Geary s'était efforcé d'instiller dans cette affirmation fallacieuse toute l'arrogance du vainqueur requise. S'il en déduisait que l'Alliance avait frappé son système mère, le commandant du Syndic n'en serait que davantage terrifié. « Nous attendons de toutes les forces armées des Mondes syndiqués et de toutes les troupes locales qu'elles déposent les armes, cessent toute résistance et désactivent tous leurs systèmes de défense. Que nous disposions d'assez de puissance de feu pour appuyer notre requête et que toute résistance de votre part serait incongrue devrait vous crever les yeux. Votre refus ne pourrait se solder que par la mort inutile de nombre de vos combattants et de graves dommages infligés aux installations de ce système. J'attends en retour une réponse affirmative. »

Il se rejeta en arrière, se tourna vers Desjani et haussa les épaules. « Si ça ne suffit pas à le persuader...

— Une lance de l'enfer s'en chargera, acheva Desjani.

— Ouais. S'il faut en passer par là. » Il fixa l'écran en fronçant les sourcils. « Toujours pas de mouvement du côté des corvettes, du moins jusqu'à il y a dix minutes. Intéressant. Elles se contentent de garder la même position orbitale par rapport à la base du Syndic.

— L'ennemi compte peut-être les employer à la défense du périmètre de sécurité de la base.

— Il serait parfaitement stupide de leur assigner un poste de défense statique, même si nous ne les surpassions pas formidablement en nombre. » Il étudia l'image. « Il doit y avoir une autre raison, mais...

— Croiseur du Syndic détecté en orbite autour de la quatrième planète, annonça la vigie.

— Un seul ? » Geary regarda se dérouler le rapport sur l'écran. Il ne reconnut pas la classe du vaisseau, mais le système le déclarait d'une facture obsolète. « Ces spécifications sont exactes ? »

Sur la passerelle, une douzaine de personnes s'empressèrent de vérifier. « Oui, capitaine, répondit Desjani en leur nom.

— Wouah ! Regardez-moi le système de propulsion de cet appareil ! Pourquoi affecter une telle puissance à un croiseur léger ? »

Desjani examina les données en se renfrognant. « On n'en sait rien. On n'avait pas encore rencontré un vaisseau de cette conception et on ne le connaissait que par des sources de renseignement. Ils n'en ont construit que quelques-uns, apparemment, et, s'ils ont vu le feu, l'écho n'en est jamais arrivé jusqu'à nous. »

Geary hocha distraitement la tête en se disant qu'une telle lacune dans les données ne pouvait avoir qu'une raison : les forces de l'Alliance engagées dans un tel combat avaient été taillées en pièces. Mais le croiseur léger n'était pas très lourdement armé. Le seul os, c'était cet énorme, époustouflant système de propulsion. *J'espère n'avoir jamais à m'inquiéter de ce qu'il cache. Si le commandant du Syndic se rend, je pourrai toujours poser des questions. Sinon, ce croiseur ne sera plus, quand nous l'aurons transpercé d'un million de trous, qu'un monceau de débris flottant en formation serrée.* « Le croiseur et les corvettes continuent d'orbiter autour de la planète. C'est bon signe.

— Quoi qu'il en soit, ils feront des cibles plus faciles. »

Une autre heure s'était encore écoulée quand la réponse du commandant du Syndic leur parvint. « J'ai reçu votre dernière communication, déclara l'officier supérieur à l'uniforme élimé. Instructions relatives au combat en vigueur pour les flottes syndiquées, article 7 : interdiction de se rendre. L'article 9 exige que toutes les installations militaires soient défendues de la façon la plus vigoureuse possible. Le 12 précise qu'il n'existe aucune exception aux 7 et 9. Je dois donc de nouveau décliner votre requête. »

Geary resta un bon moment à fixer l'écran. « Comment peut-on être à ce point stupide ?

— C'est un bureaucrate, capitaine Geary, répondit la coprésidente Rione. Regardez-le. Écoutez-le. Il ne vit que pour appliquer le règlement, qu'il ait ou non un sens. » À son ton, on sentait que Rione avait rencontré plus que son lot d'individus de cette sorte.

Geary faillit éclater de rire tellement c'était grotesque. *Un bureaucrate. Un type qui a dû passer toute sa carrière à s'assurer que la moindre ordonnance émise des décennies plus tôt et à des années-lumière soit appliquée à la lettre jusqu'au plus menu codicille. De ceux qui se persuadent que se conformer à chaque règle, si infime soit-elle, reste le plus important. Qui d'autre aurait pu se retrouver à la tête d'un système que la guerre ne devait censément jamais toucher ? Qui d'autre aurait souhaité garder ce commandement, une année vide de sens après l'autre ?*

Puis les conséquences de la stricte application par ce fonctionnaire des articles 7, 9, et 12 des « instructions relatives au combat en vigueur pour les flottes syndiquées » se rappelèrent à lui. Pour lui imposer une reddition, il allait devoir tuer un nombre important

d'hommes servant sous les ordres de ce pinailleur. Puisse-t-il crever !

Il pressa haineusement les commandes de son circuit de communication. « Au commandant du Syndic dans le système de Corvus. Votre seul choix est de vous rendre. Si vous nous contraignez à anéantir vos défenses, je vous promets de faire tout mon possible pour vous faire partager ensuite le sort de votre personnel tombé en première ligne. » Il coupa la communication puis se tourna vers le capitaine Desjani. « Demandez au personnel de vos transmissions d'adresser un message directement aux corvettes et au croiseur, en leur expliquant que nous acceptons leur reddition. » Desjani laissa transparaître sa désapprobation une seconde puis hocha la tête et donna des instructions en ce sens. *Calmez-vous, Tanya Desjani. Il n'y a pas de gloire à écraser des gens qui n'ont aucune chance de l'emporter.*

Avant que la flotte fût assez proche de la base pour s'en prendre à ses défenses, il s'en fallait encore de trois heures. Le regard de Desjani dériva vers la section de l'écran montrant les croiseurs de combat amassés autour du point d'émergence et Geary n'eut aucun mal à lire dans ses pensées. Les vaisseaux de Duellios et Tulev aspiraient à un bain de sang, mais l'*Indomptable* allait manifestement se contenter de la capitulation de quelques appareils caducs. Ça ne lui plaisait pas.

Les vaisseaux de la flotte de l'Alliance s'enfonçaient de plus en plus profond dans le système de Corvus, tandis que les autres dérivaienent lentement (à une vitesse et avec une précision variant largement de l'un à l'autre) vers la position qu'ils devaient occuper par rapport au vaisseau amiral, que les images décalées dans le temps des corvettes du Syndic continuaient de trépigner autour de leur base, et son croiseur léger d'orbiter, apparemment, autour de la quatrième planète ; Geary assistait à tout cela avec une irritation croissante. Il entreprit de noter tous les vaisseaux de l'Alliance qui lambinaient pour gagner leur poste dans la nouvelle formation, mais ne tarda pas à reporter son attention sur ceux qui, au contraire, l'occupaient avec une relative promptitude. Les cancres étaient tout bonnement trop nombreux pour qu'on les suivît individuellement à la trace, et les bons élèves désespérément trop rares.

Les unités de tête de la flotte étaient censées adopter une formation en gigantesque rectangle dont le côté ferait face à l'ennemi ; et son corps principal, à son tour, devait se disposer derrière elle en un quadrilatère encore plus vaste, tandis que les vaisseaux d'entretien et leurs escorteurs formeraient un cube encore au-delà. Deux cubes plus petits se tiendraient de part et d'autre pour interdire à l'ennemi d'attaquer par les flancs.

Au lieu de cela, l'essaim hétérogène des vaisseaux de l'Alliance lui faisait l'effet d'un coin distordu dirigeant sa face obtuse vers l'ennemi.

Une alarme se mit à clignoter, tandis que des symboles

surgissaient sur l'écran. Geary retint son souffle ; l'*Indomptable* captait l'un après l'autre des vaisseaux du Syndic jaillissant au point d'émergence. Modernes et rapides. Il était conscient d'assister à des événements déjà vieux de dix minutes mais n'en ressentit pas moins une montée d'adrénaline. Et la résistance qu'avaient pu leur opposer ses croiseurs n'était pas moins ancienne.

À peine eut-il le temps de prendre note de la présence d'un escadron d'avisos du Syndic autour d'un simple croiseur lourd qu'il vit le tir nourri des bâtiments de Duellios et Tulev les réduire en lambeaux pratiquement à bout portant. Quelques instants plus tard, les assauts répétés de l'Alliance éventraient les défenses du croiseur lourd et le criblaient de missiles avant même qu'il n'eût réussi à tirer plus de quelques rafales, aisément absorbées par les boucliers des deux croiseurs de combat. Presque aussitôt après cet aperçu en visuel de l'affrontement, les deux croiseurs lui faisaient parvenir des rapports confirmant ce qu'il avait vu.

Il patienta, mais rien ne lui fut transmis ensuite. Sans doute ces chasseurs avaient-ils été sacrifiés, envoyés au cas, hasardeux, où la flotte de l'Alliance aurait continué de fuir, prise de panique, sans chercher à défendre le point d'émergence.

Sacrifiés. Geary avait toujours trouvé le terme abominable et l'idée encore plus hideuse. Apparemment, les Syndics ne partageaient pas son opinion.

Autour de lui, sur la passerelle de l'*Indomptable*, des acclamations avaient éclaté au spectacle du massacre de la flottille du Syndic. Le vacarme lui porta sur les nerfs et il chercha subitement sur quoi déverser sa rage. Il pianota de nouveau sur le circuit des communications : « À toutes les unités qui n'ont pas encore rejoint la formation de combat Alpha six, veuillez accélérer le mouvement. »

Desjani lui lança un regard étonné puis dissimula promptement sa réaction. Mais le capitaine de l'*Indomptable* n'avait pas de mouron à se faire. En sa qualité de vaisseau amiral, donc d'unité autour de laquelle tous les autres vaisseaux devaient occuper une position prédéfinie, l'*Indomptable* serait regardé comme le pivot inamovible de la formation dès que l'ordre serait donné. « Croyez-vous qu'il s'agissait de toute la meute ? » s'enquit-elle, si prestement que Geary se convainquit qu'elle essayait de changer de conversation.

Comment diable le saurais-je ? aurait-il aimé rétorquer. Il se contenta de réfléchir un instant à sa question. « Je pense. S'ils avaient eu l'intention d'en envoyer d'autres, pourquoi laisser un intervalle aussi considérable entre leurs irrptions respectives ? » Il marqua une pause. « Toutefois, ce n'était pas un bien gros détachement. Ils auraient dû être en mesure de lui faire traverser l'espace du saut juste derrière nous.

— Ils n'avaient qu'une heure de retard sur nous. » Elle parut réfléchir puis hocha la tête. « Ils ont hésité puis envoyé ce petit détachement au cas où ils nous auraient trouvés impréparés. »

Hésité ? Oui. Geary lui rendit son hochement de tête. « Juste de quoi pouvoir annoncer à leurs supérieurs qu'ils continuaient obstinément de nous traquer. Une flottille assez conséquente pour que ça ait l'air sérieux, mais pas assez pour en regretter la perte. » Et tant pis pour l'équipage de ces vaisseaux que ses chefs se moquaient de sacrifier.

« Oui. La vie humaine ne représente rien pour eux. » Desjani, la voix plate, regardait Geary droit dans les yeux.

« Compris. » *Il faudra que je me souviene de ne pas méjuger le capitaine Desjani. Elle agit toujours pour ce qu'elle estime de bonnes raisons.* Geary étudia son écran en se mordant les lèvres. Si ce détachement représentait effectivement la totalité de la flotte du Syndic lancée à leurs trousses, il pouvait ordonner sans crainte aux croiseurs de combat de rejoindre la formation. Mais les Syndics auraient fort bien pu délibérément choisir d'établir un intervalle entre deux vagues de poursuivants dans le seul dessein de leurrer leur proie en lui laissant croire qu'ils s'en tiendraient là, du moins pendant un certain temps. Cela dit, les croiseurs se trouvaient déjà à dix minutes-lumière du reste de la flotte. Soit dix minutes de délai de transmission. Dix minutes avant que Geary sache si ces bâtiments étaient en danger. Et une heure au moins s'écoulerait avant qu'il ne puisse leur porter secours. Chaque seconde qui passait les éloignait davantage. « Capitaine Duellos, capitaine Tulev, ici le capitaine Geary. Faites reprendre position à vos vaisseaux dans la formation Alpha six. »

Dix minutes encore avant que Duellos et Tulev ne reçoivent son message. Ils devraient ensuite accélérer et entreprendre une longue course pour rejoindre la flotte. Il se passerait plusieurs heures avant qu'ils n'aient retrouvé la formation.

Mais, à ce qu'il paraissait, les croiseurs auraient atteint ce but bien avant les autres vaisseaux. Au lieu d'adopter la formation en rectangles requise, la flotte de l'Alliance donnait l'impression de venir grossir encore, précipitamment, l'extrémité la plus épaisse du cône, celle qui faisait face à la base du Syndic.

Que diable se passe-t-il ? Geary élargit le champ de son écran pour voir si, en s'appesantissant sur les détails, il ne ratait pas quelque chose hors cadre. Non. Ça restait absurde. Seules les unités les plus lentes, comme le *Titan*, semblaient gagner la position qui leur était affectée. Et le *Titan*, blessé, n'avait d'ailleurs pas le choix ; il traversait lentement le système dans le sillage des bâtiments les plus rapides.

Geary ne prit que graduellement conscience du fait que le *Titan* était douloureusement isolé. « Où sont passés les bâtiments qui sont

censés servir au *Titan* de protection rapprochée ? » Il élargit encore le champ. « Tous les vaisseaux de soutien qui accompagnent la flotte sont privés de leur escorte. Bon sang, où sont les escorteurs des auxiliaires ? » Nul, sur la passerelle de l'*Indomptable*, ne lui répondit.

Peu enclin à céder à ce qu'il considérait comme un accès de mauvaise humeur contraire à la clairvoyance professionnelle, il s'interdit d'incendier de nouveau les vaisseaux les plus lents. Mais, pour les escorteurs désignés, reprendre la formation aurait dû, normalement, être une manœuvre aussi simple que rapide. S'ils avaient effectivement piqué vers leur position, ils devraient dès à présent l'occuper. De la négligence pure et simple... Négligence ? Ou bien tout à fait autre chose ? Il jeta un dernier regard à l'étirement de sa flotte dans l'espace puis élargit encore le champ pour placer les deux corvettes du Syndic dans le cadre.

Il lui fallut un bon moment pour comprendre ce qui se passait, avant de s'exclamer : « Puissent les ancêtres nous venir en aide ! »

Desjani le dévisagea en se demandant visiblement si cette vague invocation ne concernait pas son vaisseau. « Capitaine Geary ? »

Geary se borna à concentrer son attention sur son écran, en s'efforçant, avant de répondre, de maîtriser sa voix pour ne pas trahir sa colère. Il finit par désigner d'un geste les déplacements des vaisseaux de l'Alliance. « Ces... imbéciles... refusent d'adopter la formation parce qu'ils aspirent tous à participer au carnage quand nous opérerons le contact avec les corvettes. » Maintenant qu'il en avait pris conscience, la raison réelle de l'étirement de sa flotte et de l'arc qu'elle dessinait vers le point où elle intercepterait les corvettes du Syndic crevait les yeux. La majeure partie des vaisseaux de Geary avaient renoncé à assumer la position qui leur avait été assignée ou avaient ignoré les ordres, en même temps que le rôle qu'ils devraient jouer dans le tableau d'ensemble, tout ça, peut-être, pour faire le coup de poing lorsque les corvettes seraient anéanties par une armada à la supériorité numérique si écrasante qu'elle en était ridicule.

Desjani donna un instant l'impression d'hésiter à répondre. « L'agressivité est la première... balbutia-t-elle finalement.

— L'agressivité ! C'est le nom que vous lui donnez ?

— Plus près de l'ennemi, déclara Desjani sur un ton laissant entendre qu'elle citait quelqu'un, ce dont elle donna aussitôt confirmation. C'était un des derniers ordres donnés à Grendel. » Elle le regarda, sachant pertinemment qu'il allait faire le rapprochement.

Et Geary se souvint, en s'efforçant de nouveau de ne pas trahir ses émotions. Car, après tout, ces événements qui s'étaient déroulés un siècle plus tôt lors d'une bataille dans le système stellaire de Grendel n'étaient vieux pour lui que d'un mois. Son vaisseau avait perdu le contact avec les autres unités du convoi pendant qu'ils combattaient

les Syndics. Mais, juste avant cette perte de contact, un des derniers ordres qu'il avait donnés à son propre vaisseau, et qui avait sans doute été perçu sur tout le réseau de commandement, avait été « Plus près de l'ennemi »...

« Vous n'êtes pas sérieusement en train de me dire que... que... »

Elle hocha la tête, irradiant à présent la fierté. En elle-même, en la flotte et en Geary. « C'est la première règle qu'on nous enseigne quand on s'engage dans la flotte de l'Alliance, déclara-t-elle, l'œil brillant. Soyez agressifs. N'hésitez jamais, ne tergiversez pas. Toujours plus près de l'ennemi, comme l'a jadis ordonné Black Jack Geary. »

Geary, lui, aurait aimé l'agripper pour la secouer. *Espèce d'idiote ! Bande d'idiots que vous êtes tous ! Ce n'est pas la panacée à toutes les situations tactiques ! Ce n'est même pas très futé la plupart du temps !* « Par les ancêtres de tous les matelots de cette flotte, capitaine Desjani, la discipline prime sur l'agressivité ! Quelques frégates suffiront à venir à bout de ces corvettes. J'allais envoyer un simple escadron s'en charger.

— Ils savent qu'ils se battent sous les yeux de Black Jack Geary, capitaine ! Ils veulent vous montrer à quel point ils sont valeureux !

— Ils ne le sont pas ! Ils se conduisent comme une bande de bleus ! Ils ignorent mes ordres ! » Geary ravala ce qu'il allait dire ensuite. Desjani et tous ceux de la passerelle le dévisageaient comme s'il venait de gifler leur capitaine. « Écoutez, l'agressivité est belle et bonne quand elle est nécessaire, mais elle n'a pas sa place dans les tactiques réfléchies et coordonnées, ni dans les manœuvres disciplinées. C'est même le meilleur moyen de courir à la catastrophe. »

La fierté de Desjani avait viré à l'entêtement. « Elle nous a bien servi jusque-là, capitaine. La flotte de l'Alliance est fière de son esprit combatif. »

Au lieu de se fendre d'une nouvelle repartie cinglante, il se borna à inspirer profondément. *Ouais, elle vous a « bien servi ».* Pas étonnant que la flotte ait mordu si facilement à l'hameçon que lui tendait le Syndic et frôlé ce faisant l'extermination. Et cette manière de réagir était à l'opposé de ses propres conceptions. Totalement pervertie. *Je ne sais même pas si je dois ou non me sentir coupable. Est-ce ma faute si l'exemple de Black Jack Geary qu'ils suivent si aveuglément n'est en aucun cas authentique et ne l'a jamais été !*

Il faudra du temps pour changer tout cela. Je ne peux pas me contenter de leur dire qu'ils se trompent. S'ils en acceptent l'augure, leur moral en sera anéanti. Sinon, ils ne changeront jamais et mon autorité se fera de plus en plus branlante.

Il adressa à Desjani un signe de tête volontairement circonspect. « L'esprit combatif est d'une immense importance, capitaine. À ce que

j'ai pu voir, la flotte de l'Alliance peut en être fière. » Elle sourit, visiblement soulagée par ces paroles. En regardant autour de lui, Geary constata que les autres visages de la passerelle trahissaient des sentiments similaires. « Mais il faut l'utiliser à bon escient, en veillant à infliger... (*Quels sont les bons termes ?*) un maximum de dommages à l'ennemi. Un peu comme de braquer une arme sur une cible en s'assurant qu'elle la touchera de plein fouet. » Il montra son écran. « Pour l'instant, la flotte n'est pas braquée comme il le faudrait. » *Et ne suis-je pas la cause première de cet euphémisme ?* « Nous allons y remédier. »

Mais, alors même qu'il prononçait ces derniers mots, Geary constata que les vaisseaux de tête de l'Alliance accéléraient à plus de 0,1 c, renonçant à toute velléité de formation pour se poursuivre l'un l'autre, atteindre les corvettes du Syndic et collaborer à leur destruction. De manière pour le moins étonnante, les images de la base, datant désormais de cinq minutes, montraient que les deux bâtiments n'avaient toujours pas essayé de fuir mais continuaient de former un barrage non loin de leur base. Geary s'efforçait encore de déterminer si leurs commandants étaient braves, stupides ou tout bonnement tétanisés de peur, quand la raison de ce comportement devint manifeste... Un vaisseau estafette venait d'être lancé par la base et s'éloignait en accélérant. Les Syndics essayaient de faire passer un rapport par un des points de saut qui entouraient Corvus. *Je me demande quel article des Instructions de la flotte syndiquée exige l'envoi d'un rapport ?* songea amèrement Geary. *Le crétin qui les commande s'en abstiendrait sans doute s'il n'y était pas contraint par le règlement.*

Les éléments de tête de l'Alliance continuaient d'accélérer, voire de dépasser la vitesse qui leur permettrait de viser efficacement les vaisseaux ennemis. *C'est bon. Il est largement temps de reprendre cette longe en main.* Il écrasa du pouce la commande des communications. « Ici le capitaine Geary. À toutes les unités de la flotte de l'Alliance : reprenez votre place dans la formation. Réduisez tous la vitesse de manière à ce qu'elle ne dépasse pas 0,1 c. » Il répugnait certes à donner cet ordre au moment de livrer bataille, alors même que chaque commandant aurait dû jouir de la liberté de modifier la vitesse de son vaisseau durant le combat, mais il voyait mal comment, autrement, il aurait pu ralentir les bâtiments qui fonçaient en masse vers les corvettes du Syndic.

Il réprima un nouveau juron. Les positions retransmises sur son écran de nombre de ses vaisseaux devenaient de plus en plus indistinctes et il faudrait plusieurs minutes au plus éloigné pour recevoir son dernier ordre. « Aux vaisseaux du troisième escadron de frégates, engagez le combat avec les corvettes du Syndic. Toute unité susceptible d'intercepter le courrier doit s'efforcer de l'arrêter. »

Il s'interrompt et attendit de voir la suite, conscient de ne pas pouvoir mieux faire pour l'instant. Quelques minutes s'écouleraient encore avant qu'il ne sache si on l'écoutait.

Au moins pouvait-il constater que ses croiseurs de combat les rejoignaient. Sans doute ne rattraperaient-ils pas les retardataires avant trois heures, mais ils obéissaient aux ordres.

Au cours des quinze minutes suivantes, il devint évident qu'un peu plus de la moitié des vaisseaux de la flotte qui chargeaient les corvettes avaient commencé de se plier, la queue entre les jambes, à sa dernière instruction. Malheureusement, alors que certains ralentissaient tandis que d'autres continuaient d'accélérer, toute apparence d'ordre s'évanouit au sein de la flotte. Le bout émoussé du cône n'était plus qu'une masse informe, où la position de nombreux vaisseaux de Geary demeurait plus qu'incertaine.

L'image holographique de ses franges extérieures clignotait de manière quasi stroboscopique, à mesure que les images décalées dans le temps se réactualisaient et fusaient d'un point à un autre. Une vingtaine de ses vaisseaux donnaient l'impression d'avoir rebroussé chemin pour intercepter le courrier du Syndic. Pourtant trop loin de tout pour intercepter quoi que ce fût, l'*Orion*, pour une raison incompréhensible, avait lâché plusieurs spectres vers l'estafette du Syndic, alors que la distance et leurs vitesses relatives interdisaient tout espoir de faire mouche.

Et le croiseur léger du Syndic avait brusquement changé de position ; l'*Indomptable* le vit finalement accélérer vers la flotte de l'Alliance. *Qu'est-ce qu'il fabrique ? Il n'est pas en mesure de protéger ce courrier.* L'énorme globule de la flotte s'étirait maintenant dans trois directions différentes : une branche assez mince « s'élevait » un peu de côté vers la trajectoire du courrier, une masse plus importante de vaisseaux continuait de piquer vers les corvettes et la base, et, vers l'arrière, où les unités retardataires commençaient enfin d'assumer la position qui leur avait été assignée, s'accumulait une nuée de vaisseaux en expansion. Le croiseur léger avait fait le tour de la quatrième planète et semblait encore accélérer, mû par son puissant système de propulsion, comme s'il se proposait de frôler le fond de la masse de la flotte.

Geary fixait son écran en s'efforçant de percer les intentions du croiseur léger. Les estimations des vecteurs de vitesse et de direction de ce dernier continuaient d'hésiter alors que sa vitesse dépassait 0,1 c et continuait de grimper. Il modifiait aussi légèrement sa trajectoire, par à-coups, de sorte que, tandis que les vaisseaux de l'Alliance n'en captaient que des images décalées et distordues par les effets relativistes, sa position « compensée » sautait d'un point à l'autre et sa trajectoire prévue oscillait férocement dans l'espace. Seules deux

certitudes se dessinaient : il accélérât encore et piquait droit sur la flotte de l'Alliance.

Pourquoi ? S'il cherche à fuir, pourquoi traverser notre flotte ? Mais comment compte-t-il engager le combat avec nous ? Si proche et à cette vitesse, il passera à toute allure devant nos vaisseaux sans mieux connaître leur position qu'ils ne connaîtront la sienne. Même avec ce système de propulsion, le temps de ralentir suffisamment pour combattre, il sera...

« Malédiction ! » Geary ne prit même pas garde à la réaction qu'avait déclenchée son juron tonitruant sur la passerelle de l'*Indomptable*. *J'aurais dû m'en rendre compte. J'aurais dû m'en douter bien avant. Un vaisseau doté d'une telle capacité de propulsion est nécessairement conçu pour une procédure particulière.* Il désigna d'un geste la zone de son écran où la tache lumineuse représentant le croiseur léger du Syndic clignotait d'un point à un autre. « Il fonce sur le *Titan*.

— Quoi ? » Le capitaine Desjani avait suivi son geste, stupéfaite. « Comment le pourrait-il ? À cette vitesse, il serait bien incapable de déterminer la position exacte du *Titan*.

— C'est dans ce but qu'il a été conçu, capitaine Desjani ! J'aurais dû le savoir dès que je l'ai vu ! » Il larda de nouveau l'image holographique de l'index et traça un arc qui traversait le front de la flotte et s'achevait au *Titan*. « Capacité de propulsion maximale, de manière à pouvoir accélérer si vite et atteindre de si hautes vitesses que les effets relativistes interdisent pratiquement de le prendre pour cible. Une fois qu'il aura esquivé toutes nos unités défensives, bien incapables de le coucher en joue, il se retournera et se servira de la même puissance de propulsion pour freiner, assez rudement pour décélérer à une vitesse lui permettant d'attaquer les cibles faciles protégées par les vaisseaux de guerre. »

Desjani poussa un grognement en étudiant l'écran. « Que les ancêtres me pardonnent ! Il aura atteint sa vitesse maximale en traversant les lignes de nos unités de tête. Nos chances de le toucher sont des plus réduites, à moins de déterminer sa trajectoire avec précision...

— Mais nous ne le pouvons pas ! Nous sommes incapables de la prévoir, puisque nous ignorons où il se trouve exactement ! » Geary s'interrompit puis montra les dents. « Mais, en revanche, nous savons parfaitement où il va.

— Au *Titan* ? » Les mains de Desjani pianotaient déjà sur ses commandes. Un cône démesurément allongé, dont l'extrémité la plus large était braquée sur la position actuelle (selon les systèmes du vaisseau) du croiseur léger du Syndic, s'inscrivit sur l'écran. « Là. S'il se dirige bien vers le *Titan* et doit freiner pour décélérer, assez pour obtenir des données fiables en passant à portée de tir, il devra

commencer à le faire là, de sorte qu'il croisera la trajectoire du *Titan* ici ! » Elle montrait du doigt le point où le cône s'était étreint pour ne plus former qu'une aiguille étroite.

Geary opina, momentanément saisi d'une flambée d'exultation. Voilà donc pourquoi le Syndic n'avait pas construit davantage de vaisseaux comme ce croiseur léger. Une fois qu'on avait déterminé quelle était leur cible, les escorteurs postés derrière le gros de la flotte pouvaient l'intercepter juste avant. Mais sa jubilation se dissipa rapidement dès qu'il entreprit d'étudier la zone entourant la trajectoire dessinée par Desjani. *Il n'y a strictement rien sur place pour l'arrêter. Les escorteurs du Titan sont encore trop loin, retour de leur traque après ces foutues corvettes, les escadrons de réserve éparpillés un peu partout, et le Titan a pris encore plus de retard depuis que la flotte s'en est éloignée en accélérant.*

Et le commandant du croiseur léger du Syndic avait eu la présence d'esprit de comprendre que le *Titan* était le talon d'Achille de la flotte de l'Alliance. *Plus malin que moi*, dut reconnaître Geary. *Un excellent officier. Dommage que je doive faire mon possible pour le tuer ou la tuer.*

La première mesure à prendre était de s'assurer que le croiseur léger eût d'autres chats à fouetter. « À tous les vaisseaux des huitième et onzième escadrons de croiseurs : pourchassez ce croiseur léger du Syndic. » Plus de vaisseaux qu'il n'en fallait, sans doute, mais il n'aurait su dire combien d'unités de ces deux escadrons se trouvaient assez proches du croiseur du Syndic pour l'inquiéter. Il se pouvait fort bien qu'aucun ne fût en mesure de l'éliminer avant qu'il n'atteignît le *Titan*, mais, si Geary parvenait à le ralentir, ils pourraient toujours jouer un rôle. « À toutes les autres unités : engagez le combat avec le croiseur léger s'il passe à distance de tir. »

Il consacra quelques instants à observer les corvettes. Après avoir protégé le lancement du courrier, elles avaient pivoté pour prendre la fuite. Geary secoua la tête. *Elles sont trop lentes et elles ont attendu trop longtemps.* Des vaisseaux de l'Alliance arrivaient déjà sur elles, à moins d'une demi-heure, et elles étaient totalement incapables d'accélérer. « Capitaine Desjani, veuillez informer ces deux corvettes que, si elles refusent de se rendre immédiatement, elles seront certainement anéanties.

— Oui, capitaine Geary. » Desjani, cette fois, garda ses commentaires pour elle.

En haut de l'hologramme et un peu de côté, le courrier du Syndic avait d'abord compté sur sa vitesse et l'incertitude relativiste pour passer sous le nez des vaisseaux de l'Alliance qui lui fonçaient dessus, mais un destroyer de la flotte avait profité de l'aubaine que lui offrait sa position pour surgir par en dessous et réaliser une parfaite interception. Geary ne bénéficia que d'une brève seconde pour se

rendre compte qu'il n'avait laissé au courrier aucune chance de se rendre avant que le destroyer n'ouvrît le feu et ne fit danser ses lances de l'enfer le long de la trajectoire qu'il décrivait. Le courrier fonça tête baissée dans ce tir de barrage, qui transperça sans merci ses faibles défenses. Ses moteurs explosèrent et le vaisseau disparut, réduit en miettes. *Dommage. Belle interception, toutefois. Quel est ce destroyer ? Le Rapière, un des vaisseaux de classe Épée. Il faudra que je m'en souviennne.*

« Une des corvettes vient d'annoncer qu'elle se rendait », rapporta la vigie de l'*Indomptable*, incapable de masquer la trace de désarroi que trahissait sa voix.

« Dites... (Geary consulta hâtivement son écran) à l'*Audacieux* de l'arraisonner, de l'aborder et prélever à son bord tout ce dont nous pourrions avoir besoin. » Il s'interrompit, réfléchit à la piètre façon dont on avait suivi ses ordres jusque-là et pressa ses commandes. « À toutes les unités de la flotte de l'Alliance, ici le capitaine Geary. Je viens d'accepter personnellement la reddition de la corvette du Syndic PC-14558. » Desjani le fixait, les yeux écarquillés. Geary évitait son regard et gardait le sien obstinément rivé sur son écran. Il venait de leur annoncer à tous que la corvette arraisonnée était désormais sous sa protection. C'était une mesure extrême, mais il avait l'horrible impression qu'aucun vaisseau ennemi, se fût-il rendu, n'était à l'abri d'une attaque menée par un de ses commandants un peu trop exaltés.

Il reporta le regard sur les croiseurs, encore loin derrière, en regrettant qu'ils ne puissent se téléporter jusqu'au *Titan*, puis chercha des yeux celui du Syndic.

Et le trouva en train de dépasser à toute allure les vaisseaux de pointe de l'Alliance.

Non sans un sentiment d'impuissance, il vit les plus proches vaisseaux de l'Alliance se démener pour l'intercepter, puis tous échouer à cette tâche tandis que la vitesse du croiseur léger, désormais supérieure à 0,2 c, plongeait si efficacement les systèmes de visée de l'Alliance dans la confusion qu'ils risquaient de continuer à mal estimer leurs prévisions. Quelques spectres le frôlèrent et tentèrent bien d'épouser sa trajectoire, puis tous se retrouvèrent bientôt lancés dans une course éperdue, mais à une vitesse relative insuffisante. Ils explosèrent en boules de feu, décimés par les défenses du croiseur léger qui, sachant que tout poursuivant ne pouvait arriver que sur sa poupe, se contentait de tirer derrière lui.

Tout le monde le regardait à présent. Personne ne pipait mot, mais Geary savait ce qu'ils pensaient : *Qu'est-ce qu'on fait, Black Jack ? Comment on se tire de ce foutoir ?* Parce qu'il les savait persuadés de sa capacité à les en sortir. Les idiots. S'ils persistaient à se fourrer dans des situations tactiques impossibles, combien de temps encore avant qu'il ne se révélât incapable de leur trouver une issue ?

Merde et re-merde ! Le commandant du Syndic a repéré notre point le plus faible. Si nous perdons le Titan, nos chances de rentrer sont réduites à néant. Mais il n'a même pas besoin de le détruire. Il lui suffit de le ralentir davantage, ne nous laissant plus que le choix d'attendre l'arrivée de la flotte principale du Syndic, dont il doit déjà se douter qu'elle est à nos trousses, ou d'abandonner un vaisseau essentiel à cette flotte.

Non. Le Titan n'est jamais qu'un de nos points faibles. L'autre étant l'indiscipline qui a conduit ses escorteurs à renoncer à leurs responsabilités. Je ne peux strictement rien faire pour amoindrir notre besoin du Titan, mais je peux au moins essayer de rétablir la discipline dans cette flotte.

Si on m'en laisse l'occasion.

Geary balaya l'écran des yeux, ignorant délibérément les estimations incertaines du système de combat du vaisseau concernant la position et la trajectoire exactes du croiseur léger du Syndic pour laisser à son instinct l'évaluation des probabilités dont jouirait un des vaisseaux de l'Alliance pour l'éliminer avant qu'il n'eût atteint le *Titan*. C'est tout juste s'il prit note de l'anéantissement fulgurant de la seconde corvette (celle qui avait préféré la fuite à la reddition) sous un déluge de lances de l'enfer, tout en se rendant compte qu'il ne restait plus qu'un seul de ses vaisseaux assez en retrait pour s'interposer à temps.

L'Indomptable.

Ce croiseur est peut-être un kamikaze. L'Indomptable devrait pouvoir aisément surpasser sa puissance de feu, mais, si jamais il décide de m'éperonner ou de s'autodétruire à mon approche, je risque de perdre mon vaisseau. Même s'il n'en a pas l'intention, son aptitude à voir ce qui se passe devant lui en temps voulu pour réagir est sévèrement handicapée par sa vitesse. Le seul fait de tenter une interception pourrait se solder par une collision assez violente pour annihiler les deux vaisseaux.

J'ai promis à l'amiral Bloch de ramener cette flotte et la clef de l'hypernet. Je ne peux pas faire prendre ce risque à l'Indomptable.

Mais, si je m'en abstiens, je peux perdre le Titan.

Cela dit, Bloch et Desjani m'ont affirmé tous deux que la clef de l'hypernet était ce qu'il y avait de plus important dans la flotte.

Le souvenir d'un très ancien mythe lui revint subitement : un héros tentait de regagner sa patrie après une très longue guerre et perdait un à un tous ses bateaux et tous ses compagnons, jusqu'à ce qu'il ne restât plus que lui pour rentrer. Cette légende n'en exprimait pas moins une manière de triomphe. Et la vision d'un *Indomptable* pénétrant seul dans l'espace de l'Alliance, claudiquant et laissant dans son sillage, jonchant son trajet de retour et comme jetées en pâture aux loups, les épaves de vingtaines d'autres vaisseaux de la flotte lui traversa l'esprit.

Et il se rendit alors compte qu'aucune lueur de triomphe ne

brilleraient dans ses yeux.

Même si ce retour était triomphal, le prix en serait par trop élevé.

Et combien de temps ces gens me suivront-ils si je me défile en les laissant mourir ?

Geary se concentra de nouveau sur ceux qui l'entouraient et le regardaient, puis s'aperçut que deux secondes seulement s'étaient écoulées pendant qu'il débattait en son for intérieur. « Capitaine Desjani, je veux que l'*Indomptable* élimine ce croiseur du Syndic avant qu'il n'arrive à portée de tir du *Titan*. »

Desjani sourit et ses subordonnés poussèrent des cris de joie sur la passerelle. « Ce sera un plaisir.

— Il est très rapide et très doué, capitaine Desjani. Ne prenez aucun risque. Nous devons absolument le détruire, mais nous n'aurons droit qu'à un seul essai.

— Oui, capitaine. »

Indomptable bondit en avant sur l'ordre du capitaine Desjani et décrivit une parabole à son plus haut niveau d'accélération ; Geary lui-même sentit l'excitation le gagner en le voyant fondre sur sa proie. Il se contentait d'observer ; il répugnait à donner directement des ordres à son équipage en passant par-dessus la tête de Desjani, mais il n'en redoutait pas moins de la voir évaluer de façon erronée la trajectoire du croiseur syndic. S'ils le dépassaient, le délai qui leur serait nécessaire pour se retourner et le rattraper signifierait la mort du *Titan*.

Mais Desjani la joua fine. Geary la regarda faire plonger son vaisseau et comprit que la trajectoire qu'elle lui imprimait passait outre les estimations des systèmes de combat. Elle préférait s'enfoncer vers le bas pour permettre à l'*Indomptable* d'intercepter le croiseur pratiquement au terme de la trajectoire qu'il lui faudrait adopter pour arriver à portée de tir du *Titan*. Compte tenu de la vitesse du croiseur, il ne s'apercevrait sans doute de la manœuvre que quand il serait trop tard pour réagir. *Sauf si son commandant devine que l'Indomptable va tenter de l'intercepter. Mais que pourrait-il bien y faire ? S'il change de cap, il ne passera pas assez près du Titan pour engager le combat. S'il ralentit pour essayer de saboter nos prévisions, mes autres vaisseaux pourront s'en approcher suffisamment et balancer dans sa direction générale assez de saloperies pour le toucher. Et il ne peut pas non plus accélérer davantage car il ne pourrait plus freiner pour redescendre à la vitesse de combat à temps pour viser le Titan en espérant raisonnablement faire mouche.*

Du moins je l'espère.

Geary regarda la trajectoire de l'*Indomptable* s'incurver sur son écran vers le point où il rencontrerait celle du croiseur syndic et ressentit un étrange élan de camaraderie pour le commandant

anonyme du bâtiment ennemi. Celui-ci savait manifestement piloter un vaisseau et disposait d'un équipage émérite. Depuis quand marinait-il ici, exilé dans le système de Corvus, à attendre l'irruption hautement improbable d'une flotte de l'Alliance ? Comme il lui aurait été facile de lâcher la rampe, de laisser le vaisseau et son équipage se détériorer en présumant qu'il ne verrait jamais le feu ! Mais, quel qu'il soit, il avait tenu bon, maintenu vaisseau et équipage au sommet de leur forme, et ses efforts avaient bien failli payer. Pouvaient *encore* payer.

La position estimée du croiseur du Syndic changea encore brusquement. « Il va devoir commencer à freiner », lâcha Desjani.

Geary hocha la tête. « Vous croyez qu'il nous a déjà vus ?

— Improbable, capitaine. Ses systèmes de combat sont vétustes. Il doit être sérieusement sous pression, compte tenu du nombre des vaisseaux qu'il affronte et, vu la vitesse où il file, de la distorsion relativiste qu'il lui faut s'efforcer de compenser. Mais, même s'il nous voit, il ne nous dépassera pas, promet-elle à voix basse.

— Je sais. »

Desjani lui adressa un sourire féroce en réponse à ce simple témoignage de confiance mais garda les yeux rivés sur l'écran de combat en même temps qu'elle continuait de fondre sur le croiseur qui chargeait. Geary se rembrunit. L'*Indomptable* devrait pouvoir frapper le vaisseau du Syndic, mais, étant donné leurs vitesses respectives, ils se croiseraient en un éclair, si vite que ses systèmes de visée n'auraient aucune chance de s'enclencher. Desjani avait-elle vu la faille ? Ou bien se concentrait-elle tant sur la course qu'elle lui avait échappé ? Devait-il lui en faire part ? Voire outrepasser ses ordres devant tout son équipage ?

Les trajectoires des deux vaisseaux continuaient de converger, et la distance séparant l'*Indomptable* du croiseur se réduisait sur l'écran à une allure fantastique. Geary se gratta enfin la gorge. « Capitaine... »

Mais Desjani, les yeux toujours braqués sur l'écran de combat, leva une main, paume ouverte. « Je le tiens, capitaine Geary. »

Il en était beaucoup moins certain, mais il se tint coi. C'était là un de ces moments qu'il avait déjà connus, où l'on doit se fier à un tiers ou bien montrer à tous les autres qu'on ne lui fait pas confiance. Et Desjani lui avait donné l'impression d'être très capable.

De sorte qu'il s'efforça d'afficher une mine assurée, tout en priant secrètement ses ancêtres pour qu'elle sût ce qu'elle faisait.

« Il devrait freiner maintenant. » Le capitaine Desjani vociféra des ordres ; l'*Indomptable* pivota sur lui-même pour ramener vers l'avant ses propulseurs principaux. « En avant toute ! » L'*Indomptable* vibra quand son système de propulsion entreprit de réduire sa vitesse ; le fuselage du vaisseau gronda sous la tension et Geary se sentit

durement plaqué à son siège. Un bruit suraigu se fit entendre dans le bâtiment quand ses coussins d'inertie s'échinèrent pour interdire à la pression d'atteindre une limite insupportable au navire et son équipage.

La trajectoire prévue de l'*Indomptable* s'altérait rapidement, pour s'incurver davantage vers celle qu'emprunterait le croiseur pour rejoindre le *Titan*.

Plus près. Geary s'efforça de déglutir discrètement.

Les yeux de Desjani étaient rivés sur son écran. « Il devrait filer maintenant à moins de 0,2 c, s'il freine pour engager le combat avec le *Titan*. » L'image du croiseur, qui ne se trouvait plus désormais qu'à quelques secondes-lumière et leur parvenait presque en temps réel, du moins autant qu'il était possible lors d'un combat spatial, semblait avoir pratiquement adopté la trajectoire prévue par Desjani. « Réglez les catapultes à mitraille sur des tirs séquentiels quand nous croiserons sa trajectoire estimée, ordonna-t-elle. Chargez le champ de nullité et attendez mon ordre. »

L'*Indomptable*, qui continuait de freiner féroce, coupa à angle aigu la trajectoire prévue du croiseur du Syndic, tandis que ses catapultes projetaient leurs billes à un intervalle régulier de quelques millisecondes.

« Tirez quatre spectres. Deux vers bâbord et deux vers tribord. » Les missiles jaillirent, chacun freinant sa propre vitesse pendant que ses senseurs de bord cherchaient à se verrouiller correctement sur un croiseur du Syndic que les effets relativistes ne distordraient plus, puis accélérant de nouveau vers leur cible.

« Lancez le champ de nullité », ordonna Desjani.

Geary suivit sur son écran l'énorme boule scintillante représentant le champ de nullité, qui monta de l'*Indomptable* et rebroussa chemin vers le creux de l'actuelle trajectoire du croiseur.

Et, soudain, le croiseur du Syndic fut là, tandis que les relevés de distance dégringolaient à une vitesse faramineuse à mesure qu'il fonçait sur eux, encore inconscient de leur présence ou se fiant à sa vitesse pour dépasser le dernier défenseur du *Titan*.

Bien qu'il aurait dû s'y attendre, sachant que le croiseur freinait, Geary n'en fut pas moins surpris de constater qu'il voyait la poupe du vaisseau, lequel se servait de son énorme système de propulsion pour décélérer.

Des lueurs fusèrent quand il s'enfonça la poupe la première dans le tir de barrage de la mitraille ; chaque bille heurtait ses boucliers puis se volatilisait dans un éclair. Le cumul des impacts ralentissait le vaisseau comme s'il labourait une enfilade rapprochée de murs de brique, tout en affaiblissant gravement ses boucliers de poupe. Geary fixait l'écran, les mâchoires crispées, en se persuadant que cette

décélération supplémentaire entravait probablement la capacité de compensation de ses coussins d'inertie, et en se demandant quel effet ça pouvait bien produire sur son équipage. Mais trop de vies, dans la flotte de l'Alliance, dépendaient de la mise hors de combat du vaisseau du Syndic. *Je ne peux pas laisser le sort de l'équipage de ce croiseur influencer sur mes décisions. Et, bon sang, c'était une foutrement belle interception !* « Beau travail, capitaine Desjani. »

Desjani piqua un fard sous l'éloge, mais sa voix ne trahit aucune émotion. « Il n'est pas encore mort. »

Un instant plus tard, le croiseur fonçait droit sur le champ de nullité. Affaiblis par les chocs successifs des rafales de mitraille, ses boucliers flamboyèrent et cédèrent, tandis que l'arme, dans le flanc du vaisseau lancé à haute vitesse, creusait un sillon évoquant celui d'une lame de couteau lacérant une motte de beurre. Le croiseur léger fit une embardée, la charge venant d'ouvrir une tranchée dans une longue section de sa coque avant de désintégrer en partie ses entrailles. Au travers du nuage de gaz incandescent qui, quelques secondes plus tôt, était encore du matériau solide, Geary assista avec une sorte de fascination malsaine au passage fulgurant du vaisseau blessé au-dessus de l'*Indomptable*. L'espace d'un instant, il crut voir des explosions secondaires puis l'atmosphère s'échapper de compartiments naguère douillettement abrités par le fuselage et donnant désormais sur le vide, éventrés.

Il se demandait encore si l'*Indomptable* allait devoir rattraper le croiseur pour l'achever quand les spectres tirés un peu plus tôt fondirent en oblique, de part et d'autre, sur leur cible désormais considérablement ralentie. Un système défensif du croiseur devait encore fonctionner, car il réussit par miracle à faire exploser un premier spectre. Son compagnon entreprit une succession de manœuvres évasives, mais, alors même qu'il s'y livrait, les deux spectres, de l'autre côté, fondaient droit sur le bau du croiseur.

Des explosions jumelles s'épanouirent aux deux tiers de sa coque et le vaisseau se brisa. Quelques instants plus tard, une petite section de la proue était victime à son tour d'une explosion plus violente, tandis que le cœur de son réacteur se volatilisait.

La partie antérieure du croiseur, navrée et déchiquetée, s'en désolidarisa en tournoyant puis fut encore frappée par le dernier spectre, qui en fit sauter un bon morceau en l'éperonnant.

Geary se rendit brusquement compte que la passerelle de l'*Indomptable* résonnait de vivats. Il inspira profondément, sans quitter des yeux les débris du croiseur syndic qui s'éloignaient dans le vide en culbutant cul par-dessus tête, puis arracha son regard à ce spectacle et vit que le capitaine Desjani le regardait, un grand sourire de triomphe aux lèvres.

« Vous n'applaudissez pas aussi, capitaine Geary ? »

Il ferma les yeux. « Je n'ai jamais envie d'applaudir à la mort d'un brave, capitaine Desjani. Il fallait certes arrêter ces Syndics, mais ils se battaient bien. »

Elle haussa les épaules sans cesser de sourire. « Eux auraient applaudi dans le cas contraire.

— Peut-être. Mais je ne prends pas modèle sur les Syndics. » Il montra son écran d'un coup de menton, sans la regarder. « Vous avez procédé à une superbe interception, capitaine Desjani. Il ne reste plus aucun combattant du Syndic en état de nuire. J'aimerais envoyer des capsules de sauvetage à cette épave. Qu'en pensez-vous ?

— Nous aurions du mal à l'intercepter et, après ce qu'on vient de faire, il ne doit plus rester grand-chose à récupérer.

— Peut-être des rescapés, capitaine. »

Elle garda un instant le silence. « Je vais voir ce qu'on peut faire. »

Il perçut de nouveau la désapprobation dans sa voix, mais il n'en avait cure.

CINQ

L'image du colonel Carabali salua Geary. « Mes fusiliers sont prêts à sécuriser la base du Syndic, capitaine Geary. »

Geary baissa les yeux sur le monde gelé, désormais à moins d'une minute-lumière de *l'Indomptable*. « Veillez à ce qu'ils sachent que nous voulons le moins de casse possible quand elle sera prise. Quand nous y aurons récupéré tout ce qui pourrait nous être utile, nous détruirons ce qu'il reste de potentiel militaire, mais je tiens beaucoup à ce qu'on ne perce pas de trous ce que nous souhaiterions embarquer.

— On leur demandera d'éviter les dommages collatéraux dans la mesure du possible, capitaine Geary. »

Geary s'apprêta à lui demander si cette réponse signifiait qu'ils allaient désormais suivre scrupuleusement ses ordres, puis il se retint. On ne demande pas à des fusiliers spatiaux s'ils obéiront aux ordres, à moins que les choses n'aient changé au-delà de l'imaginable. On part du principe qu'ils le feront et voilà tout.

« Très bien. Débarquez vos hommes. L'*Arrogant*, l'*Exemplaire* et le *Courageux* ont déjà disposé les défenses anti-spatiales près de la base et garderont leur position au-dessus de vous au cas où vous auriez besoin de leur puissance de feu.

— Merci, capitaine Geary. Mes fusiliers remettront sous peu cette base entre vos mains. Intacte », ajouta-t-elle avec un bref rictus qui pouvait passer pour un sourire.

Geary se rejeta en arrière en se massant le front, se demandant pourquoi tout semblait tour à tour arriver trop vite ou trop lentement, sans aucune réelle transition entre ces deux tempos. Il reporta le regard sur l'écran, où les vaisseaux de sa flotte qui ne s'employaient pas à investir la base du Syndic avaient décéléré à 0,05 c. Depuis qu'ils n'affrontaient plus des combattants ennemis qui les incitaient à se disperser, la formation avait recouvré un semblant d'ordre. Le *Titan* et les autres auxiliaires avaient de nouveau des escorteurs et étaient en train de virer, légèrement au-dessus de la flotte, pour adopter une trajectoire directe vers le point de saut d'où, dans quelques jours, ils sortiraient du système de Corvus.

Ses yeux se posèrent sur les croiseurs de combat qui continuaient de rejoindre précipitamment le reste de la flotte et il fronça les sourcils. *De combien de jours disposé-je dans ce système ? Quel délai a-t-il fallu aux Syndics pour réorganiser leur flotte, décider du nombre de vaisseaux qu'ils enverraient à nos troupes par le point de saut et y plonger effectivement ? J'y ai déjà réfléchi mille fois et j'en arrive toujours au*

même résultat : je n'ai aucun moyen de le savoir. Mais, à l'exception des mines que j'ai ordonné à Duellios de disposer autour du point d'urgence, je n'ose toujours rien laisser d'autre sous bonne garde.

Il se pencha sur le dernier signe d'activité du Syndic dans le système de Corvus. Il pouvait certes déterminer le lieu où parvenaient déjà les ondes lumineuses signalant l'entrée de sa flotte, en observant l'expansion, à la vitesse de la lumière, d'une sphère dans ce système. Bizarre de se dire que le seul monde habité ne serait pas informé avant un certain temps de l'arrivée des bâtiments de l'Alliance et de la destruction, quelques heures plus tard, des trois vaisseaux du Syndic. La guerre avait enfin atteint Corvus, mais la plupart des habitants de ce système n'en auraient vent que dans plusieurs heures.

Il n'avait plus reçu de nouvelles du commandant du Syndic. Soit cet homme s'absorbait dans la lecture de ses « instructions » pour savoir ce qu'il devait faire ensuite, soit il était mort lors du bombardement préliminaire de la base. En songeant à la perte des équipages de deux vaisseaux du Syndic qui avaient combattu jusqu'à la mort, il ne pouvait s'empêcher de pencher pour la seconde explication.

Il tripata ses commandes, finit par trouver celle qui lui permettait d'obtenir des informations sur la base toute proche du Syndic. Certaines images semblaient confirmer qu'elle avait effectivement stocké des provisions et des fournitures pour les vaisseaux qui transitaient par le système. Présumer qu'elles seraient toujours là, même en cas d'abandon de la base, restait assez peu risqué, dans la mesure où les réexporter aurait entraîné des frais supérieurs à leur valeur, tandis que conserver des vivres congelés et à l'abri des intempéries posait rarement un problème sur des planètes habituellement trop éloignées de leur étoile pour jouir d'une atmosphère digne de ce nom. *Ces stocks sont censément réservés aux vaisseaux de guerre du Syndic, bien sûr, mais je n'ai nullement l'intention de me montrer pointilleux. J'espère que leur tambouille est meilleure que celle qu'on sert à bord des vaisseaux de l'Alliance, mais j'en doute.*

Par mes ancêtres ! Voilà que je me mets à plaisanter, maintenant. Je dois réellement commencer à dégeler.

Je me demande si j'y tiens.

« Capitaine Geary. » Il jeta un regard derrière lui et vit la coprésidente Rione, toujours assise sur son siège de la passerelle, le visage impassible. « Pensez-vous que toute résistance du Syndic dans le système de Corvus a été annihilée ?

— Non. » Il désigna l'écran devant son fauteuil en se demandant ce qu'il devait en montrer à Rione. « Comme vous avez pu le voir, nos fusiliers sont en train de prendre la base militaire de la quatrième planète. Il en existe deux autres autour de la deuxième, celle qui est

habitée. On n'y est même pas encore prévenu de notre arrivée.

— Représentent-elles des menaces pour la flotte ?

— Non. Elles sont obsolètes et conçues pour défendre la planète, dont nous n'avons rien à faire. Je ne compte pas me les mettre à dos si je peux m'en passer. »

Elle lui jeta un regard surpris. « Ne devrions-nous pas anéantir tous les moyens militaires du Syndic dans ce système ?

— Ces forteresses ne sont pas une menace pour nous et ne vaudraient d'ailleurs même pas la peine d'être démantées si le Syndic le souhaitait, répondit Geary. Mais il faudrait que je distraie des vaisseaux pour les détruire, en gaspillant des munitions et en me demandant si les débris de ces forteresses ne risqueraient pas d'endommager des cibles civiles quand elles pénétreraient dans l'atmosphère.

— Je vois. » Desjani opina. « Il serait stupide de dilapider sur elles nos réserves déjà limitées de munitions, et vous ne tenez pas non plus à diviser la flotte.

— Exact. » Rien ne montrait qu'il avait noté l'absence de réaction de Desjani à son évocation de cibles civiles. Du coin de l'œil, il vit que Rione les fixait tous les deux intensément.

La coprésidente montra d'un geste l'écran de Geary. « Vous avez rappelé les forces qui gardaient le point de saut ?

— Oui. Si une flotte en émergeait maintenant, elle serait trop puissante pour que mes croiseurs s'y opposent et je ne suis pas prêt à les sacrifier, eux ni aucun autre vaisseau, dans le seul dessein d'affaiblir l'avant-garde de la flotte du Syndic lancée à nos trousses. »

Rione étudia de nouveau l'hologramme. « Selon vous, nos bâtiments ne battraient pas en retraite assez vite pour nous rejoindre ?

— Oui, madame la coprésidente, c'est bien mon avis. » Tout en parlant, Geary faisait courir son doigt sur l'hologramme. « Voyez-vous, tout ce qui émergerait du point de saut serait probablement lancé à grande vitesse, 0,1 c, disons, exactement comme nous à notre émergence. Tant qu'ils montaient la garde, mes croiseurs épousaient le mouvement du point de saut dans le système, mais son déplacement est beaucoup trop lent. Les Syndics auraient sur eux un très gros avantage en matière de vitesse ; trop important pour que mes croiseurs, ou tout autre vaisseau de cette flotte, puissent les distancer avant d'être réduits à l'état d'épaves. »

Desjani avait suivi l'échange sans l'interrompre, mais elle se tournait à présent vers Rione. « Si nous disposions de vaisseaux automatisés, nous pourrions en sacrifier quelques-uns à cette mission sans prendre le risque de perdre du personnel. Mais nous n'en avons aucun. »

Pressentant, au vu de l'expression de Desjani et de Rione, que

cette déclaration cachait un lourd passé, Geary fronça les sourcils. « Cette suggestion a-t-elle été émise ? La construction de vaisseaux de guerre automatisés ? »

— Effectivement », répondit sèchement Rione.

Les traits du capitaine Desjani se durcirent. « De l'avis de nombre d'officiers, si la construction de vaisseaux dépourvus d'équipage et contrôlés par des intelligences artificielles était approuvée, nous en tirerions de gros avantages dans une situation comme celle-ci. »

Rione soutint le regard de Desjani. « Eh bien, je crains fort que ces officiers ne connaissent une grosse déception. Une de mes dernières activités avant de quitter l'espace de l'Alliance avec cette flotte a été de participer à un vote de l'assemblée de l'Alliance sur le lancement d'un tel programme. La motion a été largement battue. Le gouvernement civil de l'Alliance ne tient pas à confier des armes, ni la décision quant à leur emploi, à des intelligences artificielles, surtout si on laisse à ces IA le contrôle de vaisseaux capables d'infliger d'énormes dégâts à des planètes habitées. »

Desjani piqua un fard. « Si l'on mettait aussi en place des IA de surveillance...

— Elles seraient sujettes aux mêmes faiblesses potentielles ; instabilité et comportement imprévisible.

— Installons une directive ! »

Rione secoua implacablement la tête. « Toute IA capable de contrôler un vaisseau de guerre serait aussi en mesure d'apprendre à l'outrepasser. Et qu'arriverait-il si l'ennemi apprenait à y accéder par l'espionnage ou l'expérimentation ? Je me refuse à lui donner le contrôle de vaisseaux que nous avons construits. Non, capitaine, nous ne pensons pas pouvoir nous fier à des IA opérant de façon autonome. Et je vous promets que l'assemblée de l'Alliance n'est pas prête à se laisser fléchir là-dessus. Pas pour l'instant, ni même dans un futur proche. »

Fumace, Desjani se fendit d'un signe de tête tout juste courtois et se tourna vers son écran.

« Quoi qu'il en soit, reprit Geary en feignant d'ignorer la querelle qui venait de les opposer, maintenant que nous avons éliminé les forces spatiales du Syndic dans ce système, je vais, par la force, exiger de cette planète habitée qu'elle nous fasse parvenir des cargos remplis à ras bord de tout ce qu'il nous faut. De vivres, principalement. Et peut-être aussi quelques batteries d'énergie, du moins si nous pouvons adapter au nôtre le matériel du Syndic. »

Un officier aux cheveux striés de gris secoua la tête à côté de lui. « Impossible, capitaine. Il est délibérément conçu pour rester incompatible. Tout comme leurs armes. Mais, si nous parvenons à leur extorquer les matériaux bruts requis, le *Titan* et le *Djinn* pourront

usiner d'autres armes. Le *Titan* peut également fabriquer d'autres batteries. Le *Sorcier* aussi.

— Merci. » Geary s'était efforcé de témoigner autant d'appréciation qu'il en éprouvait pour ce court et précis briefing. « Ces vaisseaux peuvent-ils me faire part de leurs besoins ? »

— Nous détenons toutes les informations nécessaires à bord de l'*Indomptable*, capitaine. Pourvu, bien sûr, que les dernières actualisations soient fiables.

— Vous êtes aux Fournitures ? »

L'officier grisonnant salua maladroitement, comme si ce geste lui était inhabituel. « Au Génie, capitaine.

— Vérifiez que nous sommes bien informés des besoins prioritaires de chacun de ces vaisseaux.

— À vos ordres, capitaine ! » L'officier rayonnait, visiblement honoré de se voir confier une mission par Geary.

Ce dernier se tourna vers Desjani. « Au moins aurai-je la certitude d'exiger des Syndics de ce système un tribut approprié. »

La coprésidente Rione se leva, fit quelques pas et se pencha sur Geary. « En faisant de telles réquisitions, capitaine Geary, vous informez aussi les Syndics de nos plus graves lacunes », murmura-t-elle, assez bas pour ne se faire entendre que de lui et de Desjani.

Celle-ci fit la grimace. Geary la devina mécontente, mais il devait reconnaître que Rione avait raison. « Des suggestions ? marmonna-t-il sur le même ton.

— Oui. Incluez quelques fausses pistes dans vos requêtes. Les Syndics ne sauront pas distinguer celles de vos exigences qui correspondent à nos besoins réels de celles qui ne seront qu'un "luxe", faute d'un terme mieux adapté.

— Bonne idée. » Geary lui adressa un sourire en biais. « Vous n'auriez pas aussi, par hasard, une petite idée de l'autorité à laquelle nous devrions présenter ces requêtes ? »

— Seriez-vous en train de me recruter, capitaine Geary ?

— Je n'emploierais pas ce terme, madame la coprésidente. Mais vous avez tous les talents requis, et, si vous consentiez à vous porter volontaire pour cette fonction avant que je ne vous l'offre, ce serait fort aimable à vous.

— J'y songerai. » Rione désigna de nouveau l'écran de Geary du menton. « Je crois comprendre la majeure partie de ce qui se produit actuellement, à l'exception de l'activité qui règne autour de la corvette qui s'est rendue.

— On la dépouille de toutes les pièces détachées qui pourraient nous servir », lui assura Geary. Il concentra lui-même son attention sur cette information puis se rembrunit et l'étudia plus attentivement. Il lança à Desjani un regard inquisiteur, mais elle lui signifia qu'elle ne

voyait strictement rien d'anormal, ce qui ne manqua pas de le turlupiner davantage, et il tendit la main vers ses commandes de communication. « *Audacieux*, pourquoi toutes les capsules de survie de la corvette du Syndic convergent-elles vers vous ? »

L'autre vaisseau n'était pas loin, de sorte que sa réponse leur parvint presque en temps réel. « Nous pouvons cannibaliser certains équipements de ces modules, capitaine. Les rations et les supports vitaux d'urgence en particulier.

— Comptez-vous laisser la corvette intacte ? » Non qu'elle représentât d'ailleurs une très grande menace, mais Geary n'avait nullement l'intention de laisser derrière lui un seul vaisseau de guerre ennemi opérationnel, que ses systèmes de combat eussent ou non été détruits.

« Non, capitaine, répondit l'*Audacieux*. Elle sera désintégrée dès que nous aurons fini de la dépouiller, par la surcharge d'un réacteur dont l'explosion sera déclenchée par télécommande. »

Geary patienta, mais, constatant que l'*Audacieux* n'ajoutait rien, il enfonça la touche des communications. « Qu'avez-vous l'intention de faire de son équipage, *Audacieux* ? » s'enquit-il. Il ne tenait pas à distraire un vaisseau de la flotte en l'envoyant déposer les prisonniers à la surface d'une planète ou en quelque autre lieu sûr.

« Il est toujours à bord de la corvette, capitaine. » Au son de sa voix, on comprenait que la question de Geary avait surpris son interlocuteur.

Geary attendit encore un instant que l'*Audacieux* finît de répondre à sa question. Il allait de nouveau presser la touche des communications quand il se rendit compte, horrifié, que la réponse était achevée. « *Qu'avez-vous l'intention de faire de son équipage ? – Il est toujours à bord de la corvette, capitaine.* » Et la corvette allait être détruite par l'explosion de son propre réacteur.

Il regarda sa main, son index toujours posé sur la touche, et constata que son avant-bras tremblait. Il se demanda dans quelle mesure son organisme réagissait au choc qu'il venait d'éprouver en comprenant les implications de cette réponse. *Ils vont tout bonnement faire sauter les prisonniers avec leur bâtiment. Par mes ancêtres, qu'est-il donc advenu des miens ?* Il jeta un regard au capitaine Desjani, qui discutait avec une des vigies de l'*Indomptable* et avait l'air de se désintéresser de sa conversation avec l'*Audacieux*. Rione, quant à elle, semblait de nouveau assise derrière lui, hors de son champ de vision.

Il ferma les yeux en essayant de rassembler ses idées puis les rouvrit lentement et, finalement, avançant le doigt avec la plus grande prudence, il relança la communication. « *Audacieux*, ici le capitaine Geary. » *Vous vous apprêtez à commettre un meurtre collectif, tas de salauds.* « Renvoyez immédiatement ces modules de survie à la

corvette du Syndic. »

Quelques secondes s'écoulèrent. « Capitaine ? demanda l'*Audacieux*. Vous vouliez qu'on les détruise, non ? Nous pouvons réemployer certains de leurs composants. »

Geary fixa le vide devant lui et répondit d'une voix sourde : « Ce que je veux, *Audacieux*, c'est qu'on autorise l'équipage de cette corvette à l'évacuer dans ces modules de survie pour se mettre à l'abri avant sa destruction. Est-ce bien clair ? »

De nouveau un blanc, encore plus long. « Nous sommes censés les laisser partir ? » La voix du capitaine de l'*Audacieux* trahissait son incrédulité.

Geary remarqua que le capitaine Desjani le fixait. Il reprit la parole, ignorant son regard, et martela lentement et pesamment chacun de ses mots. « C'est exact, *Audacieux*. La flotte de l'Alliance n'assassine pas ses prisonniers. Elle n'enfreint pas non plus les lois de la guerre.

— Mais... mais... nous avons... »

Le capitaine Desjani se pencha sur lui. « Les Syndics... » murmura-t-elle d'une voix pressante.

Geary perdit tout contrôle. « Je me moque de ce qui s'est passé avant ! rugit-il, s'adressant tout à la fois au circuit de communication et à la passerelle de l'*Indomptable*. Je me moque de ce que fait l'ennemi ! Je ne permettrai pas à un seul vaisseau sous mon commandement de massacrer des prisonniers ! Je ne laisserai pas déshonorer cette flotte, l'Alliance et les ancêtres de tous ceux qui se trouvent à bord de mes vaisseaux par des crimes de guerre perpétrés sous les yeux des étoiles omniscientes ! Nous sommes des spatiaux de l'Alliance et nous nous conformerons au sens de l'honneur auquel croyaient nos ancêtres ! D'autres questions ? »

Le silence régna. Le capitaine Desjani le dévisageait, le visage pétrifié, d'un œil stupéfait. L'*Audacieux* répondit enfin ; la voix de son capitaine était étouffée. « Les modules de survie sont sur le chemin de la corvette, capitaine Geary. »

Il s'efforça de maîtriser sa voix. « Merci.

— Si vous désirez ma démission...

— Non. » Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis sa dernière vague de faiblesse, mais l'une d'elles semblait sur le point de se manifester et il s'efforça de la repousser sans l'assistance d'un médoc. « J'ignore une bonne partie de ce qui a conduit à cette situation. J'ai toutes les raisons de croire que vous pensiez faire votre devoir tel que vous le concevez. Mais je me dois de souligner que toutes les violations aux lois de la guerre qui se sont produites jusqu'ici doivent cesser. Nous sommes l'Alliance. Nous avons de l'honneur. Si nous nous y tenons, nous vaincrons. Sinon... nous ne méritons pas de vaincre.

— Oui, capitaine. » Difficile de dire, à la seule voix du capitaine de l'*Audacieux*, ce qu'il pensait vraiment des déclarations de Geary, mais au moins obéissait-il aux ordres.

Geary s'affala dans son fauteuil ; il avait l'impression d'avoir autant vieilli en quelques minutes que pendant son siècle d'hibernation. Le capitaine Desjani contemplait la passerelle, le visage défait. *C'est un bon officier. Tout comme le capitaine de l'Audacieux. Elle est seulement mal inspirée. Quelque part durant mon sommeil, un tas de valeurs sont parties à vau-l'eau.* « Capitaine Desjani...

— Capitaine... ? » Desjani déglutit et releva la tête. « Pardonnez-moi de vous interrompre, capitaine, mais, pendant que vous communiquiez avec l'*Audacieux*, les fusiliers ont signalé qu'ils avaient investi la base du Syndic et se livraient à présent aux opérations de nettoyage...

— Merci, capitaine Desjani. Je tenais à vous dire...

— Ils ont fait prisonniers presque tous les hommes de sa garnison, capitaine. »

Geary hocha la tête en essayant de comprendre pourquoi elle s'obstinait à lui couper la parole.

« L'ensemble de la flotte a entendu ce que vous avez dit à l'*Audacieux*. Mais les fusiliers, eux, n'ont sûrement pas surveillé le canal que vous utilisiez. »

Il imprima enfin. Des prisonniers. En grand nombre. Et, qu'elle partageât ou non l'opinion de Geary, le capitaine Desjani allait le couper jusqu'à ce qu'il eût enfin compris ce qui risquait de se passer dans cette base. « Trouvez-moi le colonel Carabali.

— Elle n'est pas joignable pour l'instant, capitaine, j'ignore pour quelle raison, mais nous avons un lien audio et vidéo avec le réseau du QG de la force de débarquement.

— Connectez-moi sur ce réseau ! » Son écran clignota et la projection en 3D des vaisseaux et du système stellaire de Corvus fut remplacée par un panneau composé d'au moins trente photos individuelles alignées en rangées et en colonnes. Il lui fallut un bon moment pour comprendre qu'il avait sans doute sous les yeux la représentation vidéo de tous les chefs d'escouade de la troupe d'assaut des fusiliers. Il tendit la main pour en effleurer une et l'image s'agrandit en repoussant les autres de côté. Il en toucha une deuxième, et la première et la seconde adoptèrent les mêmes dimensions, tandis que les autres s'alignaient autour, à sa disposition. *Wouah. Joli joujou. Je me demande combien de commandants de vaisseau s'amusaient avec pendant qu'ils perdaient de vue le tableau d'ensemble.*

Geary scruta les images des yeux en quête de traces des prisonniers ou d'un signe indiquant que l'une d'elles était, de toute évidence, un lien avec le commandant de la troupe d'assaut. Son

regard s'arrêta sur une image montrant la paroi métallique d'une coursive en train de se bosseler sous les impacts de grosses balles solides qui la perçaient de nombreux trous. Un flux de symboles la traversait ; il vit un bras gesticuler dans le cadre puis des fusiliers charger, silhouettes inhumaines dans leur cuirasse de combat. Deux d'entre eux arrosèrent la direction générale d'où provenaient les balles qui avaient frappé la paroi d'une sorte de tir de barrage, puis un troisième souleva un gros tube à l'horizontale et tira.

L'image vibra. Les fusiliers foncèrent tête baissée ; sa vue du combat tressautait au rythme du galop de celui d'entre eux qui la retransmettait. L'homme tourna le coin en courant et parcourut un long couloir nanti à son extrémité d'une manière de poste de contrôle. S'attendant plus ou moins à des dégâts massifs provoqués par le projectile lancé par le gros tube, Geary ne vit que des corps qui jonchaient le sol, vêtus d'une cuirasse différente de celles des fusiliers. *Une arme contondante ? Ils ont dû s'en servir parce que j'ai ordonné d'éviter au maximum les dommages collatéraux à l'installation. Ces soldats du Syndic devraient donc être encore vivants.*

Cette pensée le ramena malgré lui à sa tâche en cours. Il scruta de nouveau les images, en remarqua finalement une qui balayait une vaste salle ou un hangar noir de monde. Il l'effleura et elle grossit. Là. *Ce sont les Syndics.* « Comment puis-je m'adresser à quelqu'un avec cet appareil, capitaine Desjani ? »

Elle montra un symbole au bas de l'image. « Touchez simplement cette icône.

— Avez-vous enfin réussi à contacter le colonel Carabali ?

— Pas encore, capitaine. »

Je vais donc devoir passer outre. Il toucha l'icône, « Ici le capitaine Geary. »

L'image tressauta. Une seule fois. « Oui, capitaine ?

— À qui ai-je l'honneur ?

— Au major Jalo, capitaine. Commandant en second de la troupe de débarquement. Le colonel Carabali m'a ordonné de superviser les opérations de nettoyage destinées à sécuriser la principale installation pendant qu'elle vérifie s'il reste des poches de résistance dans les zones externes.

— Ce sont là tous les Syndics prisonniers ?

— Pas encore, capitaine. Les balayages révèlent quelques derniers bastions.

— Que... » *Comment formuler cette question ?* « Quels sont les ordres du colonel Carabali concernant les prisonniers ?

— Je n'ai pas reçu d'ordres définitifs, capitaine. La procédure normale, c'est de les livrer à la flotte. »

Intéressant. Les fusiliers savent-ils ce qu'on fait des prisonniers ? Ou

bien font-ils semblant de n'en rien voir pour garder bonne conscience ? Geary s'apprêtait à poser une autre question quand l'image tressauta de nouveau. Tout ce qui était dans le cadre vacilla. « Qu'est-ce que c'était que ça ? »

La voix du major Jalo lui parvint plus vite, tendue, remontée et prête à l'action. « Une très forte explosion, capitaine. En voilà une autre, ajouta-t-il vainement quand l'image tressauta derechef. Quelqu'un bombarde la zone avec de la grosse artillerie. »

De la grosse artillerie ? Notre infanterie a d'ores et déjà investi la base et les vaisseaux en surplomb ont retiré les défenses anti-spatiales. Par mes ancêtres ! Les vaisseaux en surplomb... « Capitaine Desjani ! Est-ce qu'un des vaisseaux postés au-dessus de la base ne serait pas en train de tirer ? »

Il vit danser encore une ou deux fois l'image du major Jalo pendant qu'elle répondait. « L'*Arrogant* canonne un secteur proche de la base, capitaine Geary. J'ignore quelle est sa cible.

— Gardez ces prisonniers jusqu'à nouvel ordre de ma part ! aboya-t-il à l'intention du major Jalo, avant de se rejeter en arrière pour fixer d'un œil noir le quadrillage d'images. Comment dois-je m'y prendre pour récupérer l'hologramme de la flotte ? »

Desjani tendit le bras et tapa une touche. La représentation holographique du système de Corvus réapparut, avec les vaisseaux de la flotte éparpillés un peu partout. Geary tripota un instant la touche des communications en fulminant intérieurement. « *Arrogant !* Veuillez identifier votre cible ! » Il attendit, la moutarde lui montant au nez, que l'*Arrogant* daignât lui répondre. Mais le vaisseau se tint coi et continua de marmiter la surface proche de la base. « *Arrogant*, ici le capitaine Geary. Cessez le feu ! Je répète : Cessez le feu ! »

L'autre vaisseau ne se trouvait qu'à quelques secondes-lumière, mais une minute entière s'écoula encore sans qu'il réponde. Geary compta silencieusement jusqu'à cinq tout en réfléchissant à ses options. « Capitaine Desjani. De l'*Exemplaire* ou du *Courageux*, lequel a le meilleur commandant ? » Elle n'hésita pas une seconde. « L'*Exemplaire*, capitaine. Commandant Basir.

— Merci. » Il pressa la touche des communications. « Commandant Basir de l'*Exemplaire*, vous me recevez ? »

— Oui, capitaine. » Moins de trente secondes pour la réponse.

« Pouvez-vous identifier la cible sur laquelle tire l'*Arrogant* ? »

Long silence cette fois-ci. « Non, capitaine.

— Avez-vous, vous, l'*Arrogant* ou le *Courageux*, reçu une demande d'appui de la part des fusiliers spatiaux ?

— Non, capitaine. Pas l'*Exemplaire*, tout du moins. Et je n'ai capté aucune requête de ce genre adressée au *Courageux* ou à l'*Arrogant* sur le réseau de coordination avec les fusiliers spatiaux. »

Je ne sais pas ce que fabrique ce crétin de l'Arrogant, mais si ce vaisseau continue de bombarder la surface à l'arme lourde, il risque de blesser nos fusiliers, sans même parler des dommages qu'il pourrait faire subir aux réserves de la base. Et je sais pertinemment, maintenant, qu'il ne réagit, à aucune menace faite à ces fusiliers ni à lui-même. « Merci, Exemple. »

Il balaya du regard le personnel présent sur la passerelle de l'*Indomptable*. « Puis-je contrôler l'armement de l'*Arrogant* ? Avons-nous un moyen d'outrepasser son contrôle par télécommande ? »

Tous secouèrent la tête, mais seule Desjani parla. « Non, capitaine. Comme nous en avons déjà discuté, ajouta-t-elle en se débrouillant pour jeter un regard noir dans la direction générale de Rione sans pour autant la fixer, on pense que permettre aux systèmes d'un vaisseau d'être contrôlés par radio ouvre la voie à des failles que l'ennemi pourrait exploiter. »

La voix de Rione se fit entendre. « Toute intrusion de l'ennemi dans les systèmes de commande à distance ouvrirait un boulevard aux virus paralysants...

— ... et à un tas d'autres choses que de bonnes transmissions militaires pourraient faire, même sans l'appui de l'espionnage. Merci, je sais. J'ai espéré pendant un moment que quelqu'un aurait trouvé un moyen de pallier ce problème pendant le dernier siècle. » Une pensée lui vint et un sourire dévoila ses dents. « Mais il y a au moins une chose que je peux contrôler sur l'*Arrogant*. »

Desjani arqua un sourcil interrogateur. « Il y a bien des fusiliers spatiaux à son bord, pas vrai ? » Elle hocha la tête.

Il tapa sur la touche des communications. « *Arrogant*, ici le capitaine Geary. Vous mettez en danger la vie de notre personnel à la surface. Cessez le feu immédiatement ou je relève votre capitaine de son commandement et j'ordonne aux fusiliers présents à votre bord de le mettre aux arrêts. Je ne me répéterai pas. »

Bien qu'il s'en fichât royalement pour l'heure, il ne put s'empêcher de se demander comment la flotte prendrait cet ultimatum. Mais le capitaine Desjani donnait l'impression de méchamment exulter. Visiblement, le commandant de l'*Arrogant* ne jouissait pas non plus de son admiration.

« L'*Arrogant* a cessé le feu, signala-t-elle quelques secondes plus tard d'une voix prudemment neutre.

— Parfait. » *Tirer sur des ombres est une chose. Dans le feu du combat, on ne repère que trop aisément une cible ennemie là où il n'y en a pas. Mais ce taré de l'Arrogant est trop borné ou trop stupide, voire les deux, pour comprendre son erreur ou cesser le tir quand je l'ai ordonné. Il faut que je me débarrasse le plus tôt possible de ce commandant. Un souci de plus.*

« Capitaine ? » Geary et Desjani tournèrent en même temps les yeux vers la vigie qui venait de parler. « Nous avons de nouveau le colonel Carabali en ligne. »

Carabali semblait aussi furieuse que Geary quelques instants plus tôt. « Toutes mes excuses, capitaine Geary. Mon unité a été contrainte de se réfugier sous un abri protégé par un bouclier, de sorte que nous ne pouvions plus communiquer avec personne. »

— Contrainte de s'abriter ? La résistance des Syndics serait-elle encore forte autour de la base ?

— Non, capitaine. » Carabali donnait l'impression de prendre sur elle pour s'interdire de râler. « Nous avons d'abord poursuivi des troupes du Syndic dans ce bunker. Mais, alors que nous allions en ressortir, un de nos vaisseaux a entrepris de nous bombarder. »

L'Arrogant. *Tirant sur un site occupé par les nôtres. Ce crétin de commandant de vaisseau raté.* « Vous avez perdu des gens ? »

— Non, capitaine. Grâce en soit rendue à nos ancêtres.

— Très bien. » *Mais, si tel avait été le cas, j'aurais fait pendre cet imbécile.* « Aucune idée de ce que visait l'Arrogant ? »

— J'espérais que vous le sauriez, capitaine Geary », répondit-elle sans hâte.

Le sous-entendu prudent faillit lui arracher un sourire, mais, conscient que le commandant des fusiliers n'était sans doute pas d'humeur à comprendre l'humour noir de la situation, il réussit à rester impassible. « Non. À mon tour de m'excuser pour le délai qui a précédé le cessez-le-feu de l'Arrogant. Je veillerai à prendre des mesures pour qu'un tel incident ne se reproduise pas. »

— Merci, capitaine Geary. Le major Jalo me dit que vous avez pris langue avec lui à propos des prisonniers.

— C'est exact. » Geary marqua une pause en se demandant comment il allait présenter l'affaire. *Comptiez-vous les assassiner ; colonel ?* « J'ignore quelle est la procédure habituelle en ce qui concerne les prisonniers de guerre. »

Les yeux de Carabali s'étrécirent. « D'ordinaire nous les remettons à la flotte, capitaine. » Tout, de son ton à sa posture, véhiculait un message sous-jacent : *Je suis bien persuadée que vous savez ce qu'elle en fait une fois qu'ils ne sont plus entre nos mains.*

L'échange avait ranimé la fureur de Geary. *Comment ose-t-elle jouer la sainte-nitouche ? À croire que les fusiliers évitent, en détournant les yeux, de se laisser directement impliquer dans ces massacres ! Pas franchement la plus vertueuse des conduites. Mais au moins ne se salissent-ils pas les mains. Je dois leur reconnaître ça.* Mais il se contenta de répondre : « Ça va changer. Vous resterez désormais responsables de vos prisonniers et vous prendrez toutes dispositions pour qu'ils soient enfermés dans une zone bénéficiant de toutes les conditions

nécessaires au maintien de la vie, ainsi que des moyens de demander de l'aide après notre départ. »

L'expression de Carabali s'altéra. « J'ai cru comprendre que la base était totalement détruite, capitaine.

— Assez d'espace vital, de vivres, d'eau et de conditions normales pour que les prisonniers encore vivants le restent jusqu'à leur sauvetage, ainsi qu'un premier moyen de communiquer avec la planète habitée de ce système, et un moyen de secours. » Débiter ces quelques exigences était aisé pour Geary. Tout le monde les connaissait jadis par cœur. On exigeait de chaque officier qu'ils les apprennent. Et qu'ils s'y plient. « Ils seront mis sous bonne garde et traités conformément aux lois de la guerre jusqu'à notre départ. D'autres questions ? »

Carabali le regardait comme si elle le jugeait. « Dois-je comprendre que ces ordres me sont destinés personnellement ? Qu'aucun contrordre ne saurait venir d'un autre officier de la flotte sans votre confirmation ?

— Oui, colonel. Je suis persuadé que vous saurez les exécuter en restant fidèle à leur esprit aussi bien qu'à leur lettre.

— Merci, capitaine Geary. Je comprends et j'obéirai. » Elle lui adressa un salut millimétré puis son image se dissipa.

Geary s'adossa à son siège en se frottant les yeux puis regarda de nouveau Desjani. « Merci, capitaine.

— Je n'ai fait que mon devoir, capitaine Geary. » Elle regardait ailleurs, refusait de croiser ses yeux.

Il balaya la passerelle du regard et se rendit compte que les autres officiers et matelots préféraient détourner les leurs plutôt que de le regarder en face. « Capitaine Desjani...

— Procédure standard », le coupa-t-elle à voix basse.

Geary se tut et prit une profonde inspiration. « Depuis combien de temps ?

— Je n'en sais rien.

— Officielle ? »

Cette fois, Desjani marqua une pause puis secoua la tête, toujours sans la tourner vers lui. « Jamais. Rien d'écrit. Tacite. »

Ainsi, vous saviez tous que c'était mal. Que ça ne pouvait que l'être. Sinon ce serait couché par écrit.

Mais, tant que rien n'était consigné, vous pouviez toujours prétendre que tout était d'équerre. Pas de rapport écrit, c'est tout.

« Nous vous avons entendu réagir, capitaine, reprit Desjani d'une petite voix. Nous avons vu votre réaction. Comment avons-nous pu laisser faire ? Nous avons déshonoré nos ancêtres, n'est-ce pas ? Nous vous avons déshonoré, vous. »

Alors même que Desjani évitait son regard, Geary se sentit obligé

de détourner les yeux. *Ils l'ont bel et bien fait. Ils ont commis des atrocités. Ce sont de braves gens, mais ils ont fait des choses horribles. Comment réagir ?* » Capitaine Desjani... vous tous... ce que vous avez fait par le passé reste une affaire entre vos ancêtres et vous. Demandez-leur pardon, pas à moi. J'aimerais... J'aimerais vous rappeler à tous qu'un jour nous serons jugés sur nos actes. Ce n'est pas à moi de vous juger. Je n'en ai pas le droit. Mais je ne permettrai pas à des troupes sous mon commandement de se livrer à des agissements déshonorants. Je ne permettrai pas à quelques-uns des meilleurs officiers et engagés que j'aie jamais rencontrés de ternir leurs états de service. Et vous êtes de bons officiers qui commandent à de bons spatiaux. À des matelots de la flotte de l'Alliance. Nous le sommes tous autant que nous sommes. Il y a certaines choses que nous refusons de faire. Dorénavant, veillons à ce que nos actes rejaillissent glorieusement sur nos ancêtres et sur nous. Vivons selon les critères les plus élevés, de crainte de nous apercevoir, quand nous aurons gagné cette guerre, que notre miroir nous renvoie le visage de notre défunt ennemi. »

Un brouhaha se fit entendre : autant de murmures d'acquiescement. Geary regarda autour de lui et, cette fois, tous le fixaient droit dans les yeux. C'était un début.

Pour la première fois, il se demanda s'il n'avait pas joué de bonheur en ratant le dernier siècle.

Bien que Geary sût pertinemment que seuls le capitaine Desjani et lui étaient présents en personne, la salle de conférence semblait à nouveau occupée par cette table interminable devant laquelle étaient installés tous les commandants de la flotte. Pour l'instant, les yeux de tous ces officiers étaient braqués sur lui, et leurs visages affichaient toute la gamme des expressions, de la fidélité à l'hostilité en passant par une bonne dose de stupeur.

« Caliban ? » s'étonna la voix rauque du capitaine Faresa. Elle désigna d'un geste dédaigneux l'hologramme de navigation qui flottait au-dessus de la table et montrait les étoiles du secteur. « Vous voulez qu'on saute vers Caliban ? »

Geary hocha la tête en s'efforçant de ravalier sa colère. Il en était au point où la seule évocation du capitaine Faresa (et du capitaine Numos par voie de conséquence) le mettait en rogne. Il ne pouvait pas se permettre ce genre de distraction. En outre, ce n'était pas professionnel, et il ne pouvait guère exiger des autres qu'ils fissent preuve de professionnalisme s'il en manquait lui-même. « J'ai donné mes raisons. »

Le capitaine Numos secoua la tête d'une manière qui lui rappela le bureaucrate du Syndic. « Je ne peux pas donner mon accord à une

décision aussi stupide qu'irréfléchie.

— Elle me semble pourtant très sensée à moi, intervint le capitaine Tulev en se renfrognant.

— Ça ne m'étonne pas », déclara Numos sur un ton désobligeant.

Tulev rougit mais poursuivit d'une voix égale : « Le capitaine Geary a analysé le comportement vraisemblable de l'ennemi dans cette situation. Je ne trouve aucune faille à son raisonnement. Les Syndics ne sont pas des imbéciles. Leur flotte principale nous attendra à Yuon.

— Auquel cas nous la combattons.

— La nôtre se remet à peine de ce qu'elle a subi dans le système mère du Syndic ! Nous ne pourrions remplacer nos pertes qu'à notre retour. Vous-même devez vous rendre compte, j'en suis sûr, que nous ne pouvons prendre le risque d'un autre engagement avec des forces supérieures.

— La timidité devant l'ennemi... commença Numos.

— Ce n'est pas la timidité qui nous a mis dans ce mauvais pas, le coupa Desjani, ignorant le regard noir qu'il lui lançait. Mais parce que nous avons préféré nous montrer agressifs plutôt que réfléchir à ce que nous faisons. » Elle se tut, tandis que tous les autres officiers la dévisageaient d'un oeil incrédule, quand ils n'affichaient pas leur incompréhension.

Le capitaine Faresa prit la parole, d'une voix à laquelle elle avait sans doute instillé, croyait-elle, toute la condescendance dont elle était capable : « Devons-nous comprendre que le commandant d'un vaisseau de l'Alliance regarde l'agressivité comme une tare ? »

Geary se pencha. « Non. Vous devez seulement comprendre que l'agressivité irréfléchie en est une. C'est en tout cas mon opinion, capitaine Faresa. »

Faresa plissa les yeux, en même temps qu'elle ouvrait la bouche pour répondre puis restait figée dans cette position. Geary la regardait sans laisser transparaître son amusement. *Vous vous apprêtiez à évoquer les traditions de la flotte, n'est-ce pas, Faresa ? Voire à citer Black Jack Geary. Mais je suis le seul à qui vous ne puissiez opposer ces arguments.*

« Il est de notoriété publique qu'un sommeil prolongé en hibernation affecte les gens », déclara d'une voix précipitée un commandant assis un peu plus loin à la table. Il s'interrompit, maintenant qu'il était le centre de l'attention générale, puis reprit à la même vitesse : « Cet officier n'est pas celui qui a inspiré la flotte pendant un siècle. Ce n'est plus le même. »

Tous les regards se braquèrent sur Geary, qui se rendit compte que ce commandant venait de dire à voix haute ce que ses ennemis devaient chuchoter depuis qu'il avait pris le commandement. À sa grande surprise, la critique ne le mit pas en fureur. Sans doute sa

propre exécution de l'image héroïque de Black Jack Geary était-elle si violente qu'il ne voyait aucun inconvénient à ce qu'un tiers le dissociât de cette chimère. À en juger par l'expression des officiers assis à la table, la plupart désapprouvaient cette dernière déclaration. Ça crevait les yeux. Visiblement, nombre d'entre eux vénéraient toujours Black Jack. D'autres donnaient l'impression de ne guère apprécier le manque de professionnalisme de ce commentaire. Geary espérait que quelques-uns au moins lui accordaient leur confiance pour les décisions qu'il avait prises jusque-là.

Si bien qu'au lieu de se laisser emporter par la passion, il se rejeta délibérément en arrière pour regarder son adversaire droit dans les yeux. Une « plaque d'identification » portant le nom de l'homme et celui de son vaisseau se matérialisa aussitôt : commandant Vebos de l'*Arrogant*. Ben voyons ! « Commandant Vebos, je ne prétends pas être un surhomme. Je suis toutefois l'officier qui a conduit cette flotte hors du système mère du Syndic alors qu'elle était menacée d'une destruction imminente. Je sais commander une flotte. Je sais donner des ordres. Parce que j'ai appris à en recevoir, talent que tout officier devrait impérativement cultiver. Vous n'êtes pas d'accord, commandant ? »

Vebos blêmit à cette allusion indirecte à son bombardement de la base du Syndic. Mais il n'en fonça pas moins bille en tête. « D'autres officiers auraient fait mieux. Le capitaine Numos, par exemple. À l'heure qu'il est, nous serions déjà à mi-chemin de chez nous !

— À l'heure qu'il est, il nous aurait déjà envoyés dans les camps de travail du Syndic, fit sèchement remarquer le capitaine Duellos. Encore qu'il ait proposé de s'enfuir seul à bord de l'*Orion* quand les Syndics s'emploieraient à achever nos vaisseaux endommagés. »

Au tour de Numos de virer à l'écarlate de fureur. « Je ne tolérerai pas... »

Geary abattit son poing sur la table et le silence se fit. « Je refuse que mes officiers calomnient publiquement leurs pairs », déclara-t-il.

Duellos se leva et inclina la tête en direction de la place qu'occupait Numos. « J'en demande pardon au capitaine Geary et au capitaine Numos. »

Geary lui rendit son signe de tête. « Merci, capitaine Duellos. Il est crucial que nous restions concentrés. Cette flotte traverse le système de Corvus vers le point de saut qui conduit à Caliban. Nous négocions en ce moment même avec les autorités du Syndic de la deuxième planète. Nous leur avons demandé de nous fournir des provisions et des matériaux bruts pendant ce transit, faute de quoi la flotte infligerait de graves dommages à leur planète. » Geary songea que, de toute l'assistance, Desjani serait la seule à pressentir qu'il n'avait nullement l'intention de bombarder réellement le monde habité pour

châtier ses occupants. « Je reste persuadé que les Syndics nous attendront en force à Yuon. Je vais conduire cette flotte à Caliban. Et, avec l'aide de nos ancêtres, je la ramènerai chez nous. »

Quelques officiers restaient mécontents ou sceptiques, mais la plupart donnèrent au moins leur consentement en bougonnant. Geary inspecta un instant des yeux les rangées de commandants de vaisseau, en s'efforçant de repérer ceux qui risquaient de lui poser des problèmes, puis préféra se l'interdire.

Pas question de devenir un commandant en chef à la mode du Syndic, qui joue à des jeux politiques et purge ceux de ses officiers qu'il soupçonne de « déloyauté ». Mais, par les vivantes étoiles, quand nous quitterons ce système, le capitaine Vebos ne commandera plus l'Arrogant. Cet homme n'est pas seulement déloyal et insubordonné. C'est un imbécile.

Le nombre des officiers installés à la table diminuait rapidement à mesure qu'ils coupaient la connexion permettant à leur image d'assister à la conférence. Les dimensions apparentes de la table (et de la salle elle-même) se réduisaient en fonction de cette diminution. L'hologramme de nombre d'entre eux semblait s'arrêter brusquement devant lui pour lui adresser quelques mots d'encouragement. Geary les remerciait aussi courtoisement qu'il le pouvait, en s'efforçant de ne pas faire la grimace à la vue de tous ceux qui continuaient de le fixer d'un œil plein d'admiration, comme s'ils voyaient enfin Black Jack Geary en chair et en os.

Le capitaine Duellos fut le dernier à se retirer, non sans lui adresser un sourire. « Peut-être auriez-vous dû confier la garde du point d'émergence à Numos et à l'*Orion*, dit-il.

— Pourquoi aurais-je fait cela ?

— Vous auriez pu l'y larguer. »

Geary s'esclaffa malgré lui. « Son équipage ne mérite pas un pareil sort. »

Duellos sourit derechef. « C'est vrai. Il souffre déjà suffisamment comme ça, j'imagine.

— Navré d'avoir dû vous fustiger quand Numos et vous avez commencé à vous prendre le bec. Vous aurez sans doute compris pourquoi je suis intervenu.

— Effectivement, capitaine. Mais je dois avouer que je ne regrette pas d'avoir fait cette observation et rappelé à mes pairs la ligne d'action que Numos avait tenté d'adopter dans le système mère du Syndic. » Il marqua une pause. « Vous avez mon soutien inconditionnel, sachez-le.

— Merci.

— Pas Black Jack Geary. Vous. »

Geary arqua un sourcil. « Vous avez compris que je n'étais pas ce "héros" ?

— Et vous m'en voyez ravi, répondit Duellos. Il m'a toujours terrifié.

— Nous sommes donc deux dans ce cas.

— Le capitaine Desjani est un excellent officier. Vous pouvez vous fier à elle.

— Je le sais déjà. » Geary fit la grimace. « Puisque nous parlons de confiance, pourriez-vous me recommander un officier pour commander l'*Arrogant* ? »

— Je peux vous citer quelques noms. Un petit conseil, capitaine Geary ? »

Geary hocha la tête. « Je suis toujours prêt à écouter l'avis des bons officiers. »

Duellos se fendit d'une petite courbette. « Merci. Ne remplacez pas Vebos par quelqu'un dont vous seriez persuadé que sa loyauté vous est acquise. On soupçonnerait une purge. »

Geary se mordit la lèvre pour s'interdire de trahir sa surprise : Duellos venait de faire écho à la pensée qui l'avait traversé lui-même un peu plus tôt. « Ça ne s'est assurément jamais produit au sein de la flotte de l'*Alliance*, j'imagine ? »

Pour la première fois, Duellos afficha une mine lugubre. « Je sais que vous êtes déjà informé de certains événements qui se sont produits dans cette flotte, capitaine Geary.

— Malheur ! » marmonna Geary avant de secouer la tête. *Des purges dans la flotte de l'Alliance. Incroyable. Quand ? Où ? Je ne tiens pas vraiment à le savoir.* « Merci, capitaine. Je me souviendrai de votre conseil. Pouvoir me fier implicitement à des officiers tels que vous et Desjani est réconfortant.

— Nous pouvons aussi nous fier à nos ancêtres, suggéra Duellos. Je ne me regarde pas comme quelqu'un de très religieux et je n'ai jamais non plus souscrit au credo selon lequel le défunt Black Jack Geary ressusciterait au moment où nous aurions le plus besoin de lui. Mais le fait que vous nous avez rejoints n'en demeure pas moins encourageant. »

Geary grogna. « Je ne devrais pas me plaindre d'avoir été retrouvé, j'imagine, puisque, sinon, je serais resté mort encore bien plus longtemps. Mais je ne suis pas persuadé que mes ancêtres eux-mêmes peuvent m'être d'un très grand secours dans cette situation. »

Duellos balaya l'argument du revers de la main et sourit. « Alors peut-être les miens pourront-ils nous aider à esquiver la flotte ennemie et à piller ses fournisseurs. Par voie d'expérience, je veux dire. Il y a quelques pirates dans mon arbre généalogique.

— Vraiment ? On doit aussi trouver quelques squelettes dans les placards de ma famille. Quelques-uns de mes ancêtres étaient avocats.

— Oh ! Toutes mes condoléances.

— Il faut apprendre à vivre avec. »

Duellos recula d'un pas et salua. « Vous nous avez rappelé à tous que certains de nos agissements ont souillé la mémoire de nos ancêtres, vous savez. Mais vous l'avez fait de la façon la plus courtoise possible. En disant “nous” et en vous plaçant à nos côtés. Et en nous plaçant aux vôtres. Nombreux seront ceux qui s'en souviendront. »

Geary lui rendit son salut, non sans se demander lequel de ses ancêtres lui avait inspiré ces paroles. *Parce que je suis au moins sûr d'une chose : je n'y avais pas réfléchi avant.* « Merci.

— Ce n'est que la stricte vérité, capitaine. » Duellos baissa la main et son image s'évanouit.

Geary s'assit pesamment dans sa cabine et fixa d'un œil lugubre l'écran qu'il venait d'activer. L'hologramme montrait la situation dans le système de Corvus : quelques vaisseaux de l'Alliance terminaient le boulot à la base du Syndic, sur la planète gelée, tandis que le reste de la flotte, regroupé en une formation relativement acceptable, poursuivait la traversée du système stellaire.

Quatorze heures depuis notre entrée dans ce système. Combien de temps encore avant que n'y fasse irruption une flotte plus sérieuse du Syndic ?

Pas croyable à quel point je me sens vanné. Puis-je me permettre de dormir un peu ? La flotte ne va-t-elle pas voler en éclats dès que je cesserai de la surveiller ?

Le carillon de son sas se fit entendre. Geary se redressa pesamment pour adopter une posture plus convenable. « Entrez.

— Capitaine Geary. » La coprésidente Rione, le visage toujours aussi impavide, s'était exprimée sur un ton officiel. « Pouvons-nous parler ?

— Bien sûr. »

Il lui indiqua un siège de la main, mais Rione se contenta d'avancer de quelques pas pour se planter devant le diorama du paysage spatial accroché aux cimaïses d'une cloison. « En tout premier lieu, capitaine, j'espère que mes interventions sur la passerelle n'ont pas entravé votre travail.

— En aucun cas. Vous l'avez même fait à bon escient. J'ai apprécié votre avis. »

Un sourire fugace retroussa les lèvres de Rione. « Plus que le capitaine Desjani, je présume.

— C'est le commandant de l'*Indomptable*, souligna Geary d'une voix soigneusement neutre. La passerelle est sa salle du trône, si l'on peut dire. Le lieu où s'exerce son autorité. Tout commandant de vaisseau verrait sans doute d'un mauvais œil qu'un tiers fit mine d'y substituer la sienne. »

Rione tourna la tête le temps de lui adresser un coup d'œil inquisiteur. « Réagit-elle de la même manière en ce qui vous concerne ?

— Non. Je connais le protocole et j'y joue un rôle bien établi. Je la laisse gérer son vaisseau pendant que je m'efforce de diriger la flotte. Tout cela se conçoit aisément. Mais aucun protocole ne régit la présence d'un civil de haut rang sur la passerelle. Les frictions sont donc prévisibles. Le capitaine Desjani, néanmoins, est un très bon officier. Elle s'habituera à vos apparitions et ne se conduira pas irrespectueusement envers vous.

— Merci, capitaine Geary. » Rione inclina brièvement la tête. « J'aimerais vous faire comprendre que, de mon côté, je n'ai pas pris en mauvaise part les paroles un peu fortes du capitaine Desjani quant au problème de la guerre robotique. C'est un débat sans fin, et j'apprécie sincèrement l'opinion des combattants, mais j'imagine difficilement qu'on puisse confier des armes à des intelligences artificielles.

— Pour être tout à fait franc, je suis de votre avis. » Il haussa les épaules. « Le même problème se posait de mon temps. Si une IA n'est pas assez futée pour se servir d'une arme de façon autonome, on ne peut guère s'y fier au feu. Et, si elle l'est suffisamment, on ne peut pas s'y fier du tout. »

Les lèvres de Rione esquissèrent un autre sourire fugitif. « C'est vrai. Mais il serait temps que je vous soumette le problème qui m'amène ici. » Geary patienta pendant que Rione contemplait le panorama céleste. « Je me trouve contrainte de vous faire un aveu, capitaine Geary. Vous m'avez fait honte.

— S'agit-il de cette affaire de prisonniers... ?

— Effectivement. Vous devez être fatigué de nous entendre exprimer notre sentiment.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

— Non. Je ne le pense pas. » La coprésidente Rione semblait s'être de nouveau plongée dans la contemplation des étoiles. « Je ne suis pas de ces gens qui regrettent le passé, capitaine Geary. Qui pensent que les anciennes traditions étaient nécessairement meilleures. Mais je sais, depuis un bon moment, que les pressions exercées par cette guerre ont fini par changer ceux qui la mènent. Et dans quelle mesure on néglige ce fait. Nous avons oublié un grand nombre de valeurs cruciales. »

Geary se rembrunit et feignit de regarder ses mains. « Vous avez tous traversé de dures épreuves.

— C'est une explication, pas une excuse. » Rione avait de nouveau baissé la tête et sa bouche n'était plus qu'une mince ligne blanche. « Il n'est que trop facile de devenir l'ennemi exécré, n'est-ce pas, capitaine

Geary ?

— C'est bien pour cela qu'on a inventé les lois de la guerre et qu'on s'efforce d'inculquer le sens de l'honneur à nos combattants.

— Les lois de la guerre ne servent à rien si ceux qui devraient s'y plier n'y croient pas. L'honneur peut être biaisé, retourné contre son propre objectif, jusqu'à donner l'impression de justifier les plus atroces exactions. Vous ne l'ignorez pas, capitaine Geary. »

Geary opina pesamment. « Je ne suis pas en position de juger qui que ce soit, madame la coprésidente. J'ai joui de la prérogative d'esquiver les nombreuses années de guerre qui ont conduit à cet état de fait.

— Prérrogative ? Vous ne donnez pas l'impression d'avoir beaucoup apprécié cette expérience. » Rione avait relevé la tête, mais elle ne regardait toujours pas dans sa direction. « Au cours des dernières heures, quand mes loisirs me l'ont permis, j'ai revisité mes archives classifiées pour étudier la véritable histoire de cette guerre et tenter de déterminer comment nous en étions arrivés là. Sachez que ce n'est pas le fruit d'un processus délibéré. J'ai pu relever les occasions où ces règles ont été infléchies, toujours pour les meilleures raisons du monde. Et pour, la fois suivante, les infléchir un peu plus.

— Pour les meilleures raisons du monde, répéta Geary sans s'émouvoir.

— Oui. Peu à peu, au fil du temps, nous avons été conduits à tolérer certains comportements. À nous persuader que les déplorables agissements des Mondes syndiqués justifiaient les nôtres. Moi-même, j'ai fini par l'accepter et n'y voir qu'une malencontreuse réalité de la guerre. » Elle finit par le regarder en affichant une expression indéchiffrable. « Et, là-dessus, vous nous rappelez à tous ce que penseraient nos ancêtres de tels comportements. Vous étiez le seul à le pouvoir, car personne d'autre n'était en mesure de nous parler aussi clairement du passé. Vous nous avez rappelé que cette guerre avait commencé parce que nous différions des Mondes syndiqués. Parce qu'ils s'autorisaient des gestes auxquels l'Alliance ne se serait jamais livrée. »

Geary opina de nouveau ; le regard de Rione le mettait mal à l'aise. « Je n'ai jamais cru que l'Alliance ait pris tout à trac la décision d'enfreindre les lois de la guerre. Le processus a dû s'enclencher comme vous venez de le décrire. On commence par dévaler la pente glissante pour se retrouver tout en bas sans avoir vraiment compris ce qui s'était passé. Tout cela en raison de ce vieil argument : qui veut la fin veut les moyens. On se donne le droit de transgresser les règles parce qu'il est essentiel de gagner.

— Vieux et erroné, n'est-ce pas ?

— Il me semble. Si l'Alliance prend modèle sur le Syndic, à quoi

bon en triompher ?

— Je vous ai entendu le dire. Je suis d'accord. » Rione le salua d'une inclinaison de la tête. « Vous nous avez remis en mémoire qui nous étions jadis, capitaine Geary. Et vous avez eu le courage et la correction de vous conformer aux comportements honorables auxquels vous tenez, serait-ce en prenant le risque de vous aliéner ceux qui croient en vous dans cette flotte et sont prêts à vous suivre. »

Geary secoua la tête. « Je ne suis pas un homme courageux, madame la coprésidente. J'ai simplement agi d'instinct.

— En ce cas, j'espère que vous continuerez de suivre cet instinct. À notre première rencontre, je vous ai dit que je n'avais pas besoin de héros et que je craignais de vous voir mener cette flotte à sa perte. Je reconnais volontiers m'être trompée jusque-là. » Elle inclina de nouveau la tête et prit congé.

Geary réfléchit à ce que Rione venait de lui dire en se frottant le front. *Elle ne m'a pas exactement approuvé sans condition, pas vrai ? Je n'ai pas, « jusque-là », réalisé ses pires prévisions. Mais ce n'est pas grave. Elle m'aidera à rester honnête avec moi-même. Pas envie de me retrouver à croire que je mérite tous ces regards d'adoration qu'on me prodigue dans cette flotte.*

Il songea à remonter sur la passerelle de l'*Indomptable* puis se dit qu'il lui faudrait affronter les visages de ceux qui s'y trouveraient. *J'ai eu ma dose de drame pour aujourd'hui, me semble-t-il.* Il se contenta donc de l'appeler pour annoncer qu'il allait prendre un peu de repos et s'assurer qu'on le réveillerait s'il se passait quelque chose d'important.

Sept heures plus tard, une sonnerie le tirait du sommeil en sursaut. « Ici Geary. » Il s'efforça de se réveiller complètement, désagréablement surpris de se sentir si fatigué après avoir dormi si longtemps. De toute évidence, il ne s'était pas rétabli autant qu'il l'avait cru de sa longue hibernation.

« Ici la passerelle, capitaine Geary. Pardon de vous réveiller, capitaine. Vous avez demandé qu'on vous prévienne...

— Ouais, ouais. De quoi s'agit-il ?

— Nous avons repéré d'importants éléments de la flotte du Syndic au point d'émergence. Le capitaine Desjani estime qu'il s'agit du principal détachement lancé à notre poursuite. »

SIX

« Je crains de devoir tomber d'accord avec votre estimation, capitaine Desjani. » Geary avait comptabilisé les vaisseaux sortis jusque-là du point d'émergence. Un essaim d'avisos ouvrait la voie à de nombreux escadrons de croiseurs lourds. Dans la mesure où la flotte de l'Alliance faisait directement face au point de saut, les éléments de pointe du Syndic tendaient à masquer ceux qui les suivaient, mais la présence à l'arrière de plusieurs escadrons de croiseurs et de cuirassés était d'ores et déjà confirmée. « Un tas de cochonneries bloquent la vue du point de saut. »

Desjani sourit. « Vous avez ordonné qu'on pose des mines à la sortie, capitaine. »

Oh, ouais. Geary jeta un nouveau coup d'œil. « Combien en a-t-on eu ? »

— Ils ont exploré le champ de mines avec des chasseurs et des croiseurs légers, capitaine. À leurs dépens. Nous estimons que quinze de leurs vaisseaux sont perdus ou gravement endommagés. Les champs de débris que nous voyons corroborent cette évaluation. »

Émerger de l'espace du saut pour foncer droit dans un champ de mines. Ils n'ont sans doute même pas compris ce qui les frappait. « À votre avis, leurs forces se réduisent-elles à ce que nous pouvons en voir ? »

Desjani lui jeta un regard signifiant qu'elle le croyait désireux de combattre davantage d'ennemis puis étudia son écran. « Il pourrait y avoir une autre vague derrière. Mais, si c'est tout, nous pouvons les vaincre. »

Geary remarqua que sa voix, à cette perspective, oscillait entre excitation et anxiété. Tout l'entraînement de Desjani la poussait à foncer tête baissée dans l'action, mais, la dernière fois qu'elle avait affronté une flotte importante du Syndic, la bataille s'était soldée pour elle par une sévère rossée.

« Nous pourrions », renchérit-il avec une assurance qu'il n'éprouvait pas réellement. Après avoir vu sa flotte transformer en un sombre méli-mélo son dernier engagement avec une force plus réduite du Syndic, il n'aspirait pas franchement à la lancer de sitôt dans une bataille plus décisive. Il était néanmoins conscient de devoir feindre la plus grande confiance. Si d'aventure le bruit courait (et ça ne manquerait pas) qu'il ne croyait pas lui-même à la capacité de ses troupes à l'emporter, leurs chances seraient réduites à néant avant même le premier tir. « Mais il nous faudrait rebrousser chemin pour les combattre. Je ne vois aucune raison de m'y résoudre. » Il s'était

efforcé, par son ton, de laisser croire que la flotte du Syndic ne méritait pas ce dérangement. « Je n'ai pas envisagé de livrer d'autres combats dans ce système. »

Visiblement, il y avait plus ou moins réussi. Desjani et les vigies présentes sur la passerelle de l'*Indomptable* opinèrent toutes d'un air entendu.

Il tripota ses commandes en tentant de décider son écran à afficher les probabilités pour que la flotte du Syndic rattrape celle de l'Alliance. « Est-ce que j'ai bien fait mon compte ? » marmonna-t-il à l'intention de Desjani.

Elle jeta un regard sur l'hologramme et, au bout d'une minute, hochait de nouveau la tête. « Oui. Nous ne sommes plus qu'à quatre heures-lumière environ de notre destination. Soit quarante heures encore de traversée si nous continuons de filer à 0,1 c, mais, même si nous devons ralentir pour une raison ou une autre, nous conserverons une bonne avance. Nous atteindrons le point de saut pour Caliban avant qu'ils n'aient pu nous rattraper et nous retarder davantage. Desjani sourit. « Certains capitaines de la flotte se demandaient pourquoi nous n'avions pas pris plus de temps pour piller ce système. Ça devrait répondre à leur question. »

Ébranlé tant par le ton confiant de Desjani, laissant clairement entendre qu'elle voyait dans ce succès la preuve de l'infailibilité de Black Jack Geary, que par l'annonce qu'elle venait de lui faire, selon laquelle quelques-uns de ses capitaines avaient assez ouvertement contesté ses décisions devant quelqu'un d'aussi manifestement loyal qu'elle, Geary eut un sourire fugitif.

Puis il remarqua un autre détail sur son écran. « C'est quoi, ça ? Qui sont ces gens ? » Il montra un amas de vaisseaux montant de la planète habitée à une allure nonchalante. S'ils se déplaçaient certes plus lentement que la flotte de l'Alliance, ils n'en venaient pas moins au-devant d'elle sur une trajectoire d'interception. « Ce sont des Syndics, mais ils sont classés comme non hostiles. »

Desjani retroussa les commissures de ses lèvres en un très bref sourire. « Ce sont les fruits du travail diplomatique de notre coprésidente. Vingt bâtiments marchands censément chargés des vivres et des matériaux que nous avons exigés.

— Vingt vaisseaux ? » Geary ne put s'empêcher de sourire. « Ça devrait représenter de très convenables réserves.

— Oui », convint-elle non sans réticence. L'idée d'être redevable à la coprésidente lui répugnait visiblement.

« Sommes-nous parés pour le rendez-vous ?

— Ce sont des marchands, de sorte qu'ils ne peuvent pas accélérer énormément, mais on leur a demandé de se servir de leurs systèmes de propulsion sans regarder à la dépense et, apparemment, ils

obtempèrent. Quand nous arriverons à leur hauteur, leur vitesse devrait être égale à la nôtre. S'il nous faut freiner, ce sera très peu. » L'index de Desjani courait de part et d'autre de l'hologramme pour désigner les détails de l'opération. « Les marchands doivent opérer la jonction avec nous près des positions de nos gros auxiliaires. Ce qui devrait réduire le délai de transbordement des fournitures. » Elle marqua une pause. « Leur identité de cargos marchands a été confirmée tant en visuel que par les scans à large spectre. Aucune arme en vue. »

Geary hocha la tête, en proie à un grand soulagement : on avait tout mené à bien avec diligence alors qu'il était lui-même dans les vapes. « Qu'en est-il des mesures de sécurité ?

— J'ai pris la liberté de contacter le colonel Carabali. Un détachement de l'infanterie gagnera chacun des marchands à bord d'une navette de débarquement, le fouillera en quête de caches d'armes éventuelles et tiendra l'équipage à l'œil.

— Parfait. Exactement ce à quoi j'aurais exhorté le colonel. » La louange fit rayonner Desjani de manière incongrue pour une femme de son âge. « Où se trouve présentement la coprésidente Rione ?

— Je crois qu'elle se repose. » Ce dernier terme avait eu, dans sa bouche, une connotation fortement péjorative ; elle semblait oublier que Geary venait de s'adonner pendant plusieurs heures à la même inactivité. « Elle a enregistré un rapport à votre intention.

— Merci. » Il afficha le dossier.

Rione donnait l'impression d'être passablement lasse sur cet enregistrement. « Capitaine Geary, au terme de négociations assez considérables, encore retardées par la distance avec la planète habitée, j'ai persuadé les autorités des Mondes syndiqués que nous condescendrions à ne pas les anéantir s'ils consentaient à nous livrer un tribut conséquent. L'équipage du capitaine Desjani m'a fourni une estimation du nombre des cargos de gros tonnage présents dans ce système stellaire, ainsi que de ceux que nous avons pu repérer près de la planète habitée sur les images décalées dans le temps. Ces informations m'ont permis d'exiger de leur part vingt bâtiments chargés des fournitures, tant réelles que fictives, consignées sur nos listes. Les autorités des Mondes syndiqués ont signé par procuration un accord selon lequel ces cargos ne tenteraient rien contre la flotte de l'Alliance, en contrepartie de notre promesse que nous ne lancerions plus aucune attaque à l'intérieur de ce système avant notre départ. Le texte de cet accord est joint. N'hésitez surtout pas à me contacter si cela soulevait un problème. »

Geary lut l'accord et n'y trouva rien qui fit tinter une sonnette d'alarme. Rione semblait avoir tout prévu. *Il ne s'agit plus maintenant que de faire confiance aux Syndics. Et je serais cinglé de me fier à eux.*

Mais que pourraient-ils bien faire, avec les fusiliers de Carabali qui leur souffleront dans le cou ?

Il se tourna vers Desjani. « Ces vaisseaux marchands sont un peu plus éloignés que nous du point de saut, mais ils ont sans doute déjà assisté à l'irruption de la flotte ennemie.

— Ils ne changent pas de cap pour autant, déclara Desjani, répondant à la question que Geary n'avait pas formulée. Ils craignent peut-être que nous ne les pourchassions s'ils tentaient le coup. Ils sont assez près et volumineux pour que nous les submergions sous nos destroyers avant qu'ils n'aient le temps de se retourner pour fuir. À moins qu'ils ne redoutent que nous n'attaquions la planète habitée s'ils se défilaient.

— Il y a de bonnes chances. »

En dépit de l'apparition de la flotte du Syndic, tout semblait sous contrôle. *Hélas, c'est toujours quand on croit tout maîtriser que ça vous explose à la gueule. Voyons un peu où ça risque de flancher. Le Titan ? Pour une fois, il n'a pas l'air d'avoir de problèmes.*

« Capitaine. » Geary et Desjani se retournèrent tous les deux à l'appel de la vigie. « Le *Titan* signale qu'il a récupéré une autre de ses unités principales de propulsion.

— Loués soient nos ancêtres ! » Geary s'était tendu d'appréhension en entendant le nom du *Titan* s'ajouter à la liste de ses inquiétudes. Comprendre qu'il ne s'agissait finalement pas d'une mauvaise nouvelle lui avait pris un certain temps. Il consultait à présent les chiffres relatifs au *Titan* et remarquait que son taux d'accélération s'était nettement amélioré. *Mais il reste foutrement trop lent. Quel est l'idiot qui a baptisé ces vaisseaux des auxiliaires rapides de la flotte ? La seule rapidité dont ils font preuve, c'est pour se fourrer dans les ennuis.* « Quelles sont les chances pour qu'il en récupère d'autres à un moment donné ? »

La vigie eut l'air étonnée puis jeta un coup d'œil vers son collègue du Génie, lequel afficha à son tour une mine interloquée puis pensive avant de répondre : « Ce n'est pas exclu, capitaine. » Son visage adopta le masque radieux d'un ingénieur auquel on vient de soumettre un problème complexe, mais qu'il est peut-être en mesure de résoudre.

Geary se radossa pour lentement évaluer la situation dans son ensemble et s'assurer qu'il n'avait rien raté. Mais, en dehors de la flotte du Syndic, de celle de l'Alliance et des vingt vaisseaux marchands piquant vers le point de rendez-vous, on ne décelait aucun mouvement dans le système de Corvus. Tous les autres bâtiments du Syndic avaient gagné le plus proche mouillage en espérant que la flotte de l'Alliance n'enverrait aucun vaisseau dans cette direction. Les systèmes de combat de l'*Indomptable* évaluaient la vitesse de la flotte du Syndic, après accélération, à environ trente mille kilomètres par

seconde, mais, à la vaste échelle de l'espace, ils n'en rampaient pas moins à un peu plus du dixième de celle de la lumière. « Ils ne tentent pas de nous rattraper », lâcha-t-il.

Desjani fronça les sourcils ; son regard se darda sur les vaisseaux du Syndic. « Non ?

— Non. Du moins si ces relevés sont exacts. Ils n'accélérent plus. Non qu'ils pourraient nous rejoindre avant le point de saut s'ils montaient à 0,2 c. Mais ils n'essaient pas.

— Ils se... Ils se contentent de nous pourchasser.

— De nous cornaquer, rectifia Geary. Ils veulent qu'on poursuive notre route.

— Jusqu'au point de saut ?

— Jusqu'à Yuon. Je parierais ma vie là-dessus. » *Tout bien pesé, c'est précisément ce que je fais. Pire. Je parie celle de tous les hommes et les femmes de cette flotte sur cette certitude. Mais qu'arrivera-t-il si les Syndics ont d'ores et déjà deviné que je ne compte pas rentrer directement ? S'ils ont compris que Caliban reste notre meilleure chance ?*

Non. Ils ne peuvent pas prendre le risque de laisser cette flotte traverser Yuon sans encombre et ils nous y attendront sans doute en force. Ils n'ont pas le choix.

Mais ils pourraient avoir semé assez de mines à Caliban pour nous réduire en miettes. En ont-ils eu le temps ? Disposaient-ils d'assez de mines près de Caliban pour les y apporter avant notre arrivée ? Ont-ils envisagé que nous pouvions décider de nous y rendre ?

Pas moyen de le savoir. Je ne peux pas me permettre de tabler sur mon intuition. De laisser l'éventualité d'une catastrophe m'interdire de prendre des décisions ou d'agir en conséquence, car, quoi que je fasse, il restera toujours des incertitudes.

Il prit une très longue inspiration et se coupa momentanément de son environnement. Quand il rouvrit les yeux, il vit Desjani lui jeter un regard approbateur.

« J'ignore comment vous pouvez vous montrer si détendu en de pareils instants, avoua-t-elle. Mais une chose est sûre : mon équipage est impressionné.

— C'est... euh... que je cultive cette capacité. »

Il devint très vite flagrant que rien ne se passerait avant un bon moment. Geary vérifia l'horaire prévu pour le rendez-vous avec les cargos du Syndic et constata que les navettes des fusiliers ne seraient pas lancées avant deux heures. Il se leva, luttant contre son désir irrationnel de continuer à tout superviser de crainte, s'il s'en abstenait, que quelque chose n'échappe à l'attention.

« Je vais aller manger un morceau », annonça-t-il au capitaine Desjani, qui hocha la tête. Il remarqua en partant que toutes les vigies de la passerelle de l'*Indomptable* le regardaient avec admiration. Si

jamais je commence à me dire que tout ce que je fais touche autant à la perfection que ces gens se l'imaginent, que les ancêtres me viennent en aide. Si je trébuchais et tombais sur le cul, ils y verraient probablement la manière de Black Jack Geary de se préparer à l'action et se mettraient tous à m'imiter.

Toutefois, le travail en commun avec le personnel de la passerelle lui avait rappelé que permettre à l'équipage de le voir était capital. Il avait ardemment aspiré à se terrer de nouveau dans sa cabine pour grignoter une barre énergétique de ration, douillettement abrité des regards de ceux qui vénéraient jusqu'aux ponts qu'arpentait Black Jack Geary comme de ceux qui ne voyaient en lui qu'une relique inepte et dépassée. Il décida de se diriger plutôt vers un des réfectoires, de faire la queue, d'y prendre un plateau-repas et de s'asseoir à une table avec plusieurs matelots.

Les yeux écarquillés, ces hommes le regardèrent planter les dents dans un mets insipide. « Comment allez-vous, les gars ? » s'enquit-il. Au lieu de lui répondre, tous se dévisagèrent. Geary avisa le sous-officier assis à côté de lui et lui posa une question dont il était certain qu'elle recevrait une réponse claire. « D'où êtes-vous ? »

— De Ko... Kosatka, capitaine. »

Leur mère patrie était un sujet de conversation qui poussait toujours les spatiaux à la loquacité. « Comme le capitaine Desjani ? »

— Oui, capitaine.

— Je suis allé à Kosatka. » De stupeur, l'autre en resta bouche bée. « Ça fait un bon moment... bien sûr. Ça m'a plu. De quelle région de la planète ? »

L'homme entreprit de parler de chez lui. Ses collègues se rapprochèrent, tandis que Geary apprenait qu'un autre de ses commensaux venait lui aussi de Kosatka. Comme de son temps, chaque vaisseau semblait recruter la plupart de ses hommes d'équipage sur une planète spécifique, et le reste sur des mondes éparpillés à travers toute l'Alliance. Les autres spatiaux de sa table étaient natifs de planètes dont il dut avouer qu'il ne les avait jamais visitées, mais le seul fait qu'il parût s'y intéresser suffisait à faire leur bonheur.

Un peu plus tard, l'un d'eux posa la question qu'il attendait : « On va rentrer chez nous, capitaine, pas vrai ? »

Il finit de mâchonner une bouchée devenue subitement aussi sèche qu'insipide et, peu avide de prendre le risque de s'exprimer d'une voix fêlée, but d'abord une gorgée. « J'ai la ferme intention de ramener cette flotte chez elle. »

Des sourires fleurirent de toutes parts. « Dans combien de temps, capitaine ? demanda un autre matelot. Vous en avez une idée ? Ma famille... eh bien...

— Je comprends. Je n'ai aucune certitude quant au délai. Nous ne rentrerons pas directement. » Les sourires s'effacèrent, remplacés par un silence abasourdi. « Les Syndics s'y attendraient, comprenez-vous ? Ils nous tendraient un autre piège. » Geary se fendit d'un sourire qu'il espérait confiant. « Nous allons plutôt les berner, les attirer le plus loin possible du trajet de retour, de chaque seconde-lumière que nous pourrons gagner, aller là où ils ne nous attendront pas et les prendre par surprise. » Il avait réfléchi à la bonne façon de formuler sa réponse, en donnant à une retraite désespérée l'allure d'une marche en avant victorieuse. « Nous avons tous perdu nombre d'amis dans le système mère des Syndics. Il nous a fallu nous replier précipitamment, comme vous le savez. Mais nous n'allons pas laisser durer cet état de fait. Nous allons sauter d'étoile en étoile, frapper les Syndics et les frapper encore, et nous leur ferons payer ça. Quand nous rentrerons chez nous, ils regretteront d'avoir cherché des noises à l'Alliance. »

Des sourires s'épanouissaient à présent dans tout le réfectoire. Geary se leva en implorant ses ancêtres de bien vouloir comprendre pourquoi il avait fait ces déclarations qui, il en était conscient, présentaient la situation sous un faux jour, et il sortit sans se départir de son sourire.

Son petit laïus se répandait visiblement dans tout le vaisseau, le précédant. Rien d'étonnant à cela, puisque chaque spatial à portée d'ouïe avait pu l'enregistrer sur son unité de com personnelle et que plusieurs l'avaient indubitablement fait. Il se surprit à accélérer le pas sans pour autant donner l'impression de courir, pour essayer d'éviter tous les matelots et officiers qui le croyaient capable d'accomplir ce qu'il promettait.

Une heure plus tard, il se contraignait à quitter son sanctuaire pour regagner la passerelle. Desjani s'y trouvait toujours, en train d'étudier quelque chose sur son assistant personnel. La position de la flotte du Syndic par rapport à celle de l'Alliance ne semblait guère s'être modifiée, encore que, si les Syndics avaient pris des mesures différentes au cours des quatre dernières heures, la lumière de ces événements ne serait pas encore parvenue à l'*Indomptable*. Les vaisseaux marchands chargés des fournitures exigées par la flotte de l'Alliance s'étaient en revanche considérablement rapprochés et leurs trajectoires dans l'espace dessinaient de larges paraboles convergeant régulièrement vers celles des bâtiments de l'Alliance.

Les cargos venaient de la planète habitée, située plus avant dans l'espace sur le trajet de la flotte de l'Alliance et légèrement en dessous, mais, en raison de la vitesse de celle-ci, ils avaient dû viser un point encore plus éloigné afin d'opérer la jonction à vitesse égale. Pendant leur longue virée, la flotte avait dépassé l'orbite de la planète habitée et, désormais, la petite flottille de cargos semblait ne monter que de

légèrement plus bas, en progressant toujours mais moins vite que la flotte, si bien que leur trajectoire s'infléchissait graduellement vers le haut pour venir à sa rencontre.

Le capitaine Desjani secoua la tête, arrêta sa lecture, prit quelques notes puis se tourna vers lui. « Problèmes personnels, lui confia-t-elle. J'aimerais assez qu'on trouve un moyen d'empêcher les membres de l'équipage de nouer des relations intempestives.

— Mon commandant en chef formulait le même vœu, répondit sèchement Geary. Pas à mon propos toutefois. »

Desjani parut sidérée. « Bien sûr que non, capitaine. » Geary envisagea fugacement de sauter Tanya Desjani sur place, dans le seul dessein de la convaincre qu'il était bien humain. Après tout, plus d'un siècle s'était écoulé depuis son dernier contact physique avec une femme, et, quelle que fût la manière dont on tenait les comptes, c'était là une bien longue abstinence. L'idée lui inspira un amusement assez pervers pour lui remonter un poil le moral. « Toutefois, il aurait pu s'agir de moi. Il y avait cette fille aux cheveux aile de corbeau, un lieutenant qui me paraissait plus torride qu'un champ de plasma. Fort heureusement pour l'ordre et la discipline, elle ne voyait en moi qu'un jeune couillon d'enseigne que bien peu de qualités rachetaient. »

Desjani sourit poliment, visiblement incrédule. « Le colonel Carabali vous prie de la contacter avant le lancement des navettes des fusiliers. J'allais justement vous sonner.

— Content de voir que j'arrive à temps. » Il appela le colonel et constata avec surprise qu'elle n'était pas en tenue de combat. *Mais pourquoi le serait-elle ? Sa mission est de superviser le commandement des équipes qui monteront à bord des cargos. Elle ne peut pas les y accompagner.* « Oui, colonel ?

— Capitaine Geary, j'aimerais savoir si vous avez des instructions spéciales pour mes fusiliers avant le départ de leurs navettes.

— Je ne crois pas, colonel. Si j'en juge par mon expérience des fusiliers, ils connaissent mieux que moi leur boulot. Inutile d'ajouter que je ne me fie pas aux Syndics, j'imagine ? »

Carabali sourit. « Mes gars seront remontés à bloc pour le combat. Même si ces cargos sont bourrés de troupes d'assaut du Syndic, ils sauront s'en tirer en combattant.

— Si cela devait se produire, colonel, je vous promets que mes vaisseaux veilleront à ce qu'aucun de ces cargos n'y survive. Mais il faut espérer que ça n'ira pas jusque-là. J'aimerais assez disposer des fournitures qu'ils transportent.

— Entendu, capitaine. » Elle jeta un regard de côté. « Dix minutes avant le lancement. Je vous tiens informé des développements.

— Merci. »

Rassuré par la compétence et la décontraction de Carabali, Geary

se détendit davantage. *Ça fait foutrement du bien d'avoir le soutien des fusiliers spatiaux.* Il scruta l'hologramme de la flotte et prit acte des vaisseaux les mieux placés pour engager le combat avec les cargos du Syndic si le besoin s'en faisait sentir. *Il semble que nous soyons parés à toute éventualité.* Cette pensée lui remit à l'esprit son ancien officier supérieur, mort depuis bien longtemps bien que les souvenirs qu'il en gardait ne lui parussent remonter qu'à quelques semaines. Geary lui avait servi cette même phrase à une certaine occasion, et son supérieur avait affiché une mine anxieuse et ajouté qu'il se demandait maintenant ce qu'ils avaient bien pu négliger. *Eh bien, Patros, te voilà maintenant en sécurité avec tes ancêtres tandis que, moi, je me demande encore ce que j'ai bien pu négliger.*

Il passa les quelques minutes qui suivirent à tenter de repousser le cafard qu'avait éveillé en lui le souvenir de son vieux camarade. Patros n'avait sans doute rien à faire sur la passerelle de l'*Indomptable*, mais, en ce cas, Geary non plus. *Deux fantômes. Voilà ce que nous sommes, Patros et moi. Enfer, qu'est-ce que je fabrique ici, encore en vie, à livrer une guerre qui devrait être celle de nos descendants ?*

Les navettes des fusiliers partirent enfin à heure dite, lui offrant ainsi une diversion : la trajectoire de chacune, alors qu'elle décrivait un arc vers le cargo qui lui avait été assigné, était indiquée sur l'hologramme. En les voyant fondre sur leur proie, petites et agiles à côté des gros et patauds vaisseaux marchands, il se raidit.

Ça ressemblait étrangement au spectacle d'une volée de spectres piquant sur leur cible, du moins jusqu'à ce que ces navettes se retournent et commencent à décélérer au lieu d'accélérer pour frapper comme l'auraient fait les missiles. Geary, qui aspirait douloureusement à recevoir des nouvelles des fusiliers, se souvint un peu tardivement de l'écran vidéo auquel il pouvait accéder et pressa sur les touches jusqu'à ce qu'il réapparût. Vingt écrans se matérialisèrent près de son hologramme, affichant tous un chef d'escouade différent.

Cette fois, il n'y avait rien d'autre à regarder, de sorte qu'il assista, fasciné, à l'irruption des fusiliers dans les cargos, aux perquisitions qu'ils menaient et à l'affectation de sentinelles aux secteurs les plus stratégiques, tels que la passerelle et la salle des machines. Tout se passait sans encombre ni aucune résistance de la part des Syndics, qui observaient un comportement aussi rigide qu'officiel mais jamais ouvertement hostile. Contrairement aux équipages nombreux requis par les vaisseaux de guerre pour assumer les tâches spécifiques du combat, de l'entretien et des réparations, ceux des cargos se réduisaient à une douzaine de membres, facilitant ainsi leur surveillance aux fusiliers.

Geary avait déjà vu l'intérieur de vaisseaux marchands du Syndic pendant la période précédant la guerre où son vaisseau avait reçu

l'ordre d'inspecter ceux qui transitaient par l'espace de l'Alliance. Il reconnut certaines de leurs caractéristiques, ce qui l'incita à se demander si ces bâtiments eux-mêmes étaient à ce point vétustes ou si l'on avait tout simplement conservé leur conception jusque-là. Il pressentait que ces deux éventualités pouvaient s'avérer dans un système évincé par l'hypernet.

Les chefs d'escouade rendirent compte l'un après l'autre : tous les vaisseaux marchands étaient désarmés et se dirigeaient pacifiquement vers le point de rendez-vous. Mais Geary remarqua que les fusiliers qui surveillaient leurs équipages ne se détendaient pas et restaient au contraire sur le pied de guerre. Il ressentit de nouveau une certaine empathie pour les matelots de ces cargos, en se demandant quel effet pouvait bien leur faire la proximité des silhouettes cuirassées de ces soldats, de ces intrus qui visitaient les compartiments familiers de leur bâtiment. *Tant qu'ils ne tenteront rien, ils ne risqueront rien. Ils doivent s'en douter, compte tenu de la façon dont nous avons traité les prisonniers de la base. Ça devrait les empêcher de faire une sottise.*

Les vaisseaux marchands se rapprochaient lentement de la flotte de l'Alliance ; Geary regardait défiler les images de leurs équipages, filmées d'une part du point de vue des fusiliers, tandis que, d'autre part, son écran montrait les vingt cargos du Syndic progressant vers leur rendez-vous avec les auxiliaires de l'Alliance à un train qui donnait l'impression d'être nonchalant.

Rien de louche en apparence. Strictement rien. *Qu'est-ce qui nous échappe ?* Geary se creusait les méninges, mais rien ne lui sautait aux yeux. *Peut-être avons-nous tout prévu pour une fois.*

« Capitaine Geary, ici le colonel Carabali. » Une nouvelle fenêtre s'ouvrit sur le visage du colonel. Elle n'avait pas l'air de bonne humeur. « Quelque chose me déplaît souverainement dans cette affaire, capitaine. »

Et peut-être pas. Geary jeta un coup d'œil vers le capitaine Desjani et attira son attention d'un geste. « Le colonel est mécontent de je ne sais quoi. »

Desjani se rembrunit et se brancha sur la conversation.

« Poursuivez, colonel », ordonna Geary.

Carabali pointa du doigt un secteur hors cadre. « Vous êtes en train de regarder la vidéo transmise depuis les bâtiments du Syndic, capitaine ?

— Oui.

— Rien ne vous paraît étrange dans ces équipages, capitaine ? En tant qu'officier de la flotte. »

Geary fronça les sourcils et examina plus attentivement les images. Maintenant que Carabali avait attiré son attention sur ces gens, quelque chose lui semblait effectivement bizarre. « Tous les

officiers supérieurs des cargos sont-ils sur leur passerelle ?

— Oui, capitaine. »

Desjani clapa des lèvres. « Les Syndics me font l'effet de désigner de très jeunes officiers supérieurs. »

Carabali opina. « En effet. Précisément. Ils ont dû recruter des volontaires pour ces équipages, j'imagine, mais, autant qu'on puisse l'affirmer à vue d'œil, aucun homme ni aucune femme de ces vaisseaux n'a trente ans.

— Intéressant, ce ramassis de volontaires, déclara lentement Geary. La plupart des capitaines au long cours que je connais n'auraient jamais confié leur vaisseau à un tiers, même pour un trajet aussi court.

— J'ai interrogé mes fusiliers. Ils m'ont signalé que nombre de soi-disant spatiaux de ces vaisseaux semblent bien peu familiarisés avec leur bâtiment. Selon eux, ce serait dû au recrutement de volontaires dans le vivier du personnel disponible, mais je ne suis pas certaine que ce soit la bonne raison. »

Plus Geary y réfléchissait, moins ça lui plaisait. Les vaisseaux marchands tendent à rester sous le commandement d'officiers chevronnés, qui ont appris leur métier et gravi les échelons après de longues années d'expérience. Professionnalisme sans doute fort différent de celui d'un officier de la flotte, mais relativement solide à sa façon. Il jeta un nouveau coup d'œil aux prétendus équipages. « Jeunes et en bonne forme physique, hein ?

— Observez ces regards, capitaine, le pressa Carabali. Ce maintien.

— Diable ! » Il échangea un regard avec Desjani. « Ce ne sont pas des matelots marchands. On dirait des soldats.

— Je jouerais ma carrière sur leur condition de militaires, convint Carabali. Et pas n'importe lesquels. Ils s'efforcent d'avoir l'air débraillés et de se conduire en civils, mais ils ne savent plus s'y prendre. Ils ont été trop bien entraînés. Ils me font plutôt penser à des commandos d'assaut.

— Des troupes d'assaut. » Geary inspira lentement. « De ces soldats à qui l'on confie des missions désespérées.

— Ou des missions sans retour. Oui, capitaine. »

Desjani semblait toute prête à ordonner un massacre et, pour une fois, Geary ne l'en blâmait pas. « Très bien, colonel. Que méditent-ils, selon vous ? Une sorte d'attaque ? »

Carabali se mordit la lèvre inférieure. « Pas un assaut conventionnel, en tout cas. Ils sont trop peu nombreux, ne portent pas de cuirasse et ne disposent pas d'armes aisément accessibles, sinon nous les aurions trouvées. Si certains les avaient camouflées, ils seraient peut-être en mesure de submerger les sentinelles, mais pas

avec mes fusiliers à l'affût et en cuirasse intégrale.

— C'est aussi mon avis. Quoi donc, en ce cas ? Nous avons la confirmation que ces cargos étaient désarmés. »

Desjani tressaillit comme si une idée venait de lui traverser subitement l'esprit puis se pencha vers lui. « Ils ont bel et bien une arme, capitaine. Le cœur de leur réacteur. »

Geary cilla en voyant Carabali pâlir légèrement à cette déclaration de Desjani ; lui-même s'efforçait de digérer l'information. « Leur noyau d'énergie. Vous croyez qu'ils vont les mettre en surcharge à l'approche de nos vaisseaux ? »

Carabali hocha férocement la tête. « Le capitaine Desjani a raison, capitaine Geary. Visez-moi le regard de ces Syndics. C'est une mission suicide.

— Affirmatif, déclara Desjani. Ce ne sont pas des hommes de la marchande, nous en sommes tous convenus. Ce sont des troupes d'assaut, et la seule arme dont ils disposent à bord de ces vaisseaux est leur réacteur. »

Foutredieu ! Geary réprima l'envie pressante de blasphémer à haute voix. « D'accord. Mais comment peuvent-ils les surcharger sous les yeux de nos fusiliers ? »

Desjani reprit la parole : « Ils doivent disposer d'une espèce de contrôle à distance. » Carabali acquiesça d'un hochement de tête. « Il pourrait se trouver n'importe où et ressembler à n'importe quoi. » Nouveau hochement de tête.

« Nous devrions donc débarquer ces équipages ? Leur faire évacuer les cargos ? »

Cette fois, Carabali secoua la tête. « Si nous tentions de les en faire sortir, ils déclencheraient immédiatement la surcharge. Vos gros vaisseaux ne risqueraient rien, mais nous perdriions tous les fusiliers et les navettes de débarquement.

— Et si on les tuait ? » suggéra calmement Desjani.

Geary réfléchit à la question ainsi qu'aux intentions des Syndics. « Oui. Est-ce vraiment la bonne solution ? »

Carabali fit la grimace. « Risquée, capitaine. Nous pourrions peut-être les abattre assez rapidement, mais, si leur déclencheur est relié à un bouton de l'homme mort, mes fusiliers sont malgré tout condamnés...

— Un bouton de l'homme mort ? Ne le verrait-on pas... ? »

Geary s'interrompit en voyant Carabali secouer de nouveau la tête. « Non, capitaine. Il pourrait être implanté en eux et relié à leur cœur ou leur système nerveux. Si ces Syndics meurent, l'arrêt de leur cœur ou du fonctionnement de leur système nerveux pourrait tout aussi bien déclencher les surcharges.

— Je vois. » *C'est sans doute une évolution technique par rapport à ce*

qui existait de mon temps, j'imagine, mais je n'irais pas jusqu'à la qualifier de progrès.

Le visage de Carabali s'illumina. « Mais il existe une autre solution. Mes fusiliers spatiaux disposent d'armes antiémeutes chargées, car nous pensions avoir affaire à des civils.

— Autrement dit ?

— De réservoirs de gaz innervant CRX, entre autres. Destinés non pas à disperser les émeutiers mais à les mettre hors de combat ; et il est inodore et incolore. La seule inhalation d'une petite bouffée suffit à vous plonger dans l'inconscience en une seconde.

— Vous suggérez que nous les...

— Oui, capitaine. Ils seront dans les vapes avant même d'avoir compris ce que nous faisons.

— Et vous êtes certaine que ce CRX ne risque pas de provoquer une réaction physique susceptible d'activer ce bouton de l'homme mort ?

— Relativement. Je peux consulter mon personnel médical.

— Faites, je vous prie. » Geary attendit en s'efforçant de ne pas laisser transparaître son impatience ; les secondes s'écoulèrent avec une lenteur effroyable avant que le visage de Carabali ne réapparût à l'écran.

« Mon équipe médicale affirme que le CRX sera sans risque.

— Sans risque ou *probablement* sans risque ? » insista Geary.

Carabali sourit. « Je leur ai demandé s'ils étaient prêts à jouer leur vie sur cette affirmation et aucun n'a hésité.

— Ce sont des fusiliers spatiaux, fit sèchement remarquer Desjani.

— Pas le personnel médical, lui rappela Carabali. Ils sont tous affectés à l'infanterie de cette flotte mais, même si cette promiscuité a tendance à légèrement déteindre sur eux, ils n'ont pas la même mentalité. »

Ce bref échange fit naître un sourire sur les lèvres de Geary. « Très bien, alors. Nous avons donc établi que les membres de l'équipe médicale n'étaient pas autant disposés à mourir dans l'accomplissement de leur devoir que le fusilier moyen. Nous pouvons donc présumer qu'il nous est loisible de plonger dans l'inconscience, sans prendre de risque, ces soi-disant marchands.

— Ça ne veut pas dire que toute menace sera écartée, intervint Desjani. Les cargos pourraient être configurés d'une dizaine de façons différentes pour mettre automatiquement leur réacteur en surcharge à l'approche de nos auxiliaires. Quelques amorces de proximité un peu futées y suffiraient, et nous n'avons aucune chance de les découvrir toutes dans le bref délai qui nous est imparti. » Elle s'interrompit. « Les cargos ne transportent pas autant d'équipement que les vaisseaux de guerre, mais ils n'en disposent pas moins d'un tas de systèmes

différents. Rien ne nous permet de dire à quoi d'autre on aurait pu relier le déclenchement de la surcharge. »

Comme, par exemple, si nous modifions la trajectoire de ces cargos sans un mot de passe spécial des équipages du Syndic. Je me retrouve confronté à vingt bombes volantes piquant vers les plus vulnérables et les plus précieux bâtiments de ma flotte. Geary évalua de nouveau la situation. « Très bien. On va se servir de ce CRX. Nous allons donc rester avec vingt vaisseaux sur les bras, que ne pourront pas approcher nos grosses unités, et vingt équipages du Syndic inconscients. » Il savait que Desjani le regardait en attendant qu'il prît sa décision, tout en se demandant comment il allait se débrouiller pour la faire coïncider avec ses inquiétudes sur le sort réservé aux prisonniers. Après tout, toute mesure prise contre des gens qui méditaient une telle attaque sournoise serait justifiée. *Mais ça ne m'oblige pas pour autant à agir contre mon gré. Et mon propos est de rendre la vie difficile à ceux qui ont prémédité ce traquenard et envoyé des troupes d'assaut en mission suicide pendant qu'ils restaient tranquillement assis sur leur cul près de cette planète habitée.* « De quel délai disposons-nous ? »

Carabali jeta un regard à Desjani, qui pianota rapidement sur ses commandes. De larges sphères entourant chacun des cargos apparurent sur l'écran de Geary. « Voici l'estimation du rayon d'action de ces explosions, au cas où l'un de ces vaisseaux marchands ferait sauter son réacteur. Vous pouvez voir d'ici qu'il saille légèrement d'un côté, en fonction du vecteur de mouvement du vaisseau. Si nos bâtiments s'en trouvaient assez éloignés, leurs boucliers devraient pouvoir intercepter tous les fragments qui parviendraient jusqu'à eux. »

Geary jaugea les distances et le temps qui restaient avant que les cargos ne s'approchassent trop près des auxiliaires. Le délai était relativement court, mais on pouvait espérer qu'il suffirait. « Parfait, colonel, voici ce qu'on va faire. »

Vingt minutes plus tard, sur les images vidéo qui lui étaient retransmises, Geary regardait balancer sans cérémonie les derniers matelots inconscients du Syndic dans les capsules de survie de leurs cargos. Dans la mesure où ils n'étaient pas sanglés à leur siège, ils seraient sans doute passablement brinqueballés quand elles décolleraient. *Mais, puisqu'ils ont choisi de mourir, ils ne peuvent légitimement pas se plaindre de quelques plaies et bosses.*

Par mesure de précaution, les sas des capsules furent laissés ouverts au cas où ils auraient été piégés, et les fusiliers de l'Alliance se hâtèrent de regagner leurs navettes, bientôt rejoints devant leurs écoutes par leurs frères d'armes restés sur la passerelle des cargos pour décharger les instructions aux pilotes automatiques.

En voyant les navettes s'éloigner des marchands, Geary laissa

échapper une bolée d'air qu'il n'avait pas eu conscience d'avoir retenue. Il vérifia l'heure tout en regrettant qu'elles ne puissent aller plus vite et s'éloigner le plus loin possible des cargos et du rayon d'action des explosions avant que les instructions téléchargées par les fusiliers ne se missent enfin en branle.

« Trente secondes », signala sans nécessité Desjani.

Il se contenta de hocher la tête, le regard oscillant entre les navettes des fusiliers, la sphère d'action des explosions entourant les cargos et les auxiliaires de l'Alliance, qui se rapprochaient de plus en plus du point de rendez-vous.

« Zéro ! »

Geary retint de nouveau son souffle, s'attendant plus ou moins à ce que l'instruction donnée aux systèmes automatisés des vaisseaux marchands de fermer hermétiquement les capsules de survie déclenchât leur destruction. Les navettes des fusiliers devaient désormais, du moins si l'on pouvait se fier aux estimations, s'en trouver assez éloignées pour être en sécurité. *Mais une « estimation » peut être erronée.*

« Les capsules devraient avoir été lancées, annonça Desjani.

— Là ! » Geary montrait du doigt son écran, sur lequel les systèmes de l'*Indomptable* inscrivait la trace des capsules de survie. Une autre minute s'écoula, durant laquelle ils eurent tout le temps de se demander si leur lancement n'allait pas déclencher l'explosion du réacteur des cargos. Mais ceux-ci poursuivirent imperturbablement leur route vers la flotte de l'Alliance, à une allure si régulière qu'elle en était presque exaspérante. « Voyons ce qui se passe si nous dévions la trajectoire des cargos. »

Quelques instants plus tard, les instructions téléchargées par les fusiliers ordonnaient aux commandes des cargos de les retourner pour les faire piquer vers le bas. Lents, volumineux et lourdement chargés des stocks réquisitionnés par la flotte de l'Alliance, les vaisseaux marchands pivotèrent péniblement jusqu'à ce que leur proue tournât le dos à la flotte, en même temps qu'ils piquaient du nez, « Ne reste plus qu'une seule occurrence », déclara Desjani.

Les propulseurs principaux des vaisseaux du Syndic s'allumèrent puis luttèrent contre la masse et l'inertie de leur cargo respectif pour dévier sa course dans l'espace. Geary s'efforça d'estimer leur progression alors qu'ils continuaient de se rapprocher de la flotte. « Doit-on ordonner au *Titan* et au *Djinn* de manœuvrer pour s'éloigner davantage de ces bombes à retardement ? »

Desjani étudia les mouvements relatifs des vaisseaux en plissant les lèvres puis secoua la tête. « On devrait d'une minute à l'autre commencer à voir les distances s'accroître. Ces cargos ne seront bientôt plus une menace, à moins qu'une panne ne coupe ces

propulseurs. »

Mais ceux-ci continuèrent de s'activer, chacun déployant toute son aptitude à détourner son vaisseau respectif. Lentement, les trajectoires présumées des pesants cargos commencèrent de se modifier, de façon de plus en plus perceptible à mesure qu'ils déviaient de leur route originelle, puis de s'altérer encore plus vite lorsqu'ils accélèrent, autant qu'ils en étaient capables, sur leur nouveau cap.

« Où vont-ils ? » demanda l'hologramme du colonel Carabali.

Geary eut un sourire pincé. « Chez eux. »

Elle fronça les sourcils.

« Non, colonel, la rassura Geary. Nous rendons leurs vaisseaux aux Syndics, mais ils ne vont guère apprécier la politesse. Il fallait bien faire quelque chose de ces vingt cargos, et les gens qui ont ordonné cette attaque contre nous devaient en payer le prix. Deux bases militaires orbitent autour de la planète habitée. Les instructions téléchargées par nos fusiliers pour les systèmes de manœuvre de ces cargos ordonnent à dix d'entre eux de continuer d'accélérer, dans la mesure de leurs capacités, vers le point de l'espace où se trouvera l'une de ces bases quand ils l'atteindront. Les dix autres visent la seconde base. »

Le visage renfrogné du colonel s'éclaira, cédant la place à un grand sourire. « Dix vaisseaux marchands chargés à ras bord fonçant sur une cible en orbite fixe ? Les Syndics vont avoir du mal à les arrêter tous.

— Ils ne le pourront pas, colonel, affirma Geary en montrant l'image des pesants cargos. Dans des circonstances normales, ces marchands seraient trop lents pour qu'on s'en inquiète, et on les détruirait aisément à leur approche. Mais ils ne ralentiront pas en atteignant l'orbite. Ils continueront d'accélérer de leur mieux jusqu'à l'impact.

— Et toute frappe destinée à ces cargos devra dévier une masse énorme, ajouta Desjani en souriant à son tour. S'ils réussissent à les faire sauter, ils devront encore se soucier de leur cargaison et des épaves, qui continueront de leur foncer dessus. »

Geary aussi souriait, « Après tout, nous devons économiser notre stock d'armement à longue portée. En violant leur promesse, les Syndics nous ont fourni une corde pour les pendre, et il leur faudra désormais en subir les conséquences. » Il jeta un coup d'œil à l'écran. « Nous sommes à un peu plus de trente-deux minutes-lumière de la planète habitée. Ils ne constateront l'échec de leur mission suicide que dans une demi-heure. Laissons-leur encore dix minutes pour repérer leurs cargos et deviner leur destination. Je vais attendre encore trente minutes, pour ne pas leur mettre la puce à l'oreille, avant de diffuser un message.

— Qui ne leur parviendra que dans une heure. Bien avant que les cargos n'aient atteint leurs cibles. Ce qui leur laissera largement le temps d'évacuer leurs bases orbitales. » Desjani soupira.

« Incontournable, lâcha Geary en haussant les épaules. Elles verront arriver les cargos bien avant qu'ils ne les aient atteintes. En outre, les commandants en chef de ces bases les auront certainement quittées les premiers. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils s'en tireront sans dommages. Il leur faudra annoncer à leurs supérieurs qu'ils ont perdu tous les atouts militaires spatiaux du Syndic dans ce système, et expliquer aussi pourquoi ils ont causé la destruction de la presque-totalité de ses gros vaisseaux marchands, tout cela sans nous infliger aucune perte ni retarder notre progression. »

Le sourire de Carabali se fit plus sombre. « Sans doute devront-ils troquer leur salle du conseil contre un camp de travail.

— Peut-être, convint Geary. Et ce serait vraiment pitié, pas vrai ? »

Au terme de la demi-heure annoncée, Geary rectifia la position dans son fauteuil et s'assura que son uniforme avait fière allure, mais sans plus. Il ne tenait pas à passer pour un de ces bureaucrates habillés chez le bon faiseur qui régentaient les Mondes syndiqués.

« Début de la transmission. Peuple du système stellaire de Corvus, ici le capitaine John Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance », commença-t-il de sa plus belle voix de commandement, un tantinet plus basse et sonore que celle dont il usait d'ordinaire. Il marqua une pause, le temps qu'ils prissent conscience de son identité. Il soupçonnait les Syndics de voir en lui, puisque l'Alliance croyait tenir un sauveur en la personne de Black Jack Geary, sinon une sorte de croquemitaine, du moins une menace aux allures vaguement surnaturelles. Bien sûr, cela le mettait mal à l'aise, mais il n'allait certainement pas renoncer à un atout qui lui permettrait peut-être de ramener la flotte à bon port.

« J'aimerais vous faire part de deux informations. La première, c'est que les cargos qu'on devait nous envoyer se sont révélés des chausse-trapes. Nous avons négocié en toute bonne foi avec vos dirigeants. Ils n'ont pas tenu parole et, en conséquence, ces vaisseaux constituent une clause de dédit. En ce moment même, nous les retournons à l'expéditeur en guise de représailles. Je tiens à vous faire clairement comprendre que, bien que vos chefs vous aient trahis, nous ne chercherons pas à nous venger sur vous.

» La seconde chose dont je tenais à vous informer, c'est que les équipages de ces vaisseaux marchands ont été placés, indemnes, dans les capsules de survie de leurs bâtiments et éjectés vers votre planète. Nous ne les avons ni sabotés ni piégés. Nous n'en avons pas fait des armes. Elles ne contiennent que vos soldats.

» Nous aurions pu massacrer ces soldats qui, en projetant de nous attaquer sournoisement, travestis en civils, se sont d'eux-mêmes affranchis de la protection garantie par les lois de la guerre. Nous aurions pu aussi nous venger sur votre planète. Cette flotte est dotée d'assez de puissance de feu pour effacer toute trace de vie dans ce système. Nous n'en avons rien fait. La flotte de l'Alliance se soucie davantage de la vie des citoyens du système de Corvus que leurs propres dirigeants. Souvenez-vous-en.

» En l'honneur de nos ancêtres, déclama Geary en se servant de l'antique formule tout en se demandant si une locution déjà démodée de son temps n'était pas devenue caduque. Ici le capitaine Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance. Fin de la transmission. »

Il se détendit, non sans remarquer le petit sourire qui jouait sur les lèvres du capitaine Desjani. « Voilà qui devrait donner de quoi réfléchir aux Syndics, du moins jusqu'à ce que les cargos frappent leurs cibles. Et plus particulièrement le recours, pour terminer votre message, à cette vieille expression officielle.

— On ne s'en sert donc plus ?

— Je ne l'ai rencontrée que dans les documents historiques. » Desjani hocha la tête sans se départir de son petit sourire. « Oui, c'est bien le genre de petite touche à leur flanquer une trouille d'enfer, parce qu'elle marque indubitablement le retour de Black Jack Geary. »

Celui-ci opina à son tour du bonnet mais garda ses réflexions pour lui. *Ouais. Génial. Apprendre que je fais sans doute l'effet d'une créature de cauchemar à un tas de gens n'était pas mon vœu le plus cher.*

Mais on fait avec ce qu'on a.

SEPT

Quelque neuf heures plus tard, Geary veilla soigneusement à se trouver sur la passerelle de l'*Indomptable* pour assister au « retour au bercail » des vaisseaux marchands du Syndic.

« Ils en ont réduit deux en poussière d'étoile avec de très, très gros missiles, lui apprit Desjani. Dommage que vous ayez raté ça, mais, si vous avez envie d'assister plus tard à l'événement, l'enregistrement se trouve dans la bibliothèque tactique.

— Quelle espèce de missile peut bien produire ce genre de dégâts ? s'étonna-t-il.

— Mes spécialistes de l'armement me disent qu'il doit s'agir d'armes de bombardement planétaire. Il y a peu de chances d'atteindre un vaisseau de guerre avec, mais les cargos arrivaient sur une trajectoire déterminée et ne pouvaient esquiver. La moitié des missiles ont toutefois manqué leur cible. »

Des armes de bombardement planétaire ? Pourquoi les Syndics en auraient-ils besoin dans un système aussi reculé que celui de Corvus ? Elles devaient être stockées sur une de ces deux bases militaires en orbite, voire sur les deux, puisqu'il n'y avait pas de gros vaisseaux de guerre dans ce système ; on les y conservait donc exprès. Il se frottait le menton en feignant d'examiner les positions de la flotte alors qu'il s'efforçait en réalité d'élucider cette énigme. Le seul usage que les Syndics auraient pu en faire, c'était contre une planète de Corvus. Mais pourquoi auraient-ils... Oh ! Secoue-toi un peu, Geary. Tu sais comment les autorités du Syndic gardent le contrôle. En recourant à tous les moyens nécessaires. Conserver sur place des armes destinées à bombarder une planète n'est pour eux qu'un des moyens de s'assurer la docilité de la population.

Je n'ai jamais aimé les dirigeants du Syndic. Je commence maintenant à réellement les détester. Il scruta l'image de la planète habitée. Pas franchement un séjour édénique. Pas assez d'eau, déjà. Une atmosphère un peu trop mince. Pourtant une planète capable de nourrir une population relativement élevée. Je ne suis pas fâché de n'avoir pas exercé de représailles contre ces gens. Ils ont déjà suffisamment de soucis à se faire avec leurs propres dirigeants. « Du nouveau sur les capsules de survie éjectées par les cargos ?

— Elles arrivent juste derrière les vaisseaux marchands. » Desjani donnait l'impression d'avoir mangé un truc immonde. « Les défenses orbitales du Syndic en ont dégommé quelques-unes.

— Enfer !

— On peut parier sans risque de se tromper qu'ils ont cru que

nous mentionnons en affirmant qu'elles n'étaient pas piégées, et ils préférèrent tuer quelques-uns des leurs plutôt que de tomber dans notre panneau. Vous savez comme ils sont.

— Oui, en effet. » Geary secoua la tête. « Mais je devais tenter le coup. »

Desjani haussa les épaules. « On peut raisonnablement s'attendre à ce que quelques-unes atteignent intactes la surface, puisque les défenses orbitales ont dû concentrer leur tir sur les cargos. Pour ce que ça vaut...

— Merci. Une fois qu'elles auront atterri, les habitants de cette planète se rendront compte que nous n'avions pas menti.

— Et peut-être regretteront-ils d'avoir tué les soldats qui occupaient les autres, suggéra-t-elle sans conviction.

— J'imagine. » Il se pencha en avant pour étudier les images projetées face à son fauteuil. « Impact imminent.

— En effet. » La voix de Desjani trahissait à présent une joie mauvaise. « Les installations orbitales font un gibier facile. »

En dépit de la contrariété que lui inspirait le sort de certains « matelots de la marchande », Geary ne put réprimer un sourire en l'entendant proférer cette dernière vérité. Les militaires ne cessent d'administrer la preuve que les objets en orbite fixe ne sont pas seulement un gibier facile à tirer mais d'ores et déjà un gibier mort quand ils affrontent un adversaire mobile, pourtant les gouvernements civils n'arrêtent pas d'en construire. « Elles rassurent la population des planètes autour desquelles elles orbitent. C'est du moins ce qu'on nous expliquait la dernière fois que j'étais dans l'espace de l'Alliance. J'ignore si cette analyse est toujours en vigueur.

— Ça n'a pas changé. Ils n'ont toujours pas compris. Nous devrions peut-être leur envoyer une vidéo de ça », ajouta Desjani avec un nouveau sourire.

Geary se concentra sur son hologramme, où la vue très agrandie de la zone proche de la planète habitée était émaillée de légendes indiquant l'identité de divers objets. En dépit de tous les efforts des défenses du Syndic, plusieurs cargos fondaient toujours vers une collision avec les deux bases militaires. Il s'inquiétait un peu de toucher par erreur la planète, mais les cargos étaient montés du plan du système vers la flotte de l'Alliance et ils avaient été renvoyés sur la même trajectoire. Compte tenu de cet angle d'attaque, ils se séparaient à présent en deux groupes qui chacun frapperait une cible de part et d'autre de la planète. Aucun ne menaçait de piquer sur elle à angle aigu, de sorte que, si jamais l'un d'eux s'égarait, il rebondirait certainement sur l'atmosphère.

Il jeta un coup d'œil aux indicateurs de temps et de distances, non sans se remémorer qu'il assistait à des événements qui s'étaient

déroulés une heure et demie plus tôt. Les images semblaient à ce point présentes qu'il était difficile de se rappeler que leur lumière avait voyagé si longtemps.

« Dix minutes avant le visuel du premier impact », annonça la vigie de l'armement.

De petits éclairs clignotaient fugitivement près des points brillants représentant les cargos. Geary fit le point sur une des installations orbitales et agrandit l'image jusqu'à ce que le cargo le plus proche de sa cible adoptât la silhouette d'un vaisseau. Une seconde plus tard, ce vaisseau se mit à grossir si démesurément qu'il vérifia ses commandes en se demandant s'il ne continuait pas à zoomer.

Ce n'était pas le cas. « Le cargo de tête qui visait l'installation orbitale Alpha du Syndic a été détruit », annonça la vigie. Le bâtiment ne grossissait que parce que sa coque avait explosé ; tout ce qui, un instant plus tôt, constituait encore le cargo et sa cargaison se répandait maintenant dans le vide, tandis que la vitesse acquise continuait de charrier ces débris vers leur cible alors même que ses moteurs étaient réduits au silence.

La base orbitale du Syndic venait de tirer ce qui ressemblait à des lances de l'enfer qui, certes, flagellaient les épaves, mais se montraient incapables de les dévier en assez grand nombre de leur route ; et, alors que le feu du Syndic se concentrait sur les fragments du cargo de tête, le suivant, dont les moteurs continuaient d'accélérer, parvint à leur hauteur, Geary sentit ses mâchoires se crispier quand les défenses rapprochées de la base retournèrent leur tir contre le cargo encore intact, mais il ne voyait pas bien en quoi ça les avancerait. De toute évidence, la base était fichue. Il espérait que les défenses étaient en mode automatique et qu'on n'avait laissé personne à bord de la forteresse pour y trouver la mort dans une vaine tentative de sauvetage.

Quelques minutes plus tard, le deuxième cargo frappait de plein fouet le flanc de l'installation du Syndic et en fracassait une large section. Les débris du vaisseau, également réduit à l'état d'épave par la collision, rebondirent et poursuivirent leur chemin.

Juste derrière, l'énorme nuage de débris de l'ex-cargo de tête fouetta à son tour l'installation orbitale. Fasciné malgré lui, Geary fixait la base du Syndic dont toute la structure, titubant sous ces impacts répétés, se déformait et se fracturait sous le choc des milliers de tonnes de matériel qui l'éperonnaient à haute vitesse. On avait la curieuse impression qu'elle se dissolvait à mesure que les vagues successives de débris la déchiquetaient. Les optiques de l'*Indomptable* épousèrent le mouvement et la vue changea. Sous la puissance des coups portés par les épaves, les restes de la base étaient arrachés à leur orbite et repoussés de plus en plus loin de la planète qu'elle avait

tout à la fois protégée et menacée pendant si longtemps. L'image devint floue quand les fragments s'éparpillèrent dans le vide, s'écartant des points d'impact pour masquer à la flotte de l'Alliance le spectacle de ces ravages.

Geary réduisit l'agrandissement pour jouir d'une vue d'ensemble de la zone et vit les derniers cargos dépasser à toute allure l'emplacement antérieur de leur cible. Comme prévu, leur angle de pénétration leur interdisait à tous de marmiter la planète habitée. L'un d'eux heurta la couche supérieure de l'atmosphère selon un angle relativement aigu mais rebondit sa coque éventrée par la friction et le choc déversant sa cargaison tandis que l'épave elle-même allait valdinguer dans l'espace. Trois autres piquèrent en vrille dans les couches supérieures de l'atmosphère et forèrent dans son ciel ; le temps que leur fuselage se vaporise en plasma, des trous incandescents se creusèrent dans le ciel de la planète, puis les scories de ce qui était un vaisseau et sa cargaison furent de nouveau évacués dans le vide, brillant encore ardemment de la chaleur qu'elles irradiaient.

« Vu de la surface, le spectacle devait être époustouflant, fit-il remarquer.

— Encore plus beau de l'autre côté, déclara Desjani. Il était dans l'obscurité. Je vous le repasse ?

— Ouais. » Les détails différaient en cela que les trois premiers cargos rescapés manquaient tous leur cible de près ou de loin, mais le dénouement restait identique puisque le quatrième, sur un coup de chance, la frappait directement, creusait un énorme cratère dans l'installation du Syndic et en détruisait probablement tout l'équipement par la seule puissance du choc. Seuls deux cargos pénétraient puis ressortaient de l'atmosphère, mais Geary dut convenir que Desjani avait raison. Sur fond de ciel noir, les féroces traînées des vaisseaux perdus se détachaient si brillamment que les systèmes optiques de l'*Indomptable* avaient dû ajuster leur sensibilité pour éviter la surexposition.

Je me demande ce que la flotte du Syndic a pensé de notre petite représentation. Geary vérifia sa position. *Elle ne la verra pas avant deux heures. Nous ne connaissons donc sa réaction que huit heures plus tard au bas mot. Cela dit, à part nous insulter ; ils ne peuvent pas faire grand-chose.*

« Pourquoi n'avons-nous pas reçu un autre ultimatum ? s'enquit Desjani comme si elle lisait dans ses pensées. Ce détachement du Syndic a eu largement le temps de nous faire parvenir une demande de reddition.

— Excellente question. Ça ne leur nuirait nullement. Sans doute n'entendent-ils plus offrir à quiconque une chance de capituler. »

Desjani eut un sourire en coin. « Avec tout le respect que je vous

dois, capitaine, je ne crois pas que les Syndics aient jamais eu sincèrement l'intention d'accepter notre reddition. Quelles qu'aient été leurs conditions et celles que nous aurions acceptées, elles n'auraient eu aucune valeur.

— Si j'en juge par ce qu'ils ont fait à l'amiral Bloch et à ses compagnons dans leur système mère, je ne peux qu'en convenir.

— Je pensais aussi à ce qui vient d'arriver ici.

— Autre bon exemple, capitaine. Vous avez entièrement raison. » Geary se gratta derrière l'oreille. « Mais, s'ils n'en ont jamais eu l'intention, pourquoi se donner la peine d'exiger notre reddition ou de nous offrir de capituler ? »

La réponse lui vint cette fois de la coprésidente Rione. « Ils ne veulent pas montrer leur faiblesse en exigeant des conditions qu'ils seraient ensuite incapables d'imposer par la force. »

Geary se retourna et vit Rione assise dans le fauteuil de l'observateur. « Pardon, madame la coprésidente. Je ne savais pas que vous étiez montée sur la passerelle.

— Je suis entrée au moment où les cargos du Syndic pénétraient dans l'atmosphère de la planète habitée, capitaine Geary. » Les traits de Rione s'assombrirent momentanément sous le coup de la tristesse. « Si je comprends bien, l'accord que j'avais passé avec eux a été violé.

— On peut le dire ainsi, répondit Desjani d'une voix neutre.

— Mais vous n'y êtes pour rien, ajouta Geary en jetant un regard à Desjani.

— Je ne vous présente pas moins toutes mes excuses. » Rione désigna d'un coup de menton les écrans holographiques installés devant les fauteuils de Geary et Desjani. « Comme je viens de le dire, les commandants des Mondes syndiqués ne peuvent plus exiger notre reddition. C'est une question de politique et d'image. Cette flotte a échappé au piège que le Syndic lui avait tendu dans son système mère et traverse actuellement le système de Corvus sans chercher à se camoufler. Les commandants du Syndic ne peuvent plus nous faire plier, et cet état de fait devient de plus en plus flagrant. Dans ces circonstances, pour réaffirmer leur puissance, ils doivent soit nous détruire, soit nous contraindre à implorer la capitulation. »

Geary médita ces paroles en se massant le menton. « Ça me paraît plausible. » Il lança un regard à Desjani, qui opina à contrecœur. « Il existe peut-être aussi une autre raison. Je parie qu'en ce moment même le commandant en chef de la flotte syndic qui nous pourchasse sait qu'un puissant comité d'accueil nous attend à Yuon. Il se figure qu'il émergera là-bas sur nos talons, pour nous achever alors que nous serons déjà en train d'essayer de nous arracher à cette embuscade. De sorte qu'il – ou elle – se refuse à parler de reddition tant qu'il – ou elle – se verra en passe de devenir le “vainqueur de Yuon”.

— C'est tout aussi plausible », convint Rione.

Geary jeta encore un regard à l'écran, en réduisant l'échelle de manière à afficher dans le cadre la totalité du système de Corvus ; la flotte de l'Alliance et le lourd détachement de celle du Syndic ne formaient plus chacun qu'un petit point lumineux franchissant à une allure d'escargot les gouffres séparant le point d'émergence du prochain point de saut. La flotte de l'Alliance avait pratiquement traversé le système à présent et n'était plus qu'à une journée de trajet du saut qui la conduirait, du moins fallait-il l'espérer, à Caliban et la sécurité. *Ce qui me rappelle qu'une importante tâche en souffrance m'attend.*

« Je serai dans ma cabine. »

Il passa en coup de vent devant Rione, qui lui jeta un regard trahissant comme un infime soupçon. Une fois seul et tranquille, il afficha la liste de noms que lui avait fournie le capitaine Duellos, en quête d'un nouveau commandant pour l'*Arrogant*. Il s'était fait le serment de retirer ce commandement à Vebos dès qu'ils auraient quitté Corvus, et il comptait bien tenir parole.

Les candidats étaient nombreux puisqu'il pouvait piocher dans une flotte entière. Néanmoins, Duellos avait pris la peine d'afficher certains noms en surbrillance. En les comparant aux états de service de chacun, ainsi qu'au souvenir (très bref, voire nul) qu'il en avait gardé, il se rendit compte qu'ils faisaient partie des officiers doués pour leur métier, mais pas des admirateurs de Black Jack Geary.

Un nom, celui du commandant Hatherian, officier actuellement responsable de l'armement de l'*Orion*, arrêta son regard. Un subordonné de Numos, donc, ce qui aurait dû le rendre immédiatement suspect à ses yeux. D'après son expérience, les gens comme Numos tendaient à s'entourer de sous-fifres qui, à tout le moins, feignaient de prendre leur supérieur pour l'étoile la plus brillante du firmament. Mais Duellos avait l'air de croire que Hatherian méritait qu'on s'intéressât à lui. Et le dernier rapport d'aptitude fourni par Numos sur Hatherian était bon mais pas éblouissant. Visiblement, ce n'était pas son chouchou.

Hmm. Hatherian est capitaine de frégate, tout comme Vebos. Je me demandais justement ce que j'allais faire de Vebos.

Il pondit très soigneusement deux messages et finit par les télécharger avant de retourner sur la passerelle, où Rione était toujours assise avec Desjani sans qu'aucune ne parût prêter attention à la présence de l'autre. « J'envoie des ordres à l'*Arrogant* et à l'*Orion*, déclara-t-il à Desjani.

— Oui, capitaine. » Elle se demandait manifestement pourquoi il avait jugé utile de lui en faire part, mais elle lut les messages sortants puis s'efforça de rester impassible. « Prévoyez-vous que l'application

de ces instructions pourrait créer des troubles ?

— Pas à l'*Orion*. » S'il avait bien cerné Numos, cet homme se prenait pour un chef adulé. Même s'il ne pensait pas grand bien du commandant Hatherian, Numos s'imaginerait vraisemblablement qu'il lui serait plus fidèle qu'à Geary. Ayant déjà travaillé avec des hommes de cet acabit, Geary savait que ça ne se passait pas forcément ainsi. Se soustraire au commandement d'un supérieur de cette espèce pouvait être un grand soulagement, et la loyauté qui résistait à la rupture d'une telle association était minime, sinon nulle.

Il s'assit et attendit.

Moins d'une heure plus tard, une navette quittait l'*Orion* pour gagner l'*Arrogant*. Desjani afficha quelques chiffres. « Elle mettra deux heures pour l'atteindre, signala-t-elle.

— Je reviens. » Geary quitta la passerelle et se contraignit à regagner un autre réfectoire pour feindre d'y prendre un autre repas et y afficher sa confiance quant au retour dans l'espace de l'Alliance. Il tenta vainement de se reposer ensuite avant de regagner la passerelle.

« La navette de l'*Orion* est encore à une demi-heure de l'*Arrogant*.

— Merci, capitaine Desjani. L'*Arrogant* lui a-t-il envoyé un message ?

— Non, capitaine. Autant qu'on puisse le dire, il ne l'a pas encore repérée. »

Geary pianota sur le bras de son fauteuil en réfléchissant aux choix qui lui resteraient si Vebos continuait de se conduire comme un imbécile. Il voyait bien plusieurs issues mais ne tenait pas à ce que la situation dégénérât davantage. Prenant enfin sa décision, il tapa une adresse de contact qui ne lui devenait que par trop familière. « Colonel Carabali, je viens d'envoyer une navette de l'*Orion* à l'*Arrogant*.

— Oui, capitaine. » Carabali le scrutait en se demandant manifestement en quoi ça la concernait.

« La navette transporte le capitaine Hatherian, qui doit relever le capitaine Vebos de ses fonctions de commandant de l'*Arrogant* et le remplacer. Quant à Vebos, il a reçu l'ordre de se présenter sur l'*Orion* pour y occuper le poste de nouvel officier de l'armement.

— Oui, capitaine.

— La tradition des gardes d'honneur vous est-elle familière, colonel Carabali ?

— Oui, capitaine.

— Il me semble qu'il serait courtois, de la part de vos fusiliers présents sur l'*Arrogant*, de présenter les armes en l'honneur du commandant qui quitte le bord. »

Carabali, qui sans nul doute avait durant toute sa carrière dû se plier à d'étranges requêtes de la part de ses supérieurs, réussit à ne pas prendre une mine stupéfaite. « Capitaine ?

— Oui. » Geary eut un sourire qu'il espérait bienveillant. « Une sorte de garde d'honneur. Il ne serait pas mauvais, me semble-t-il, que vos fusiliers de l'*Arrogant* se présentent au commandant Vebos pour l'informer qu'ils vont l'escorter jusqu'à cette navette. »

Le colonel Carabali se dérida lentement. « Tous mes fusiliers de l'*Arrogant* ? Vous voulez qu'ils aillent trouver le commandant Vebos pour lui annoncer qu'ils vont lui... rendre les honneurs ? C'est bien ça ? »

— Exactement. Pour l'escorter hors du vaisseau.

— Et s'il déclinait cet honneur ? Comment devront-ils réagir ?

— Si cela se produisait, qu'ils restent en position autour du commandant Vebos et vous contactent. Vous me joindrez à votre tour et nous déciderons de la meilleure manière de persuader le commandant Vebos d'accepter, compte tenu de la situation, qu'un tel honneur lui soit rendu.

— Oui, capitaine, je vais donner des ordres à cet effet. Il n'est pas question d'autoriser des armes à sortir de l'armurerie, j'imagine ? »

Geary réprima difficilement un sourire. Le colonel Carabali n'avait pas oublié que Vebos avait en personne ordonné le bombardement de ses hommes. « Pas d'armes, colonel ! S'il le faut, nous le sortirons de l'*Arrogant* par son fond de culotte. Mais, à mon avis, le commandant Vebos lui-même devrait se rendre compte qu'il n'aura guère le choix, ainsi entouré par l'infanterie. En outre, il est transféré sur l'*Orion*. »

Le visage de Carabali s'éclaira de compréhension. « Je vois. Oui. Ça devrait arranger nos affaires. Je vous tiens au courant, capitaine Geary. » Elle salua et son image disparut.

Lui-même se pencha en arrière, vit que Desjani le regardait et s'interdit de sourire. « Une garde d'honneur ? s'enquit-elle. »

— Oui, répondit Geary aussi dignement que possible.

— Pourquoi sur l'*Orion*, si je peux me permettre cette question ? »

Geary regarda autour de lui pour s'assurer que personne ne les entendait et baissa la voix. « Ça m'a semblé un bon moyen de réduire le nombre des bâtiments que je dois tenir à l'œil. De plus, ça donne à Numos une occasion de travailler avec Vebos. Et vice-versa. »

— Je comprends. Qui se ressemble s'assemble. La navette de l'*Orion* est en approche finale. L'*Arrogant* ne l'a toujours pas hélée. »

Plus petit que l'*Orion*, l'*Arrogant* ne disposait pas d'un appontement pour les navettes. La pinasse se rapprocha donc de son sas principal, déroula un tube de raccordement et s'amarra à l'extérieur du vaisseau.

« Selon nos relevés à distance, le sas de l'*Arrogant* ne s'est pas encore ouvert. »

Geary regarda l'heure. « Aucune nouvelle pour l'instant du colonel Carabali. Patientons encore quelques minutes. »

Cinq minutes plus tard, le colonel Carabali appelait, le visage parfaitement impassible. « Le commandant Vebos et son escorte se dirigent vers le sas de l'*Arrogant*. »

Geary opina tout aussi solennellement. « Aucun problème ?

— Rien qu'une douzaine de fusiliers en uniforme de cérémonie ne puissent régler. Mais je dois reconnaître que l'absence totale de réaction de l'équipage de l'*Arrogant* aux vociférations du commandant Vebos a été le facteur décisif.

— Évidemment. Les matelots savent que le capitaine Hatherian vient d'être nommé leur nouveau commandant. Le capitaine Vebos ne jouit plus d'aucune autorité sur eux.

— Effectivement, capitaine, convint le colonel. La perte du capitaine Vebos n'a pas eu l'air de les plonger dans un bien grand désarroi.

— Ça ne me surprend pas outre mesure, colonel. »

Il jeta un coup d'œil à Desjani, qui venait de signaler : « Le sas de l'*Arrogant* s'est ouvert. Le commandant Hatherian sort. Sa garde d'honneur emmène... excusez-moi... escorte le capitaine Vebos jusqu'à la navette. » Quelques instants s'écoulèrent. « La garde d'honneur quitte la navette. Le sas de l'*Arrogant* se referme. »

Geary adressa un signe de tête à l'hologramme de Carabali. « Merci de la faveur que nous ont faite vos fusiliers, colonel.

— Tout le plaisir était pour nous, capitaine. » Elle salua.

La navette se détacha de l'*Arrogant* et rebroussa chemin vers l'*Orion*. L'espace d'un instant, Geary prit en pitié son équipage, cloîtré jusqu'à son débarquement avec un capitaine Vebos probablement fou de rage. Puis il réduisit l'échelle de son écran pour suivre de nouveau des yeux la progression de la flotte du Syndic, qui gagnait lentement du terrain sur celle de l'Alliance, avant de reporter le regard sur le point de saut qui l'attendait. *Si seulement tout pouvait se faire aussi vite, net et sans bavures que la relève de Vebos de son commandement.*

Dans sept heures, la flotte de l'Alliance atteindrait le point de saut et dirait adieu à Corvus. Du moins si rien ne clochait d'ici là. À condition, par exemple, que les systèmes de propulsion du *Titan* ne s'inversent pas complètement avant de le faire décrocher puis tomber en spirale dans un mini trou noir dont il ne ressortirait jamais. Geary envisagea par deux fois ce scénario, se rendit compte qu'il n'y avait pas seulement réfléchi mais n'était pas loin de le prendre au sérieux, puis prit conscience de son état de fatigue. « Je vais essayer de dormir un peu. »

Il se leva, sortit de la passerelle et constata, non sans surprise, que la coprésidente Rione était encore assise dans le siège de l'observateur. Elle arqua un sourcil à son passage. « Une scène des plus intéressantes, capitaine Geary.

— Vous voulez parler de ce qui s'est passé avec Vebos ?

— Oui. C'était destiné à encourager les autres, j'imagine ? »

Il fronça les sourcils en se demandant où il avait déjà entendu cette phrase. « Pas tout à fait. Vebos a donné la preuve qu'il n'était pas assez intelligent pour assumer le commandement d'un vaisseau. Il ne s'agit pas de moi. Mais du sort de l'équipage de l'*Arrogant* et de tous ceux qui dépendront du comportement de ce vaisseau. »

Elle lui jeta un regard empreint d'une infime touche de scepticisme. Geary lui décocha le plus fugace des sourires puis quitta la passerelle.

S'étant préalablement assuré qu'on le sonnerait pour le réveiller, il y revint quelques heures plus tard lorsque la flotte de l'Alliance sauta hors du système stellaire de Corvus, talonnée de très loin par ses poursuivants du Syndic.

Il contemplait depuis un bon moment les étranges lueurs de l'espace du saut, affalé sur un fauteuil de sa cabine et conscient que deux semaines de transit dans cet espace attendaient encore la flotte avant qu'elle ne sût enfin ce qui la guettait à Caliban. *J'ai tellement à faire et si peu de possibilités de le réaliser pendant le saut, compte tenu de mes moyens rudimentaires de communication avec le reste de la flotte tant que nous n'aurons pas regagné l'espace conventionnel. Je devrais me contenter de me reposer. D'essayer de recouvrer mes forces, des forces qui ne me sont pas revenues depuis qu'on m'a réveillé de mon hibernation.*

Les médecins de la flotte, que son état physique avait fait tiquer, lui avaient prescrit certains médocs, de l'exercice et du repos. Tâchez d'éviter le stress, l'avaient-ils prévenu. Il s'était borné à les fixer en se demandant s'ils étaient conscients, dans son cas, du grotesque de cette prescription.

Ce qui empirait encore les choses, c'était qu'il ne savait pas exactement jusqu'à quel point il pouvait révéler sa faiblesse à des tiers. Desjani vénérât sans doute jusqu'à l'air qu'il respirait, mais il ignorait comment elle réagirait si elle finissait par se convaincre qu'il n'était pas un héros envoyé par les vivantes étoiles. Ce serait sans doute différent s'il avait eu, avec elle ou un autre officier, une relation de travail à long terme. Mais, dans la mesure où il avait littéralement resurgi du passé pour tomber sur la flotte, il n'en connaissait aucun intimement.

Rione, elle, ne l'adulait pas et ne serait sans doute pas surprise de l'entendre lui confier ses inquiétudes. Elle risquait même d'être de bon conseil puisque, jusque-là, il avait toujours été impressionné par la qualité de son jugement. Mais il ne savait pas jusqu'à quel point il pouvait se fier à la coprésidente de la République de Callas. La dernière chose dont il avait besoin, c'était d'une politicienne instruite

de ses petits secrets et susceptible de les troquer avec ses ennemis contre les avantages qu'ils pourraient éventuellement lui rapporter.

Personne à qui parler, personne avec qui partager le fardeau du commandement.

Non, c'était faux. De fait, il y avait bien quelqu'un à qui il devait depuis longtemps une conversation. *J'ai l'air malin de parler d'honorer mes ancêtres alors que je ne leur ai même pas présenté mes respects officiellement depuis ma sortie d'hibernation.*

Il afficha des directions dans le secteur de l'*Indomptable* qu'il recherchait, persuadé qu'en dépit de tous les autres bouleversements ce lieu existerait encore à bord du vaisseau. Et c'était le cas. Il s'extirpa de son fauteuil, consulta l'heure pour s'assurer que le compartiment en question ne serait pas bourré de monde, rajusta son uniforme, prit une profonde inspiration puis piqua vers le secteur ancestral.

Deux ponts plus bas et tout près de l'axe de l'*Indomptable*, sa destination se trouvait dans une des zones les mieux protégées du bâtiment. Il fit halte devant l'écoutille donnant accès au compartiment ancestral, constata avec soulagement que personne n'était là pour l'y voir entrer, puis la poussa et se retrouva face à une enfilade de petites cabines aussi familières que rassurantes. Il en choisit une au hasard, inoccupée, referma soigneusement sa porte insonorisée puis prit place sur le banc de bois traditionnel installé devant la petite étagère où reposait une simple bougie. Il prit le briquet posé juste à côté, alluma la bougie et la fixa un instant en silence avant de pousser un soupir. « Pardon d'avoir mis si longtemps, honorables ancêtres, s'excusa-t-il en s'adressant aux esprits que la lumière et la chaleur de la flamme devaient censément attirer. J'aurais dû rendre hommage à mes ancêtres depuis longtemps, mais, comme vous le savez certainement, les événements se sont bousculés. Et j'ai dû régler de nombreux problèmes que je n'étais pas préparé à affronter. Certes, ce n'est pas une excuse, mais j'espère que vous voudrez bien me pardonner. »

Il s'interrompit. « Vous vous demandiez peut-être où j'étais tout ce temps. Peut-être aussi le saviez-vous. Peut-être Michael Geary vous en a-t-il informés à présent, si, comme je le crains, il est mort à bord de son vaisseau. Permettez-moi de vous dire qu'il vous a fait honneur. S'il vous plaît, dites-lui de ma part que je regrette de ne l'avoir pas mieux connu.

» Il s'est passé beaucoup de temps depuis ma dernière visite. Il y a eu de grands changements, la plupart, sinon tous, dans le mauvais sens. C'est du moins ce que je crois. Je peux difficilement prétendre me passer des conseils et de tout le soutien qu'on pourrait me prodiguer. Quoi que vous puissiez faire pour moi, je vous en serai reconnaissant. Je vous remercie sincèrement de l'aide que vous nous

avez déjà apportée en nous permettant d'arriver jusque-là. »

Il marqua une nouvelle pause, non sans se demander pour la énième fois pourquoi le fait de s'adresser à ses ancêtres lui inspirait autant de réconfort. Il ne se regardait certes pas comme un croyant invétéré mais n'en avait pas moins toujours l'impression, à ces occasions, que quelqu'un l'écoutait. Et, si l'on ne pouvait faire des confidences à ses propres ancêtres, à qui d'autre se fier ? « Je suis dans une situation très difficile. Je fais de mon mieux, mais je ne suis pas certain que ce soit suffisant. Nombre de gens dépendent de moi. Certains vont mourir. Je ne peux pas faire comme si cela n'arrivera pas. Même si je ne prends que de bonnes décisions, cette flotte perdra obligatoirement quelques vaisseaux avant de rentrer à bon port. Si je commets des erreurs... » Il s'interrompit en songeant au *Riposte*. « Si je commets d'autres erreurs, de nombreuses personnes pourraient mourir.

» Le voyage sera long jusqu'à l'espace de l'Alliance. Je ne sais même pas ce que nous trouverons à notre arrivée. J'espère pouvoir mettre hors de combat assez de vaisseaux syndics pour les empêcher d'exploiter notre défaite dans leur système mère. Mais nous n'aurons aucun moyen de savoir si les Syndics n'ont pas profité, pour fondre sur l'Alliance, des avantages que leur ont rapportés leur victoire et l'actuelle incapacité de la flotte à intervenir. Du moins, pas avant de nous en être suffisamment rapprochés pour obtenir des renseignements crédibles. »

Il s'interrompt de nouveau. « Ce n'est pas tant pour moi que je m'inquiète. J'ai l'impression que j'aurais dû mourir voilà un siècle. Mais je ne peux pas m'abandonner à ce sentiment parce que je me soucie du sort de tous ces gens qui ont placé tant de confiance en moi. Aidez-moi, s'il vous plaît, à prendre les bonnes décisions et à faire les bons choix, pour que je perde le moins d'hommes et de vaisseaux possible. Je vous promets de faire de mon mieux pour vous contenter, vous et les vivants. »

Il fixa encore longuement la flamme de la bougie puis tendit la main pour la moucher, se leva et sortit.

Plusieurs matelots le virent quitter le secteur ancestral et le regardèrent avec effarement, il les salua d'un hochement de tête. *Enfer, au lieu d'arpenter ces ponts, je devrais être un des ancêtres défunts à qui les gens vont présenter leurs hommages. Et ils le savent.*

Mais les spatiaux ne réagissaient pas comme s'ils avaient affaire à un intrus dont la présence serait déplacée. Deux d'entre eux le saluèrent avec la raideur un peu gauche des novices. Geary se surprit à sourire en leur retournant leur salut. Puis il crut lire une lueur de méfiance dans le regard de deux autres et son sourire s'effaça. Ses propres hommes ne devaient pas le craindre. « Quelque chose ne va

pas ? » Celui à qui il s'était adressé blêmit. « N-non, capitaine. » Geary le scruta. « Vous êtes sûr ? Vous m'avez l'air soucieux. Si vous voulez qu'on en parle d'homme à homme, j'ai un peu de temps devant moi. »

Le matelot hésitait encore à répondre quand sa camarade s'éclaircit la voix. « C'est pas nos affaires, capitaine.

— Vraiment ? » Geary regarda autour de lui et constata que les autres avaient l'air désemparés. « J'aimerais malgré tout savoir ce qui vous tracasse. »

La fille pâlit légèrement à son tour puis reprit la parole d'une voix entrecoupée. « C'est seulement de vous croiser. Des bruits ont couru.

— Des bruits ? » Il s'interdit de se renfrogner. Se donner en spectacle dans l'exercice de sa foi lui déplaisait certes, mais l'affaire semblait bien plus grave. « À quel propos ?

— Personne ne vous avait vu ici depuis que... euh... depuis qu'on vous a ramassé, capitaine, répondit un de ceux qui l'avaient salué, alors qu'il fixait encore les plus inquiets d'un œil agacé. Et, puisqu'on a quitté le système mère du Syndic, eh bien, capitaine... certains se demandent si ce qui s'est passé là-bas n'aurait pas un rapport avec ça. »

Geary espérait ne pas trahir l'exaspération que lui inspirait cette déclaration confuse. « Ça ? Quoi, particulièrement ? » Puis il comprit. « Vous voulez parler du *Riposte*, n'est-ce pas ? » L'expression des matelots était plus parlante que des mots. « De la mort probable de mon arrière-petit-neveu ? »

Il baissa les yeux, refusant momentanément de les regarder, et secoua la tête. « Vous pensiez que je craignais d'entrer ici pour l'affronter ? Mais à quel sujet ? » Il releva la tête et lut de nouveau sur leurs traits la réponse à sa question. « J'ignore ce que vous savez exactement, mais le capitaine Michael Geary s'est porté volontaire pour rester en arrière avec son *Riposte* et retenir les Syndics. S'il ne l'avait pas fait, j'aurais sans doute dû en donner l'ordre, puisque c'était ma responsabilité, mais je n'en ai pas eu besoin. Son équipage et lui se sont volontairement sacrifiés pour nous. »

Il vit à leurs visages qu'ils ne l'avaient pas su. *Super. Ils s'imaginaient que j'avais envoyé mon arrière-petit-neveu à une mort certaine. Le plus affreux, c'est que j'y aurais sans doute été contraint.* « Je n'ai rien à craindre quand j'affronte mes ancêtres. Pas plus qu'un autre, j'imagine. C'est tout bonnement qu'il s'est passé tant de choses que je n'ai pas pu descendre ici plus tôt.

— Bien sûr, capitaine, répondit promptement un matelot.

— Vous n'avez peur de rien, pas vrai, capitaine ? » s'enquit précipitamment un autre.

Un de mes adorateurs. Comment répondre à ça ? « Je crains, comme tout un chacun, de ne pas faire de mon mieux. Et je reste donc sur le

qui-vive. » Il sourit pour leur signifier qu'il plaisantait et eux s'esclaffèrent à ce signal. Ne lui restait plus qu'à s'arracher le plus vite et discrètement possible à cette conversation. « Navré d'avoir dû vous éloigner de votre propre culte. »

Ils répondirent par un concert de protestations, laissant entendre qu'ils en étaient les premiers responsables, puis le laissèrent passer. En les dépassant, il remarqua que les deux plus inquiets de tout à l'heure semblaient désormais moins gênés en sa présence. À sa propre surprise, lui-même se sentait moins mal à l'aise. Sans doute avait-il jusque-là hésité, à sa façon, à affronter l'affaire du *Riposte* mais était-il parvenu à l'accepter en s'en ouvrant à des tiers.

Il reprit le chemin de sa cabine. Le fardeau qui pesait sur ses épaules lui parut momentanément allégé.

« Pouvons-nous parler en tête-à-tête, capitaine Geary ? »

Geary referma le dossier sur lequel il travaillait, une des simulations à laquelle il voulait que s'entraînaît la flotte une fois à Caliban. C'était un programme déjà ancien dont le prédécesseur ancestral lui avait jadis été familier, mais cette mouture elle-même, bien plus récente, n'avait pas été réactualisée depuis un bon moment. Il comptait adapter les paramètres de la simulation à l'état actuel de la flotte et à ce qu'il avait vu des capacités modernes des Syndics. Mais il aurait amplement le temps de s'en occuper avant leur arrivée à Caliban, tandis que le capitaine Desjani devait probablement distraire une partie du temps qu'elle consacrait à ses devoirs de commandant de l'*Indomptable* pour lui parler.

« Bien sûr », dit-il.

Desjani se tut un instant, comme pour remettre de l'ordre dans ses pensées. « Je sais que c'est déjà vieux d'une semaine, mais j'espérais que vous m'expliqueriez pourquoi vous avez décidé de renvoyer les équipages des cargos du Syndic en sécurité. Je peux comprendre ce que vous ressentez quant à la façon dont sont traités les prisonniers de guerre, mais ces types ne portaient pas l'uniforme. Ils étaient en civil. Ce qui, au mieux, en fait des saboteurs que les lois de la guerre ne protègent pas. » Elle donna un instant l'impression d'avoir terminé puis ajouta hâtivement : « Je ne remets pas votre décision en cause, bien évidemment.

— Je compte sur vous pour m'interroger quand vous ne comprenez pas mes actes, capitaine Desjani. Vous saurez peut-être quelque chose que j'ignore. » Il ferma un instant les yeux et se massa le front pour chasser la tension qui s'accumulait derrière. « Vous avez raison, bien entendu, quand vous affirmez que rien ne nous contraignait à tenter de leur sauver la vie. De fait, nous aurions pu les exécuter tous sans qu'on pût nous le reprocher. » Il eut un sourire

torve. « Vous ne me l'avez pas demandé directement, mais je vais néanmoins vous répondre. Je suis persuadé que mes ancêtres, comme les vôtres, n'auraient pas vu d'un mauvais œil que nous trahissions ces Syndics d'une manière plus rude et irrévocable. »

Le regard de Desjani trahissait un étonnement manifeste. « Alors pourquoi, capitaine Geary ? Ils étaient déguisés et s'apprêtaient sournoisement à tuer un grand nombre des nôtres et détruire certains de nos vaisseaux. Pourquoi leur faire grâce ?

— C'est une question compréhensible. » Il soupira et montra le champ d'étoiles toujours accroché à une cloison. « Je pourrais vous répondre que la miséricorde met parfois du baume au cœur quand elle n'est ni nécessaire ni prévisible. Je ne sais pas ce qu'il en est de vous, mais il m'arrive de me dire que mon âme a besoin de tout le réconfort qu'on peut lui prodiguer. » L'espace d'un instant, Desjani afficha une mine interloquée, avant de sourire comme si elle s'était persuadée qu'il plaisantait. « Mais c'est loin d'être la seule raison, poursuivit-il. D'autres, nettement plus prosaïques, m'ont poussé à les laisser partir.

— Plus prosaïques ? » Le regard de Desjani se détacha de Geary pour se reporter sur le champ d'étoiles.

« Ouais. » Il se pencha et montra l'hologramme. « Tôt ou tard, tous les systèmes du Syndic auront vent de ce qui s'est passé ici. Oh, bien sûr, il y aura une version officielle selon laquelle l'Alliance, avant d'être repoussée grâce à la vaillance des défenseurs locaux, s'apprêtait à transformer tous les centres urbains du système de Corvus en un cratère fumant. Ils débiteront ce genre de sottises sans tenir aucun compte de ce que nous avons fait.

» Toutefois, les Syndics eux-mêmes sont incapables d'interdire la propagation de rumeurs non officielles. En conséquence, les populations des autres Mondes syndiqués vont entendre d'autres sons de cloche par le bouche-à-oreille : en l'occurrence que nous n'avons jamais essayé de bombarder une ville. Bien sûr, elles pourraient se dire que nous n'en avons pas eu le temps. Mais elles apprendront aussi que nous avons bien traité leurs concitoyens prisonniers et que, quand nous pouvions en faire ce qui nous chantait, nous avons respecté la vie de tous ceux qui sont tombés entre nos mains. »

Desjani laissa transparaître ses doutes. « Les Syndics s'en moqueront probablement. Ils n'y verront qu'un signe de faiblesse.

— Croyez-vous ? » Il haussa les épaules. « Il se peut. Tout ce que nous aurions fait pourrait passer pour tel. Maltraiter des prisonniers, m'a-t-on souvent dit, peut être interprété comme la preuve qu'on se sent trop faible pour respecter les règles, trop terrifié pour risquer de perdre un éventuel avantage.

— Vraiment ? » Desjani le fixait, manifestement stupéfaite.

« Ouais. » Il laissa un instant vagabonder ses pensées vers une salle

de conférence très éloignée dans l'espace et le temps. « C'est cela qu'on m'a inculqué : le respect des règles traduit force et assurance. C'est sans doute discutable, mais, pour l'instant, en termes purement pratiques, je veux croire que quelqu'un, quelque part, traitera mieux les prisonniers de l'Alliance à cause de ce que nous avons fait. Plus crucial encore, ceux que nous combattrons à l'avenir hésiteront peut-être moins à se rendre au lieu de se battre jusqu'à la mort. Ils auront entendu dire que nous avons convenablement traité ceux de nos ennemis qui ont déposé les armes, que nous nous sommes interdit de nuire aux civils et que nous n'avons pas non plus laissé un sillage de destructions lors notre passage dans le système de Corvus ; et que, même quand on nous a haïneusement provoqués, nous nous sommes contentés de frapper les responsables de cette attaque sournoise. Quelqu'un dont nous aurons besoin sur le trajet de retour s'en souviendra peut-être. »

Desjani semblait de nouveau dubitative, « je conçois certes que ça pourrait nous profiter la prochaine fois que nous tenterons d'exiger des fournitures d'un système du Syndic que nous traverserons. Mais les Syndics restent des Syndics, capitaine Geary. Ils ne changeront pas de comportement parce que nous ne les imitons pas.

— Non ? Leurs chefs, sans doute. Entre nous, je déteste tous les dirigeants du Syndic que j'ai croisés jusque-là. » Desjani sourit, rassurée par cette dernière assertion. « Mais j'ai la conviction qu'il ne subsistera aucun doute, dans l'esprit de tous ceux qui entendront parler de cette flotte ou qui la verront, sur notre absence de faiblesse. Ils sauront que nous nous abstenons de certains agissements à notre portée. » De nouveau glacé intérieurement, Geary fixa les étoiles en songeant à cet abîme qui le séparait de Desjani : un siècle riche en événements. « Que mes ancêtres m'assistent, Tanya, mais la population du Syndic n'est pas moins humaine que nous. Elle aussi doit sentir le poids et la tension de la guerre. Crever de douleur à l'idée d'envoyer à la mort ses fils et ses filles, ses hommes et ses femmes, dans un conflit apparemment interminable. » Il la fixa droit dans les yeux. « Reconnaissons-le. En faisant comprendre au Syndic de la rue que nous jouerons franc-jeu avec lui, nous n'avons pas grand-chose à perdre.

— Et tous ces fanatiques qui étaient prêts à mourir ? Ils ne manqueront certainement pas d'essayer encore.

— C'est possible, convint-il. Mais ils avaient prévu de périr d'une mort glorieuse. Au lieu de cela, ils sont rentrés chez eux dans les vapes, et leurs vaisseaux ont démoli leurs propres bases. Aucune gloire là-dedans. Ce qu'ont gagné quelques-uns d'entre eux, c'est d'être assassinés par leur propre camp. Peut-être cela suffira-t-il à doucher l'enthousiasme des prochains candidats au suicide. Quand des gens se

disent prêts à mourir, les tuer ne sert qu'à leur permettre d'atteindre leur objectif. Notez que je suis prêt à exaucer leurs vœux s'il faut en arriver là, mais selon mes conditions. Je ne tiens pas à ce que leur mort inspire d'autres kamikazes. »

Elle eut un lent sourire. « Vous avez frustré les Syndics de leur projet de détruire la flotte, et quelques fanatiques de leur désir de mourir en frappant ou en tentant de frapper ce coup mortel. Aucun d'eux n'a eu ce qu'il espérait.

— Non. Aucun. » Il fixa de nouveau les étoiles en se demandant où, parmi elles, s'embusquaient présentement les plus grosses unités de la flotte du Syndic et vers où elles se dirigeaient pour tenter de rattraper et détruire celle de l'Alliance. « S'ils tiennent tant que cela à mourir de nos mains, ils devront se ménager une autre occasion. Et, s'il faut en venir là, nous leur ferons ce plaisir. À nos conditions. »

HUIT

Rien.

Ils avaient quitté l'espace du saut en alerte générale, prêts au pire, conscients qu'ils risquaient de rencontrer des mines sur leur chemin et une flotte du Syndic juste derrière. Et qu'il leur faudrait peut-être traverser la seconde en combattant s'ils voulaient survivre fût-ce un jour de plus. Mais seul le vide attendait les sondages fébriles des systèmes de visée de l'Alliance.

Le système stellaire de Caliban, autant que pouvaient en juger les meilleurs instruments de détection dont disposait l'Alliance, était totalement privé de vie. Rien de vivant n'y était détectable, aucun vaisseau ne s'y déplaçait et il n'émanait de nulle pièce d'équipement, fût-ce de réserve, une signature thermique discernable. Des gens avaient vécu à Caliban autrefois, mais tout y était désormais mort, et tout y était silence.

« Pas de mines, loués soient nos ancêtres ! exulta le capitaine Desjani. Personne, autrement dit, ne s'attendait à notre arrivée. Vous les avez devancés, capitaine Geary.

— Il faut croire. » *Pas de fausse modestie. Nous sommes là parce que je l'ai ordonné et uniquement pour cette raison.* « Caliban ne m'a plus l'air très flambard, pas vrai ?

— Il ne l'a jamais été. »

Cinq planètes, dont deux si petites qu'elles méritaient à peine ce nom. Toutes inhospitalières pour l'homme, en raison de températures beaucoup trop basses ou élevées et d'atmosphères inexistantes ou toxiques. Plus la kyrielle habituelle de cailloux et de boules de glace ; mais eux-mêmes semblaient bien peu nombreux et insignifiants comparés à ceux d'autres systèmes stellaires. Pourtant des gens y avaient bâti leur maison. Le système de Caliban n'avait rien de particulier, à part la gravité de son étoile qui autorisait les points de saut. Geary n'avait aucun mal à se dépeindre son histoire humaine, tant les astres qui avaient connu la même étaient nombreux.

Avant l'hypernet, des vaisseaux avaient été contraints de traverser Caliban pour gagner d'autres systèmes. Et, pour cette raison, on y avait bâti à la hâte deux ou trois chantiers spatiaux pour la réparation d'avaries urgentes, l'entretien et l'approvisionnement des vaisseaux en transit et de ceux qui restaient dans le système et transportaient les travailleurs et leurs familles. Chantiers et familles avaient eu besoin de certains services, de sorte que de petites villes avaient poussé par endroits. Enfouies sous le sol d'une planète hostile ou creusées dans un

gros astéroïde, elles avaient offert les prestations que les petites bourgades ont de tout temps rendues. Certains vaisseaux en transit transportaient des passagers ou des cargaisons destinés à Caliban. Et, bien entendu, plutôt que de rapporter en masse des matériaux bruts d'une autre étoile, on y avait exploité des mines pour les fournir ; des gens y avaient travaillé, un gouvernement local avait été chargé de maintenir l'ordre, avec, pour le surveiller, des représentants de l'autorité centrale du Syndic.

Quant au reste, Geary n'en avait connaissance que par ouï-dire. L'hypernet était né et les vaisseaux n'avaient plus eu besoin de passer par Caliban ni, d'ailleurs, par d'innombrables systèmes. On avait fermé les chantiers spatiaux, dont l'activité s'était de plus en plus raréfiée, et, privées de ces emplois, les petites villes s'étaient vite étiolées. À un moment donné, ses points de saut étaient devenus la seule raison de passer par Caliban. Aujourd'hui, il n'en existait plus aucune de s'y attarder. *Combien d'années les derniers comptoirs ont-ils bien pu tenir ? Pas tant que ça, sans doute. Dans un système du Syndic, chacun était sans doute employé par une société, et les entreprises tendent à enrayer leurs pertes bien avant que les particuliers ne songent à renoncer. Il ne reste plus personne aujourd'hui. Toutes les installations que nous voyons sont éteintes. Plus de sources d'énergie ni de systèmes de survie en activité. Ils ont tout coupé. Je parie que la dernière personne à quitter le système s'est souvenue d'éteindre la lumière.*

Comparée à la durée de vie d'une étoile, celle de la présence humaine dans ce système n'avait été qu'un battement de cils. Pour une raison qu'il ignorait lui-même, un froid glacial s'empara de nouveau de l'observateur conscient de ce phénomène qu'était Geary.

Mais il se secoua. Tout astronaute apprend très vite que rien dans l'espace n'est humain. Ses seules dimensions, ce vide infini, la mort qu'il porte partout en lui sauf dans ces infimes poches où l'homme peut arpenter la surface d'une planète en respirant et en offrant au vent son visage nu. Ce n'est ni bon ni mauvais, disait le vieil adage. C'est ainsi, tout simplement.

Il est trop vaste pour nous et, pour lui, nous ne sommes là que le temps d'un clin d'œil, avait déclaré un vieux chef à Geary quand il n'était encore qu'un jeune aspirant, si jeune qu'il avait du mal à s'en souvenir. *Un jour, n'importe quand, il peut t'éliminer, parce que, même s'il ne se soucie nullement de ton existence, il te tuera s'il le peut en un éclair. Ensuite, si les étoiles consentent à exaucer tes prières, tu vivras à jamais dans leur chaleur et leur lumière. Sinon, autant profiter de ton mieux du reste de tes jours. En parlant de ça, est-ce que je t'ai raconté la fois où mon ancien vaisseau a visité Virago ? Alors, ça, c'était une nouba.*

Geary se rendit compte qu'il souriait au souvenir du vieux chef et des histoires, souvent égrillardes, qu'il lui racontait sur sa vie dans

l'espace. « Capitaine Desjani, je compte placer la flotte en orbite autour de Caliban. Faites-moi part, s'il vous plaît, de vos recommandations quant au choix exact de cette orbite. S'il vous en vient à l'esprit. »

Elle lui jeta un regard légèrement étonné. « On va rester là ?

— Le temps de voir ce que les Syndics auront abandonné sur place en matière d'équipement et de minerais. » Il avait vérifié l'état de la flotte pendant le saut depuis Corvus et s'était aperçu, non sans déplaisir, que certains vaisseaux commençaient à manquer cruellement de l'essentiel. Ce dénuement n'était encore critique pour aucun, mais ils étaient loin d'être rentrés à bon port. Et il avait une autre tâche à remplir, exigeant le séjour prolongé des vaisseaux dans l'espace conventionnel. Une tâche impérative avant que la flotte n'affrontât de nouveau un combat.

Desjani hocha la tête. « Heureusement que les réserves de vivres de la base du Syndic étaient en bon état de conservation. Nous n'en trouverons vraisemblablement pas ici.

— Tout à fait d'accord. » Geary réfléchit aux choix qui s'offraient à lui puis ordonna aux vaisseaux de décélérer à un pour cent de la vitesse de la lumière pour s'enfoncer lentement dans le système vers Caliban. Cela lui laisserait le temps d'évaluer avec précision ce que lui transmettraient les senseurs de la flotte sur les installations fermées par le Syndic.

D'apprendre ce que l'ennemi avait laissé derrière lui et qui pouvait correspondre aux besoins de la flotte. Et de parler à ses commandants de vaisseau.

Le capitaine Duellos appela. « Je vous recommande de poster quelques croiseurs de combat près du point d'émergence pour le garder. »

Geary secoua la tête. « Pas cette fois. Je tiens à ce que la flotte reste unie. Nous ne pouvons pas simultanément nous déployer pour exploiter ce que les Syndics ont abandonné et monter la garde au point de saut.

— Très bien, capitaine Geary. »

Desjani lui jeta un regard difficilement déchiffrable. « Duellos n'a jamais aimé l'amiral Bloch, vous savez.

— Je l'ignorais.

— Il ne trouvait pas ses décisions avisées. Tandis qu'il se plie assez aisément aux vôtres. Intéressant. »

Geary eut un petit sourire. « Sans doute parce que je n'ai pas fait trop de sottises jusque-là. »

Desjani sourit à son tour puis se retourna pour examiner le message qui venait de s'afficher sur son écran. « Mon officier des opérations nous recommande de nous placer en orbite sur ces

coordonnées. » Geary se démancha le cou pour les consulter et constata qu'il s'agissait d'une zone située à deux heures-lumière du point de saut, à l'intérieur du système. Il compara ces coordonnées avec celles des installations du Syndic d'ores et déjà repérées et approuva de la tête. « Ça me paraît parfait. Allons-y. Veuillez indiquer aux autres vaisseaux l'orbite que nous comptons adopter et ordonnez-leur de maintenir la formation autour de l'*Indomptable*. »

— Oui, capitaine. » Desjani entreprit de donner les ordres requis pendant qu'il se penchait sur son écran pour étudier les données qui lui étaient retransmises.

À peine avait-il commencé d'examiner les rapports relatifs à ce qu'on pouvait savoir des installations du Syndic et se rendait-il compte qu'il lui faudrait envoyer des équipes d'éclaireurs pour découvrir ce qu'on pouvait exactement trouver dans chacune qu'il recevait un appel du commandant du *Titan*.

Super. Qu'est-ce qui cloche encore ?

Mais le visage de l'officier ne trahissait ni inquiétude ni alarme. Le capitaine du *Titan* donnait l'impression d'être un peu trop jeune pour occuper ce poste, mais son ton et son comportement étaient tous deux empreints d'une relative assurance. « Salutations, capitaine Geary.

— Salutations. Le *Titan* aurait-il encore un problème ?

— Non, capitaine. Nos réparations avancent un peu plus tous les jours et nous recouvrerons bientôt toute notre capacité de propulsion. »

La nouvelle lui arracha un léger sourire. « C'est un sacré soulagement. Je dois avouer que votre bâtiment m'a beaucoup préoccupé. »

Le capitaine du *Titan* comprit l'allusion et y répondit par un tressaillement surjoué. « Nous sommes reconnaissants à nos nombreux escorteurs d'avoir fait tous ces efforts pour nous garder indemnes. Enfin... toutes proportions gardées. Nous devons procéder à d'assez considérables réparations et nous avons apprécié de n'avoir pas à en ajouter d'autres à une liste déjà longue. »

Cette fois, Geary sourit largement. L'absence de toute opposition dans le système l'avait, pour une fois, mis d'excellente humeur. « Je peux le comprendre. Vous avez fait du bon travail. Que puis-je pour vous maintenant ?

— J'aimerais vous présenter une suggestion et une requête. » Une petite fenêtre s'ouvrit, montrant une représentation du système de Caliban. « Nous avons la confirmation qu'il existait ici des mines de métaux.

— Ouais. Et elles ont été fermées, comme tout le reste.

— Certes, mais mes gens pourraient réactiver leur équipement automatisé s'il est encore intact. À en juger par les apparences, les

habitants de Caliban n'ont pas dû beaucoup entamer les réserves de minerais de ce système, et nous pourrions utiliser certains de ces métaux à la fabrication de pièces détachées et d'armement pour les vaisseaux de la flotte. »

Geary s'adossa à son siège et réfléchit à la proposition. « Pourrez-vous raffiner tout le minerai que nous extrairons ou devons-nous réactiver aussi les installations sidérurgiques du Syndic ? »

Le capitaine du *Titan* balaya l'argument d'un geste. « Aucun problème, capitaine. J'en ai la conviction. Certaines de ces mines se trouvent sur des astéroïdes. Ce qui implique des filons de minerai pur. Nous n'aurons ni à le raffiner ni à le purifier. Nous devons le transformer en alliage, mais nous en avons la capacité.

— Dans quel délai ? Combien de temps vous faudra-t-il pour réactiver les mines, extraire le minerai et le charger sur le *Titan* ? Et quelques-uns des autres auxiliaires en auront aussi l'usage, j'imagine ? »

Le capitaine du *Titan* hésita pour la première fois. « Si tout marche à la perfection, le minerai sera à bord dans une semaine. Et, oui, effectivement, d'autres vaisseaux des forces auxiliaires peuvent utiliser ces métaux. Nous attarder dans ce système comporte un risque, j'en suis conscient, mais, avec ces métaux, nous pourrions usiner tout ce dont nous aurions besoin pour continuer. »

Geary baissa les yeux et réfléchit. *Si tout ne marche pas à la perfection, et ce sera probablement le cas, ça prendra sans doute plus d'une semaine. Malheureusement, je n'ai aucune idée exacte du temps que mettront les Syndics à comprendre que nous sommes allés à Caliban, ni du délai qui leur sera ensuite nécessaire pour y expédier une force conséquente. C'est donc une gageure. Mais je comptais de toute façon passer un bon moment dans ce système. Et, si je ne tiens pas ce pari, qui sait quand nous aurons de nouveau l'occasion de réapprovisionner les ateliers de ces auxiliaires ?*

À propos d'auxiliaires, qui donc commande cette division de la flotte ? Qui aurait dû m'appeler pour me présenter lui-même cette suggestion ? Il tapota quelques touches et ressentit une certaine satisfaction en réussissant à activer la bonne commande, tandis que les données correctes s'affichaient sous ses yeux. « Une dernière question. Je crois comprendre que le commandant de la division des auxiliaires est le capitaine Gundel du *Djinn*. Pourquoi ne m'a-t-il pas fait cette proposition au nom de tous les vaisseaux qui pourraient en profiter ? »

Geary se persuada qu'il venait de surprendre une fugace lueur de culpabilité dans le regard du commandant du *Titan*. « Le capitaine Gundel est très occupé, capitaine. De nombreux problèmes réclament son attention immédiate.

— Je vois. » *Il me semble, du moins.* « Très bien. Entamez les

préparatifs de concrétisation de votre projet. Dès que vous enverrez des équipes inspecter physiquement les installations, faites-le-moi savoir.

— À vos ordres, capitaine. »

Geary fixa quelques instants le point de l'espace où s'étaient affichées les dernières images tout en réfléchissant à ses options. Puis il haussa les épaules et contacta directement le capitaine Gundel. La vigie de la passerelle du *Djinn* répondit sur-le-champ, mais un bon moment s'écoula avant que Gundel lui-même n'apparût, l'air visiblement contrarié. Il servait manifestement dans la flotte depuis un bon moment : sa tenue oscillait étrangement entre l'étalage obsessionnel de ses nombreuses décorations et le débraillé de son uniforme. « Oui ? Qu'y a-t-il ? »

Geary ne put s'empêcher de remarquer que, en dépit du tempérament belliqueux de son interlocuteur, aucune de ces décorations ne récompensait un acte d'héroïsme au feu. Il demeura impassible mais arqua un sourcil. « Capitaine Gundel, ici le capitaine Geary, commandant de la flotte.

— Je sais. Que voulez-vous ? »

Parle-moi encore sur ce ton et je te fais pendre par les pieds. « J'aimerais qu'on me recommande la ligne à suivre pour réactiver les installations minières désaffectées du Syndic afin d'en extraire des minerais pour les auxiliaires. »

Les lèvres de Gundel s'activèrent hargneusement. « Je vais devoir étudier l'affaire. Pendant... un mois, disons. Il me faudra sans doute ordonner une inspection préalable exhaustive de ces installations avant de vous faire parvenir mes recommandations écrites.

— Il me les faut aujourd'hui même, capitaine Gundel.

— *Aujourd'hui ? Impossible.* »

Geary patienta un instant, mais Gundel n'avait manifestement pas l'intention de lui proposer une alternative. « Quels sont les besoins prioritaires du *Djinn* à l'heure actuelle ? »

Gundel cligna des yeux, de toute évidence pris de court. « Je peux vous les transmettre sous quelques jours... Pas sûr.

— Vous êtes le commandant du *Djinn*. Vous devriez n'avoir que cela en tête.

— J'ai de nombreuses responsabilités ! Vous et moi n'avons visiblement pas la même conception des devoirs d'un commandant de division ! »

Vous et moi n'avons visiblement pas la même conception du commandement de cette flotte ! Mais, bien que la moutarde lui montât au nez, Geary s'astreignit à faire bonne figure. « Merci, capitaine Gundel. »

Il coupa la communication, conscient que cette interruption

brutale agacerait infiniment Gundel, puis fixa encore le vide quelques instants. Si Gundel se conduisait ainsi avec ses supérieurs, on n'avait aucune peine à s'imaginer comment il se comportait envers ses subordonnés. Ce qu'on pouvait sans doute tolérer de la part d'un officier capable, mais pas d'un homme qui donnait l'impression de briller par son incompétence et refusait de se plier à des ordres limpides. Qu'il dût gicler crevait les yeux, mais la relève d'un officier supérieur d'une telle ancienneté devrait se faire avec doigté, sans donner à des gens comme le capitaine Numos d'autres justifications à la colère qu'ils couvaient contre Geary. La voie la plus directe et la plus diplomatique serait sans doute une promotion le soustrayant à son commandement... mais le moyen, dans une flotte n'offrant aucune possibilité d'avancement, de bombarder une vieille baderne à un grade supérieur ?

Qu'aurait dit mon vieux chef ? À part, bien sûr, « Prends une cuite et regarde si ça va mieux au réveil ». Minute. Le règlement. Il affirmait qu'on peut toujours y trouver de quoi justifier ce qu'on envisage. Jusque-là, ce conseil m'a toujours profité.

Il afficha le règlement de la flotte et entreprit quelques recherches à l'aide de mots-clés, en explorant les textes en quête d'un article qui pourrait éventuellement l'aider. À sa grande surprise, la réponse jaillit assez vite. *Mais ai-je vraiment envie de faire ça ?* Il revint aux états de service et afficha les données des dossiers personnels des autres commandants de vaisseau de la division des auxiliaires. Le commandant du *Titan*, comme il l'avait pressenti, était passablement jeunot pour occuper ce poste, même en tenant compte de la moyenne d'âge actuelle des officiers de la flotte. Ce qui expliquait sans doute son zèle et son empressement à le contacter pour lui faire part de sa suggestion. D'un autre côté, étant donné son ancienneté, Gundel était trop âgé pour commander le *Djinn*, vaisseau d'un moindre tonnage. *Toute la différence qui sépare un officier ambitieux, compétent et soucieux de bien faire d'un type qui cherche uniquement à se planquer dans sa confortable sinécure.*

Mais il y avait également le capitaine Tyrosian du *Sorcière*. Expérimentée, certes, mais pas exceptionnellement chevronnée. Ingénieur estimé, officier bien noté, assez d'ancienneté pour briguer un commandement plus élevé. Pour ce que ça valait, elle avait belle allure sur le papier.

Geary passa un autre appel. Le capitaine Tyrosian était sur sa passerelle et se rendit aussitôt disponible. Elle lui jeta un regard respectueux, mais il lui sembla lire une certaine méfiance dans ses yeux. « Oui, capitaine ? »

Respect de l'étiquette. Ça lui ajoute tout de suite des points. « Je prends simplement contact en personne avec tous les commandants

des auxiliaires. Comment se comporte le *Sorcière* ?

— Comme nos rapports l'indiquent, capitaine. Nous n'avons que peu souffert pendant la bataille dans le système mère du Syndic, de sorte que, pour l'heure, notre travail consiste surtout à reconstituer les réserves de munitions de la flotte.

— Où en êtes-vous de vos stocks de matériaux bruts ? »

Le capitaine Tyrosian n'hésita pas une seconde. « Il nous en faudrait davantage.

— Dans quel délai pourriez-vous me fournir un rapport sur les possibilités de réapprovisionnement ? »

Elle le fixa d'un œil encore plus cauteleux. « Dès que vous me le demanderiez, capitaine, mais il vous faudrait faire passer cette requête par mon commandant de division. »

Parfait, capitaine Tyrosian. Vous savez ce qui se passe, vous êtes prête à faire ce qu'on vous demande, mais aussi à me rappeler que je dois me plier à la voie hiérarchique. « Merci, capitaine Tyrosian. »

Il consulta l'heure. Laissons s'écouler un délai acceptable. Deux heures.

Il consacra cet intervalle à travailler à ses simulations de combat destinées à l'entraînement de la flotte, tandis que celle-ci s'enfonçait à une allure paresseuse dans le système de Caliban, puis rappela le *Djinn*. « Capitaine Gundel ? »

Gundel donnait l'impression d'être encore plus irascible. « J'ai un tas de choses à faire.

— Alors vous ne serez pas mécontent d'entendre ce que j'ai à vous dire, capitaine Gundel. Je me suis rendu compte que j'avais besoin d'un homme susceptible de travailler à l'établissement des besoins à long terme de cette flotte. Quelqu'un d'assez expérimenté pour rassembler de façon exhaustive toutes les données requises, même si cette tâche demande un bon bout de temps. » Il sourit à Gundel, lequel, de manière un tantinet condescendante, tentait de donner l'impression qu'il approuvait cette décision. « Mais, si d'autres responsabilités venaient sans arrêt distraire cet officier de sa mission, il lui serait impossible de se concentrer sur elle. Je vous prends donc dans mon état-major, capitaine Gundel, à titre d'ingénieur en chef-conseil. » Il lui sourit de nouveau.

Gundel semblait maintenant en état de choc.

« Bien entendu, reprit Geary sur le ton de l'excuse, vous êtes conscient que le règlement de la flotte interdit le cumul des postes de commandant de vaisseau ou plus élevés en grade avec ceux d'officier d'état-major. Trop de préoccupations et de responsabilités conflictuelles. Le professionnel que vous êtes doit sûrement le comprendre. De sorte que, pour pouvoir jouir de l'avantage exclusif de vos conseils, je me dois de vous relever de votre commandement du

Djinn. Vous aurez besoin d'un bon bureau pour rédiger le rapport que vous m'adresserez, et je sais qu'un petit vaisseau comme le *Djinn* ne dispose guère d'espace libre ; vous devrez donc vous transférer sur le *Titan*. Je veillerai à ce qu'on vous fournisse un bureau convenable à son bord. Et de même, bien sûr, dans la mesure où vous ne commanderez plus le *Djinn*, le capitaine Tyrosian du *Sorcière* sera désormais le commandant de la division des auxiliaires.

« Alors, pas de questions ? Excellent. Puisque nous sommes pressés par le temps, veuillez remettre avant minuit le commandement du *Djinn* à votre second. Vous serez transféré dès demain sur le *Titan*. »

Gundel retrouva enfin sa voix. « Vous... Vous ne pouvez pas...

— Oh que si. » Geary reprit un visage austère et sa voix se fit plus sèche. « Mes ordres seront transmis au *Titan*, au *Djinn* et au *Sorcière* dès la fin de cette conversation. Nul officier aussi chevronné que vous ne songerait à tergiverser en recevant l'ordre d'une nouvelle affectation, j'imagine. » Geary marqua une pause, sachant que ces paroles ne manqueraient pas de rappeler à Gundel l'exemple de l'ex-commandant Vebos de l'*Arrogant*. Puis il contint encore un instant son irritation, le temps de le laisser réfléchir aux avantages qu'offriraient à un officier de son acabit l'exonération de ses responsabilités de commandement et la possibilité de se consacrer à un interminable projet de recherches sans qu'on pût pour autant le soupçonner d'avoir été relevé de ses fonctions pour une raison de service. Geary vit l'expression de Gundel s'altérer dès qu'il prit conscience de l'aubaine que représentait une telle affectation pour un officier aux ambitions limitées. « Cela posera-t-il un problème ?

— Non. Non, aucun. » Geary vit le regard de son interlocuteur changer de nouveau d'expression, comme s'il réfléchissait encore aux choix qui s'offraient à lui, puis Gundel hocha pensivement la tête et reprit contenance. « Un emploi avisé de votre personnel. Il va sans dire que je regrette de devoir quitter le *Djinn*.

— Bien sûr.

— Mais j'ai formé moi-même mon second. Il devrait avoir profité des leçons qu'il aura prises durant ma période de service et faire un commandant très convenable pour le *Djinn*.

— C'est bon à savoir.

— Le capitaine Tyrosian aura également, me semble-t-il, tiré profit des observations qu'elle a pu faire quand j'étais commandant de division.

— En ce cas, il ne saurait être question de revenir en arrière, affirma Geary, pressé de mettre un terme à ce torrent apparemment inépuisable de rodomontades.

— Vous vous rendez compte, bien entendu, que la rédaction du rapport que vous me demandez exigera un très long processus, du

moins si je veux rendre un travail convenable.

— Prenez tout le temps nécessaire. » *Plus ce sera long, mieux ce sera, puisque vous ne serez plus dans mes jambes ni dans celles de personne.* « Merci, capitaine Gundel. » Geary coupa précipitamment la connexion avant que son interlocuteur n'ajoutât autre chose. *Avec un peu de chance, je n'aurai plus jamais à lui parler. Il peut travailler sur ce rapport autant d'années qu'il lui plaira, jusqu'à sa retraite si besoin, et le transmettre ensuite au malheureux qui commandera alors la flotte.*

Geary envoya les messages qu'il avait préparés puis appela le *Sorcière* et le *Titan* pour informer les commandants de ces vaisseaux des nouvelles dispositions. Le capitaine Tyrosian donna l'impression d'être aussi stupéfaite que Gundel. Mais elle obtempéra aussitôt, en acceptant de concocter un projet qui permettrait peut-être l'exploitation des installations minières du Syndic, et se ragailhardit en prenant conscience qu'elle commandait désormais la division et que son *Sorcière* en était le nouveau vaisseau amiral. Sachant qu'il allait maintenant travailler avec elle, Geary faillit pousser un soupir de soulagement en mettant un terme à leur conversation.

D'un autre côté, le commandant du *Titan*, que la perspective de n'être plus à la botte de Gundel enchantait visiblement, redoutait tout aussi manifestement de devoir héberger son ex-commandant de division sur son vaisseau, et pour une durée indéterminée. « Il ne fait plus partie de votre chaîne de commandement, lui affirma Geary. Fournissez-lui tous les matériaux qu'il vous demandera et trouvez-lui un lieu de travail agréable. Vous ne le verrez probablement jamais.

— Oui, capitaine. Merci, capitaine Geary.

— Merci ? De quoi ? » chercha-t-il à savoir.

Le jeune officier hésita. « De ne pas m'avoir viré par le sas à grands coups de pied pour m'être adressé directement à vous en passant par-dessus la tête du capitaine Gundel.

— Si les installations minières du Syndic redémarrent, ce sera une aubaine pour cette flotte. Vous aviez une bonne raison. Mais n'en faites pas une habitude.

— Promis, capitaine. »

Quelques heures plus tard, Geary se souvenait de rappeler le nouveau commandant du *Djinn*. Il avait sciemment transféré Gundel sur le *Titan* pour l'empêcher de harceler son remplaçant. L'ex-bras droit semblait assez compétent. De fait, Geary avait la conviction qu'il avait toujours réellement régi les affaires du *Djinn*, tandis que Gundel feignait constamment d'être débordé. Le nouveau commandant de ce vaisseau parvint à cacher la liesse qu'il ressentait à l'idée de n'être plus le subordonné de Gundel, mais il faut dire aussi qu'après avoir travaillé si longtemps avec lui il devait avoir acquis une certaine expérience en matière de dissimulation des sentiments.

Geary examina la position de la flotte à l'intérieur du système de Caliban. Depuis plusieurs heures, elle dérivait lentement vers l'étoile. Même si les Syndics qui la pourchassaient dans le système de Corvus avaient finalement décidé de sauter vers Caliban plutôt que vers Yuon, ils n'arriveraient pas avant quelques heures. Mais, plus il y réfléchissait, moins il craignait une poursuite immédiate. Si les Syndics avaient eu le moindre soupçon à cet égard, ils auraient à tout le moins dépêché un dispositif destiné à détecter l'arrivée de la flotte de l'Alliance à Caliban. La seule absence d'un vaisseau éclaireur chargé de la repérer puis de filer les en informer le renseignait suffisamment sur leur conviction fermement ancrée : la flotte de l'Alliance allait gagner Yuon ou Voss ; ils concentraient donc tous leurs efforts sur ces deux systèmes.

Malheureusement, parvenir à cette conclusion impliquait qu'il ne pouvait repousser plus longtemps une corvée qui s'imposait depuis qu'il était entré dans ce système ; bien à contrecœur, Geary envoya donc à tous ses commandants l'ordre de procéder à une réunion générale immédiate.

La salle de conférence lui parut de nouveau immense, avec sa table qui s'étirait à l'infini, en même temps qu'il se demandait quel délai mettrait le déplaisir que lui inspiraient ces réunions pour se transformer en haine viscérale. Le procédé des visioconférences ne facilitait que trop la tenue de ces conseils stratégiques, mais il s'apercevait peu à peu que lui-même les compliquait davantage, dans la mesure où tout le monde pouvait aisément y assister pour mettre son grain de sel. Le logiciel donnait la parole à tous ceux qui voulaient s'exprimer, sans tenir compte de ce que lui-même éprouvait, et il lui était impossible de fixer délibérément des rendez-vous interdisant à ses principaux adversaires d'y assister.

Du coup, nous revoilà tous présents. Une grande et heureuse famille. Geary s'efforçait de ne pas tourner les yeux vers le capitaine Faresa, qui devait certainement lui lancer un de ses regards acerbes. « Je tenais à vous faire part à tous de mon intention de m'attarder quelque temps à Caliban. Nous y trouverons peut-être des matériaux utiles, et le Syndic a bien peu de chances de nous y poursuivre dans l'immédiat... »

Le capitaine Faresa le coupa comme il s'y attendait : « Si les Syndics apparaissent, la flotte de l'Alliance compte-t-elle encore fuir ? »

Il lui décocha un regard inexpressif dans l'espoir de la déstabiliser. « Nous n'avons pas fui à Corvus mais refusé le combat.

— C'est du pareil au même ! Et devant une force inférieure à la nôtre ! »

Geary scruta l'un après l'autre les visages de ses capitaines en

s'efforçant d'évaluer, à leur expression et à leur attitude, à qui allaient leurs sympathies. Il se rendit compte qu'un nombre bien trop élevé approuvaient intérieurement les déclarations de Faresa. Cette prise de conscience l'ébranla sans doute, mais l'on ne pouvait s'y tromper. « Si je puis me permettre de le rappeler au capitaine Faresa, notre seul dessein, en gagnant Corvus, était de traverser le système pour arriver à un autre point de saut. Je n'ai vu aucune raison de permettre à une flotte du Syndic inférieure en nombre de nous détourner du but que nous nous étions fixé.

— Ils croient que nous avons fui ! »

Geary secoua la tête et se fendit d'un sourire fugace. « Les Syndics croient à tout un tas de choses stupides. » À son grand soulagement, son commentaire déclencha les rires de nombreux capitaines. Il avait réfléchi à la meilleure façon d'aborder les événements de Corvus si quelqu'un décidait de soulever la question : minimiser l'importance de la flotte du Syndic lui avait paru la meilleure solution.

— Le capitaine Faresa rougit, mais le capitaine Numos intervint avant qu'elle ne reprit la parole : « Il n'en demeure pas moins qu'ils sont certainement persuadés que nous avons eu peur de les affronter. »

Geary arqua un sourcil. « Je n'ai pas eu peur des Syndics, moi », déclara-t-il. Il les laissa se pénétrer de sa déclaration, tandis que Numos le fusillait du regard. « Je refuse de laisser l'ennemi nous dicter notre comportement. Si nous avions rebroussé chemin pour engager le combat, uniquement parce que nous... parce que nous nous soucions de ce qu'il pense de nous... eh bien, nous leur aurions permis de déterminer notre ligne d'action à notre place. »

Il pointa tour à tour Faresa et Numos du doigt. « Je vous rappelle à tous les deux que les Syndics savaient que nous gagnerions Corvus. C'était la seule étoile accessible depuis le point de saut de leur système mère que nous avons emprunté. » Il avait failli dire « par où nous nous sommes échappés », mais il ne tenait pas, même si elles étaient fondées à un pour cent, à étayer les allégations selon lesquelles la flotte se serait soustraite aux combats. « La force qui nous poursuivait n'était sans doute qu'une première vague. D'autres auraient suivi. Qu'aurions-nous pu faire, avec nos vaisseaux endommagés, si une seconde était apparue ? Nous ne disposions d'aucun havre sûr dans un système du Syndic. Tout bâtiment endommagé aurait été condamné en même temps que son équipage. En quoi est-ce que ça aurait servi notre cause ? En quoi aurait-ce pu servir aux gens que nous commandons ? Livreriez-vous un combat à mort, par pur orgueil, dans un système stellaire sans aucune importance stratégique ? »

Le capitaine Faresa le dévisagea sans mot dire, mais Numos secoua la tête. « C'est pour l'orgueil que se bat cette flotte. C'est la fierté qui maintient sa cohésion. Sans elle, nous ne sommes plus rien. »

Son ton laissait clairement entendre que Geary aurait dû le savoir et que cette ignorance était inexcusable.

Geary se pencha vers l'hologramme de Numos, conscient de trahir sa fureur : « Cette flotte ne se bat pas pour l'orgueil mais pour la victoire. Ce sont l'honneur, le courage, la foi en nous-mêmes et en ce pour quoi nous nous battons qui maintiennent sa cohésion. L'orgueil n'est rien en soi, sinon une arme entre les mains de l'ennemi, qu'il emploiera allègrement pour nous conduire à notre perte. »

Le silence retomba. Une lueur satisfaite rôdait dans le regard de Numos, comme s'il s'imaginait avoir marqué des points contre lui. Sachant qu'il ne pouvait se permettre de perdre son sang-froid, Geary se calma. Il suivit du regard les longues rangées de capitaines dont l'image semblait assise à la table, en s'efforçant de deviner s'il avait perdu son influence et sans trop savoir ce qu'il allait dire ensuite. « Si je puis me permettre de poursuivre, les Syndics ne savent pas encore que nous sommes à Caliban. Ils ne se rendront même pas compte avant plusieurs jours que nous n'avons pas gagné Yuon. Là seulement, ils commenceront à nous chercher ailleurs. Nous devons mettre à profit ce délai pour réapprovisionner nos stocks dans la mesure du possible. Nos auxiliaires... (il désigna du menton la place qu'occupait le capitaine Tyrosian) vont veiller à réunir autant de matériaux bruts qu'ils le pourront, tout en fabriquant dans le même temps davantage d'articles correspondant aux besoins de cette flotte, articles qui seront distribués ensuite à ceux des vaisseaux à qui ils manqueront.

— Le capitaine Tyrosian est responsable de la division des auxiliaires ? Qu'est-il advenu du capitaine Gundel ? demanda un officier en dévisageant Tyrosian d'un œil intrigué, mais sans hostilité.

— Le capitaine Gundel a reçu une nouvelle affectation : il doit m'assister dans l'établissement des besoins à long terme de cette flotte, répondit Geary. Il est transféré sur le *Titan*.

— J'ai entendu dire qu'il avait été relevé de son commandement », intervint un autre.

Les nouvelles vont vite. Ça, au moins, n'a pas changé depuis mon époque. Il se tourna vers Tyrosian. « Le règlement de la flotte interdit à un officier d'exercer le commandement d'un vaisseau lorsqu'il fait partie de l'état-major. J'ai donc été contraint de confier le commandement du *Djinn* au second du capitaine Gundel, ajouta-t-il. Celui-ci a pleinement consenti à ces changements. »

Peu habituée à être le centre de l'attention générale, Tyrosian se contenta d'opiner.

« Le capitaine Gundel serait-il du même avis si on lui posait la question ? le défia le même officier.

— Si mes déclarations ne vous semblent pas dignes de confiance, n'hésitez pas à le contacter directement, répondit sèchement Geary.

Mais, je vous préviens, il risque de vous répondre qu'il est trop occupé pour supporter d'incessantes interruptions. »

Des sourires fleurirent autour de la table. Comme Geary l'avait pressenti, nombre de commandants avaient eu affaire au capitaine Gundel quand il était responsable des auxiliaires, et tous étaient informés de son manque à peine déguisé d'amabilité.

L'officier qui l'avait défié voyait lui aussi les sourires et, de toute évidence, se rendait compte qu'il ne se ferait pas beaucoup de partisans en contestant le transfert de Gundel. « Très bien. Je voulais seulement m'en assurer, voilà tout.

— Parfait. » Geary promena lentement le regard autour de la table. À en juger par la plupart des expressions, il conservait encore sa mainmise sur la flotte. *Mais trop d'entre eux donnent l'impression d'apprécier les arguments de Numos. Pourquoi ? Un trop grand nombre, en dépit du bon sens et de la simple jugeote, semblent se plaindre d'avoir évité le combat à Corvus. S'ils tiennent tant à se battre, ils devront d'abord apprendre à le faire.* « Pendant que nous sommes là, nous allons faire quelque chose d'autre. »

Tous le regardaient, tantôt avec empressement, tantôt avec méfiance. « J'ai eu l'occasion de voir la flotte en action. » L'heure était venue pour lui de recourir au langage le plus diplomatique possible. Il regretta de ne pouvoir se fier suffisamment à Rione, s'agissant des affaires internes de la flotte, pour lui demander de l'aider à choisir ses mots. « La bravoure du personnel de cette flotte et les capacités de ses vaisseaux sont véritablement impressionnantes. Vous pouvez en être fiers. » Il avait lâché cette dernière phrase sur une inspiration, dans l'espoir de reprendre la haute main dans la querelle qui l'avait opposé à Numos. « La victoire au combat n'est pas notre seul but. Il s'agit surtout d'infliger à l'ennemi les pertes les plus lourdes possibles en n'en subissant nous-mêmes que les plus légères. Nous pouvons prendre certaines dispositions afin d'augmenter nos chances de remporter des victoires de cette sorte. »

La méfiance s'inscrivait toujours sur le visage des officiers. Geary activa un autre écran, montrant des formations de combat qu'il avait naguère pratiquées pour apprendre à coordonner les manœuvres des vaisseaux et les regrouper à des points stratégiques. Il avait longuement réfléchi à la manière dont il lui faudrait s'y prendre pour leur expliquer qu'ils ignoraient totalement comment on mène une bataille. « Coordination, travail d'équipe et formations des vaisseaux permettant de tirer le plus grand profit possible de ces deux talents. Certes, il faut une grande pratique pour y parvenir, mais les Syndics ne se seront pas préparés à se défendre contre cette tactique, et ce sera notre récompense.

— Nous pouvons faire adopter ces formations aux vaisseaux,

objecta une voix, mais, face à un ennemi qui agit et riposte, elles seront pires qu'inutiles sans une coordination de l'action précise à travers des minutes-lumière. C'est tout le problème. Le décalage des données dans le temps finit par tout compliquer. Nous maîtrisons certes les rudiments mentionnés dans les manuels de stratégie, mais nul aujourd'hui ne sait plus manœuvrer ces formations. »

Le commandant Cresida du *Furieux* s'exprima pour la première fois : « C'était vrai jusque-là, mais il me semble que nous disposons à présent d'un homme de l'art. De quelqu'un qui a appris à le faire voilà très longtemps. » Elle décocha à Geary un sourire morose.

Il vit l'illumination se répandre lentement d'un bout à l'autre de la table virtuelle. Numos et Faresa eux-mêmes donnaient l'impression d'être provisoirement incapables d'une rebuffade. *Saisis l'occasion au vol*. « On peut le faire. Ça exigera du travail. Nous procéderons à des simulations et à des exercices d'entraînement pendant que nous serons dans ce système. À des manœuvres de la flotte. Certes, quelques-unes des ruses que je connais semblent désormais oubliées. Je vous les enseignerai, et nous pourrons ensuite surprendre ensemble les Syndics. »

En dépit de quelques expressions sceptiques éparpillées çà et là, la majorité des commandants de vaisseau affichaient soulagement et intérêt. « Nous pratiquerons ces formations, simulerons des combats et manœuvrerons. » D'autres visages encore s'éclairèrent à la mention de ces simulations, comme si l'attention qu'il portait à la préparation aux futures batailles leur ôtait le poids d'autres soucis. « Je vais établir un programme, poursuivit-il. L'entraînement sera intense, car j'ignore s'il pourra durer très longtemps. Des questions ?

— Où irons-nous en partant d'ici ? s'enquit le capitaine Tulev.

— On y réfléchit encore. Comme vous le savez, nous avons plusieurs choix.

— Vous ne craignez donc pas que nous devions quitter précipitamment Caliban ? » Il jeta à Geary un regard laissant clairement entendre qu'il connaissait déjà la réponse.

Geary sourit lentement, reconnaissant à Tulev de lui avoir fourni l'occasion de répondre avec fermeté : « Nous quitterons Caliban quand ça nous conviendra, capitaine. »

Une manière de hurra explosa d'un bout à l'autre de la table, la plupart des commandants exprimant leur approbation de ce témoignage de fermeté. Geary garda le sourire, en dépit du soulagement qu'il éprouvait d'avoir réussi, du moins en apparence, à expliquer à ces hommes et ces femmes, sans froisser leur susceptibilité ni offenser leur orgueil, qu'ils avaient besoin d'un rude entraînement. « C'est tout. Je travaille déjà à l'établissement de cet emploi du temps et je le transmettrai à tous les vaisseaux dès qu'il sera prêt. »

Le capitaine Desjani se leva, lui fit un signe de tête et sortit aussitôt de la salle en vérifiant sur son assistant personnel les dernières interventions dont devait s'acquitter le commandant de l'*Indomptable*. L'image des autres officiers commençait de disparaître à mesure qu'ils filaient répéter à leurs propres subalternes la teneur de la réunion. Geary reporta son intérêt sur l'un d'eux et brandit une main comminatoire. « Deux mots en privé, s'il vous plaît, capitaine Duellos. »

Duelos acquiesça d'un hochement de tête, en même temps que son image « se dirigeait » vers Geary, que celles des officiers encore présents s'évaporaient comme crève un amas de bulles de savon, et que les dimensions apparentes de la salle se réduisaient pour lui rendre ses proportions réelles. « Oui, capitaine Geary ? »

Celui-ci se frotta la nuque en se demandant comment il allait poser sa question. « J'aimerais connaître votre sentiment sur un certain point. À un moment donné de cette réunion, il a été question d'orgueil et de notre refus d'engager le combat à Corvus. Quelle impression cela vous laisse-t-il ? »

Duelos inclina la tête pour le regarder. « Vous tenez particulièrement à avoir mon avis ? Je ne peux guère me prétendre représentatif des autres capitaines de cette flotte.

— Je le sais. J'aimerais néanmoins connaître le fond de votre pensée et votre opinion sur ce qu'en disent les autres.

— Très bien. » Un coin de sa bouche se retroussa. « J'ai compris ce que vous avez dit de l'orgueil. Mais sachez que c'est une des pierres de touche de cette flotte.

— Je n'ai jamais dit qu'ils ne devaient pas être fiers ! » D'agacement, Geary avait brandi les paumes.

Cette fois, les deux coins de la bouche de Duellos tressaillirent comme s'il s'efforçait de trouver un certain humour à l'affaire. « Non. Mais on ne peut pas sous-estimer la valeur de l'orgueil. Il y a eu des moments, capitaine Geary, où c'était la seule chose qui nous soutenait encore. »

Geary secoua la tête et détourna le regard : « Je vous respecte beaucoup trop pour penser qu'un vain orgueil puisse être votre seule motivation. Je crois que ce que vous appelez l'orgueil recouvre bien davantage. La foi en vous-même, peut-être, ou la persévérance devant l'adversité. Ce sont là des vertus dont on peut être fier. Rien à voir avec l'orgueil. »

Duelos soupira. « Je crains que nous n'ayons perdu notre aptitude à faire la distinction. Quelque part entre votre époque et la nôtre. La guerre déforme toutes choses et corrompre l'esprit humain n'est pas le moindre de ses méfaits.

— Donc vous croyez, vous aussi, que nous aurions dû engager le

combat à Corvus ?

— Non. Absolument pas. Ç'eût été stupide, pour les raisons que vous avez avancées. Mais... (il hésita) puis-je vous parler franchement ?

— Bien sûr. Si je vous pose la question, c'est parce que je compte sur votre franchise. »

Duellos se fendit de nouveau de son petit sourire. « Je ne peux pas me targuer de toujours connaître la vérité. Je peux seulement vous dire ce que je crois vrai. Il vous faut comprendre que, si la plupart des commandants de vaisseau croient de toutes leurs forces en Black Jack Geary, d'autres, assez nombreux, se demandent si vous êtes resté le même. Un moment, ajouta-t-il en constatant que Geary s'apprêtait à répliquer. Je sais que vous n'avez jamais été cet homme. Mais, dans tout ce que vous faites, ils traquent les qualités de Black Jack Geary. »

Geary y réfléchit un instant. « Et s'ils ne trouvaient pas en moi ce qu'ils croient être ses qualités ?

— Ils mettraient en doute vos capacités à garder le commandement de cette flotte, déclara platement Duellos. Depuis que vous en avez pris la tête, d'aucuns ont répandu le bruit que vous étiez un homme vidé de sa substance, détérioré par une longue période de sommeil de survie, la coquille creuse et ravagée du grand héros. Si jamais vous en veniez à donner l'impression que vous n'avez pas la volonté d'affronter l'ennemi, les rumeurs selon lesquelles votre âme a déserté votre corps en sortiraient encore renforcées.

— Enfer ! » Geary se massa le visage à deux mains. Certes, il détestait qu'on le prît pour une figure de légende, mais passer pour une sorte de zombie sans âme ne lui semblait guère plus enviable. Et risquait de nuire gravement à son aptitude à commander la flotte. « Certains officiers contestent-ils ces rumeurs ?

— Bien sûr, capitaine. Mais les paroles d'un homme tel que moi ne pèsent pas lourd pour ceux qui doutent de vous. Ceux qu'on pourrait infléchir guettent vos moindres gestes. »

De nouveau, Geary montra ses paumes d'exaspération. « Je ne peux guère m'inscrire en faux, n'est-ce pas ? Je ne vous demanderai même pas qui répand ces rumeurs, car je suis bien certain que vous ne me répondriez pas. J'ai accepté ce commandement pour ramener cette flotte à bon port, capitaine Duellos. Si je peux le faire sans livrer un grand combat, ça signifiera que j'y suis parvenu sans perdre davantage de vaisseaux. »

Duellos le scruta longuement. « Capitaine Geary, ramener cette flotte chez elle n'est pas une fin en soi. Je n'irai pas jusqu'à dire que ce n'est pas une affaire importante, mais la flotte n'existe que pour combattre. Si nous devons mettre un terme à cette guerre, ce n'est qu'en vainquant les Syndics. Tous les dégâts que nous pourrions leur

infliger sur le trajet seraient bénéfiques pour l'Alliance. Et, tôt ou tard, elle devra de nouveau les affronter. »

Geary resta un bon moment la tête farcie d'idées noires, puis il opina pesamment. « Je comprends. »

— Ce n'est pas tant que nous aspirions à mourir loin de chez nous, voyez-vous. » Duellos réussit cette fois-ci à afficher un sourire désabusé.

« Je comprends parfaitement. » Geary se tapota la poitrine à l'endroit du cœur, là où les quelques rubans ornant son uniforme contrastaient de façon saisissante avec les rangées de décorations gagnées au feu par son interlocuteur. Le bleu clair parfaitement reconnaissable de la médaille d'honneur de l'Alliance, récompense de la « dernière bataille » livrée par Geary, qu'il ne pensait pas mériter mais que le règlement lui imposait de porter, tranchait sur le lot. « Nous avons tous grandi avec ça. Combattre et mourir sont des réalités qu'il nous faut accepter. J'ai gardé la mentalité du siècle dernier, quand la paix était la norme et la guerre une éventualité. Pour moi, le combat n'était qu'un jeu, une application virtuelle de la théorie, où les arbitres comptaient les points en fin de partie pour départager les vainqueurs des perdants et où, ensuite, tous buaient un verre ensemble en se racontant des salades sur leurs tactiques géniales. Maintenant, c'est réel. Tout s'est passé si vite à Grendel que je n'ai pas eu le temps de saisir que nous étions en guerre. » Il fit la grimace. « Votre flotte est bien plus importante que celle qui existait de mon temps. En une seule bataille, je pourrais perdre plus de matelots qu'il n'en servait dans celle que j'ai connue. J'en suis donc encore à m'adapter à cet état de fait, à l'idée que je me suis retrouvé propulsé dans une guerre qui dure depuis une éternité. »

Un nuage assombrit les traits de Duellos. « Je vous envie, capitaine », déclara-t-il à voix basse.

Geary hocha la tête et lui décocha un mince sourire. « Ouais. Je n'ai vraiment aucune raison de me plaindre, n'est-ce pas ? Je vous remercie pour votre sincérité, capitaine Duellos. J'apprécie la franchise de vos avis. »

Duellos s'écarta d'un pas, s'apprêtant à disparaître, puis se figea. « Puis-je vous demander comment vous réagiriez si une flotte du Syndic surgissait à Caliban ? »

— En comparant les choix qui s'offriraient à moi et en optant pour le meilleur en fonction des circonstances.

— Bien entendu. Je suis certain que vous prendrez une position « inspirée », capitaine. » Duellos salua et son image s'évanouit.

Geary se retrouva de nouveau seul dans une salle désertée et passa un bon moment à fixer l'hologramme des étoiles qui flottait au-dessus de la table de conférence.

NEUF

Les spécialistes du Génie de l'Alliance durent eux-mêmes convenir que les installations du Syndic à Caliban avaient été efficacement préservées. On avait coupé l'énergie, déconnecté et déménagé les générateurs, tout le reste de l'équipement avait été emballé et rangé, et l'atmosphère de ces installations déshydratée au maximum puis expulsée juste avant qu'on les referme hermétiquement. Tout y était congelé, mais également protégé des ravages causés par les variations de température, les gaz corrosifs et autres menaces.

Au premier coup d'œil, les images qui parvenaient donnaient l'impression de salles qu'on venait à l'instant de quitter, au terme d'une rude journée de labeur. Ce n'est qu'en prenant conscience de la netteté anormale de tous les contours et du fait que les rayons lumineux ne se diffusaient pas comme dans une atmosphère que Geary comprit, à la seule vue de ces images, que ces installations étaient privées d'air.

« Regardez-moi ça ! » s'exclama Desjani. Ils étaient assis dans la salle de conférence, mais, cette fois, les dimensions apparentes de la table restaient réduites. En revanche, à son extrémité, une large fenêtre projetée au-dessus de la table montrait les images vidéo transmises par chaque éclaireur dont ils empruntaient la vision tandis que ces hommes inspectaient les installations du Syndic. Celui qu'ils suivaient actuellement des yeux traversait ce qui avait dû être le siège administratif de la direction politique du système. Des rangées et des rangées de bureaux dans des box identiques, tous laissés dans le même état, chaque objet placé de la même manière au même endroit. « Ils ont dû affecter à ce boulot des gens dont la seule mission, avant leur départ, était d'inspecter les bureaux un à un pour vérifier que tout était bien rangé comme il faut.

— J'ai connu des types qui adoraient ça, fit remarquer Geary.

— Moi aussi. » Desjani sourit brusquement. « Et voici les bureaux de ceux qui sont partis les derniers. »

Geary ne put s'empêcher de sourire à son tour. Dans la dernière rangée, plusieurs bureaux en désordre montraient des gobelets depuis longtemps asséchés au milieu de paperasses et de documents éparpillés, sans compter des restes de casse-croûte déshydratés et congelés. « À croire que nos inspecteurs sont partis avant ces bureaucrates, pas vrai ? Ah, ceci pourrait être intéressant. » L'éclaireur de l'Alliance entra dans le bureau principal, qui contenait encore un fauteuil luxueux, une batterie d'écrans bien plus sophistiqués et une

console de travail. « Je me demande quel effet ça fait. D'abandonner quelque chose pour toujours. De quitter un cadre où l'on a travaillé pendant Dieu sait combien de temps en sachant qu'on a fort peu de chances d'y remettre un jour les pieds. En sachant que personne ne vous prendra votre poste puisqu'il n'existera plus.

— Un peu comme d'appartenir à l'équipe de déclassement d'un vaisseau, dirait-on, suggéra Desjani.

— Ouais. Ça vous est déjà arrivé ? »

Elle hésita un instant. « Nous n'avons pas eu le luxe de retirer de nombreux vaisseaux de la circulation depuis que je suis dans la flotte, capitaine. »

Le visage brûlant, Geary, honteux d'avoir posé une question aussi bête, sentit le rouge lui monter aux joues. « Pardon. J'aurais mieux fait de me taire. » Alors que la flotte construisait des vaisseaux aussi vite que possible pour remplacer ses pertes, on pouvait parier sans trop de risques qu'aucun bâtiment, si vétuste fût-il à la fin de son service, ne serait gentiment conduit vers de verts pâturages pour y brouter paisiblement jusqu'à sa mort.

Mais Desjani était déjà passée à autre chose. Elle indiqua de nouveau l'image d'un hochement de tête. « On voit encore distinctement l'emplacement de chaque article personnel. Celui qui occupait ce bureau y est resté de longues années. » Geary plissa les yeux pour repérer les emplacements plus sombres, rectangulaires ou oblongs. « J'imagine. Je me demande où est allé ce type en quittant Caliban.

— Peu importe. Où que ce soit, c'est probablement pour collaborer à l'effort de guerre des Mondes syndiqués. »

Il ne répondit pas avant un moment, mais il savait qu'elle avait raison. « Ouais. C'est quoi, ça ? »

Desjani suivit son regard en fronçant les sourcils : l'objet, blanc, plat et rectangulaire, reposait sur le dessus du bureau. L'éclaireur qu'ils observaient contourna prudemment le meuble jusqu'à faire le point dessus. « Une note, signala-t-il. Un peu effacée mais encore lisible. » Il se pencha davantage pour la lire. « Alphabet standard universel. À qui de droit. *Le... tiroir... de gauche... est coincé. La... machine à café... ne fonctionne pas. Le... L'édulcorant et le café sont dans le tiroir de droite du bureau... Prenez bien soin de... tout.* » L'éclaireur se redressa. « Je ne peux pas lire la signature. »

Le froncement de sourcils de Desjani vira à un sourire qui s'effaça lentement. « Pour la première fois autant que je m'en souviene, capitaine Geary, j'ai envie de rencontrer un Syndic. Je pourrais apprécier celui qui a écrit cette note. » Elle se tut un instant. « Je n'ai jamais songé à un Syndic comme à quelqu'un qui me serait sympathique. »

Geary opina du bonnet. « Un jour, si nos ancêtres le veulent, cette guerre prendra fin et il nous sera donné de revoir en ces types-là des êtres humains comme nous. À ce que je sais de cette guerre, ça ne doit guère vous intéresser, mais c'est pourtant nécessaire. Nous ne pouvons pas permettre à la haine de régir à jamais nos relations avec les Syndics. »

Elle médita quelques instants ses paroles avant de répondre : « À moins que nous ne soyons pas meilleurs qu'eux. Comme vous l'avez dit vous-même en parlant de notre façon de traiter les prisonniers.

— Ouais, d'une certaine manière. » Il tapota la touche des communications pour s'adresser à l'éclaireur. « Pourriez-vous dire depuis quand on a fermé ce local ? »

L'éclaireur montra le document. « Cette note est datée d'après le calendrier syndic. Une petite minute, capitaine, je procède à la conversion. » Il reprit la parole au bout d'un instant. « Quarante-deux ans, capitaine, si cette date est exacte. Je crains que le café qu'ils ont laissé derrière eux ne soit un poil éventé, mais il sera toujours meilleur, probablement, que celui qu'on sert sur nos vaisseaux.

— Vous marquez un point. » Geary relâcha la touche et se tourna vers Desjani. « Quarante-deux ans. Celui qui a écrit ça est sûrement mort à l'heure qu'il est.

— Bah, ce n'est pas comme si on avait vraiment eu une chance de le rencontrer personnellement », lâcha Desjani sur un ton détaché, en faisant bien comprendre que cette occasion ratée n'allait pas lui tirer des larmes.

« Capitaine Geary ? » Une petite fenêtre montrant le colonel Carabali et un major de l'infanterie debout à ses côtés venait de s'ouvrir près de celle de l'éclaireur. Tous portaient une cuirasse intégrale et semblaient se trouver dans une des installations du Syndic. Geary scruta les icônes qui s'affichaient près de l'image et zooma sur Carabali. Le major et elle devaient l'appeler de la même installation que l'éclaireur. « Il y a ici un truc bizarre. »

Geary sentit ses tripes se nouer. « Dangereux ?

— Non, capitaine. Seulement... bizarre. » Carabali désigna son compagnon. « Voici le major Rosado, mon meilleur spécialiste en informatique du Syndic. » Rosado salua élégamment. « Selon lui, les banques de données ont non seulement été effacées et les systèmes de sauvegarde emportés, mais aussi tous les systèmes d'exploitation. »

Geary y réfléchit. « Et c'est bizarre ?

— Oui, capitaine, déclara le major Rosado. À quoi bon les embarquer ? Nous avons réussi à obtenir par divers moyens les copies du code du Syndic, de sorte que nous pouvons remettre en marche les bécanes. Et, en l'absence d'OS chargés et configurés, les Syndics qui reviendraient sur place rencontreraient de plus grandes difficultés

pour gérer les installations.

— Ils savent que nous détenons ces copies ?

— Ils savent au moins que celles dont nous disposons sont plus récentes que ces antiquités, capitaine. »

Ces « antiquités » sont plus jeunes que moi. « Savez-vous pour quelle raison ils auraient effacé les OS ? »

Le major Rosado avait l'air dans l'embarras. « Je n'en vois qu'une seule, capitaine.

— Laquelle ? insista Geary.

— Ils n'auraient retiré les OS que s'ils avaient craint de voir quelqu'un d'autre que nous y accéder après leur départ, capitaine, déclara Rosado avec réticence. Quelqu'un qui, selon eux, n'aurait pas les copies de leur code.

— Quelqu'un d'autre que nous ? » Le regard de Geary oscillait entre Desjani et Carabali. « Qui ça ?

— Un... Un troisième camp.

— Il n'y a pas de troisième camp, répondit Desjani. Il y a nous et les planètes qui se sont ralliées à nous, et il y a les Syndics. Il n'y a personne d'autre.

— Censément, rectifia Carabali. Mais les Syndics redoutaient visiblement un tiers. Un tiers qui n'aurait pas accès aux logiciels comme tout être humain normal.

— Vous n'êtes pas en train de faire allusion à des intelligences non humaines, au moins ? s'enquit Desjani. Nous n'en avons jamais rencontré. »

Carabali haussa les épaules. « Non. Nous, non. Mais nous ignorons ce qui se trouve par-delà l'espace du Syndic. Ils nous en ont interdit l'accès avant le début de la guerre pour de prétendues raisons de sécurité. »

Geary pivota pour étudier l'hologramme du ciel. Certaines étoiles, comme Caliban, étaient certes très loin de l'espace de l'Alliance, mais pas si éloignées des confins connus des Mondes syndiqués lorsqu'on évaluait leur distance depuis leur frontière extérieure. « Si cette hypothèse s'avérait, ils devraient connaître leur existence depuis au moins quarante-deux ans, quand ils ont fermé toutes leurs installations de Caliban. Auraient-ils pu garder si longtemps ce secret ? »

Le commandant en chef des fusiliers haussa de nouveau les épaules. « Ça dépend de nombreux facteurs, capitaine. Ni le major Rosado ni moi n'affirmons que ces êtres existent.

Nous signalons simplement que c'est la seule explication plausible à ce comportement des Syndics avant leur départ de Caliban.

— S'ils existaient vraiment, n'aurions-nous pas dû déjà les rencontrer ? demanda Desjani.

— Nous les rencontrerons peut-être, répondit Geary. La flotte a-t-

elle prévu un protocole particulier en cas de contact avec des non-humains ? »

Desjani afficha une mine confondue. « Je n'en sais rien. On n'en a jamais signalé jusque-là, de sorte que j'ignore si quelqu'un s'est penché sur la question. Peut-être en existe-t-il un, mais très ancien, datant d'avant la guerre. » Dans la mesure où Desjani poursuivait sans s'émouvoir, Geary se persuada qu'il avait réussi à dissimuler sa réaction à cette dernière déclaration. « Quoi qu'il en soit, comment ces intelligences non humaines pourraient-elles se montrer à Caliban si les Syndics s'y opposaient ? Cette étoile n'est pas toute proche de leur frontière. »

Le colonel Carabali avait l'air de s'excuser, mais elle reprit néanmoins la parole. « S'il existe effectivement quelque part des intelligences non humaines, elles doivent disposer d'un moyen différent de voyager plus vite que la lumière. Pour l'instant, les hommes en connaissent deux. Il y en a sûrement d'autres, dont un qui pourrait permettre d'accéder à Caliban depuis la frontière de l'espace syndic. Mais je ne suis pas en train d'affirmer qu'elles sont la cause du comportement des Syndics ici, ni même qu'elles existent et que les Syndics les ont rencontrées. Je dis seulement qu'elles en sont la seule explication plausible. »

Geary hocha la tête. « Entendu, colonel. Je vous remercie de nous avoir suggéré cette idée, même si, comme vous le dites vous-même, elle ne repose sur aucune certitude. Mais vous m'affirmez être en mesure de refaire malgré tout fonctionner les systèmes du Syndic ? »

Le major Rosado sourit avec assurance. « Oui, capitaine. Quand vous voudrez, si tel est votre désir. »

— Vous êtes en liaison avec les équipes d'éclaireurs des auxiliaires de la flotte ?

— Oui, capitaine. Une équipe du *Djinn* nous accompagne et s'emploie à dresser l'inventaire de ce qui pourrait nous intéresser sur ce site.

— Parfait. Merci pour vos informations. » La seconde fenêtre disparut, ne laissant ouverte que celle où l'éclaireur de l'Alliance explorait laborieusement les bureaux.

Desjani secoua la tête. « Je n'aurais jamais cru voir des fusiliers spatiaux se soucier d'extraterrestres bicéphales surgis des profondeurs de l'espace. »

Geary sourit puis recouvra aussitôt son sérieux. « Pourtant, ils n'ont trouvé aucune autre raison vraisemblable au geste des Syndics. En voyez-vous une ?

— La perversité ? Un crétin de bureaucrate ? Les gens n'agissent pas toujours rationnellement.

— C'est vrai. Nous sommes bien placés pour le savoir, nous qui

appartenons à la flotte, pas vrai ? »

Elle opina en souriant. « À votre place, capitaine, je ne perdrais pas mon temps à m'en inquiéter.

— Non, j'imagine. Franchement, ce serait se coltiner beaucoup de boulot pour pas grand-chose. » Il vérifia l'heure. « Nous avons d'autres soucis en tête pour l'instant. »

Pour la dixième fois au moins en une demi-heure, Geary se contraignit à ravalier un commentaire peu amène. Les vaisseaux qui auraient dû adopter une formation en bloc d'un côté du corps principal de la flotte se querellaient pour une affaire de préséance fondée sur l'ancienneté de leurs commandants respectifs, de sorte qu'au lieu d'occuper la position qui leur avait été assignée certains tentaient de forcer le passage vers celle déjà prise par un autre. Il compta lentement jusqu'à cinq puis appuya sur la touche des communications. « À toutes les unités de la formation Bravo. Sachez qu'on vous laissera à toutes la même chance équitable d'engager le combat. Gagnez le poste qui vous a été affecté. »

Il envisagea vaguement de prendre quelque chose pour enrayer la migraine qui poignait derrière ses yeux, tout en suivant du regard les vaisseaux éparpillés qui, quelque peu penauds, altéraient leur trajectoire ; à la seule exception de l'*Audacieux*, qui continuait de ramper vers le *Résolution* comme s'il comptait le bousculer d'une bourrade pour assumer la position de pointe qui lui revenait de droit. « *Audacieux*, avez-vous capté mon dernier ordre ? » Il attendit une minute que le vaisseau daignât répondre, mais il glissait toujours vers le *Résolution*. *Très bien. Voyons si une touche d'humour réussit à trancher ce nœud gordien sans qu'il me soit nécessaire de relever un autre commandant de ses fonctions.* « *Audacieux*, si vous envisagez de copuler avec le *Résolution*, tâchez au moins de lui payer un ou deux verres avant. »

Geary entendit le capitaine Desjani, un peu en retrait, manquer de s'étouffer sur sa gorgée de café. Il n'obtint aucune réponse de l'*Audacieux*, mais le vaisseau finit par obliquer pour gagner la position qu'on lui avait désignée. Un instant plus tard, le *Résolution* appelait. « Le croiseur de l'Alliance *Résolution* aimerait signaler que sa virginité reste intacte. »

Cette fois, Desjani éclata de rire, imitée par Geary. *Parfait. Voilà qui prouve que le moral est bon. Pour l'instant au moins.* Il regarda, en secouant la tête, les autres bâtiments en formation Bravo glisser tardivement vers leur position de combat. *Dieu merci, je peux procéder à ces manœuvres par simulation. J'aimerais les effectuer en réel, mais je ne peux pas me permettre de brûler les réserves de carburant qu'elles exigeraient.*

Il attendit que les lambins eussent rejoint leur poste puis enfonça de nouveau la touche des communications. « À toutes les unités. Je vais passer la simulation du mouvement des vaisseaux en mode automatique pendant un petit moment. Je veux vous montrer ce qui se produit quand on coordonne les manœuvres de ces deux formations. » Il activa la séquence qu'il avait programmée pendant leur transit dans l'espace du saut.

Dans la version virtuelle du système de Caliban, une vaste flotte du Syndic se matérialisa brusquement près des deux formations de l'Alliance. Geary laissa défiler la simulation, qui montrait ces deux dernières en train de pivoter pour adopter un angle d'attaque maximalisant leur puissance de feu sur les deux flancs opposés de l'ennemi en approche.

Geary avait sciemment abrégé le scénario, de sorte que, vingt minutes plus tard, les quelques vaisseaux virtuels rescapés des Syndics prenaient leurs jambes à leur cou. Il laissa s'écouler une ou deux minutes après la fin de la simulation puis reprit la parole. « J'aimerais souligner deux points. Tout d'abord, vous remarquerez que l'emploi judicieux des deux formations distinctes augmente notre puissance de feu ainsi que notre capacité à opposer à l'ennemi un plus grand nombre de vaisseaux. Et, en outre, que chaque bâtiment de la formation Bravo frappe durement l'ennemi du fait qu'elle ravage son flanc. En second lieu, si le scénario que je viens de vous passer a fonctionné, c'est parce chaque vaisseau a rempli le rôle qui lui était dévolu. »

Il étudia la représentation de cette simulation, où la victoire avait été invraisemblablement trop aisée. Ç'avait sans doute été trop facile, trop simple, mais il tenait à ce que la leçon qu'elle enseignait s'imprimât clairement.

« Si nous nous comportons en force de combat disciplinée, nous pourrons frapper si rudement les Syndics qu'ils ne sauront même pas d'où viendront les coups. Les simulations et les formations auxquelles nous nous exercerons au cours des prochaines semaines se feront graduellement de plus en plus complexes, mais je tenais à ce que tout le monde comprît pourquoi nous nous attelions à cette tâche. Je peux vous promettre que, si cette flotte témoigne de la même bravoure en se pliant à la discipline, elle sera en mesure, neuf fois sur dix, de triompher d'une flotte de force équivalente. »

À l'autre bout de la salle des simulations, Desjani leva triomphalement les pouces. Geary lui répondit d'un signe de tête, en regrettant que tous ses commandants ne fissent pas preuve de la même loyauté inconditionnelle.

« Ce sera tout. La prochaine simulation dans deux heures. Nous nous retrouverons à cette occasion. » Il s'étira et se leva. « Je crois

pouvoir prédire, sans craindre de me tromper, que tous en auront jusque-là de ces manœuvres virtuelles dans deux jours.

— Vous croyez réellement que nous pourrions adapter ces manœuvres exécutées par des formations autonomes à des situations où les données ne nous parviendront qu'avec un temps de retard, et face à un ennemi qui ripostera ? » demanda Desjani.

Il opina. « Ouais. Vous avez donc remarqué la manière dont les forces ennemies ont réagi durant la simulation, n'est-ce pas ? »

— Oui, capitaine. Autant je trouve les Syndics détestables, autant je ne les crois pas aussi stupides que cette flotte virtuelle. »

Cette fois, Geary sourit. « Si, peut-être, avec un peu de chance. Cela dit, je ne table nullement sur leur bêtise. Néanmoins, il me semble que je peux diriger ces manœuvres en situation réelle. J'ai appris ces techniques sous la férule des meilleurs experts en la matière. » Là-dessus, il se rappela que ces hommes et ces femmes étaient morts depuis très longtemps et son sourire s'évanouit.

Dès le lendemain en fin d'après-midi, Geary se rendait compte que ses prédictions avaient encore été trop optimistes. La majorité des commandants de vaisseau, ployant sous le poids des responsabilités ordinaires du commandement, se lassaient déjà de devoir simuler des manœuvres et des combats pendant une bonne partie de la journée. Que lui-même s'efforçât de les rendre progressivement plus complexes n'arrangeait pas les choses.

« Écoutez, les tança-t-il à la fin du dernier exercice. Nous ignorons combien de temps il nous reste avant l'irruption des Syndics dans ce système. Nous devons absolument nous tenir prêts. Ce qui signifie qu'il nous faut abattre beaucoup de travail dans les plus brefs délais. À demain. »

Il se laissa retomber dans son fauteuil, harassé par les efforts constants qu'il lui fallait déployer, non seulement pour cornaquer tous les vaisseaux sous ses ordres, mais encore pour flatter l'amour-propre de leurs capitaines.

« Nous recevons un rapport actualisé du *Sorcière*, l'avertit Desjani. Les installations minières du Rocher d'Ishiki devraient fonctionner d'ici demain. Nos techniciens s'attendent à extraire du minerai et à l'envoyer aux auxiliaires en fin de journée.

— Super. » Geary jeta un coup d'œil au message. « Le Rocher d'Ishiki ? Oh, celui-là. L'astéroïde minier. Ce n'est pas le nom que lui ont donné les Syndics, n'est-ce pas ? »

— Non. On n'a vu aucune raison de chercher comment ils l'appelaient. Ishiki est le sous-officier le plus gradé qui a procédé le premier à sa reconnaissance et son évaluation.

— Un nom qui en vaut bien un autre, alors. » Geary réfléchit puis appela le *Sorcière*. « Capitaine Tyrosian ? S'il en trouve le temps,

j'aimerais qu'un de vos ateliers de mécanique fabrique une petite plaque désignant l'astéroïde minier sous le nom de Rocher d'Ishiki. Nous la fixerons ensuite quelque part à sa surface. »

Tyrosian parut une seconde éberluée puis sourit. « Le chef Ishiki va sûrement apprécier, capitaine. Faudra-t-il envisager une cérémonie pour son inauguration ?

— Si vous avez envie d'improviser quelque chose, n'hésitez pas. Tout le monde s'échine dans cette flotte et un peu de distraction ne saurait nuire.

— Non, capitaine. Ce rocher présente de bons filons de minerai. Combien de temps devrons-nous l'exploiter ? »

Geary médita la question. « Le délai reste indéterminé. Partez du principe qu'il faut travailler vite, mais, si possible, j'aimerais remplir à ras bord les soutes des auxiliaires avant notre départ. »

Tyrosian haussa les sourcils. « Ça représente des tonnes de minerai brut, capitaine Geary. Ce qui exigerait des semaines compte tenu de notre rythme d'extraction et de transbordement.

— Je ne peux pas vous garantir ces semaines, mais chaque journée comptera.

— Je me sens obligée de vous rappeler que tout ce tonnage supplémentaire risque d'affecter l'aptitude de mes vaisseaux à manœuvrer. En particulier le *Titan*, qui est le plus volumineux. Mais le *Sorcière*, le *Djinn* et le *Gobelin* n'en seront pas moins ralentis. »

Geary sentit poindre une douleur familière derrière ses globes oculaires. « Jusqu'à quel point la capacité d'accélération du *Titan* sera-t-elle obérée si ses soutes de minerai sont remplies à ras bord ? »

Tyrosian jeta un coup d'œil de côté ; elle manipulait visiblement des commandes. « Voici ses performances à charge pleine, capitaine Geary. »

Geary lâcha un soupir en lisant les données que venait d'afficher Tyrosian. « Ce sera vraiment un cochon volant, hein ?

— Nous préférons d'ordinaire le terme “éléphant volant”. Un cochon volant serait sans doute plus facile à manœuvrer que le *Titan* chargé à ras bord.

— Merci. J'apprécie le distinguo. »

Tyrosian semblait dubitative. « Tenez-vous toujours à ce qu'on remplisse ses soutes, capitaine ? »

Geary se massa l'espace entre les yeux pour tenter d'enrayer la sourde pulsation. « Oui. Si nous ne pouvons pas fabriquer ce dont nous aurons besoin à long terme, peu importe la vitesse à laquelle nous nous déplacerons dans l'immédiat. S'il me faut choisir, j'aime autant me préparer à un long trajet.

— Oui, capitaine. Demandez et nous le fabriquerons. » La vieille devise des ingénieurs de la flotte, inchangée depuis son époque, lui

arracha un sourire. « Merci, capitaine Tyrosian. Je sais que je peux toujours compter sur vous et vos vaisseaux. » Cet éloge la fit également sourire.

Il regagna sa cabine en faisant mine d'ignorer les devoirs de sa charge, ragaillardisé par son entretien avec le capitaine Tyrosian mais pressé de se reposer. Or on l'attendait devant le sas de sa cabine. « Madame la coprésidente. » Il espérait que sa lassitude et son peu de désir d'engager la conversation n'étaient pas trop transparents. « À quoi dois-je l'honneur de votre visite ? »

Rione inclina la tête pour lui rendre la politesse puis montra l'écoutille. « J'aimerais vous parler en privé, capitaine Geary.

— Je ne voudrais pas paraître discourtois, mais ne pourrions-nous pas remettre à plus tard ? J'ai été très occupé dernièrement.

— Je l'avais remarqué. » Rione le dévisagea en arquant les sourcils. « Tellement occupé que toutes mes autres tentatives pour vous rencontrer ont échoué. J'aimerais réellement m'entretenir tout de suite avec vous. »

Geary réussit à s'interdire un soupir trop prononcé. « D'accord. Entrez, je vous prie. » Il s'effaça pour la laisser passer la première puis lui indiqua un siège et se vautra sans cérémonie dans le sien.

Sa conduite lui valut un autre regard de Rione. « Vous ne m'avez guère l'air, aujourd'hui, du héros de légende à la volonté d'acier, capitaine Geary.

— Le héros de légende à la volonté d'acier est diablement fourbu aujourd'hui, madame. Que puis-je pour vous ? »

Sa brutale franchise parut légèrement surprendre Rione, mais elle finit par s'asseoir dans le siège qu'on lui indiquait. « Ma question est simple, capitaine Geary. Quelles sont vos intentions ? »

Il haussa les épaules. « Comme je l'ai déclaré à chaque fois qu'on me l'a posée, je compte ramener cette flotte à bon port.

— En ce cas, pourquoi nous attarder à Caliban ? »

Cette femme a vraiment le don de poser des questions embarrassantes. Il réfléchit un instant avant de répondre. « Nous avons besoin de temps. Nous ne sommes pas oisifs. Comme vous le savez sans doute, nous rapportons des minerais aux vaisseaux qui pourront en faire usage. Le *Titan* et ses pareils fabriquent de nouvelles cellules d'énergie, des pièces détachées pour l'équipement endommagé ou détruit et des munitions pour remplacer celles qui ont été dépensées ; nous procédons, à l'extérieur de nos vaisseaux, à de grosses réparations qui n'ont pu être effectuées dans l'espace du saut, nous récupérons tout ce qui pourrait nous servir dans les installations désaffectées et, surtout, plus capital encore, nous nous livrons à des manœuvres d'entraînement.

— D'entraînement. » Rione plissa les yeux. « Pourquoi ? »

— Comme vous le savez aussi, j'en suis sûr, madame la coprésidente, nous nous entraînons au combat. Je veux, la prochaine fois que nous affronterons une flotte puissante du Syndic, que celle de l'Alliance se comporte en organisation militaire plutôt que comme un ramassis de bleus bien intentionnés mais superagressifs. » Diable ! Il devait prendre garde à ne pas se montrer trop abrupt avec Rione. Qu'une telle déclaration fût trop largement répercutée l'afficherait mal !

« Capitaine Geary, à notre première rencontre, je vous ai déclaré que cette flotte était "friable". Vous en êtes convenu avec moi. Comment pouvez-vous parler aujourd'hui d'affronter une flotte ennemie puissante ? » À mesure que Rione s'exprimait, sa voix se faisait plus dure et plate.

Regrettant de ne pouvoir s'abriter de ces fortes paroles derrière des boucliers, Geary se contenta d'opiner. « J'étais effectivement d'accord avec vous sur le moment. Mais on peut reforger l'acier quand il présente des pailles, madame la coprésidente. Et il retrouve sa dureté première.

— Dans quel but ? »

D'accord. Elle refuse, j'imagine, de m'accorder sa confiance quand nous abordons ce genre de sujet. Très bien. Confiance ou pas, elle n'aura droit qu'à la vérité. « Rentrer. J'en ai fermement l'intention. Écoutez... » Il se pencha pour taper une commande apprise par cœur puis montra l'hologramme des étoiles qui venait d'apparaître entre eux au-dessus de la table. « Le recours au système des sauts successifs implique que nous sommes encore très loin de chez nous. Je peux certes continuer de deviner les intentions des Syndics et de les prévoir à long terme, assez pour leur interdire de nous piéger, mais je ne peux pas tabler sur le fait qu'ils ne devineront pas les nôtres ou ne joueront jamais de bonheur. Autant dire que je ne peux pas m'attendre à ne jamais tomber sur une flotte ennemie qui pourrait sérieusement nous nuire. Que se passera-t-il alors ? Si la flotte de l'Alliance restait dans l'état où je l'ai trouvée avant de la conduire hors de leur système mère, elle courrait le risque d'être anéantie. Mais, madame la coprésidente, si je puis enseigner à ces spatiaux l'art de se battre aussi efficacement que vaillamment, alors nous aurons peut-être une chance de nous frayer un chemin à travers cette flotte ennemie en combattant. »

Elle le fixa longuement avant de répondre, sans qu'il parvînt à déchiffrer ses pensées. « Vous en croyez-vous capable ? finit-elle par demander d'une voix légèrement radoucie.

— Je l'espère. » Il se courba, cherchant à lui communiquer ses impressions. « Ce sont de bons matelots. De bons officiers. De bons capitaines. Oui, de bons capitaines, pour la plupart. Vous savez sans

doute qu'il y a quelques exceptions, mais il y en a toujours eu et il y en aura toujours. Ils ont seulement besoin de croire en quelqu'un. Quelqu'un qu'ils écouteront et qui leur montrera comment vaincre.

— Parce qu'ils vous font confiance ?

— Oui, bon sang ! En quoi est-ce gênant ? Je n'ai rien fait jusque-là pour les détromper et je ne le ferai jamais.

— Est-ce un serment, capitaine Geary ? » La voix de Rione s'était faite très douce, mais aussi très distincte. « Le jurez-vous sur la mémoire de vos ancêtres ? »

Il se demanda si elle était informée de ses visites occasionnelles à l'espace ancestral et pressentit qu'elle en savait au moins aussi long à ce sujet que n'importe qui à bord. « Bien sûr.

— Et l'Alliance elle-même ? Le gouvernement élu des peuples de l'Alliance ? »

Geary la fixa. « Eh bien ? »

Elle soutint son regard, l'œil noir, trahissant son exaspération d'une façon bien peu habituelle de sa part. « Si seulement je pouvais savoir ce qu'il en est, capitaine Geary ! Si vous êtes tout bonnement naïf ou si vous vous bornez à jouer ce rôle ! Vous êtes une figure de légende. De quelle sorte de pouvoir croyez-vous que vous jouirez si vous regagnez l'Alliance avec cette flotte sur vos épaules ? Black Jack Geary, le paragon des officiers de l'Alliance, l'homme qu'on cite en exemple à tous les jeunes et qu'on leur demande de vénérer, retour d'entre les morts avec une flotte puissante qu'il aura littéralement sauvée de l'anéantissement ! Une flotte dont vous dites qu'elle sera bien mieux entraînée au combat que toutes ses autres forces. Qu'advient-il alors de l'Alliance, capitaine Geary ? Vous la tiendrez au creux de la main, pour en faire ce que bon vous chantera. Vous savez que c'est vrai. Que ferez-vous ?

— Je... » Il détourna les yeux, déstabilisé tant par ces paroles que par la véhémence des sentiments qui les gouvernaient. « Je ne... Je ne sais pas. Je n'avais pas vu si loin...

Mais... non ! Non ! Je décline cette forme de pouvoir. Je refuse d'imposer mes idées aux élus de l'Alliance. Je veux... » *Rentrer chez moi ? Un « chez-moi » mort et enterré ?* Que lui resterait-il une fois cette mission achevée ? À quelle existence pourrait-il bien aspirer ? « Je veux...

— Quoi, capitaine Geary ? Que désirez-vous plus que tout ? »

Moralement et physiquement épuisé par les efforts des derniers jours, Geary sentit une onde glacée l'envahir. « Plus d'une fois, madame la coprésidente, j'aurais surtout souhaité avoir trouvé la mort voilà un siècle à bord de mon vaisseau. » À peine avait-il prononcé ces paroles qu'il les regrettait ; autant de mots et de pensées qu'il n'avait jusque-là dévoilés à personne, mais qui avaient franchi ses barrières

internes sapées par la fatigue et la tension.

L'espace d'un instant, Rione donna l'impression d'être prise de court. Elle le fixa un bon moment sans mot dire puis hocha la tête. « Pourriez-vous lui tourner le dos, capitaine Geary ? Si nous rentrons chez nous, saurez-vous tourner le dos au pouvoir de décider du sort de l'Alliance ? »

Il prit une très profonde inspiration. « En toute franchise, il me semble déjà en disposer. Si je peux ramener cette flotte à bon port avec le dispositif que vous savez à bord de l'*Indomptable*, l'Alliance aura de bonnes chances de contraindre les Syndics à négocier sérieusement un armistice. Mais, dans le cas contraire, si nous nous perdons dans l'espace, les Syndics bénéficieront d'un énorme avantage militaire et je les vois mal ne pas en abuser. Donc, dans un cas comme dans l'autre, ce que je ferai décidera pour beaucoup du sort de l'Alliance. » Il la regarda droit dans les yeux. « Je vous jure que, si je le pouvais, je lui tournerais le dos à l'instant même. Mais je ne le peux pas. Vous en êtes consciente, n'est-ce pas ? Nul autre que moi n'a la moindre chance de ramener cette flotte au bercail. J'ai bien tenté de me convaincre que je n'étais pas indispensable, que d'autres officiers pourraient s'en charger, mais je sais que c'est faux. »

Ni le regard ni l'expression de Rione ne flanchèrent. « Démocraties et républiques survivent mal aux hommes ou aux femmes providentiels, capitaine Geary.

— Uniquement jusqu'au retour de cette flotte ! J'ai la ferme intention de remettre mon commandement entre les mains du premier amiral que nous rencontrerons, dès que nous aurons regagné l'espace de l'Alliance, madame la coprésidente, puis de trouver une gentille planète où me terrer jusqu'à la fin de mes jours. » Geary se leva et entreprit d'arpenter la cabine en dépit de son épuisement. « C'est la seule chose qu'on puisse me demander. Que puisse exiger l'honneur de mes ancêtres. Je rendrai mon bâton d'amiral et ma commission et j'irai... j'irai...

— Où ça, capitaine Geary ? » Rione parlait à présent d'une voix lasse, sans qu'il sût pour quelle raison. « Quelle planète, d'après vous, consentira à vous accorder l'asile malgré l'ancienne gloire qui auréolait Black Jack Geary et la nouvelle idolâtrie suscitée par l'homme qui aura sauvé la flotte de l'Alliance, voire l'Alliance elle-même ?

— Je... »

Geary chercha un nom à citer, conscient que sa planète natale ne lui offrirait jamais un tel refuge, qu'elle avait sans doute changé en un siècle au point d'être désormais méconnaissable, qu'il craindrait en fait d'y trouver des monuments sans doute déjà élevés à la mémoire de Black Jack Geary, et il se rabattit sur celui de la planète dont il avait

entendu parler le plus fréquemment au cours des dernières semaines.

« Kosatka.

— Kosatka ? » Cette fois, Rione éclata de rire, d'un rire empreint de plus d'incrédulité que de liesse. « Je vous l'ai déjà dit, capitaine Geary. Votre destin ne se joue pas à Kosatka. C'est une gentille planète, mais pas assez puissante. Elle ne pourrait pas vous retenir.

— Je ne suis pas...

— Aucune ne le pourrait plus, quelle que soit celle où vous croyez que votre devoir vous appelle. » Rione se leva à son tour, le regard toujours braqué sur Geary. « S'il se révèle impératif de vous contenir, si quelqu'un doit agir pour restreindre votre pouvoir, je m'y appliquerai de mon mieux. »

Il lui rendit son regard, n'en croyant pas ses oreilles. « Me menaceriez-vous ?

— Non. Je me contente de vous signaler que, si jamais vous tentiez de vous emparer de ce qui, selon vous, vous reviendrait de droit, je serais là pour arrêter votre bras. » Elle tourna les talons, s'apprêtant à prendre congé, puis pivota de nouveau. « Et, si vous en doutiez, capitaine Geary, je ne suis pas indispensable, moi. Même si je ne suis plus là, il y en aura d'autres.

— *Je n'ai rien fait.*

— Là, vous faites sûrement erreur. Ne vous méprenez pas. Je ne préjuge pas de vous et, jusque-là, vous n'avez entrepris que des actions défendables, qu'il fallait nécessairement engager pour sauver cette flotte. Si vous vous en tenez à votre vœu de déclinier le pouvoir qui vous échoira, vous n'aurez pas d'allié plus sincère que moi. Mais vous ne pouvez pas vous cacher qu'il y aura des tentations, capitaine Geary. Qu'on vous pressera de prendre certaines dispositions, prétendument pour le bien de l'Alliance, qui vous paraîtront justifiées mais réduiraient à néant tout ce que vous prétendez honorer. »

Il la fusilla du regard. « Ce n'est pas mon genre.

— Mais est-ce celui de Black Jack Geary ?

— Hein ? » Il secoua plusieurs fois la tête comme pour s'éclaircir les idées, étonné qu'elle pût poser cette question. « Je n'en ai aucune idée. J'ignore qui peut bien être ce héros imaginaire. Je ne sais même pas à quoi il ressemble. Tout ce que je sais, c'est que ce n'est pas moi. »

Rione secoua la tête à son tour, très lentement, en signe de désaccord manifeste avec sa dernière allégation. « Je regrette, mais vous faites erreur. Quelle que soit votre opinion de vous-même, vous devez comprendre que, dans cet univers-ci, vous êtes bel et bien Black Jack Geary.

— Alors peut-être pourriez-vous m'expliquer pourquoi, s'ils croient tant en Black Jack Geary, je dois tellement m'échiner à

satisfaire la plupart de mes commandants de vaisseau. »

La bouche de Rione dessina un rictus. « Vous l'avez dit vous-même. Ils croient en Black Jack Geary, capitaine. Dans leur esprit, cet individu doit se montrer exceptionnel à tous les points de vue. S'ils en viennent à se convaincre que vous n'êtes pas le Black Jack Geary qu'ils imaginent, ils ne croiront plus en vous.

— Vous essayez donc de m'expliquer que je suis fichu dans un cas comme dans l'autre ? Que, pour sauver cette flotte, je dois me montrer exceptionnel sous tout rapport ? Que je dois effectivement devenir celui qu'ils croient être Black Jack Geary, faute de quoi cette flotte sera perdue ? Mais comment suis-je censé me montrer exceptionnel à tous points de vue ?

— Je crains de ne pas pouvoir vous être d'un grand secours en l'occurrence, capitaine Geary. » Rione inclina de nouveau la tête et prit congé.

Geary la regarda sortir puis s'affala de nouveau sur le fauteuil le plus proche, tandis que deux pensées guerroyaient dans sa tête. *Si elle avait raison ? Et qu'ai-je bien pu faire, bon sang, pour mériter ça ?*

« À toutes les unités en formation Sigma, déportez-vous de vingt degrés sur bâbord à T trente-quatre. » Geary attendit puis, voyant la moitié des vaisseaux se mettre en position tandis que l'autre faisait mine de se déplacer comme si toute la formation pivotait de vingt degrés vers bâbord, se prit la tête à deux mains. *Écoutez le message, s'il vous plaît. Écoutez le message ! Ce n'est pas comme si vous n'aviez pas tout le temps d'y réfléchir avant de passer à son exécution !*

Geary s'exprimait aussi calmement qu'il le pouvait, du moins en apparence. « À toutes les unités, veillez à exécuter l'ordre à la lettre. » Il vérifia l'heure, se massa les yeux puis se remit à émettre. « À toutes les unités. Ça suffira pour aujourd'hui. Merci de tous vos efforts. » *J'espère qu'au moins ils apprennent quelque chose. Et pas seulement à rester en formation. S'ils prêtent un peu attention à la façon dont j'organise les manœuvres en fonction du décalage temporel, ils devraient aussi en prendre de la graine.*

Le capitaine Desjani avait l'air fatiguée mais elle lui adressa un sourire d'encouragement. « Je n'avais encore jamais vu nos unités manœuvrer ainsi dans des conditions de combat.

— Et vous ne l'avez toujours pas vu, fit-il remarquer en s'efforçant de ne pas laisser transparaître son aigreur. Ce n'est encore qu'une simulation, dépourvue de la tension du combat réel.

— Nous avons pourtant assisté à de nettes améliorations, me semble-t-il. »

Geary réfléchit un instant puis hocha la tête. « Oui. C'est vrai. En effet. Compte tenu du temps de travail qui nous était imparti, tout le

monde a assez vite progressé. » Il vérifia la disposition finale des vaisseaux, désormais figée sur le simulateur. « Pour moins de deux semaines d'exercices, les progrès ont été sensibles. Mais il faut dire aussi que cette flotte compte de nombreux excellents navigateurs. » Il désigna Desjani d'un coup de menton. « Dont les personnes présentes.

— Merci, capitaine. » L'éloge semblait tout à la fois l'enchanter et l'embarrasser.

« Je parle sérieusement. Vous savez réellement manœuvrer ce bâtiment. On pourrait en entraîner certains pendant toute la durée de vie d'une étoile sans qu'ils soient pour autant capables, au bout du compte, de manœuvrer un vaisseau autrement qu'en le trimbalant comme un vulgaire sac de patates. Vous sentez l'*Indomptable* et vous épousez son mouvement. » Il se leva de son siège. « Je vais m'accorder une pause avant de réviser le scénario de la prochaine simulation. Pas vous ? »

Elle secoua la tête. « Je dois encore remplir certains de mes devoirs de commandant de l'*Indomptable*. Pas de répit pour les méchants, comme on dit.

— Je ne sais pas ce qu'il en est des méchants, Tanya, mais je sais au moins que les commandants de vaisseau n'ont guère droit à beaucoup de repos. Merci de toute l'aide que vous m'avez apportée dernièrement.

— Tout le plaisir est pour moi, capitaine. » Elle esquissa un vague salut et sortit.

Geary se rassit et, hésitant entre le désir d'aller se reposer et le besoin d'honorer ses propres responsabilités, mena un bref combat en son for intérieur puis afficha les derniers rapports sur l'état de la flotte. Trois ex-installations minières du Syndic étaient désormais exploitées et l'on avait transféré à bord des auxiliaires (lesquels avaient maintenu leurs ateliers en activité afin de pourvoir aux besoins urgents des vaisseaux en pièces détachées et stocks de munitions) une quantité passablement gratifiante de minerai pur. En outre, on avait découvert des réserves de vivres encore préservées par le froid dans les villes abandonnées, sans doute parce que les Syndics n'avaient pas jugé financièrement praticable de les embarquer en quittant Caliban. *J'ai l'impression que nous nous laisserons tous de la cuisine des Syndics bien avant de rentrer chez nous. D'autant qu'ils ont probablement mangé d'abord leurs produits de meilleure qualité et abandonné sur place ce dont personne ne voulait.* Dans un des rapports, une note précisait que les éclaireurs avaient découvert un entrepôt contenant des composants électroniques utilisables, qu'on pouvait adapter aux exigences de certains appareils de l'Alliance. L'un dans l'autre, la flotte avait passé à Caliban un séjour fructueux.

Un circuit de communication interne carillonnait de façon

pressante. « Capitaine Geary, ici le capitaine Desjani.

— Je vous reçois. Que se passe-t-il ?

— Ils sont là. »

Geary gagna aussi vite que possible la passerelle de l'*Indomptable*. Sa précipitation avait quelque chose d'un peu irrationnel, dans la mesure où le point de saut le plus proche se trouvait encore à deux heures-lumière, mais il n'en ressentait pas moins le besoin de se hâter.

Il s'installait à peine dans son siège que Desjani commençait à le briefer : « Les premiers aperçus laissent entendre que la flotte du Syndic est d'une force comparable à celle qui nous a suivis à Corvus. »

Il opina, se gardant bien de faire allusion au fait que tous les spatiaux de l'*Indomptable* avaient renoncé au terme « pourchassés » pour lui substituer celui de « suivis ». Encore quelques semaines, et tous en viendraient à raconter que la flotte de l'Alliance avait plus ou moins chassé de Corvus celle des Syndics. Du moment que ça préservait leur honneur, il se garderait bien de rectifier. « Il pourrait s'agir de la même. Auquel cas, elle aurait gagné Caliban par le plus rude des détours et nous devons légèrement les perturber. »

Desjani sourit. « Sur vos instructions, nous avons déjà ordonné à toutes les navettes et à leur personnel de regagner leurs vaisseaux.

— Parfait. Ont-ils enclenché les systèmes d'autodestruction de tous les équipements réactivés ?

— Oui, capitaine. » Desjani approuvait ostensiblement cette tactique de la terre brûlée. « Ils ne fonctionneront plus pour personne désormais.

— C'était l'idée générale. » C'était sans doute dommage, d'une certaine façon, mais il ne pouvait pas se permettre de laisser derrière lui des moyens de production dont les Syndics pourraient plus tard tirer parti. Il étudia longuement la situation. « S'ils sortent par ce point d'émergence, c'est probablement qu'ils viennent de Saxon ou de Pullien, et ils n'auraient pas pu gagner ces étoiles depuis Yuon, n'est-ce pas ? »

Desjani consulta son écran. « Il leur aurait fallu un saut de plus pour atteindre Pullien, mais ç'eût été possible. Quoi qu'il en soit, ils ont émergé par le point de saut le plus proche de nous. »

Exactement comme j'aurais pu le prévoir en me fondant sur mon expérience personnelle de la perversité de l'univers. Les Syndics émergent par le point de saut le plus proche de la flotte de l'Alliance, soit à moins de deux heures-lumière. Nous venons de les repérer, ce qui signifie qu'ils sont arrivés à Caliban depuis deux heures. Nos vaisseaux n'ont pu assister à leur irruption subite que quand la lumière de l'événement leur est parvenue, mais les Syndics, eux, ont pu repérer notre flotte et la position qu'elle occupait encore deux heures plus tôt. Le taux de décalage vers le bleu de la lumière en provenance de leur flotte indique qu'ils filaient à 0,1 c en

sortant du saut. S'ils ont conservé cette vélocité, ils se sont rapprochés de nous de douze minutes-lumière quand nous les avons repérés pour la première fois. Néanmoins, à cette vitesse, ils n'en sont pas moins à dix-huit heures encore de notre flotte.

Nous devrions accélérer et éviter l'engagement avant de sortir du système, ça ne fait aucun doute. Ce devrait être facile.

Mais ça étayerait encore les rumeurs selon lesquelles je ne suis pas fait pour commander cette flotte. J'ai passé les deux dernières semaines à essayer de décider de ce que je ferais en cas d'irruption des Syndics. Impossible de prendre position tant que je n'aurais pas évalué la puissance de leur flotte. Maintenant, je la connais. Elle est inférieure à la nôtre, de façon assez substantielle, mais n'en reste pas moins puissante et pourrait nous infliger de graves dommages.

Il jeta un coup d'œil vers le capitaine Desjani, constata à quel point elle bandait ses muscles en prévision d'un combat pourtant encore éloigné de plusieurs heures au moins, même si lui-même ordonnait à la flotte d'accélérer pour se porter au-devant des Syndics. Il était conscient que la plupart de ses capitaines seraient, tout comme elle, déçus de quitter Caliban sans avoir combattu l'ennemi. Plus que déçus. Il étudia encore l'estimation de la taille de la flotte adverse. J'ai la conviction que la nôtre peut affronter une force de cette envergure. Nous leur sommes légèrement supérieurs en nombre, mais, si jamais nous merdions comme lors des combats de Corvus, nous pourrions aussi subir de terribles pertes. Puis-je me fier à mes capitaines pour maintenir la formation et obéir aux ordres ?

Je sais ce que m'impose la prudence, mais les gens auxquels je commande ont besoin de se persuader que je suis l'homme qui les mènera à la victoire. Combien de temps me suivront-ils s'ils s'imaginent que je fuis le combat ? Dois-je, malgré mes doutes, céder à ce souci ? Ou bien mes doutes sont-ils plus forts qu'ils ne devraient ? Ai-je peur de risquer la perte de ces vaisseaux à cause des erreurs que je pourrais commettre plutôt qu'à cause des leurs ?

Fuir ou combattre ? Qu'est-ce qui vaudrait mieux ?

Envoyez-moi un signe, ô mes ancêtres.

« Capitaine Desjani, la héla la vigie des communications de l'Indomptable. Le Sorcière signale un pigeon mort sur le Rocher d'Ishiki. »

Il fallut au cerveau de Geary quelques secondes pour traduire du jargon contemporain. « Pigeon » correspondait à « navette » et « mort » signifiait... « Une navette incapable de décoller ?

— Oui, capitaine. Sur le Rocher d'Ishiki. Un des gros transports de fret.

— Dites-leur d'abandonner le bâtiment. Qu'ils se contentent de remonter le personnel.

— Ils ont essayé, capitaine. Ce n'est pas un problème de poids. Les systèmes de propulsion et de commande ont capoté quand ils ont tenté de décoller. Ils s'efforcent à présent de localiser la panne.

— Combien sont-ils sur ce caillou ?

— Trente et un, capitaine. En comptant l'équipage de la navette. »

Il regarda Desjani. « Vous connaissez mieux que moi ces navettes. Quelles sont les chances pour qu'ils réparent bientôt ? »

Elle secoua la tête. « Je ne parierais pas sur leur succès. Deux systèmes principaux en rade, ça signifie de multiples défauts de connexion. » Elle fit signe à l'homme de quart du Génie. « Votre opinion, s'il vous plaît ? »

L'autre fit la grimace. « Ce pigeon ne décollera pas tant qu'une équipe de maintenance au grand complet ne l'aura pas inspecté. Pour ce qui est du délai précis qui s'écoulera avant sa remise en fonction... tout dépendra du nombre des sous-systèmes qui auront grillé, mais, pour ma part, je l'évaluerais à quatre heures minimum après l'arrivée de l'équipe d'entretien, pourvu toutefois qu'elle ait emporté toutes les pièces détachées requises.

— Je pressentais que ce serait aussi grave. » Geary reporta le regard sur l'hologramme tout en se repassant de tête les choix qui s'offraient à lui. La flotte des Syndics était plus proche du Rocher d'Ishiki que du corps principal de la flotte de l'Alliance, et ce de trente bonnes minutes-lumière. Le *Titan* avait terminé, depuis près de trente-six heures, de remplir à ras bord ses soutes de minerai brut et il regagnait le reste de la flotte, mais le *Sorcière* était encore là-bas, à proximité du Rocher.

Cinq heures de traversée à 0,1 c et, si le tonnage du *Sorcière* était inférieur à celui du *Titan*, ses capacités de propulsion étaient également moindres, de sorte qu'il ne pouvait guère accélérer mieux que lui. Geary pouvait ordonner au *Sorcière* de dépêcher une autre navette pour récupérer le personnel échoué sur le Rocher en abandonnant le pigeon mort. Ou bien d'y envoyer une équipe d'entretien pour le réparer. Le *Sorcière* en était probablement assez proche pour ressusciter l'oiseau foudroyé et le ramener à son vaisseau mère, assez tôt pour permettre à la flotte de sauter, avec une tête d'avance sur les Syndics. Mais il s'en faudrait peut-être d'un cheveu.

Le plus sûr serait donc d'abandonner le pigeon à son triste sort.

Mais une telle décision ne la ficherait-elle pas mal aux yeux de ceux qui exécutaient l'idée de voir la flotte de l'Alliance « fuir devant les Syndics » ?

Cela dit, s'attarder assez longtemps pour tenter de réparer ou récupérer le pigeon présentait de réels dangers : le risque, par exemple, si ça tournait mal, de voir les chasseurs du Syndic rattraper le *Sorcière*. Il pouvait certes envoyer des vaisseaux pour le couvrir,

mais combien en faudrait-il ? Si les Syndics poussaient leurs propulseurs au maximum, ils pourraient gagner pas mal de temps en accélérant jusqu'à mi-chemin du *Sorcière*, puis en décélérant à 0,1 c au moment d'engager le combat.

Et qu'advierait-il des naufragés du Rocher si les Syndics fondaient sur eux plus vite que prévu ? Plus ils se rapprocheraient, moins lui-même disposerait de temps pour réagir.

Trente et une personnes. Une navette de fret. Je peux sauver le personnel. Sauf imprévu. Quelque chose pourrait encore foirer et on irait alors au-devant de gros ennuis. Et si je tente de sauver la face en essayant de récupérer la navette, je risque la vie d'encore plus de gens. Si jamais nous devons dégager précipitamment...

Dégager précipitamment, Geary ? Tenter de fuir, oui. Parce que, quel que soit le nom que tu lui donnerais, c'est à cela que ça reviendrait. Tu le sais et tous les autres aussi. Et ça ne me plaît pas plus qu'à eux.

La flotte m'a assez fait confiance pour la conduire jusque-là. Je dois lui rendre sa confiance. Croire en sa victoire, du moins si je parviens à la diriger avec compétence.

Et je ne pourrai la diriger que si elle continue de croire en moi.

Ce qu'elle ne fera que si je lui prouve qu'elle peut vaincre en m'écoulant.

Et je ne peux vaincre qu'en prenant des risques.

Le capitaine Desjani, sans doute parvenue aux mêmes conclusions relativement aux options qui s'offraient à lui, le regardait en se demandant probablement comment il allait s'en sortir.

Il prit une profonde inspiration puis activa le circuit des communications du commandement de la flotte. « Flotte de l'Alliance, ici le capitaine Geary. À toutes les unités, adoptez la formation de combat Alpha. Je répète, adoptez la formation Alpha. Exécution immédiate dès réception. Assumez votre position de combat par rapport au vaisseau amiral *Indomptable*, selon un axe aligné sur son axe central. À tous les vaisseaux, préparez-vous à entrer en action. Délai estimé avant l'engagement... (il procéda à une rapide évaluation du temps qui s'écoulerait avant la jonction des deux forces si celle de l'Alliance adoptait une trajectoire directe d'interception) huit heures. » Il jeta un regard à Desjani. « Capitaine Desjani, veuillez, je vous prie, ordonner à votre vigie des communications de prévenir le personnel présent sur le Rocher d'Ishiki que la flotte vient le chercher. Puis faites pivoter l'*Indomptable* de manière à orienter sa proue vers une interception avec la trajectoire prévue de la formation du Syndic qui vient d'entrer dans ce système.

— À vos ordres, capitaine ! » Desjani donnait l'impression d'exulter, comme tous ceux qu'il voyait sur la passerelle.

« Capitaine Geary ! » Il n'avait pas vu arriver la coprésidente

Rione. Il se retourna vers elle tandis qu'elle poursuivait, le visage blême : « Comptez-vous mener une bataille à grande échelle pour le contrôle de ce système ? »

— Oui. C'est effectivement ce que je compte faire. Trente et une personnes et une navette de fret sont échouées sur un de ses astéroïdes.

— Et, alors que les vaisseaux du Syndic se trouvent encore à plus d'une demi-journée, vous regardez cette bataille décisive comme votre seule option ? »

Geary lui décocha un sourire aussi fugitif que dénué d'humour. « Il me semble que c'est la meilleure, pour tout un tas de raisons.

— Vous ne pouvez pas risquer la vie de centaines ou de milliers d'hommes et le sort de Dieu sait combien de vaisseaux pour sauver trente et une personnes qu'on pourrait aisément récupérer, et une navette de fret qu'on pourrait sans problème abandonner sur ce rocher !

— Aucun des choix qui s'offrent à nous n'est dépourvu de risques, madame la coprésidente. Nous ignorons ce que font les Syndics en ce moment même. Un simple sauvetage lui-même, s'il était retardé par des événements imprévus, pourrait mettre en péril le *Sorcière* ou tout autre bâtiment. Oui, je vais risquer la flotte entière pour protéger ce personnel, cette navette et les vaisseaux qui œuvrent à les arracher à cet astéroïde. C'est une question de responsabilité et de préservation de la confiance. La flotte de l'Alliance n'abandonne pas les siens. »

De brusques applaudissements les firent sursauter tous les deux. Geary regarda autour de lui et constata que les spatiaux présents sur la passerelle de l'*Indomptable* brandissaient le poing et hurlaient leur approbation.

Il se tourna vers le capitaine Desjani et croisa son regard au moment même où elle finissait de marmonner dans son système de communication. « Excusez-moi, capitaine Geary. J'étais en train de transmettre à toute la flotte l'enregistrement de votre dernière déclaration. » En dépit des deux mois ou presque qu'il venait de passer en sa compagnie, l'admiration qu'il lisait dans ses yeux le laissait encore pantois.

Mais il savait qu'elle avait bien fait. Autant il répugnait à l'admettre, autant les paroles qu'il venait d'éructer raffermiraient le courage de la flotte dans cette bataille. Et s'ajouteraient sans doute à celles, édifiantes, déjà attribuées à Black Jack Geary, et qui ne lui reviendraient jamais aux oreilles répétées par un tiers, du moins l'espérait-il en implorant de toutes ses forces ses ancêtres.

Rione donnait elle aussi l'impression de prier, maintenant, bien qu'il soupçonnât ces prières d'implorer son retour à sa conception personnelle de la santé mentale. « Capitaine Geary, comment vous

persuader que le facteur le plus crucial reste la survie de cette flotte ?

— Madame la coprésidente, je comprends vos inquiétudes. Je dois néanmoins vous demander de vous fier à mon jugement : la survie de cette flotte, en dernière analyse, dépendra de très nombreux facteurs.

— Capitaine. » Rione se rapprocha et répondit très calmement. « Vous savez combien il est essentiel que l'*Indomptable* regagne sain et sauf l'espace de l'Alliance. L'appareil qu'il transporte est d'une valeur inestimable.

— Je ne l'ai pas oublié, rétorqua-t-il tout aussi sereinement.

— Mais auriez-vous oublié que j'ai le pouvoir de vous retirer le commandement des contingents de la République de Callas et de la Fédération du Rift ?

— Non. Je vous prie d'ailleurs fermement de vous en abstenir. » Geary s'efforça d'afficher la mine que, selon lui, doit présenter un homme qui connaît les risques mais ne perd pas confiance. « J'aurais sans doute aimé disposer de plus de temps pour l'entraînement, mais la flotte s'en tirera très bien. Je prends cette décision pour d'excellentes raisons. J'aimerais que vos vaisseaux participent à ce combat.

— Et si je m'y refuse ? »

Il poussa un gros soupir. « Je n'y pourrai rien. Vous le savez. »

Elle le scruta longuement, alors qu'il crevait d'envie d'en revenir au combat imminent tout en sachant qu'il devait d'abord résoudre ce problème. « Très bien, capitaine Geary. Jusque-là, vos actes vous ont gagné de ma part le bénéfice du doute. Vous aurez votre combat et l'appui des bâtiments de la République de Callas et de la Fédération du Rift. Puissent les vivantes étoiles nous accorder à tous les deux de n'avoir jamais à regretter cette décision.

— Merci ! » Geary prit encore une profonde inspiration puis se tourna vers son hologramme. Les deux flottes ne se heurteraient pas avant plusieurs heures, mais il avait d'ores et déjà mis en branle une réaction en chaîne qui rendrait le combat inéluctable. Il allait devoir employer ce laps de temps à optimiser ses chances de remporter la victoire. Et réfléchir à ce qu'il devrait faire en cas de débâcle, si jamais il lui fallait tirer un autre plan de retraite désespéré de son chapeau.

DIX

La décision d'engager le combat, bien qu'il fût encore éloigné de quelques heures même si les deux camps se ruaient l'un vers l'autre au pic de leur accélération, avait déclenché une montée d'adrénaline. Geary brûlait d'envie d'ordonner à la flotte de substituer à la formation Alpha générique celle qu'il comptait employer, mais il savait que ce serait une erreur. Ses anciens chefs le lui avaient seriné. Les trois bourdes dont vous devez vous méfier durant les heures qui précèdent un engagement, ce sont : agir trop tôt, agir trop tôt et agir trop tôt.

Et voilà que Desjani voulait précisément le faire. « Allons-nous combattre dans cette formation ? demanda-t-elle sur un ton dubitatif.

— Non. » Il surprit une fugace expression de frustration sur ses traits et se radoucit. « Nous n'adopterons la formation de combat que quelques instants avant l'engagement. Je veux laisser à nos vaisseaux un délai suffisant, avec une petite marge d'erreur, pour gagner leur nouvelle position et accélérer ensuite à la vitesse de combat.

— Pourquoi pas tout de suite ? Vous vous inquiétez, m'avez-vous dit, de la capacité de la flotte à manœuvrer correctement dans les conditions d'un combat réel. Pourquoi attendre qu'elle soit pratiquement à portée de l'ennemi ? »

Il avait posé la même question une éternité plus tôt. « Parce que nous ne tenons pas à lui laisser le temps d'étudier notre formation durant des heures et deviner ainsi notre stratégie.

— Mais nous pourrions adopter une formation efficace et passer ensuite à une autre, n'est-ce pas ? Nous serions alors parés, même si nos vaisseaux n'adoptaient pas la seconde à temps. Nous pourrions en changer sans cesse, de sorte qu'il devrait constamment s'interroger sur nos réelles intentions. »

Geary se fendit d'un petit rire, s'attirant un regard intrigué de Desjani. « Navré, mais je viens à l'instant de me souvenir d'avoir eu la même idée. Il m'a fallu un bon moment pour voir la faille de cette tactique. » Il montra l'écran, où les symboles représentant les forces de l'Alliance et du Syndic convergeaient lentement l'un vers l'autre à mesure qu'elles grignotaient les immenses distances qui les séparaient. « Nous prenons la décision de combattre et, d'ordinaire, nous avons largement le temps de nous y préparer. Durant ce laps de temps, la tentation de brouiller les pistes, de changer sans arrêt de formation, de procéder à de légers ajustements, de modifier les plans est énorme. Et, si l'on y cède, on finit par fatiguer ses équipages et épuiser ses réserves

de carburant avant même d'être entré en contact avec l'ennemi. Il vaut mieux, et de loin, se maîtriser et patienter pour laisser à ses vaisseaux une chance de se reposer un peu avant la bataille.

— Je vois. » Desjani changea de position sur son siège. « Oui, je crois comprendre. J'aimerais agir maintenant, mais ce serait prématuré. C'est ainsi que nous combattons, vous savez ? En adoptant immédiatement la formation de combat, presque toujours assez simpliste, avant de charger droit sur l'ennemi.

— Je l'avais deviné. » Il consulta de nouveau l'hologramme, où la flotte du Syndic donnait précisément l'impression de se plier à une approche équivalente. *Deux forces opposées se contentant de se précipiter l'une contre l'autre pour s'entredéchirer. Force brute contre force brute. Pas étonnant que ces gens valorisent autant l'orgueil et le courage. Dans un combat de cette espèce, le camp qui frappe le plus fort et résiste le plus longtemps a toutes les chances de l'emporter. Mais à quel prix en vaisseaux et en vies humaines !*

Geary regarda l'heure puis appela de nouveau la flotte. « À toutes les unités, dernière estimation du délai avant engagement avec la flotte ennemie, sept heures. Tous les vaisseaux sont avisés de laisser leur équipage se reposer pendant quelques heures. » Il sourit à Desjani. « Êtes-vous déjà restée en alerte maximale pendant une demi-journée ? »

Elle détourna les yeux. « Assez fréquemment, en fait. Une façon de s'assurer que tout le monde est fin prêt.

— Vous voulez rire ? » À en juger par l'expression de Desjani, elle ne plaisantait nullement. « Tout le monde est sur les rotules avant même que la bataille n'ait commencé. Bien sûr, certaines situations ne vous laissent pas le choix, mais, en l'occurrence, quand nous avons la certitude que l'ennemi ne pourra pas engager le combat avant près de sept heures, tout le monde trouve raisonnable de se reposer le plus possible. » Geary se leva avec ostentation. « Je vais faire un tour et manger un morceau », annonça-t-il à toute la passerelle. Il en sortit d'un pas vif, conscient que tous les yeux étaient posés sur lui, en se demandant s'il avait feint avec vraisemblance d'avoir de l'appétit. Il lui faudrait faire mine de se reposer pendant les deux prochaines heures au moins, tout en sachant que ses chances de trouver le sommeil étaient quasiment nulles. « Veuillez, s'il vous plaît, me tenir informé de toute modification dans la formation ou le mouvement de la flotte du Syndic, capitaine Desjani.

— Bien sûr, capitaine. » Desjani hésita, mais, alors qu'il quittait la passerelle, il l'entendit donner quartier libre à une bonne partie de l'équipage de l'*Indomptable* pour lui permettre de se sustenter.

Après avoir passé quelques heures à déambuler dans l'*Indomptable* pour visiter divers compartiments et discuter avec les matelots, puis à

faire semblant de déjeuner dans trois réfectoires différents avant de repasser plusieurs fois sur la passerelle pour vérifier qu'il ne s'était rien produit de nouveau, Geary finit par flancher et la regagner définitivement. Desjani, toujours assise dans son fauteuil, ne l'avait manifestement pas quitté de tout ce temps.

Elle lui lança un regard penaud : « La force de l'habitude.

— Vous commandez ce bâtiment, Tanya. Ce qui signifie, je le sais, que vous vous sentez obligée de rester là même quand rien ne vous y force. » Il s'assit puis se contraignit à s'adosser à son fauteuil pour étudier de nouveau l'écran. Les deux flottes adverses s'étaient sensiblement rapprochées, mais des heures s'écouleraient encore avant qu'elles n'entrent en contact. La formation du Syndic n'avait pas changé. « Nous combattons en formation Fox cinq, l'avisa-t-il.

— Fox cinq ? » Desjani sourit à cette perspective. « J'ai hâte de voir la flotte la prendre. »

Moi aussi. J'espère qu'elle y parviendra. Il procéda à quelques calculs en se servant des ultimes estimations de la vitesse des vaisseaux du Syndic et des coordonnées spatiales où se heurteraient les deux armadas si rien n'intervenait d'ici là. *Encore deux heures. Trop long. Je ne peux toujours pas ordonner à la flotte d'adopter la formation Fox cinq.* Redoutant la perspective de passer les deux prochaines heures à fixer son hologramme, il ouvrit le programme de simulation et entreprit de le faire défiler après avoir entré les paramètres actuels.

Ça devrait me tenir occupé et, peut-être, me permettre de repérer un détail que j'aurais négligé.

L'heure qui suivit n'en donna pas moins l'impression de s'écouler à une lenteur exaspérante. « Très bien, Tanya. Préparons-nous à botter le cul de quelques Syndics. » Elle découvrit ses dents en un sourire avide tandis qu'il rappelait la flotte. « À toutes les unités, ici le capitaine Geary à bord de l'*Indomptable*. Exécution de la formation Fox cinq à T quarante. Je répète, exécution de la formation Fox cinq à T quarante. L'*Indomptable* reste le pivot de la formation. »

Fox cinq était une formation très ancienne bien que, autant qu'il pût le savoir, elle ne fût plus en usage depuis très longtemps. Elle semblait parfaitement adaptée à la tactique présente des Syndics comme à ses propres intentions pour le combat imminent, et c'était aussi l'une de celles qu'il avait incluses dans le programme de simulation, de sorte qu'elle n'était pas totalement étrangère à ses commandants.

« Fox cinq ? » s'enquit une voix. La coprésidente Rione, elle, l'ignorait complètement. « Qu'est-ce que ça implique ? »

Geary, qui ne s'était pas rendu compte qu'elle était montée sur la passerelle à un moment donné de la dernière heure, se retourna pour lui sourire. « C'est une façon de disposer mes forces. Passablement

complexe, en comparaison de la manière dont se sont récemment livrés les combats, mais qui devrait se révéler très efficace.

— Comment ?

— Nous avons la supériorité numérique. Il s'agit simplement d'obtenir de ces unités plus nombreuses qu'elles frappent l'ennemi de concert afin d'enfoncer ses défenses. »

Rione avait l'air sceptique. « Si je comprends bien ce que montrent ces écrans, vos vaisseaux s'écartent dans des directions différentes.

— C'est l'idée générale. Trop de bâtiments en une seule formation, c'est s'interdire de les employer tous ensemble. Un contingent ennemi qui engage le combat sur un flanc ne peut être attaqué par des unités présentes sur l'autre. »

Elle secoua la tête. « Ce que je vois, c'est que vous éparpillez vos forces. Comment est-ce que ça peut vous permettre de les faire collaborer ?

— Vous allez devoir y assister en pratique, je le crains. » Il se sentait trop fébrile et excité pour continuer d'expliquer à une civile les rudiments de la tactique de la flotte. Il avait l'expérience des manœuvres d'une flotte, s'y était exercé sous les ordres de capitaines et d'amiraux dont l'habileté l'avait abasourdi, et, en outre, il avait passablement pratiqué la simulation de ces manœuvres au cours des deux dernières semaines. Mais c'était la première fois qu'il s'y livrait sérieusement, la première fois qu'un grand nombre de bâtiments manœuvreraient et engageraient réellement le combat sous ses ordres, la première fois que le sort de tant de vaisseaux, voire de la flotte tout entière, reposerait sur ses décisions.

Il se concentra sur l'hologramme pour tenter de se calmer. Les vaisseaux commençant de se repositionner en réponse à ses ordres, le corps principal de la flotte se divisa en trois groupes. Celui qui s'alignait sur l'*Indomptable* était considérablement plus grand que les deux autres : une sorte d'ovale aplati qui faisait face à la flotte du Syndic en approche. D'autres bâtiments formaient progressivement, en se déplaçant vers une position située à un peu plus de trente secondes-lumière au-dessus et en avant du vaisseau amiral, un cercle plat incluant le deuxième groupe du corps principal, tandis qu'un second cercle, constitué des vaisseaux du troisième groupe, se dessinait à trente secondes-lumière, toujours en avant de l'*Indomptable* mais en dessous. Ensemble, ces trois formations évoquaient un énorme casse-noix attendant les Syndics, dont la base serait centrée sur l'*Indomptable* et les deux mâchoires disposées verticalement de part et d'autre de la trajectoire adoptée par leurs vaisseaux.

D'un côté et un peu en retrait, mais à la même distance de trente secondes-lumière, deux disques plus petits, alignés perpendiculairement au corps principal, s'épanouissaient rapidement,

tandis que des unités légères (pour la plupart croiseurs légers et destroyers, avec un saupoudrage de croiseurs lourds) fondaient occuper leur poste pour former les joues du casse-noix.

Pour leur part, les auxiliaires et les vaisseaux de guerre affectés à leur escorte battaient en retraite derrière les lignes de combattants.

Et les six sections de la flotte de l'Alliance continuaient de se déplacer à une allure délibérément régulière de 0,03 c, en épousant la trajectoire et le pas fixés par l'*Indomptable* ; elles avaient quitté l'orbite autour de Caliban qu'elles occupaient depuis deux semaines et filaient dans l'espace vers une interception de la flotte du Syndic.

Geary poussa un discret soupir de soulagement en voyant les vaisseaux se plier à ses ordres. Aucun ne donnait l'impression de vouloir se glisser dans une position qui ne lui aurait pas été affectée, aucun ne prenait les devants pour tenter d'engager le premier le combat. Il fit néanmoins la grimace en réexaminant les formations. Il devait impérativement transmettre une autre instruction, confirmer les dispositions relatives au commandement prévues pour la bataille imminente, et il lui fallait, à cet égard, prendre une décision qu'il craignait de regretter plus tard. « À toutes les unités, ici le capitaine Geary à bord de l'*Indomptable*. Confirmation de la structure du commandement pour l'affrontement en préparation. Outre le commandement général de la flotte, j'exercerai celui du corps principal. »

Il examinait toujours l'hologramme, en concentrant son attention sur la puissante formation placée en avant-garde au-dessus du corps principal. « La formation Fox cinq un sera commandée par le capitaine Duellos du *Courageux*. » Il reporta le regard sur la mâchoire inférieure de la flotte. « La formation Fox cinq deux sera commandée par le capitaine Numos de l'*Orion*. »

Desjani lui lança un regard compatissant. « Le capitaine Numos a de l'ancienneté.

— Ouais. Je ne pouvais que lui laisser le commandement de cette formation. » *Pas d'autre choix, puisque je n'ai aucune raison de le déshonorer en confiant cette responsabilité à un subalterne. Mais, s'il joue les brêles, je serai alors fondé à le faire, et tant pis pour les conséquences.*

Il activa de nouveau la commande des communications. « La formation Fox cinq trois sera sous les ordres du commandant Cresida du *Furieux*. La Fox cinq quatre sous ceux du commandant Landis du *Vaillant*. » Les forces légères formant les joues du casse-noix étaient donc pourvues. « Le capitaine Tulev du *Léviathan* commandera à la formation Fox cinq cinq. » Les escorteurs des auxiliaires exigeaient d'obéir à un homme qui aurait toute sa confiance, et Tulev était assurément cet homme. Un officier trop soupe au lait, fût-il aussi fiable que Duellos, risquait d'être tenté à un moment donné

d'abandonner les auxiliaires pour jeter les escorteurs dans la bataille. Placide et serein, Tulev se tiendrait jusqu'à la mort aux côtés des auxiliaires pauvrement armés.

Geary jeta à l'hologramme un nouveau regard satisfait, content de voir les divers éléments de la flotte suivre exactement le chemin qui leur avait été indiqué. Puis il lui sembla lire une légère inquiétude dans les yeux de Desjani. « Quel est le problème ? » s'enquit-il calmement. Elle hésita. « Je dois connaître le fond de votre pensée, capitaine Desjani. Soyez directe. Sincère.

— Très bien, capitaine, répondit-elle, l'air de plus ou moins s'excuser. Je sais que nous avons pratiqué des simulations à partir de cette formation, mais les distances qui séparent nos forces continuent de m'inquiéter. Nous donnons l'impression d'être assez largement déployés pour inciter l'ennemi à nous attaquer séparément. »

Il hocha la tête. « Un souci parfaitement légitime. Scinder la flotte tout en restant passif permettrait sans doute à l'ennemi de s'en prendre à chacune de nos formations l'une après l'autre, en profitant de sa supériorité numérique ponctuelle. Si nous ne bougions pas, c'est effectivement ce qui se passerait. Mais nous n'allons pas nous contenter d'attendre sans réagir que les Syndics viennent nous descendre. Ou, plutôt, rectifia-t-il, les autres formations ne s'en contenteront pas. Car le corps principal, lui, s'offrira pour cible aux assauts du Syndic. »

Curieusement, l'assurance que son vaisseau foncerait droit sur l'ennemi parut la rassurer. « *L'Indomptable* conservera sa trajectoire jusqu'au contact ?

— En effet. » Geary sourit de nouveau. « Nous l'ajusterons en cas de besoin, si les Syndics n'arrivent pas droit sur nous, et nous modifierons notre vitesse à point nommé. Mais, quand ils nous tomberont dessus, ils auront bien d'autres soucis en tête, faites-moi confiance. »

Elle lui rendit son sourire. « Elle vous est déjà accordée, capitaine Geary. »

Dieu sait pour quelle raison, cette réponse l'ébranla. La confiance que lui vouaient certains de ces gens était si absolue qu'elle en devenait déconcertante. Mais il reporta son attention sur les manœuvres de ses vaisseaux et constata que chacun des disques commençait de gentiment prendre forme. Sur un coup de tête, il fit pivoter l'hologramme qui lui faisait face pour pouvoir distinguer les rangées de vaisseaux du corps principal ovoïde dont *l'Indomptable* occupait le centre. En temps normal, des destroyers en auraient formé l'avant-garde, suivis par des croiseurs puis par la masse compacte et sinistre des cuirassés. Mais, dans la mesure où il avait dépêché ses unités légères aux autres sections de la Fox cinq, le corps principal ne

se composait que de cuirassés et de croiseurs de combat, disposés en formations ouvertes, dont les feux s'entrecroiseraient devant et sur les flancs. *Les Syndics ont-ils déjà compris ce que je suis en train de faire ? S'en sont-ils rendu compte ?*

Il vérifia la formation du Syndic. Encore à six minutes-lumière environ ; décalées dans le temps, les images montraient qu'elle ne s'était toujours pas altérée en réaction aux mouvements de sa flotte. Les vaisseaux du Syndic se déployaient en une sorte de barre aplatie dont les rebords allaient s'amincissant. Grosso modo, elle évoquait la tête d'un marteau fondant sur la flotte de l'Alliance. Geary identifia le concept général sous-jacent. Simple et efficace, du moins face à un ennemi qui ne prendrait pas de contre-mesures ; le marteau concentrerait l'agression de l'assaillant sur un point relativement réduit mais stratégique, en permettant à des vagues successives et serrées de vaisseaux de piquer sur le centre de la flotte adverse et de le pilonner sans laisser à ses défenseurs aucune chance de se remettre entre deux vagues. Très simple, en vérité. Le commandant en chef du Syndic n'aurait pas besoin de donner la moindre instruction de manœuvre à sa flotte avant qu'elle n'ait entièrement percé les défenses de celle de l'Alliance, et il se bornerait tout simplement à rappeler toute sa formation pour ensuite, si besoin, frapper de nouveau à coups redoublés ; ou à disperser la formation en ordonnant à chaque vaisseau individuel de pourchasser et d'anéantir les rescapés.

Hélas pour vous, les gars, je n'ai aucunement l'intention de vous permettre ce genre de coup fourré.

Il attendit que tous ses vaisseaux eussent atteint la position qui leur avait été affectée. « À toutes les unités, préparez-vous au combat. À T zéro sept, accélérez jusqu'à 0,05 c et alignez-vous le long de l'axe de la formation défini par l'*Indomptable*. » Deux minutes plus tard, toute la flotte de l'Alliance accélérerait de conserve. « Bon sang, beau spectacle !

— En effet. » Voyant que Geary trahissait sa surprise, Desjani lui sourit. « Vous ne vous êtes pas rendu compte que vous parliez à haute voix ?

— Non. » Mais il sourit de nouveau en voyant sur son écran la vaste formation de la flotte de l'Alliance s'élancer de l'avant en un ensemble parfait, tandis que la force du Syndic continuait de piquer droit sur le centre de son corps principal, donc droit dans la gueule du loup. *Avoir un individu stupide ou arrogant pour adversaire ne saurait nuire, pas vrai ?*

Et, maintenant, la partie la plus délicate s'annonçait : veiller à ordonner clairement et au bon moment les manœuvres à venir. Il suivait des yeux sur l'écran les données et le spectacle de la ruée des deux adversaires l'un vers l'autre, en s'efforçant de laisser à son

entraînement et son instinct le soin de choisir le moment idéal pour donner ses instructions. Les images des plus proches vaisseaux du Syndic étaient encore vieilles de cinq minutes quand l'Alliance les distingua pour la première fois en visuel. Intervalle assez bref, surtout compte tenu de l'élan de ces massifs vaisseaux de guerre, mais suffisant pour permettre aux Syndics des manœuvres de dernière minute susceptibles de déjouer l'attaque soigneusement coordonnée par Geary. Surtout s'il ébranlait prématurément ses formations, fût-ce imperceptiblement, et leur mettait ainsi la puce à l'oreille.

Quelques minutes passèrent. Il crut entendre Desjani lui poser une question à un moment donné mais ne parvint pas à s'arracher au spectacle du choc frontal des deux flottes, et elle ne se répéta pas.

Plus que quelques minutes. Juste quelques minutes. Geary tendit la main et pressa la touche des communications sans quitter des yeux l'hologramme. « Formation Fox cinq un. À T quarante-cinq, accélérez à 0,1 c et modifiez le cap de soixante degrés. Aligned votre axe perpendiculairement à la formation du Syndic. Si besoin, réglez la trajectoire pour la pénétrer au tiers environ derrière les éléments de pointe de son avant-garde. »

Tenant à observer le minutage correct, il s'interrompt. « Formation Fox cinq deux. À T quarante-cinq virgule cinq, accélérez à 0,1 c et modifiez le cap de cinquante degrés. Aligned votre axe perpendiculairement à la formation du Syndic. Si besoin, réglez la trajectoire pour la pénétrer aux deux tiers environ derrière la pointe de son avant-garde. »

Quarante secondes après, le capitaine Duellos accusait jovialement réception des ordres concernant la formation Fox cinq un. Une minute plus tard, ce fut au tour du capitaine Numos, commandant de la Fox cinq deux, mais sans trahir, lui, aucune émotion.

Geary attendit, en s'astreignant à rester dans un état d'esprit lui permettant de travailler en fonction de toutes les distances et de tous les décalages temporels en jeu. « Formations Fox cinq trois et quatre. À T cinquante, accélérez à 0,1 c et modifiez le cap de manière à intercepter les éléments de tête de la formation du Syndic. Aligned-vous perpendiculairement à la formation du Syndic. »

Les autres formations entreprenant d'accélérer vers l'ennemi, il ressentit presque physiquement l'effort accompli par les vaisseaux du corps principal pour bondir en avant au maximum de leur accélération afin de se joindre à l'assaut. « Corps principal, maintenez la formation. Inversez le mouvement et préparez-vous à exécuter les manœuvres de freinage. »

Avait-il réellement surpris du coin de l'œil une mimique de stupéfaction de la part du capitaine Desjani ou était-ce le fruit de son imagination ? Il attendit que les bâtiments de l'Alliance eussent pivoté

à cent quatre-vingts degrés et présenté leur poupe à l'ennemi. *Allons, allons*, exhorta-t-il les gros vaisseaux. *Montrez-leur donc vos culs. Parfait.* « Corps principal, décélérez à 0,02 c puis inversez le mouvement et préparez-vous à engager le combat. » De nouveau, il sentit les vaisseaux de la formation principale tirer sur leur laisse. « À tous les bâtiments, maintenez la formation. Dans quelques minutes, toute la flotte du Syndic arrivera à votre portée et vous pourrez vous battre autant que le cœur vous en dit. »

L'*Indomptable* vibra quand ses propulseurs se mirent à lutter contre la vitesse acquise pour le ralentir, puis il se retourna de nouveau pour présenter sa proue à l'ennemi.

Entre-temps, l'élan des Syndics avait sans doute lourdement contraint leurs vaisseaux à poursuivre leur attaque, mais, s'ils prenaient enfin conscience de ce que préparait Geary, ils pouvaient encore réagir de multiples façons. Cela dit, en raison de leur incapacité à voir les mouvements des vaisseaux de l'Alliance avant un certain laps de temps, il leur faudrait quelques minutes pour comprendre que les mâchoires du casse-noix commençaient de se refermer sur la trajectoire qu'ils avaient adoptée, tant au-dessus d'eux qu'au-dessous. Quelques minutes plus tard, ils verraient ses joues comprimer leurs flancs. Mais, même ainsi, ils pourraient encore se persuader qu'ils avaient le temps d'engager le combat avec le corps principal de la flotte ennemie avant que ces mâchoires ne les broient ; or les manœuvres de freinage de Geary avaient suffisamment retardé l'instant du contact pour permettre à l'étau de se refermer, et ce plusieurs minutes avant que le bélier du Syndic ne frappe le corps principal de l'Alliance.

Ils peuvent encore tenter d'obliquer vers le haut ou le bas pour s'en prendre séparément à l'une des mâchoires, mais, s'ils s'y risquent, je devrais pouvoir, de toute façon, lâcher sur eux le corps principal, et mes unités légères seront encore en mesure de pilonner leurs flancs. Ils ne s'en sortiront pas indemnes.

« Les vaisseaux du Syndic passent dans le bleu, signala la vigie tactique.

— Ils accélèrent ? demanda Desjani.

— Ils tentent de contrecarrer l'effet de notre décélération pour engager plus vite le combat. Ils se croient sans doute en mesure de s'extraire du piège en traversant le corps principal, fit remarquer Geary. Je doute qu'ils y parviennent. Duellos et Numos ne devraient avoir aucun mal à compenser cette accélération en élargissant leur angle d'interception.

— Mais, à cette vitesse, ils nous donneront plus de fil à retordre.

— Pas vraiment. Nous savons où ils vont. Ce sont eux qui vont s'en mordre les doigts, car la distorsion leur interdira davantage de

nous repérer nettement. »

Alors que défilaient les dernières minutes précédant le contact, Geary dut recourir à son imagination pour visualiser les événements, le décalage temporel l'empêchant d'y assister en direct. Les senseurs de l'*Indomptable* et ses propres yeux lui disaient certes que les mâchoires du casse-noix se refermaient encore, alors qu'au même moment le disque supérieur des vaisseaux de l'Alliance tranchait déjà dans le vif du marteau du Syndic, à angle aigu, tandis que le disque inférieur, plus loin derrière, opérait de même selon un mouvement ascendant. Et, le temps pour les vaisseaux de l'Alliance de traverser la formation du Syndic dans sa largeur, chacun d'eux entraînait en contact avec l'ennemi pendant quelques courtes minutes et pouvait ainsi frapper tous les bâtiments adverses à sa portée puis poursuivre sa course avant que ses propres défenses ne fussent soumises à trop rude épreuve. Mais, alors que ceux de l'Alliance s'extirpaient de ce piège en laissant à leurs boucliers le loisir de se renforcer, les vaisseaux du Syndic continuaient d'être frappés à coups redoublés par de nouveaux bâtiments de l'Alliance, à mesure que sa formation en disque s'enfonçait dans le marteau du Syndic.

Mais Geary ne pouvait se laisser absorber trop longtemps par cette image. « À toutes les unités du corps principal. Ouvrez le feu à mesure que les vaisseaux ennemis entrent dans votre enveloppe d'engagement tactique. Veillez à tirer d'abord des mitrailles puis des spectres. »

L'espace d'un instant, il craignit d'avoir trop affiné le minutage et, dans sa volonté d'opposer aux bâtiments de la formation syndic épargnés par les deux scies circulaires de l'Alliance un tir de barrage concentré, donné trop tard ce dernier ordre de feu à volonté. Mais il entendit l'officier responsable de l'armement de l'*Indomptable* signaler que les trajectoires prévues des bâtiments ennemis entraient dans l'enveloppe tactique du vaisseau amiral puis, un instant plus tard, que ses systèmes d'armement faisaient feu. Même en tenant compte du délai que mettait son ordre à parvenir à chaque vaisseau du corps principal, tous devraient avoir ouvert le feu à point nommé.

Entre la force du Syndic et le corps principal de celle de l'Alliance, l'espace se remplit soudain de brefs éclairs, une rafale de missiles tirée par l'ennemi venant de s'y enfoncer avant d'être anéantie par une vague de mitraille. Quelques instants plus tard, devant l'*Indomptable*, une large zone de l'espace s'illumina quand les vaisseaux du Syndic foncèrent la tête la première dans le barrage de mitraille et que les billes explosaient, vaporisées par les collisions avec leurs boucliers qui convertissaient en lumière et chaleur leur énergie cinétique. À croire qu'on avait repeint de lumière tout un pan de l'espace.

Le monstrueux éclair pâlisait toujours quand d'autres, encore plus grands et brillants, commencèrent de fuser comme autant d'ampoules

de flash. Geary s'efforçait de rester impassible, conscient qu'il assistait à l'extinction de petits vaisseaux du Syndic que leurs boucliers débordés avaient laissés sans défense, exposés à davantage de rafales de mitraille qui les frappaient à une vitesse relativiste élevée.

Une vague de spectres suivit immédiatement la mitraille, martela les boucliers affaiblis et, dans nombre de cas, les transperça pour toucher la coque.

Le bélièr de l'armada du Syndic avait été balayé en quelques instants.

Geary ravala sa salive en s'efforçant de ne pas songer aux nombreuses vies qui avaient pris fin dans ces éclairs aveuglants. Il jeta un regard à Desjani, qui étudiait toujours passionnément son hologramme, tout en crispant et décrispant alternativement les poings.

Les vagues suivantes de vaisseaux du Syndic maintenaient le cap, encore que leur élan ne leur laissât guère le choix, en se frayant péniblement un chemin à travers les épaves qui avaient formé leur bélièr. Au lieu de frapper avec de nouveaux assaillants un corps principal de l'Alliance déjà affaibli, elles avaient été, elles aussi, victimes de ses deux scies circulaires avant d'être encore décimées par le champ de débris. Côté Alliance, les vaisseaux de Geary étaient pratiquement intacts et leurs boucliers à leur maximum.

Puis la charge du Syndic passa à portée de tir des lances de l'enfer de l'Alliance et l'espace se peupla d'éblouissantes décharges d'énergie convergeant vers les trajectoires qu'adopteraient les vaisseaux ennemis. Presque aussitôt après, Geary vit précipiter des champs de nullité à la rencontre de ces vaisseaux.

Il ne saurait jamais avec certitude ce qu'il avait réellement vu et ce qu'il avait imaginé de façon fulgurante quand les deux flottes s'étaient entremêlées, chacune filant à une vitesse supérieure à 0,1 c, tant les images de leur jonction défilaient vite, trop pour que l'esprit humain pût les enregistrer. Mais déjà le mal était fait.

Alors même que les boucliers de l'Alliance essuyaient un puissant tir de barrage, des bâtiments du Syndic à l'armement inférieur se ruaient déjà dans celui, nettement plus nourri, de la formation de Geary. Les boucliers des Syndics flanchaient ou laissaient passer des tirs meurtriers, tandis que les champs de nullité ouvraient de subites béances dans les fuselages et que les lances de l'enfer les flagellaient.

Les instruments de l'*Indomptable*, qui détectaient et évaluaient les dommages à une vitesse surhumaine, apprirent à son équipage que la plupart des vaisseaux du Syndic qui passaient devant Geary avaient essuyé des avaries. Nombre d'entre eux donnaient l'impression de n'être plus guère que des épaves emportées par leur élan avec leurs congénères indemnes. Le corps principal de l'Alliance traversait la zone de l'espace naguère occupée par les Syndics et Geary se rendit

compte qu'un grand nombre des impacts qui touchaient les boucliers de l'Alliance n'étaient dus qu'à des débris des vaisseaux ennemis détruits.

Tout en continuant de donner des ordres et en s'interdisant de penser au coût en vies humaines, il scruta son écran en quête d'une récapitulation de l'évaluation des dommages infligés à l'ennemi. « Corps principal, inversez le cap à T quinze et remontez vers les coordonnées zéro neuf zéro. » Tous les vaisseaux de son corps principal, suite à cette instruction, infléchiraient simultanément leur trajectoire vers le haut puis se retourneraient pour se lancer à la poursuite des bâtiments du Syndic qui avaient traversé leur formation, mais légèrement en surplomb en raison du rayon imposé à leur virage par leur vitesse. Ils seraient également sens dessus dessous par rapport à leur ancienne position, mais, dans l'espace, ça n'avait rigoureusement aucune importance.

Rompre la formation pour permettre aux vaisseaux les plus rapides de les devancer était très tentant, mais, tant qu'il ne saurait pas si la force du Syndic avait été démantelée, Geary ne pouvait en prendre le risque. Il devait aussi vérifier si le reste de sa flotte continuait de se plier à la coordination. Et, malgré les dommages que la force ennemie avait subis, elle piquait toujours vers les auxiliaires. « Formation Fox cinq cinq. Adoptez une trajectoire d'échappement vers le bas selon un angle minimum de vingt degrés à T dix-sept. » Ce qui conduirait les auxiliaires vers la formation du capitaine Duellios, lequel, après avoir plongé à travers la flotte du Syndic, avait déjà changé de cap et remontait vers l'arrière-garde des fuyards. « Formation Fox cinq un. Rapprochez-vous de la Fox cinq cinq et apportez-lui votre appui. »

Il reporta son attention sur les disques plus petits des croiseurs et des destroyers qui avaient formé les joues du casse-noix. Quand les Syndics avaient chargé, les unités légères de l'Alliance avaient taillé des croupières aux escorteurs qui filaient en lisière de la formation ennemie. « Formations Fox cinq trois et quatre. Manœuvrez indépendamment et plus près de l'adversaire. Veillez à détruire tous les traînants et les unités isolées. Ne rompez pas, je répète, ne rompez pas la formation avant d'en avoir reçu l'ordre. »

Il inspira profondément tout en fixant d'un œil noir la représentation du groupe commandé par le capitaine Numos. Après avoir exécuté ses ordres, la Fox cinq deux aurait dû se retrouver largement en surplomb de la trajectoire des Syndics. Au lieu de cela, elle était prématurément redescendue à leur hauteur et suivait à présent la même trajectoire, encore que loin derrière et toujours à quelques secondes-lumière seulement du corps principal de Geary. Numos avait visiblement tenté de la faire pivoter alors même qu'elle

croisait la route des Syndics et perdu une bonne partie de sa vélocité en effectuant ce virage en épingle à cheveux, tant et si bien qu'il n'avait pas réussi à frapper l'ennemi aussi lourdement qu'il l'aurait dû. *Il s'est retrouvé hors de portée de tir, cet idiot, en essayant de rattraper tout seul l'arrière-garde.* « Fox cinq deux, poursuivez la traque et talonnez le plus possible la formation ennemie. » *Les méthodes de cet imbécile ont interdit à un bon nombre de mes vaisseaux les plus lourds d'intervenir au cours de la première rencontre et m'ont partiellement privé de mon avantage numérique. Plus jamais il ne commandera une formation sous mes ordres, à moins que les vivantes étoiles elles-mêmes ne m'y exhortent.*

Voyons, les Syndics continuent-ils de charger les auxiliaires ou bien foncent-ils vers l'espace libre pour panser leurs plaies ?

Au cours des cinq minutes qui suivirent, il dut se contenter de se faire confirmer par des images décalées dans le temps que les auxiliaires, comme il l'avait exigé, avaient bel et bien incurvé leur trajectoire vers le bas et les vaisseaux de Duellors qui arrivaient sur eux. Sous les ordres du capitaine Tulev, leurs escorteurs avaient formé un disque légèrement concave, et toute sa formation pivotait lentement pour continuer de concentrer son attention sur la flotte du Syndic sévèrement navrée. Les deux formations les plus petites de l'Alliance étaient encore loin derrière mais se rapprochaient doucement des Syndics. Quant au corps principal de Geary, il en était encore à inverser le cap.

Autant qu'il pût le dire, les Syndics avaient persisté à piquer vers les auxiliaires, en dépit d'une formation de plus en plus dépenaillée et de vaisseaux réduits à l'état d'épaves ou sévèrement endommagés, qui déviaient de leur cap alors même que leur élan aurait dû les maintenir dans le groupe. À en juger par les rapports d'avaries qui affluaient toujours et le débrailé de leur flotte, ils avaient dû perdre de nombreux bâtiments. *Mais ils ne s'en tiennent pas moins, visiblement, à leur plan initial. Rigidité mentale. Qu'avaient-ils l'intention de faire après avoir traversé ma formation d'auxiliaires en la mitraillant ?*

Inverser le cap et foncer sur nous en force ? Il leur faudrait alors se retourner... à peu près maintenant.

Et, s'ils veulent déguerpir, ce sera du pareil au même. Il n'y a aucun point de saut voisin de leur trajectoire actuelle. Leur seule chance approximative de s'échapper, c'est d'essayer de passer de nouveau en force aux travers des mailles du filet, vers celui d'où ils ont émergé.

Le corps principal venait de terminer d'inverser le cap pour adopter un vecteur le ramenant vers les Syndics, bien qu'il filât beaucoup moins vite qu'eux, bien entendu. *Mais, maintenant que c'est fait, je peux pousser les propulseurs à plein régime et rattraper ces salauds.* « Corps principal, accélérez à 0,1 c à T trente. » Il se tourna vers Desjani. « Capitaine, veuillez, je vous prie, rectifier la trajectoire de

l'Indomptable de manière à maintenir cette formation sur un cap d'interception avec celle prévue pour la flotte du Syndic. »

Desjani eut l'air interloquée. « Nous ne les rattraperons jamais à 0,1 c.

— Partez du principe qu'ils vont se retourner maintenant, déclara Geary en lui faisant part de la conclusion à laquelle il venait de parvenir. Ils vont revenir sur nous. »

Lorsqu'elle comprit les implications, son visage s'illumina d'une joie mauvaise, sanguinaire. « Oui ! Et ce sera leur ultime manœuvre. »

Geary détourna le regard puis réactiva son circuit de communication. « À toutes les unités. Restez en formation, ordonna-t-il de nouveau, l'esprit hanté par les images chaotiques de sa flotte s'éparpillant à Corvus. Formation Fox cinq cinq, descendez encore de vingt degrés à T trente-huit. » Ce qui devrait contraindre les Syndics à infléchir assez leur propre trajectoire pour permettre à ses formations une attaque coordonnée. « Formation Fox cinq un, descendez aussi de vingt degrés à T trente-huit. Virez de quarante degrés sur tribord à T trente-huit. Maintenez la vitesse à 0,1 c. » Cela devrait conduire la formation de Duellios à frôler les Syndics, du moins s'ils continuaient de foncer sur les auxiliaires. « Formation Fox cinq trois, modifiez votre trajectoire de dix degrés sur bâbord et de vingt degrés vers le bas à T quarante et accélérez à 0,1 c. Formation Fox cinq quatre, modifiez votre trajectoire de quinze degrés sur bâbord et de dix degrés vers le bas à T quarante et conservez votre vitesse actuelle. » Les deux formations légères seraient ramenées vers lui et, au lieu de pourchasser les fuyards et les blessés du Syndic, elles ratisseraient les flancs du reste de sa flotte, là où elles pourraient occasionner le plus de dégâts à ceux de ses vaisseaux qui avaient du mal à rester en formation.

Il ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à celle de Numos, quand bien même il pouvait retourner sa position à son avantage, comme il venait de s'en rendre compte. « Formation Fox cinq deux, modifiez votre trajectoire de trente degrés sur tribord, descendez de cinq degrés et augmentez la vitesse à 0,1 c à T quarante. Déviez l'axe de la formation de soixante degrés sur bâbord. » Si les Syndics tentaient de gagner le point de saut de l'autre côté, il leur faudrait d'abord virer vers l'intérieur du système de Caliban. Les chances pour qu'ils décident de s'appuyer un aussi long trajet étaient assez minces, mais, si jamais ils s'y risquaient, les vaisseaux de Numos pourraient désormais intercepter leur trajectoire et les saborder dans leur fuite.

S'ils n'essayaient pas de s'échapper, en revanche, ses autres formations pourraient les frapper tour à tour à un rythme rapide.

Il se rejeta en arrière en respirant lourdement comme s'il venait de faire un effort physique épuisant, conscient que, pendant un petit

moment, il ne lui resterait plus qu'à regarder en attendant la suite. Les différentes formations n'entreraient en contact avec l'ennemi que dans une bonne demi-heure.

« Capitaine Geary ? » Il se retourna et vit la coprésidente Rione, toujours sur la passerelle, afficher un calme apparent mais le regard en alerte. « Vous avez une seconde ? »

— Oui, madame. » Il lui adressa un sourire tendu. « Je ne pourrai m'assurer que dans quelques minutes que tous ont suivi mes ordres et que les Syndics ne font rien d'inattendu. Vieux dilemme militaire. Activez et patientez.

— Pourriez-vous m'expliquer quelque chose, en ce cas ? » Elle balaya les alentours d'un geste vague. « Vous vous servez de termes comme "haut" et "bas", "bâbord" et "tribord" pour donner vos ordres, or vos vaisseaux se présentent sous des directions différentes. Par exemple, vos propres vaisseaux sont renversés par rapport à ceux du capitaine Tulev. Comment peuvent-ils comprendre ce que vous exigez d'eux ? »

Le capitaine Desjani leva les yeux au ciel, à l'insu de Rione qui ne pouvait la voir, mais Geary se contenta de montrer son hologramme. « Il s'agit d'une convention standard, madame la coprésidente, que tout spatial apprend par cœur et qu'on a dû établir pour fournir un cadre de référence dans un environnement tridimensionnel illimité. » Il ébaucha la forme générale du système de Caliban. « Tout système stellaire présente un plan sur lequel orbitent ses planètes et les autres objets célestes. Un des côtés de ce plan est désigné comme le "haut" et l'autre comme le "bas". De sorte qu'à l'intérieur du système haut et bas ne varient pas en fonction de l'orientation de votre vaisseau. De la même manière, "tribord" désigne la direction de l'étoile et "bâbord" la direction opposée. » Il haussa les épaules. « Je me suis laissé dire qu'on avait récemment tenté d'employer "starbord" au lieu de "tribord", mais le vieux terme a la vie dure.

— Je vois. Vous vous guidez sur un objet extérieur et non sur vous-même ou l'angle d'orientation de votre bâtiment.

— Ça ne fonctionnerait pas autrement. On ne pourrait pas s'attendre à ce qu'un vaisseau comprenne ce que l'autre entendrait.

— Mais quand vous êtes hors d'un système stellaire et que cette référence n'existe plus ? »

Desjani parut médusée. La question ne manqua pas non plus de surprendre Geary. Mais comment Rione aurait-elle pu se montrer plus avisée ? « Ça n'arrive jamais. Comment deux vaisseaux pourraient-ils se rencontrer dans le vide interstellaire ? Qu'y feraient-ils, d'ailleurs, trop loin de l'étoile la plus proche pour s'orienter sur elle ? Pourquoi deux vaisseaux, ou deux flottes, combattraient-ils là où il n'existe aucune raison de se battre ? Rien à défendre, rien à attaquer, ni points

de saut ni portails de l'hypernet. Le plus faible des deux antagonistes pourrait fuir indéfiniment. »

Rione lui rendit son regard, manifestement tout aussi surprise qu'eux. « Vous choisissez toujours de combattre ?

— Vous avez été témoin de ce qui s'est passé à Corvus. Nous avons poursuivi notre route et les Syndics n'ont pas pu nous rattraper avant que nous quittions le système. L'espace est trop vaste, même à l'intérieur d'un système stellaire, et les vaisseaux bien trop lents, à l'aune de cette immensité, pour qu'on puisse contraindre un adversaire à engager le combat s'il s'y refuse et qu'on ne peut pas non plus l'empêcher de fuir. Si nous avions voulu défendre une des planètes de Corvus ou interdire l'accès à l'un de ses points de saut, alors, effectivement, nous aurions dû rester pour combattre, mais tel n'était pas le cas. »

Le regard de Rione se reporta sur l'hologramme. « Comme vous avez choisi de le faire ici.

— Exactement. Si nous avions préféré la fuite, les Syndics n'auraient pas pu nous rattraper. » *Et chaque minute qui passe me conforte dans la certitude que j'ai pris la bonne décision. Ne pavoise pas trop vite, Geary. Ce n'est pas encore gagné. Mais nous avons infligé de terribles dommages à l'ennemi.* Il consulta les données qu'affichait son écran. « Ils piquent toujours sur les auxiliaires.

— Ça n'a pas l'air de vous inquiéter.

— Non. S'ils s'étaient dispersés pour fuir juste après avoir traversé nos formations, certains auraient pu s'en tirer. Mais, là, ils m'ont laissé le temps de ramener mes vaisseaux pour les lancer à leurs trousses. » Il se garda bien d'ajouter ce qu'il savait inéluctable : le sort de la flotte du Syndic était scellé ; tous ses vaisseaux seraient bientôt détruits.

Desjani pointa son écran du doigt pour lui montrer avec véhémence un détail. Les ordres qu'il avait donnés à la formation Fox cinq cinq avaient contraint les Syndics à modifier leur trajectoire pour continuer de se rapprocher des auxiliaires et de leurs escorteurs. Dans le même temps, leurs épaves et leurs vaisseaux trop sévèrement endommagés pour manœuvrer avaient poursuivi sur leur élan, en s'écartant progressivement de leurs congénères plus ou moins indemnes. La formation du Syndic donnait désormais l'impression de fondre à mesure que les carcasses de plus en plus nombreuses et désordonnées des épaves et des vaisseaux gravement blessés se dispersaient tous azimuts, tandis que les bâtiments intacts continuaient de filer de l'avant en un bloc rectangulaire étêté d'un bon tiers de sa longueur après l'anéantissement de son bélier et qui, en outre, montrait de larges béances là où se trouvaient naguère ses vaisseaux perdus.

Geary se rendit compte que Rione aussi regardait se séparer les

deux groupes, celui des vaisseaux encore valides, toujours lancés dans leur course éperdue, et celui des épaves déviant de leur trajectoire originelle. « J'ai lu des comptes rendus détaillés de combats spatiaux, capitaine Geary. Pourquoi n'ai-je jamais rien vu de pareil ? »

— Ce n'est pas encore fini, madame la coprésidente.

— J'en suis consciente. Mais la formation que vous avez déployée... cette façon d'ordonner à vos vaisseaux de manœuvrer et de combattre... je n'ai jamais rien vu de tel. Pourquoi ? »

Cette fois, Desjani sourit à Geary et il pressentit que, s'il ne répondait pas lui-même à la question, elle risquait de le bombarder plus grand amiral de tous les temps. « Fox cinq et les formations de cette nature n'ont pas servi depuis des lustres. Il m'a fallu un bon moment pour en saisir la raison. Elles exigent un entraînement particulier et une grande expérience en matière d'évaluation du moment précis où il faut transmettre ses ordres à des forces déployées sur des minutes-lumière, de celui où ces ordres devront prendre effet, de la manière de compenser les petites mais bien réelles distorsions relativistes qui peuvent s'immiscer dans des chronologies coordonnées, et de pressentir, à partir d'images décalées dans le temps dont les variations dépendent de celle des formations que vous considérez, ce que fera l'ennemi. » Il se souvint d'un spectacle auquel il avait assisté. « Songez à un ballet en quatre dimensions, dont les différents interprètes oscilleraient entre diverses couches de retard temporel, tant du point de vue du spectateur que de celui de leurs interrelations. »

Rione ne chercha pas à dissimuler sa réaction. « Très impressionnant. Comment vous est venu ce talent ? »

Geary soupira profondément avant de répondre. « Je le tiens d'officiers chevronnés qui s'y étaient entraînés des décennies durant. »

Il fallut quelques instants à Rione pour raccrocher les wagons. « Et qui sont tous morts aujourd'hui. »

— Oui. » Il lui lança un regard morne. « Tous ces officiers aguerris sont morts au combat. Comme ceux qu'ils avaient commencé à former. »

— Je vois. Une sorte de secret professionnel dans un monde en paix. Si ceux qui le connaissent meurent avant de l'avoir transmis, la chaîne du savoir et de l'expérience s'en trouve brisée. Le talent se perd et il faut le réinventer pour qu'il renaisse. »

En guise de réponse, Geary se contenta d'un hochement de tête. Pendant des décennies, plus personne n'avait connu ces ruses ni ces méthodes. De sorte que la flotte en était revenue à des formations et à des tactiques simplistes. *Jusqu'à mon retour, tel celui d'un général antique qui se souviendrait de techniques de combat oubliées depuis longtemps par les barbares.*

Pendant quelques minutes, il n'aurait strictement rien à faire,

sinon regarder les formations de l'Alliance converger vers les Syndics et, de temps à autre, jeter un coup d'œil aux informations relatives à l'état de la flotte pour évaluer les avaries infligées à ses propres vaisseaux ainsi que les dommages et les pertes subis par le Syndic. Les plateaux de la balance, jusque-là, penchaient en faveur de l'Alliance, et de façon assez disproportionnée.

« Capitaine Geary, ici le capitaine Numos. J'exige que les vaisseaux placés sous mon commandement soient autorisés à engager le combat ! »

Desjani réussit à transformer son rire en toussotement puis se garda prudemment de trahir toute autre émotion.

Geary allait se jeter sur sa touche des communications, mais il se retint et réfléchit quelques instants avant de tendre de nouveau la main. « Capitaine Numos, déclara-t-il d'une voix neutre, en interdisant toute retraite aux Syndics votre formation joue un rôle important dans cette bataille. Dans la mesure où c'est elle qui, avec la Fox cinq un, a ouvert le feu pour la première fois, je vois mal comment vous pouvez sous-entendre que vos vaisseaux n'ont pas encore combattu. »

Un long blanc avant que la réponse ne leur parvînt, puis la voix de Numos se fit de nouveau entendre, à présent glacée. « Vous avez sciemment placé les vaisseaux que je commande là où ils auraient le moins souvent l'occasion d'engager le combat.

— Non, capitaine Numos. » Geary se rendit compte, non sans surprise, qu'il réussissait à s'exprimer d'une voix aussi égale que contenue. « J'ai ordonné à votre formation de lancer une attaque qui, pour tous les vaisseaux qui la composent, aurait pu se solder par de très nombreux engagements. Malheureusement, on n'a pas suivi mes ordres et, conséquemment, votre formation s'est retrouvée dans une position qui lui interdisait de participer à l'action. Si vous souhaitez vous plaindre de votre situation actuelle, capitaine Numos, je vous suggère d'adresser directement vos réclamations au commandant de la Fox cinq deux. Vous devriez le trouver à bord de l'*Orion*. » Ne tenant pas à le voir revenir à la charge, il coupa la ligne qui le reliait à Numos.

Desjani, le visage impavide, désigna timidement la console des communications. « Cette conversation a été accidentellement diffusée sur le canal général de la flotte et non sur un circuit privé, me semble-t-il. Quel dommage ! »

Geary vérifia d'un regard puis secoua la tête. « Numos m'aurait appelé sur le canal général ? S'imaginait-il que j'allais le laisser prétendre qu'on avait souillé son honneur sans lui faire remarquer qu'il était le premier responsable de la situation présente de la Fox cinq deux ?

— Oui, capitaine. C'est bien ce que je crois.

— Eh bien, zut ! » Desjani lui jeta un regard étonné. « Je sais que Numos mérite amplement d'être fustigé, Tanya, mais on m'a toujours appris à laver le linge sale en famille et à faire des éloges en public.

— Je vois. » Mais elle secoua la tête. « En temps ordinaire, je serais de cet avis, mais, en l'occurrence, il aurait marmotté ses accusations là où vous n'auriez pu les entendre, alors qu'elles étaient destinées à saper votre autorité. Autant qu'il ait essuyé votre rebuffade en public, et très distinctement.

— Vous avez peut-être raison, concéda-t-il. Mais la manière dont ça s'est passé ne me plaît toujours pas. »

Il n'avait pas fini sa phrase qu'un autre message lui parvenait, formulé cette fois sur un ton professionnel. « Capitaine Geary, ici le capitaine Tulev du *Léviathan*. La force du Syndic continue de filer sur une trajectoire d'interception avec les auxiliaires que je suis chargé de protéger. Au mieux, je crois pouvoir lui interdire de s'en approcher à distance tactique en interposant mes unités les plus lourdes à cinq secondes-lumière. Demande autorisation. »

Idee intéressante. Geary vérifia sur l'hologramme en s'efforçant de visualiser en quoi la situation se modifierait s'il autorisait Tulev à procéder à cette manœuvre. *Il resterait toujours relativement proche des bâtiments sous sa protection, mais dans une position qui lui permettrait d'engager le combat avec les Syndics avant qu'ils n'arrivent à portée de tir des auxiliaires. Mais en quoi est-ce réellement utile ? Fox cinq cinq aurait dû être en mesure de rester plus longtemps hors d'atteinte.*

Le Titan. J'aurais dû m'en douter. Tout ce tonnage qu'il a pris à son bord a réduit ses performances, au moins autant qu'une panne de la moitié de ses propulseurs. Ce n'est pas pour autant, d'ailleurs, que le Sorcière et les autres dansent autour de lui comme des libellules. « Autorisation d'élargir de cinq secondes-lumière la distance de votre escorte aux auxiliaires accordée, capitaine Tulev. Capitaine Duellos, prenez acte que les escorteurs de la Fox cinq cinq se rapprocheront de l'ennemi pour engager le combat à cinq secondes-lumière des auxiliaires.

Veillez à ajuster votre trajectoire d'interception de la formation du Syndic en conséquence. »

La réponse de Duellos lui parvint trente secondes plus tard, passablement enjouée. « Nous réglons notre course et coordonnons notre prochaine frappe avec le capitaine Tulev, capitaine. »

Celle de Tulev mit un peu plus longtemps, le *Léviathan* se trouvant à une bonne minute-lumière : « Merci, capitaine. » Quelques minutes s'écoulèrent avant que Geary ne vît les vaisseaux de Tulev décrire une parabole ascendante vers ceux du Syndic, tandis que la formation de Duellos modifiait son cap et accélérât légèrement pour permettre aux deux détachements d'engager le combat à peu près simultanément.

Il secoua la tête ; il essayait de s'imaginer en train de réfléchir aux

options qui s'offriraient à lui s'il était sur la passerelle du vaisseau amiral syndic, et aucune ne lui semblait très enviable. Face aux escorteurs de Tulev qui arrivaient de front et par-dessous, tandis que la formation de Duellos, elle, fondait sur eux par-derrière et du dessus, les Syndics n'avaient qu'une alternative : soit ils persistaient dans leur projet initial et se laissaient rattraper par les forces conjointes de l'Alliance qui les pilonneraient presque au même moment de deux points différents, soit ils se détournaient des auxiliaires et tentaient de rebrousser chemin vers le point de saut d'où ils avaient émergé. « Que feriez-vous à leur place ? » demanda-t-il à Desjani.

Elle réfléchit un instant. « Leurs intentions me semblent parfaitement claires.

— Ils n'atteindront pas les auxiliaires. Nous avons pris trop d'avance sur eux. »

Elle haussa les épaules. « S'ils en ont reçu l'ordre, ils l'exécuteront ou mourront en essayant. »

Absurde. Parfaitement absurde. Mais rien ne me prouve qu'ils y réfléchissent à deux fois. Peut-être changeront-ils d'avis si j'augmente un peu la pression. « Formation Fox cinq trois, ajustez vos trajectoire et vitesse pour frapper la formation de tête du Syndic. À toutes les unités de la Fox cinq quatre, rompez la formation et piquez vers l'amas d'épaves du Syndic. Je veux m'assurer qu'elles sont toutes hors d'état de nuire. »

Les formations mirent un certain temps à converger, mais il visualisa enfin les images, vieilles de moins d'une minute, des escorteurs de Tulev engageant le combat avec les Syndics. Recourant à la même tactique que Geary avait employée pour le corps principal, ses unités lourdes avaient d'abord tiré de la mitraille puis un barrage de spectres. Les Syndics étaient encore ébranlés par les impacts de ces rafales quand le capitaine Duellos traversa leur arrière-garde en obliquant vers le haut pour pilonner ses vaisseaux. À elles deux, les formations de Duellos et de Tulev surclassaient largement en armement (pratiquement du simple au double) les vaisseaux rescapés du Syndic, sans rien dire des dégâts qui leur avaient déjà été infligés.

Alors même que les escorteurs de Tulev se glissaient sous les Syndics et que les vaisseaux de Duellos transperçaient le ventre de la formation ennemie, les unités plus légères de la Fox cinq trois surgirent à l'aplomb. Les destroyers et croiseurs de l'Alliance auraient sans doute été écrasés par des vaisseaux lourds récemment entrés en action, mais, à ce point de la bataille, la flotte du Syndic était si rudement étrillée qu'elle pouvait difficilement présenter une défense efficace. Ses destroyers et croiseurs rescapés tentèrent bien de couper la route au feu roulant de la Fox cinq trois, mais, une fois leurs boucliers détruits et leur coque éventrée, ils furent rapidement

submergés.

Alors que la troisième formation de l'Alliance engageait le combat avec les Syndics, celle de l'ennemi s'effrita subitement. Geary vit les Syndics rescapés s'égailler et, pour la plupart, tenter de rebrousser frénétiquement chemin vers le corps principal de l'Alliance qui leur barrait la route du point de saut et de la sécurité. Osant à peine se convaincre de leur complète déroute, Geary s'efforça de prendre la mesure de leur dispersion. Tenter, avec ses grosses formations, de les rattraper tous serait au mieux épineux, sinon impossible. « À toutes les unités, ici le capitaine Geary. Rompez la formation. Poursuite générale. Je répète, poursuite générale. Veillez à les abattre tous. »

Des acclamations triomphantes retentirent sur la passerelle de l'*Indomptable*, mais c'est à peine s'il les entendit tant il se concentrait sur la représentation de sa flotte à l'écran. Tout en sachant combien ces vaisseaux avaient âprement aspiré à ce qu'on leur laissât la bride sur le cou, il n'en était pas moins surpris de voir à quelle vitesse ses formations si bien coordonnées se dissolvaient à mesure que chacun filait engager le combat avec les cibles qui s'offraient à lui.

L'*Indomptable* lui-même bondit en avant sur ordre de Desjani. Geary se pencha pour repérer la cible acquise par les systèmes de combat : un croiseur syndic de classe D, à qui sa parabole ascendante faisait surplomber le corps principal. *Pourquoi ne va-t-il pas plus vite ? Si j'en crois ce que j'ai lu sur les classe D, il devrait pouvoir faire beaucoup mieux.* Il le surligna sur son propre écran et obtint un relevé de l'estimation de ses dommages. *Ah ! Il a été durement touché. Il a perdu une grande partie de sa capacité de propulsion, dirait-on.*

En zoomant sur l'image du croiseur du Syndic transmise par les senseurs optiques de l'*Indomptable*, Geary put constater de visu les trous percés dans son fuselage. À un moment donné, ce bâtiment était encore un beau vaisseau aux lignes fluides, un dangereux squal, mais maintenant sa coque était déchiquetée et gauchie. Un match entre l'*Indomptable* et un classe D serait à peu près équitable en temps normal, sauf que le vaisseau du Syndic était d'ores et déjà touché à mort.

Puis une autre idée lui vint et il ramena la vue sur son écran à l'échelle de la flotte pour vérifier les vecteurs de mouvement des plus proches vaisseaux de l'Alliance. Autant qu'il pût le dire sans interroger un tiers, le cuirassé *Avant-Garde* et le croiseur de combat *Téméraire* fondaient eux aussi sur le même bâtiment. Il afficha les données en provenance de ces vaisseaux et eut la confirmation qu'ils visaient également le classe D et s'apprêtaient chacun à l'intercepter. « Ils l'auront avant nous », fit-il remarquer à haute voix.

Le capitaine Desjani hocha la tête, visiblement frustrée. « Je ne peux les devancer qu'en accélérant au point de ne plus pouvoir viser.

Je préfère porter le troisième coup que rater complètement ce fumier. »

Geary revint à son écran, où les lignes incurvées figurant les trajectoires prévues des vaisseaux de l'Alliance et du Syndic dans l'espace dessinaient un motif d'une étrange beauté sur le firmament. À cette échelle, il voyait distinctement converger celles des innombrables vaisseaux de l'Alliance vers chaque bâtiment survivant du Syndic. *Ce n'est plus un combat. L'infériorité numérique et les dommages des rescapés de la flotte syndic sont si importants que c'est devenu un hallali.*

Je sais bien qu'il nous faut détruire les forces combattantes du Syndic pour survivre, mais pourquoi n'ont-ils pas l'intelligence de se rendre quand leur situation est si désespérée ?

D'un autre côté, celle de la flotte de l'Alliance dans leur système semblait tout aussi compromise, pourtant la reddition n'était pas non plus à l'ordre du jour.

L'ironie de la situation finit par le frapper : si sa propre flotte s'était désagrégée dans le système mère du Syndic et si chacun de ses vaisseaux avait tenté de fuir individuellement, c'était elle qui aurait été victime d'un tel carnage.

L'Avant-Garde atteignit le premier le classe D, le pilonna d'un tir de barrage de lances de l'enfer puis dégagea, poursuivant son chemin, ses senseurs déjà braqués sur une autre cible. Le *Téméraire* arriva juste derrière, fondant sur le croiseur selon un angle différent, et ses frappes le touchèrent à la poupe. Des explosions secondaires arrachèrent des lambeaux d'arrière-train au classe D, qui, devenu visiblement incontrôlable, commença de dériver dans le vide en poursuivant une course erratique.

« À nous, souffla Desjani. Vigie du système tactique, reste-t-il sur cette carcasse quelque chose qui mérite encore d'être anéanti ? » L'*Indomptable* fondait sur le classe D blessé qui basculait cul par-dessus tête à travers l'espace, tandis que des capsules de survie s'en échappaient en rafales sporadiques.

« Nous détectons dans sa partie médiane des systèmes alimentés en énergie encore en activité, commandant, répondit la vigie.

— Il n'est pas encore mort, alors, conclut Desjani avec un sourire funeste. Lances de l'enfer, visez la partie médiane du croiseur. Tirez dès que la cible passera à notre portée. »

La grande carcasse tournoyante du classe D ne faisait pas une cible facile, mais les lances de l'enfer de l'*Indomptable* jaillirent et percutèrent son fuselage, frappant presque chaque fois sa partie médiane tandis que le croiseur de l'Alliance poursuivait son chemin en trombe.

« Ne reste plus aucun système actif détectable », annonça la vigie

alors que l'épave du croiseur diminuait derrière eux, sans pour autant cesser de vomir, à intervalle irrégulier, d'autres capsules de survie.

« Il ne mérite pas une seconde passe, déclara Desjani. Prochaine cible, croiseur lourd, coordonnées relatives 020, trente et un degrés vers le haut, distance trois secondes-lumière. » L'*Indomptable* pivota, réagissant sans à-coups aux instructions de ses systèmes de manœuvre en infléchissant sa trajectoire vers le haut et légèrement de côté. Le croiseur du Syndic, qui lui aussi présentait des traces récentes d'avaries, tenta de plonger en une vaine manœuvre évasive, mais il était beaucoup trop près et ne bénéficiait pas suffisamment de l'avantage d'une vitesse relative. Desjani ajusta la trajectoire de l'*Indomptable* et frôla le croiseur lourd en fuite à bout presque touchant. Les boucliers du vaisseau de l'Alliance absorbèrent aisément les quelques rafales décousues tirées par le bâtiment endommagé, tandis qu'il le criblait d'une succession de tirs de barrage dont les premiers eurent raison de ses boucliers déjà affaiblis, tandis que les suivants lacéraient sa coque.

« Évaluation des dommages ? s'enquit Desjani alors que l'*Indomptable* et le croiseur s'écartaient l'un de l'autre selon des trajectoires divergentes.

— Lourdes avaries infligées au croiseur du Syndic, signala promptement la vigie. Confirmation de nombreuses frappes à toutes les zones de sa coque. Nous venons de détecter des capsules de survie qui s'en échappent, commandant.

— Ce croiseur est-il effectivement hors de combat ? demanda Desjani. En avez-vous la confirmation ? »

La vigie hésita un instant et se pencha sur les données recueillies par ses senseurs. « Très graves dommages, commandant. Et il semble désormais incontrôlé. Mais je ne peux pas confirmer sa destruction. »

Desjani réfléchit, le front plissé. « Il pourrait s'agir d'une ruse. » Elle inspecta le secteur du regard. « Et l'on ne trouve dans le voisinage aucun vaisseau du Syndic qui ne soit pas déjà accroché ou hors de combat. Rebroussons chemin et portons l'estocade. »

L'*Indomptable* entreprit de décrire laborieusement l'arc de cercle qui le ramènerait vers le croiseur du Syndic, en se servant de ses systèmes de propulsion pour décélérer et lui permettre d'exécuter un virage certes plus serré, mais qui n'en restait pas moins titanesque. Il ne l'avait pas entrepris qu'un destroyer de l'Alliance, passant tout près du croiseur du Syndic, lui décocha plusieurs autres frappes. Puis, aux deux tiers environ du virage de l'*Indomptable*, la vigie signala : « D'autres capsules de survie quittent le croiseur. En très grand nombre. »

Geary adressa à Desjani un petit sourire en coin. « M'est avis qu'ils vous ont sentie venir.

— Comme si nous allions les laisser s'en tirer, répondit-elle avant de donner un nouvel ordre à son équipage. Continuez de poursuivre la cible, mais retenez le feu jusqu'à ce que je donne l'ordre de tirer. » Geary et Desjani scrutaient intensément le croiseur lourd à mesure que l'*Indomptable* s'en rapprochait encore, mais désormais, en raison du large virage qu'avait exigé sa vélocité, à près de 0,2 seconde-lumière de distance. « Deux autres capsules de survie, j'ai l'impression », fit remarquer Desjani. Quelques instants plus tard, une lumière aveuglante fulgurait : le cœur du réacteur venait d'exploser. « C'était peut-être un accident, déclara-t-elle, mais, s'ils comptaient nous emporter avec eux, ils s'y sont pris un peu trop tôt.

— Difficile à dire, répondit Geary. Peut-être ont-ils sabordé leur bâtiment pour nous interdire de l'arraisonner. »

Desjani renifla dédaigneusement. « Qu'est-ce qui pourrait nous intéresser sur un croiseur lourd abandonné ? Ils auraient sans doute déjà détruit tout ce qui, à son bord, pourrait nous fournir des renseignements. Qu'aurions-nous bien pu en faire, à part mettre son réacteur en surcharge pour les empêcher de le récupérer ? Ils nous ont épargné cette peine. » Elle fixa son écran d'un oeil dépité. « Plus aucune cible à proximité. »

Geary consulta le sien. Le nombre des Syndics encore actifs avait rapidement diminué, et les senseurs de l'*Indomptable* continuaient de détecter d'autres destructions. Quelques vaisseaux ennemis tentaient encore de s'échapper, mais leurs poursuivants s'en rapprochaient peu à peu, en provenance de directions variées. Ils seraient bientôt rayés des cadres.

C'est fini. Il scruta le nuage de débris, seul vestige subsistant de l'existence du croiseur lourd que l'*Indomptable* venait d'anéantir. *Je ne veux même pas savoir combien d'hommes ont trouvé la mort au cours des dernières heures. Pour la plupart, assurément, des ennemis qui cherchaient à nous tuer, et c'est tout ce qui compte pour l'instant ; voilà la triste vérité.*

ONZE

Nombre de nouveaux objets célestes orbitaient autour de l'étoile que les hommes appellent Caliban. La plupart, de petite taille, étaient les débris déchiquetés des vaisseaux du Syndic qui s'étaient fait sauter eux-mêmes ou auxquels l'Alliance avait fait subir le même sort pour interdire à l'ennemi de les renflouer et de les réarmer. On apercevait aussi, parmi les décombres du combat, un essaim de capsules de survie du Syndic, éparpillées sur une vaste zone de l'espace et hébergeant les rescapés qui avaient réussi à quitter leur vaisseau avant la fin. Petites, désarmées et tout juste assez autonomes pour trouver la sécurité à l'intérieur du système, les capsules ne représentaient pas une menace pour la flotte victorieuse de l'Alliance.

« Ces naufragés pourraient de nouveau combattre. Et ils le feront certainement, s'insurgea Desjani. Je ne dis pas que nous devrions nous entraîner au tir sur leurs capsules, mais les rassembler et capturer leurs occupants ne serait pas une mauvaise idée. »

Avant de secouer négativement la tête, Geary lui fit comprendre qu'il y réfléchissait, « Où les mettrions-nous ? Ils satureraient tous les cachots des vaisseaux et il en resterait encore en surnombre. Sans compter qu'il nous faudrait les nourrir. »

Desjani fit la grimace puis acquiesça de la tête. « Sécurité et logistique. Deux entraves persistantes aux meilleures idées.

— Bien dit, sourit Geary. Mais j'ai déjà été témoin d'un tas de projets qui ne tenaient aucun compte de la réalité, ce qui ne semblait nullement perturber leurs initiateurs.

— Bien sûr que non. Pourquoi saboter un bon plan en permettant à la réalité de s'y immiscer ? » Elle sourit à son tour. « Ce fut une splendide victoire, capitaine Geary.

— Merci. Mais il reste certaines tâches en souffrance. Comment repérer celle de ces capsules qui héberge le plus haut gradé rescapé du Syndic ? »

Dépêcher des messages à diverses capsules pour trouver enfin celle qui contenait le commandant du Syndic et établir une liaison avec elle exigea un bon moment. Ainsi qu'il s'avéra, le commandant en chef de la flotte avait survécu ; cela dit, Geary se demanda si cet officier s'en congratulerait très longtemps.

Son uniforme élégamment coupé avait souffert de quelques outrages sous la forme de diverses brûlures et lacérations. Son visage, aussi livide que s'il était en état de choc, trahissait toute la stupeur d'un homme incapable de comprendre ce qui s'était passé. Geary ne

reconnut pas le commandant en chef, mais ce dernier, lui, le dévisagea d'un œil incrédule. « C'est pourtant vrai, chuchota-t-il.

— Quoi donc ? » s'enquit Geary, qui connaissait déjà la réponse.

Au lieu de la lui fournir, l'autre tenta de se blinder. « Ma flotte ne se r-rendra jamais », bredouilla-t-il.

Geary ne put s'interdire d'arquer les sourcils d'étonnement. « En toute franchise, vous n'en avez plus le loisir. Il ne vous reste rien à rendre. Votre flotte a cessé d'exister. Tous vos vaisseaux ont été détruits.

— Nous pouvons encore nous b-battre.

— Au corps à corps, voulez-vous dire ? Mais, voyez-vous, lui expliqua Geary, vous combattre ne nous passionne plus. Votre ex-armada n'en a plus la capacité militaire et, pour être tout à fait sincère, nous ne tenons pas à nous embarrasser d'un grand nombre de prisonniers. » Le commandant en chef réussit le tour de force de pâler un peu plus mais garda le silence. « J'ai deux choses à vous dire. Tout d'abord, il reste des gens à nous sur un astéroïde de ce système. Je vous fais parvenir les coordonnées de son orbite. Si vous nourrissez quelques doutes sur l'identité de cet astéroïde, n'hésitez pas à nous contacter. Veillez à ce qu'aucune de vos autres capsules de survie n'y atterrisse. Je vais en retirer mon personnel et je ne souhaite nullement croiser vos réfugiés, car cette rencontre pourrait, par inadvertance, se solder par de nouveaux bains de sang. »

Son interlocuteur hocha la tête sans mot dire.

« L'autre chose que je tenais à vous dire, c'est que nous avons inspecté toutes les installations des Mondes syndiqués du système de Caliban et que les villes abandonnées correspondant aux coordonnées que je vais vous faire parvenir sont toujours en état. Vos gens n'auront aucun mal à réactiver leurs systèmes de survie. J'ai le regret de vous dire que nous avons abondamment pillé les réserves de vivres qui y étaient encore stockées après leur désertion, mais il devrait en rester assez pour nourrir votre personnel jusqu'à ce que d'autres unités des Mondes syndiqués arrivent dans ce système et découvrent votre débâcle. Je vous promets également d'informer toutes les planètes et autres représentants de vos nations de votre présence ici, dès que nous entrerons en contact avec les unes ou les autres, de manière à assurer votre sauvetage. »

Nouveau hochement de tête. Le commandant en chef du Syndic donnait l'impression d'être de plus en plus déboussolé, comme s'il attendait la chute de la seconde chaussure de la paire.

« Je regrette que ma flotte ne puisse s'attarder plus longtemps dans ce système, poursuivit Geary. De ce fait, il est hors de question de prodiguer des soins médicaux à vos blessés. Mais les installations médicales préservées que nous avons inspectées dans ce système, si

elles sont quelque peu vétustes et limitées, semblent toutes en état de fonctionner et devraient encore contenir en quantité suffisante de quoi pourvoir à ces soins. »

Le commandant en chef retrouva enfin la voix. « Pourquoi me dites-vous tout ça ?

— J'honore les obligations que m'imposent les lois de la guerre, mon honneur et celui de mes ancêtres, répondit lentement et fermement Geary. Une dernière chose, à présent. » Il se pencha plus près. « Lorsque vous aurez renoué les communications avec vos supérieurs, veuillez, s'il vous plaît, les aviser que toute autre flotte des Mondes syndiqués qui tenterait d'engager le combat avec la mienne subirait le même sort. »

Le Syndic se contenta de soutenir longuement son regard. « Qui donc êtes-vous ? finit-il par demander, la voix si sèche qu'elle en était presque inaudible.

— Vous le savez. J'ai vu que vous me reconnaissiez.

— Vous êtes... Il est mort !

— Non. Je ne suis pas mort. » Geary larda de l'index l'image de son interlocuteur. « Je m'appelle John Geary. Voilà très longtemps, on me surnommait Black Jack Geary. Je commande désormais cette flotte et je la ramène au bercail. Tous ceux qui tenteront de l'arrêter auront affaire à moi. »

Il vit brusquement plusieurs des ressortissants du Syndic présents dans la capsule de survie de leur commandant en chef effectuer le même geste sur leur poitrine. Il lui fallut un moment pour comprendre qu'il s'agissait d'un signe très antique, destiné à repousser les forces du mal. *Croyez ce que vous voulez, tant que ça vous épouvante assez pour vous empêcher de vous en prendre encore à cette flotte.*

Mais en être le témoin direct devrait me perturber davantage. La coprésidente Rione aurait-elle dit vrai ? Commencerait-on à voir en moi une espèce de surhomme ?

Après une telle victoire, ne vais-je pas me mettre à y croire moi-même ? Il adressa un signe de tête au commandant en chef du Syndic. « Ne le prenez pas en mauvaise part, mais nous ne nous reverrons certainement pas avant la fin de cette guerre. » Il coupa la communication et fixa longuement la place où s'était tenu l'hologramme de son interlocuteur.

Peut-être qu'un retour à la réalité me remettra les pieds sur terre. Il tripota les commandes de son écran jusqu'à obtenir un relevé des pertes infligées à la flotte de l'Alliance, parcourut le rapport des yeux puis appuya de nouveau sur ses commandes. « D'autres rapports sur nos pertes nous parviennent-ils encore ? »

La question parut surprendre le capitaine Desjani. « Ils sont constamment remis à jour en fonction des informations fournies par

les vaisseaux.

— Ceci ne peut pas être exact. »

Elle afficha les mêmes données. « Rien n'indique que le flux des données a été corrompu. Vigie des communications, veuillez vérifier les informations que nous recevons sur l'état des vaisseaux. Voyez si tout nous parvient correctement.

— Oui, commandant. » Une minute plus tard, il rendait son rapport. « Aucun problème de ce côté, commandant.

Toutes les sources sont actives, sauf celles coupées par la perte de leur vaisseau. »

Desjani jeta à Geary un regard appuyé. « Un combat étrangement unilatéral, fit-elle remarquer. J'ai moi-même du mal à accorder foi à ces résultats, mais ce n'en est pas moins un indicateur fiable des pertes et dommages infligés à la flotte.

— Que les vivantes étoiles en soient remerciées. » Geary parcourut de nouveau des yeux la courte liste, à la réjouissante brièveté, des pertes subies par la flotte de l'Alliance. « C'est ainsi que ça doit marcher. En théorie. En tirant profit de notre avantage numérique, en exploitant les faiblesses de la formation adverse et en concentrant notre feu sur des points stratégiques, nous avons submergé la flotte du Syndic et nous l'avons empêchée de nous rendre la pareille. Que son commandant en chef se soit battu stupidement ne nous a pas nui non plus.

— Il aura sans doute cru que nous combattrions comme d'habitude, laissa tomber Desjani en secouant la tête pour témoigner de sa manifeste incrédulité. Je n'aurais jamais imaginé que ça ferait une telle différence.

— Si le courage seul décidait de l'issue d'une bataille, l'histoire aurait pris un tout autre cours. » Il se contraignit à relire lentement l'inventaire de leurs pertes. *Unilatéral, peut-être, mais même une victoire unilatérale peut coûter cher au vainqueur.* « Diable ! » Il venait de reconnaître le nom du vaisseau en tête de liste et sentit tout son corps s'engourdir. *L'Arrogant. Perdu corps et biens. Commandant Hatherian. Quelle tristesse !*

« Capitaine ? » Desjani jeta un coup d'œil. « Oh ! *L'Arrogant*. Surcharge du réacteur. »

Geary était incapable de la regarder en face. « Vous avez une idée de ce qui s'est passé ?

— C'est dans le dossier récapitulatif, capitaine. Vous voyez ? Pendant que la Fox cinq deux traversait pour la première fois la formation du Syndic, l'*Arrogant* se trouvait à proximité de plusieurs unités légères qui essuyaient le feu d'un bon nombre de vaisseaux lourds ennemis. *L'Arrogant* s'est interposé et a tout pris à leur place. » Elle hocha la tête, lugubre. « Le capitaine Hatherian s'est montré un

excellent commandant.

— Oui. » Conscient que, s'il n'avait pas transféré Hatherian sur l'*Arrogant*, cet officier serait encore sur l'*Orion* et en vie, Geary n'osait pas répondre. Mais il fallait aussi ajouter que, s'il n'avait pas confié le commandement de la Fox cinq deux au capitaine Numos et si ce dernier n'avait pas gaspillé son avantage en laissant certains de ses vaisseaux essuyer un feu nourri de l'ennemi, l'*Arrogant* n'aurait pas été contraint de se sacrifier pour les protéger. *Là encore c'est ma faute. Je n'aurais pas dû donner ce commandement à Numos alors que je ne me fiais pas à lui.* « Nous avons aussi perdu quelques unités légères. Le *Dague*, le *Rapide* et le *Venin*. Et un autre croiseur lourd. L'*Envieux*.

— Oui, c'est terrible. Nous avons besoin de tous nos escorteurs. Mais nous avons récupéré une partie de leur équipage. »

Geary se borna à la fixer en essayant de comprendre comment un officier de la flotte, citoyenne de l'Alliance, pouvait prendre avec une telle sérénité la perte de vaisseaux et de leur équipage. Desjani donnait l'impression d'être attristée par ces deuils et de jubiler en même temps. *Les miens seraient-ils devenus assez barbares pour se contrefiche de la perte de bâtiments et de la mort de leurs matelots ?*

Puis Desjani montra la liste des pertes, le visage si sombre qu'il en conçut du soulagement. « Aucune victoire ne s'obtient sans en payer le prix, pas même les nôtres, capitaine. Mais ceux que nous avons perdus aujourd'hui n'ont pas à craindre de se présenter devant leurs ancêtres. » Elle secoua la tête, le regard absent. « Après la bataille d'Easir, nous ne savions plus que penser. Nous conservions sans doute la mainmise sur ce système, mais à quel prix ! Nous avons perdu tous les croiseurs et la moitié des cuirassés présents dans le système, et nos escorteurs légers avaient été décimés. Certes, pour chacun de nos vaisseaux perdus, les Syndics en avaient perdu un, mais avions-nous réellement fait honneur à nos ancêtres ? On ne peut jamais savoir, en pareil cas. » Elle s'interrompit encore. « Je n'étais encore qu'un jeune lieutenant de vaisseau à l'époque. On m'a bombardée capitaine de corvette le lendemain. On avait besoin de nouveaux officiers. »

Oh, bon Dieu ! Je n'avais rien compris. Geary opina sans mot dire, en s'efforçant de dissimuler la gêne et la honte qu'il éprouvait à l'idée d'avoir pu s'imaginer que Desjani et ses camarades restaient indifférents à leurs pertes. *Elles les affectent. Mais ils en ont pris l'habitude. Ils ont vu mourir tant des leurs. Si fréquemment. C'est une cruelle réalité, mais ils ne se laissent pas abattre.*

Il se demanda combien de vaisseaux et de spatiaux avaient disparu à Easir. Et s'il aurait jamais le courage de se pencher sur l'histoire de cette bataille pour le découvrir. *Tu le savais, Geary. Tu savais qu'ils avaient subi de terribles pertes au fil des ans. Mais tu ne le ressentais pas personnellement. Tu ne comprenais pas l'effet que ça leur faisait. Ils s'y*

sont faits, se sont habitués à voir mourir leurs camarades et leurs amis, comme ça risquait d'arriver à n'importe qui. Mais pas moi. La guerre, cette guerre, est encore toute nouvelle pour moi alors qu'elle dure depuis un siècle. Il sentit de nouveau le froid l'envahir en songeant à ceux de son équipage tombés au combat, voilà si longtemps, à Grendel. Et, pour la toute première fois, il se demanda si Desjani éprouvait la même sensation glacée au souvenir de ses camarades morts.

Il tendit le bras pour lui étreindre l'épaule, s'attirant de sa part un regard étonné. « Ils leur ont tous fait honneur, Tanya. À leurs ancêtres, à eux-mêmes et à ceux d'entre nous qui ont survécu à cette bataille pour la gagner. Merci. »

Elle afficha une expression intriguée. « De quoi, capitaine ? »

— D'avoir honoré leur mémoire par vos propres hauts faits. De poursuivre la tâche pour laquelle ils sont morts. »

Desjani secoua la tête en détournant les yeux. « Je ne suis pas une exception, capitaine Geary.

— Je sais. » Il laissa retomber sa main. « Mais je suis honoré de vous connaître, vous et les autres spatiaux de cette flotte. »

Il reporta le regard sur la liste des vaisseaux détruits puis sur l'inventaire détaillé des dommages infligés aux autres. Ce dernier pointage était beaucoup trop long, mais aucun vaisseau n'avait très gravement souffert. Néanmoins, des hommes et des femmes avaient trouvé la mort lors de l'éventration des compartiments qu'ils occupaient par les tirs ennemis. Il se rendit compte que Desjani l'observait farouchement. « Qu'y a-t-il ? »

— Je ne sais pas si vous comprenez bien ce qui s'est passé ici, capitaine Geary. Je vous ai parlé d'Easir. Ceux qui y ont survécu se regardaient eux-mêmes comme des survivants. Il n'y a ni orgueil ni gloire là-dedans, comme je l'ai dit. Mais, à Caliban, vous avez accompli quelque chose. » Elle montra la liste des défunts. « Leurs descendants s'enorgueilleront d'avoir perdu leurs ancêtres dans cette bataille, et ceux qui y auront survécu pourront, jusqu'à la fin de leurs jours, se vanter légitimement d'y avoir participé. »

Mais il secoua la tête. « C'était loin d'être un combat équitable. Notre supériorité numérique sur les Syndics était dès le départ conséquente. Même si l'on ne tient pas compte de la désastreuse stratégie de leur commandant, ce n'était pas une si grande victoire. » Il se garda bien d'ajouter qu'il soupçonnait certains de n'être guère impressionnés.

Geary s'accorda une brève détente, les yeux fermés, en respirant lentement et profondément. *Je commence décidément à exécrer ces réunions stratégiques.* Il releva la tête et balaya la table du regard.

La plupart des officiers présents donnaient ouvertement

l'impression de partager l'exultation de Desjani quant à la récente victoire. À l'exception manifeste de commandants de vaisseau qui, assis de part et d'autre de Numos et de Faresa, faisaient bloc autour d'eux et, dans le meilleur des cas, présentaient un visage de marbre quand ils ne fulminaient pas carrément. Geary les dévisagea l'un après l'autre tout en déchiffrant l'étiquette indiquant le nom de leur bâtiment, et il se rendit compte que tous avaient été affectés à la Fox cinq deux durant la bataille. Certains soutenaient son regard, mais les plus nombreux détournaient les yeux.

Il s'adossa à son siège, scruta un instant les visages des autres officiers « assis » à la table puis celui du capitaine Desjani, seule autre personne physiquement présente dans la salle de réunion. « Nous quitterons bientôt le système de Caliban. Nous avons achevé notre travail ici et nous avons mis la piquette aux Syndics. J'aimerais féliciter personnellement tous les vaisseaux de cette flotte pour la part qu'ils ont prise dans cette victoire. » Nombre de sourires (et une hostilité accrue de la part du groupe de Numos) accueillirent cette déclaration. « Je compte quitter Caliban demain. Nous piquerons vers le point de saut donnant accès à un système du nom de Sutrah. Sutrah n'a probablement pas été abandonné, car il présente une planète hospitalière, mais ses défenses ne doivent pas être considérables.

— Pourquoi pas Cadez ? » s'enquit enfin Numos d'une voix glaciale.

Geary lui jeta un regard appuyé. « Parce que Cadez me semble justement une destination trop flagrante. L'étoile se trouve sur l'hypernet du Syndic et en droite ligne de l'Alliance. »

Cette fois, ce fut Faresa qui prit la parole, sur son ton acerbe habituel. « Nous pourrions accéder de là-bas à l'hypernet du Syndic et rentrer rapidement au bercail. Pourquoi vous y refusez-vous ? »

Geary sentit sa tête s'embraser. « Je tiens autant que vous tous à rentrer chez nous au plus vite.

— Vraiment ? le défia Faresa.

— Vraiment. Je vous rappelle, capitaine, que tout système du Syndic consigné sur son hypernet peut être promptement renforcé. À la place de son commandant en chef, si je savais que nous nous trouvions à Caliban, j'enverrais à Cadez des renforts substantiels pour prévenir notre arrivée et nous interdire d'utiliser son portail de l'hypernet.

— Dans la mesure où ils ont un portail à Cadez, les Syndics n'ont pas besoin de points de saut, pas vrai ? demanda le commandant Cresida en affectant la nonchalance. Ils pourraient donc effroyablement les miner.

— Exact », approuva Tulev en hochant la tête.

Numos balaya l'argument d'un geste. « Et d'une, je n'ai pas peur

d'affronter une flotte puissante du Syndic. » Tant ses paroles que son ton laissaient entendre que la récente victoire de Caliban n'avait pas grande valeur à ses yeux, puisque la flotte du Syndic était largement inférieure en nombre.

Le capitaine Duellos exprima son opinion sans ambages, en fixant le lointain. « Pourtant, lors du dernier combat, vos accrochages avec les Syndics n'ont guère été impressionnants. »

De fureur, Numos vira à l'écarlate. Mais ce fut le capitaine Faresa qui répondit : « Le capitaine Numos n'y peut rien si les vaisseaux sous son commandement étaient délibérément placés de manière à lui interdire de jouer un rôle décisif dans la bataille. »

Tulev secoua la tête. « Le commandant de la flotte a donné des ordres corrects à toutes les formations. Vous les avez entendus comme moi.

— Vous étiez très loin de la mienne sur le moment, et encore plus des Syndics ! » aboya Numos.

Au tour de Duellos de rougir. « Les vaisseaux placés sous mon commandement ont engagé davantage de combats avec l'ennemi que les vôtres !

— Mesdames et messieurs, nous ne sommes pas réunis ici pour mettre en doute le courage de quiconque. » Geary avait parlé assez fort pour mettre un terme à l'algarade.

Numos reporta son attention sur lui. « Si l'on m'avait laissé l'occasion de le faire, je n'aurais permis à personne d'en douter, déclara-t-il comme s'il n'avait pas entendu son ultime remontrance.

— Si vous vous étiez convenablement plié à vos instructions, vous en auriez eu amplement l'occasion, rétorqua Geary.

— Vous vous trouviez à de nombreuses secondes-lumière de l'endroit où j'accrochais l'ennemi, pourtant vous avez insisté pour garder le contrôle absolu des manœuvres de mes vaisseaux.

— Les autres formations ne m'ont posé aucun problème, capitaine Numos. Elles ont suivi les ordres. »

Numos se pencha en avant, haussant le ton. « Seriez-vous en train de nous dire que le seul devoir d'un commandant de vaisseau de la flotte de l'Alliance est de les suivre avec exactitude ? Sans jamais jouir de la latitude d'employer nos vaisseaux comme nous l'ont enseigné nos longues années d'expérience ? »

Geary réprima laborieusement son envie de lui répondre sur le même ton gouailleux et, avant de s'exprimer, consacra un bon moment à recouvrer son sang-froid. « Vous savez pertinemment que vos instructions, relativement à cette bataille, vous conféraient également l'autorité de modifier vos positions si vous estimiez que la situation stratégique l'exigeait, capitaine Numos. N'essayez pas de nous faire porter, à moi ni à aucun autre, la responsabilité des conséquences de

vos actes. »

Numos lui rendit son regard, le visage dur. « M'accuseriez-vous d'incompétence ? Insinueriez-vous que je suis responsable des pertes que nous avons subies ? Seriez-vous... »

— Capitaine Numos ! tonna Geary, en ne prenant conscience de la sonorité de sa voix qu'en voyant réagir les autres. C'est moi qui porte la responsabilité de nos pertes dans cette bataille. J'étais aux commandes et je ne recule pas devant les responsabilités qu'implique le commandement ! » Numos fit mine de reprendre la parole, mais il le coupa sèchement. « Quant à vous, capitaine, si vous continuez d'adopter cette attitude insubordonnée et bien peu professionnelle, vous risquez dangereusement d'être relevé de votre commandement et de votre autorité. Me fais-je bien comprendre ? »

Les mâchoires de Numos s'activèrent, mais il garda le silence. Juste à côté de lui, le capitaine Faresa jeta à Geary un regard assez féroce pour perforer la plus épaisse des armures.

Geary fit de nouveau le tour de la table des yeux. Il s'attendait plus ou moins à ce que ceux qui s'étaient rassemblés autour de Numos prissent encore son parti, mais il constata, non sans surprise, que sa menace avait ébranlé de nombreux autres officiers. Puis, à leur expression et leur maintien, il prit conscience d'autre chose, d'une vérité qui le stupéfia. *Notre victoire ne les a pas entièrement satisfaits, c'est cela ? Nous l'avons remportée en combattant d'une façon différente et ça leur a déplu. Ils voulaient vaincre, sans doute, mais pas à ce prix. Pas en changeant leur manière habituelle de combattre, mais en mettant tout l'accent sur le courage individuel et l'héroïsme débridé. Et, maintenant, ils refusent de me voir briser un des leurs en exigeant de lui qu'il se plie davantage à la discipline.*

Il y avait des exceptions, comme le capitaine Desjani, qui rayonnait toujours d'une fierté sans mélange au souvenir de leur grande victoire. Geary se rendit soudain compte que les adorateurs de Black Jack Geary se divisaient désormais en deux camps. Le plus petit, celui des officiers qui, telle Desjani, se persuadaient qu'il ne pouvait pas se tromper, était disposé à suivre tous ses ordres. Le plus important comptait sans doute sur lui pour les conduire à la victoire, mais sans rien changer. Leur souhait, c'était qu'un héros légendaire menât contre l'ennemi les charges héroïques qu'ils avaient toujours connues. Et que ce héros exigeât d'eux qu'ils ne livrent que des batailles où chaque vaisseau œuvrerait effectivement comme une partie d'un grand tout leur posait problème.

Ils voudraient un héros qui confirmât le bien-fondé de tout ce qu'ils ont fait jusque-là, tout en l'améliorant. Mais, maintenant, ils se rendent compte que je ne suis pas de cet acabit.

Le silence s'éternisait, et Geary s'aperçut que tous attendaient

encore qu'il reprit la parole. « J'aimerais vous faire savoir que je n'avais jamais rencontré un plus vaillant groupe d'officiers. Tous, pris individuellement, vous êtes aussi braves qu'agressifs. » *Jusqu'à la sottise. Être prêt à mourir reste aussi nuisible que craindre la mort. Comment les en persuader ?* « J'espère que cette dernière bataille vous aura prouvé que les bonnes tactiques... » *Non. Flûte ! Ils vont se dire que, selon moi, celles qu'ils employaient naguère étaient mauvaises. C'était sans doute le cas, mais je ne tiens pas à le leur dire.* « ... que des tactiques efficaces peuvent nous permettre d'infliger à l'ennemi des pertes plus sérieuses que celles que nous subissons nous-mêmes. Nous formons une flotte. Une organisation destinée au combat. Si nous nous en servons, elle peut nous conférer une force impressionnante. Je n'ai jamais voulu donner à aucun de mes commandants l'impression qu'il devait suivre mes ordres à la lettre. Il est essentiel de réagir aux modifications des conditions existantes. Le commandant Hatherian, que ses ancêtres puissent l'honorer, a fait exactement ce qu'il fallait quand il a déplacé l'*Arrogant* de la position qui lui avait été assignée pour protéger d'autres vaisseaux en péril. »

Pas moyen de dire comment ils réagissaient à ses paroles. Il commençait à se demander s'il réussirait jamais à comprendre ces spatiaux de l'Alliance, dont la mentalité et les habitudes étaient si différentes, au bout d'un siècle et de tant de changements, de celles qu'il avait connues.

« Nous irons donc à Sutrah. Nous évaluerons les conditions qui y règnent et nous tâcherons d'apprendre tout ce que nous pourrons sur les mouvements du Syndic, tout en décidant de notre destination suivante. » Il y eut quelques hochements de tête d'approbation, mais nul ne prit la parole.

« C'est tout. Encore toutes mes félicitations pour la manière dont vous vous êtes battus hier. »

Il se rassit et regarda les hologrammes s'effacer rapidement. L'air un tantinet intriguée par son comportement dépressif, le capitaine Desjani prit congé de lui et se hâta de retourner à ses responsabilités de commandant de bord. Geary s'aperçut qu'un hologramme était resté dans la salle après le départ de tous les autres. « Capitaine Duellos. »

Duelos répondit d'un hochement de tête. « Vous avez compris, n'est-ce pas ? dit-il. »

— Je crois. Pardonnez-moi d'être aussi brutal, mais comment peuvent-ils se montrer si foutrement stupides ? »

Duelos secoua la tête en soupirant. « Habitudes. Tradition. Je vous ai déjà dit à quel point la fierté comptait pour cette flotte. La fierté et l'honneur, les dernières choses auxquelles on peut se raccrocher quand tout le reste s'est écroulé. Eh bien, ils sont fiers de la

manière dont ils ont toujours combattu. »

Geary secoua la tête à son tour. « Ne pourraient-ils pas comprendre qu'il en existe de plus efficaces ? »

— Oh, ça prendra du temps, du moins si l'on nous en accorde. » Voyant que Geary le fixait, Duellon esquissa un sourire fugace. « Après notre irruption et notre débâcle dans le système mère des Syndics, j'ai décidé que nous ne reverrions probablement pas notre patrie. Et envisagé, ce faisant, l'éventualité d'un échec.

— Nous rentrerons.

— Je n'ose pas encore entièrement y croire, mais, si nous regagnons jamais l'espace de l'Alliance, je vous offrirai tous les verres que vous pourrez avaler. » Duellon semblait vanné. « Vous devez comprendre que la plupart des officiers qui sont sous vos ordres n'ont pas l'habitude d'une poigne de fer.

Encore heureux que vous ne soyez pas porté sur la stricte discipline. J'ai eu connaissance de tels cas par des bouquins. Un commandant de cette espèce aurait déjà perdu la direction de sa flotte. Ces officiers ont réellement besoin d'être guidés, mais ils n'accepteront jamais le knout.

— Je ne suis pas un fanatique du chat à neuf queues, mais il faut bien que j'arrive à leur inculquer les anciennes méthodes.

— Oui, mais, comme je l'ai dit, ça prendra du temps. Celui d'oublier les vieilles habitudes et d'en acquérir de nouvelles. Celui d'accumuler des victoires qui les renforceront. » Duellon se leva et se prépara à partir. « Je vous en supplie, ne désespérez pas. Nous avons tous besoin de vous, même ceux qui ne le croient pas. Surtout ceux-là, devrais-je peut-être dire. »

Geary lui adressa un sourire pincé. « Je ne peux pas me permettre de renoncer.

— Non, en effet. » Il le salua puis son hologramme s'effaça.

Geary se releva de son siège d'une poussée des bras, en fixant d'un œil noir le compartiment désert. *Il faut que je tienne moins de réunions. Non. Autant je les déteste, autant je dois continuer à en organiser. C'est ma seule occasion de rencontrer tous ces officiers, même si je n'apprécie guère ce que je vois.*

Il regagna sa cabine, à ce point absorbé dans ses pensées qu'il s'étonna de se retrouver devant son écoutille. Il envisagea un instant, en se frottant les yeux, de recourir à des médocs mais vota finalement contre. Certes, on lui avait affirmé qu'ils ne provoquaient aucune dépendance physique, mais une accoutumance psychologique au confort temporaire qu'ils lui prodiguaient était bien la dernière chose dont il avait besoin.

La journée est d'ores et déjà fichue, alors autant m'atteler à la paperasse. Geary afficha sa messagerie et expédia aussi vite qu'il le

pouvait le matériel entrant, jusqu'à tomber en arrêt devant un message : *« Compte rendu d'exploitation des renseignements concernant les installations des Mondes syndiqués dans le système de Caliban. » J'ignorais que les Syndics y avaient laissé quelque chose d'exploitable.*

Il en entreprit la lecture, d'abord intégrale puis en diagonale, car il devint vite manifeste que les Syndics n'avaient pas laissé grand-chose d'intéressant derrière eux ; quant à ce qui l'était, c'était vieux de plusieurs décennies et, par le fait, probablement inutilisable.

Une petite minute.

Il cessa de dérouler les informations et revint en arrière pour retrouver ce qui avait attiré son attention. *Voilà ! La chambre forte des bâtiments du QG a été forcée à un moment donné, très longtemps après le départ des autorités du Syndic. On a procédé à une évaluation après examen des dommages causés à la chambre forte lorsqu'elle a été fracturée à l'aide d'outils électriques. L'analyse du stress infligé au métal quand il a été découpé indique qu'il se trouvait à température ambiante quand lesdits outils sont entrés en action, ce qui n'aurait pu se produire après l'abandon du bâtiment désaffecté. Autant qu'on puisse le déterminer, la chambre forte était vide quand on l'a scellée, de sorte que les raisons de son effraction restent obscures. Dans la mesure où les renseignements qu'ont tenté de recueillir les agents de l'Alliance ne peuvent rendre compte de ces dommages, on ne peut que les imputer à des éléments criminels, encore que les raisons qui ont pu les pousser à fracturer la chambre forte d'une installation désaffectée restent incompréhensibles. Il est également impossible de comprendre pourquoi ceux qui ont procédé à cette effraction se sont servis de forets dont le calibre ne correspond à aucune perceuse en usage dans les Mondes syndiqués ni dans l'Alliance. Nous ne pouvons qu'en conclure que l'emploi de ces forets au format hors norme était destiné à interdire qu'on identifiât leur origine.*

Geary relut plusieurs fois le dernier paragraphe du compte rendu en s'efforçant de découvrir ce qui l'avait gêné. Que la chambre forte eût été fracturée longtemps avant l'arrivée de la flotte de l'Alliance à Caliban était dépourvu de sens, bien entendu. Quelqu'un avait dû se persuader qu'il s'y trouvait des objets de valeur, mais les Syndics étaient des fanatiques des procédures standard, et quiconque aurait partie liée avec eux saurait très certainement qu'une telle procédure impliquait le retrait de tout ce que contenait la chambre forte avant l'abandon du système stellaire.

L'hypothèse selon laquelle ces forets de perceuse hors norme auraient interdit de remonter leur piste jusqu'à la source. C'était ça. La conclusion logique ne tenait pas debout. Il serait nettement plus facile de remonter jusqu'à l'origine de forets hors norme que de forets standard, puisque d'innombrables millions de ces derniers étaient utilisés tant dans les Mondes syndiqués que dans l'Alliance.

Mais ça laissait la question en suspens. Pourquoi, en ce cas, prendre la peine d'employer des forêts hors norme ?

À moins qu'ils ne fussent les seuls dont on disposait. Parce qu'on n'appartenait ni aux Mondes syndiqués ni à aucun monde connu de l'Alliance.

Un foutu saut qualitatif, Geary. Ça ne te serait même pas venu à l'esprit si les fusiliers n'avaient pas émis l'hypothèse que les Syndics redoutaient des intelligences non humaines. Mais les fusiliers eux-mêmes ne tenaient pas à s'attarder sur cette conclusion. Ils avaient simplement ressenti le besoin de la soulever. Forêts de perceuse hors norme et systèmes d'exploitation effacés ne constituent pas spécialement une preuve indubitable de la présence d'intelligences extraterrestres dans l'espace du Syndic.

Mais je dois me poser la question. Ce compte rendu sur des forêts hors norme contribue à les faire cadrer avec un scénario cohérent, même s'il peut paraître absurde. Combien de détails infimes de ce genre ont-ils été classés et oubliés parce qu'on leur a trouvé une explication plus plausible ? Une explication évitant d'affirmer que des intelligences extraterrestres étaient mêlées à l'affaire, ce dont tout le monde aurait ri. J'ai parcouru les dossiers classifiés de l'Indomptable sans découvrir aucune preuve de l'existence d'intelligences non humaines. Mais, même de mon temps, on estimait déjà probable que nous étions seuls dans l'univers, et l'on tend souvent à déformer les faits dans le sens des présomptions prépondérantes, jusqu'à ce qu'ils les corroborent.

Le carillon du sas lui signala la présence d'un visiteur. Il n'avait pas vraiment envie de faire la conversation mais ne voyait aucune raison de se soustraire à une affaire qui risquait d'être importante. « Entrez. »

Victoria Rione s'exécuta, le visage impavide comme à son habitude, sans trahir aucune de ses pensées. « Pouvons-nous parler, capitaine Geary ? »

Il se leva. « Bien sûr. J'espère qu'il ne s'agit pas d'une affaire trop grave. » *Comme, par exemple, de m'accuser encore d'être un dictateur en puissance.* « Puis-je vous poser d'abord une question ?

— Naturellement. »

Il lui indiqua un fauteuil puis se rassit dans le sien. « Madame la coprésidente, je présume que, si je vous le demandais, vous seriez disposée à partager avec moi toute information classifiée. »

Elle lui jeta un regard intrigué. « Vous avez accès à toutes celles qui se trouvent à bord de ce vaisseau, capitaine Geary. »

Il baissa la tête pour lui cacher sa grimace. « Il existe peut-être des données trop sensibles pour figurer dans la banque d'un bâtiment, serait-il le vaisseau amiral. Des informations uniquement réservées aux canaux gouvernementaux. »

Elle secoua lentement la tête. « Je ne vois pas à quoi vous faites allusion.

— L'Alliance disposerait-elle, à votre connaissance, de renseignements relatifs à l'existence d'intelligences non humaines ? »

La tête de Rione se figea brusquement. « Pourquoi me demandez-vous ça ?

— Parce qu'à Caliban un événement a conduit certains de mes officiers à formuler des hypothèses en ce sens.

— J'aimerais assez connaître lequel. Pour répondre à votre question, je ne suis au courant de rien de tel. Quoi qu'il en soit, je n'ai assurément rien vu qui confirmât cette hypothèse. » Elle leva les yeux au ciel, comme si elle s'attendait à y trouver des signes de l'existence d'une intelligence extraterrestre. « La rencontre avec des non-humains serait un événement pour le moins exceptionnel dans l'histoire de l'humanité. Ils pourraient beaucoup nous apprendre. Nous expliquer peut-être ce que nous ne comprenons toujours pas. Voire sur nous-mêmes. » Elle lâcha un petit rire sans joie. « Comme, par exemple, pourquoi nous avons consacré cent années standard à guerroyer. Ou même pourquoi cette guerre s'est déclenchée. »

Geary s'apprêtait à ajouter quelque chose, mais ces derniers mots l'en retinrent. « Nous n'avons jamais su pourquoi les Syndics avaient lancé leurs premières attaques ? »

Rione lui adressa un regard dubitatif. « Non. Pas le moment choisi pour leur déclenchement, en tout cas. Comme vous pourrez sans doute le confirmer, ces premières attaques ont été pour nous une surprise totale, car rien ne laissait entendre que la tension avait atteint un tel niveau. »

Il rumina un instant cette affirmation, en se remémorant très distinctement le choc qu'il avait ressenti à Grendel quand il était devenu flagrant que les Syndics attaquaient. Une surprise totale, comme elle venait de le dire. « On en a désormais éclairci les raisons, j'imagine ?

— Non. Nos meilleures estimations apportent des réponses complexes, capitaine Geary. Tout reste très flou. Les facteurs semblent avoir été très nombreux.

— “Semblent avoir été.” » Il se mordit les lèvres pendant quelques secondes. « Donc nous ne connaissons toujours pas la raison précise de leur agression. Pourquoi ils ont attaqué à ce moment-là. Pourquoi ils ont attaqué tout court.

— Non, répéta Rione. Pas avec certitude. Leur conseil exécutif n'a divulgué ses délibérations à personne. La réponse est probablement enfouie dans les dossiers secrets du gouvernement des Mondes syndiqués. »

Geary acquiesça d'un hochement de tête, mais son cerveau venait

de formuler une question incontournable. « Nous ne sommes donc informés d'aucun... facteur extérieur qui aurait pu influencer sur leur décision ? »

Elle montra ses paumes en un geste trahissant son incompréhension. « Je ne vois pas de quoi vous voulez parler. Un facteur extérieur ? » Elle écarquilla les yeux, « Vous ne faites pas allusion à ces intelligences non humaines, au moins ? C'est pour cela que vous me posiez des questions à leur sujet ? Vous n'insinuez tout de même pas qu'elles pourraient être impliquées dans cette guerre ou en être la cause ?

— Non. Bien sûr que non. »

Loin de moi l'idée de le suggérer ouvertement. Mais je m'interroge. Si les Syndics ont effectivement rencontré des extraterrestres, de quand est-ce que ça date ? De plus de quarante-deux ans, indubitablement, si ce qu'ils ont fait avant d'abandonner Caliban signifie bien ce que ça paraît signifier.

Ont-ils rencontré des extraterrestres ? Quand les ont-ils découverts ? Que s'est-il passé ?

Y a-t-il un rapport avec le déclenchement de cette guerre ? Cette rencontre pourrait-elle expliquer pourquoi ils nous ont agressés, et pourquoi cette guerre perdure alors que la victoire d'un des camps semble impossible ? Mais quel rapport entre tout cela ?

Geary afficha un sourire poli. « Merci, madame la coprésidente. Bon, que puis-je pour vous, à présent ? »

Rione eut l'air légèrement surprise de le voir changer de sujet, mais elle ne fit pas mine de protester. « Il me semble que je devais vous répéter ce que m'ont dit mes commandants de vaisseau. Ceux qui restent loyaux au capitaine Numos s'efforcent de répandre dans la flotte le bruit que vous les auriez délibérément écartés du combat, lui et sa formation, pour vous attribuer toute la gloire de la victoire. »

Geary se surprit à éclater de rire. « Hélas, j'étais déjà au courant. Je suis persuadé qu'ils ne tarderont pas non plus à vous rapporter les épouvantables détails de la dernière réunion stratégique.

— Vous avez donc déjà affronté le problème ?

— Affronté ? Oui. » Il laissa transparaître ses sentiments. « Régulé ? C'est une autre paire de manches. Il est plus vaste et complexe qu'il n'y paraît.

— Vous faites allusion aux remaniements que vous avez apportés aux tactiques de la flotte de l'Alliance ? »

Il se contenta de la fixer longuement avant de répondre : « Combien d'espions exactement comptez-vous dans ma flotte, madame la coprésidente ? »

Elle réussit l'exploit d'afficher une mine légèrement estomaquée. « Pourquoi aurais-je infiltré des taupes dans une flotte amie, capitaine Geary ?

— Je peux imaginer tout un tas de raisons, dont, par exemple, vous tenir informée de ce que médite son amiral, suggéra-t-il. Je commence même à croire que vous ne vous fiez pas entièrement non plus à l'amiral Bloch. »

Rione resta de marbre. « C'était un homme ambitieux.

— Et je sais déjà ce que vous pensez des ambitieux.

— Les ambitieuses me font le même effet, capitaine Geary. Êtes-vous fier de votre victoire à Caliban ? »

Pris de court par cette question abrupte, il s'apprêtait à dire oui mais ravala sa réponse, d'autres pensées venant de le tarauder. « D'une certaine façon, reconnut-il finalement. C'était la première fois que je commandais une flotte en action. Il me semble avoir passablement bien réglé ses manœuvres tactiques et convenablement prévu les réactions de l'ennemi. Mais c'était loin de la perfection. » Il s'interrompit de nouveau. « Je regrette de n'être pas parvenu au même résultat sans perdre un seul vaisseau ni même un seul homme. Mais je suis fier de cette flotte. Elle s'est bien battue.

— En effet. Les fruits de cette bataille sont pour le moins gratifiants.

— Est-ce vraiment ce que vous ressentez actuellement, madame la coprésidente ? Vous ne regrettez pas de m'avoir laissé le contrôle des vaisseaux de votre République et de la Fédération du Rift ? »

Elle secoua la tête. « Non. Tant que nous conservons notre sincérité – et nous la conservons, n'est-ce pas, capitaine Geary ?... Je dois néanmoins vous révéler une chose que vous finirez de toute façon par apprendre. Notre victoire a beaucoup impressionné mes commandants de vaisseau, même si une majorité d'entre eux partagent le malaise de nombreux officiers de l'Alliance quant à la manière dont elle a été remportée. Bien évidemment, dans la mesure où Black Jack Geary était un héros étranger, leur scepticisme à son égard est plus fort que celui des officiers de l'Alliance. Désormais... (elle poussa un profond soupir) ils se montrent plus enclins à percevoir une certaine vérité dans cette légende.

— Que les ancêtres me viennent en aide ! » Geary laissa de nouveau transparaître ses sentiments ; dorénavant, il se fiait assez à Rione pour se permettre au moins ça. « Ce mythe ne contient aucune vérité, comme vous le savez parfaitement. »

Elle crispa si fort les mâchoires que ses maxillaires saillirent. « Bien au contraire, capitaine Geary. Je vous l'ai dit. Vous êtes cette figure de légende.

— Vous savez que c'est faux !

— Je sais que vous avez arraché cette flotte au système mère du Syndic. Que vous l'avez amenée jusque-là et que vous avez remporté une victoire triomphale. Et je sais qu'aucun homme ordinaire n'en

aurait été capable ! » Elle le fusillait du regard, comme pour le défier de la démentir.

Au lieu de réagir par la colère, Geary se surprit à éclater d'un rire empreint d'autodérision. « Chère madame la coprésidente, je n'en serais pas à ce point si un tas de gens ne m'avaient pas pris pour un cadeau des étoiles à la flotte de l'Alliance. Mais vous savez tout autant que moi qu'un nombre croissant de gens en viennent à douter de plus en plus de cette "vérité". »

Rione lui rendit son sourire, mais sa voix exprimait plus de sarcasme que d'humour. « J'ai le pressentiment que vous trouverez le moyen de vous y faire, capitaine Geary. »

Il s'inclina légèrement et lui retourna l'ironie coup pour coup : « Merci de m'accorder votre confiance. »

Rione se leva et s'éloigna de quelques pas avant de se retourner pour le dévisager. « Je constate que vous avez dit "confiance" et non "loyauté". »

Il haussa les épaules. « Ça revient au même.

— Que non pas. Je vais vous faire une autre confidence, capitaine Geary. Je ne suis pas surhumaine. J'aimerais beaucoup croire en vous, me persuader que vous êtes notre seul espoir et un cadeau de nos ancêtres. Mais je n'ose m'y résoudre. »

Le sourire de Geary s'évanouit et il fixa le pont quelques secondes. « Nous sommes au moins deux dans ce cas. Si j'y accordais foi moi-même, je serais pour cette flotte une menace plus dangereuse que l'ennemi.

— J'en conviens. Difficile à présent de douter de vous. » Elle sourit de nouveau, d'un sourire cette fois visiblement sincère. « Vous avez remporté votre victoire à Caliban, capitaine Geary. Que comptez-vous faire maintenant ? »

Il s'approcha du panorama étoilé. Pour la première fois depuis très longtemps, il le scruta jusqu'à reconnaître quelques étoiles de l'espace de l'Alliance. Encore si lointaines ! Son arrière-petit-neveu Michael Geary, mort à bord de son vaisseau le *Riposte* dans le système mère du Syndic, ne reverrait jamais l'espace de l'Alliance. Pas plus que l'équipage de l'*Arrogant*. Mais il restait encore de nombreux équipages qui comptaient sur Black Jack Geary pour les ramener au bercail, ainsi qu'une nièce, là-bas, une nièce qui pourrait lui parler de la famille qu'il avait perdue voilà un siècle. « Ce que je compte faire ? Comme vous l'avez très certainement entendu dire, je vais conduire cette flotte à Sutrah. Et, plus tard, la ramener à bon port, quels que soient les obstacles qui se dresseront sur son chemin. »

REMERCIEMENTS

Je suis redevable à Anne Sowards, ma secrétaire de rédaction, de son estimable appui et de ses corrections, et à Joshua Blimes, mon agent, de ses suggestions et de son assistance inspirées. Merci aussi à Catherine Asaro, J. G. (Huck) Huckenpöhler, Simcha Kuritzky, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner, pour leurs conseils, commentaires et recommandations.